00104588

00104588

Digitized with financial assistance from
Observer Research Foundation
on 22 February, 2020

PREFACE.

L'APPLICATION que j'ai donnée à l'ancienne Géographie, ne me permettoit pas de négliger l'Égypte, ce pays si célèbre dans l'antiquité. Et parce qu'il est de nécessité absolue, que les notions actuelles du local accompagnent l'étude de l'ancienne Géographie, qui privée de ce secours demeure indéterminée, sans lumière, & sans appui, j'ai recherché depuis long-temps des matériaux, dont on pût construire avec quelque solidité, & quelque richesse dans le détail, une carte de l'Égypte en son état actuel. Mon travail sur ce sujet n'est point récent ou de fraîche date. Une carte de l'Égypte moderne, renfermée manuscrite dans le porte-feuille depuis l'an 1750, ne diffère guère de celle que je publie dans le présent ouvrage, que parce qu'elle est plus resserrée dans son échelle. La lecture de cet ouvrage fera connoître, combien il m'a été avantageux de pouvoir faire usage d'une

grande carte dressée au Caire en 1722, par le P. Sicard, missionnaire en Égypte, & dont il a paru plusieurs écrits dans le recueil des Missions du Levant. LE ROI, par une faveur singulière, & qui m'imposoit le devoir d'un travail spécial sur l'Égypte, daigna me confier cette carte il y a environ trente-sept ans, & je conserve la copie très-fidèle que j'en fis alors. Il est de l'intérêt du Public qu'il soit averti, qu'une copie publiée ici en une seule feuille de la grande carte d'Égypte en sept feuilles de M. Richard Pococke, n'est point d'après celle du P. Sicard, comme il est dit dans le titre de cette copie, où le nom du véritable auteur ne paroît point. Une petite carte de l'Égypte, insérée dans un des volumes de l'Histoire Romaine des PP. Catrou & Rouillé, est véritablement & presque en tout, une réduction de la carte du P. Sicard, quoiqu'avec quelques changemens au-dedans & des additions extérieures à l'égard de l'Égypte, qui paroissent peu convenables.

Plusieurs morceaux que j'avois recueillis avant que la carte du P. Sicard fût entre mes mains, pouvoient concourir à perfectionner la Géographie de l'Égypte. Je citerai une carte manuscrite des

deux principales branches du Nil au-deſſous du Caire, & juſqu'à la mer: une autre carte envoyée du Caire, par une perſonne ayant caractère en cette ville, & une grande curioſité de s'inſtruire du pays, M. Le Noir du Roule. Celle-ci me donnoit le cours du fleuve, avec un détail de poſitions riveraines (comme dans la précédente), juſqu'à Girgé, la principale des villes de la haute Égypte; & la copie que j'en ai conſervée eſt datée de 1715. On ne doit point douter que ces différens morceaux n'aient été comparés à ce qui a été publié de relations; & on ſera peut-être étonné de ne point voir citer les cartes inſérées dans la magnifique relation de M. Norden. Comment imaginer, que le cours du Nil au-deſſus du Caire, diſtribué en 29 feuilles, ne mérite aucune confiance dans ſes poſitions? Perſonne ne ſauroit être plus ſurpris, & en même temps plus mortifié que je l'ai été, de ne pouvoir tirer aucun ſecours, & d'être au contraire en défiance continuelle, de ce que donne ce cours du Nil. Quelques défauts capitaux, & plus extraordinaires que d'autres, mis en évidence dans la ſuite de cet ouvrage, ſans entrer dans un détail qui ſeroit

infini, suffiront pour déterminer l'opinion qu'on doit avoir sur ce sujet.

Les lieux donnés dans la carte du P. Sicard sont ceux qui appartiennent à l'ancienne Géographie, selon qu'il a jugé de leur position; & il paroît avoir voulu n'en omettre aucun, ou peu s'en faut; nonobstant la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de les reconnoître tous sur quelque indice plus ou moins suffisant. Sa carte est accompagnée d'une table, dans laquelle les noms anciens, du moins la plupart, ont un nom moderne correspondant, ce qui donne des positions actuelles. Plus difficile que le P. Sicard sur ce qui peut fonder la correspondance des lieux, je n'ai point fait entrer dans la carte que je publie de l'ancienne Égypte, quelques positions qu'il a insérées dans la sienne. Si je ne suis pas d'accord avec lui sur d'autres positions, la lecture du présent ouvrage fera connoître les raisons qui servent de fondement à une opinion différente sur ces positions. Un long exercice dans la discussion des points de cette nature, lorsque le P. Sicard en faisoit pour ainsi dire l'essai dans un travail qu'on lui avoit demandé sur l'Égypte; une grande familiarité avec

les monumens de l'antiquité ſur tous les objets qu'embraſſe également l'ancienne Géographie, & dont il doit naître un ſentiment propre à apprécier le témoignage de ces monumens, peuvent donner quelque avantage en pareille matière. La carte qui a réſulté des différens moyens de la compoſer, n'eſt point la même que celle du P. Sicard, quoique cette carte du P. Sicard ait beaucoup contribué à ce que l'autre peut avoir de perfection : & ce mérite ſeroit vraiſemblablement demeuré enſéveli, s'il n'étoit conſervé dans l'ouvrage que je publie ſur l'Égypte.

L'objet de cet ouvrage eſt la Géographie d'un pays, qui eſt aſſez connu par d'autres endroits. On eſt inſtruit des ſaiſons & des qualités du climat, des productions du ſol, du temps & des effets de l'inondation d'un fleuve qui fait toute la richeſſe du pays. Les débris des édifices de l'ancienne Égypte ſont décrits, & repréſentés par des deſſeins, dont pluſieurs ſont déjà des répétitions d'après un original commun. C'eſt ſur la Géographie particulièrement, qu'on pouvoit deſirer quelque choſe de moins imparfait que ce qui étoit donné. Dans un ouvrage fait pour accompagner des

cartes de l'Égypte ancienne & moderne, & pour en juſtifier les poſitions, convenoit-il de répéter ſur d'autres ſujets ce que contiennent des relations, qui ſont entre les mains de tout le monde? Si donc il eſt queſtion des Pyramides, c'eſt pour examiner & concilier ce qu'on lit dans les écrits de l'antiquité ſur le lieu qu'elles occupent, relativement à une poſition auſſi importante que celle de Memphis. En parlant de la grande Thèbes, on ne répète point ce qui eſt ailleurs ſur les ruines de ſes palais: mais, entre autres circonſtances à l'égard d'un lieu de cette conſidération, la manière d'entendre les anciens ſur l'étendue d'une ville immenſe, dans des rapports qui paroiſſent contradictoires, avoit beſoin d'un éclairciſſement aſſez ſimple & naturel pour être étonné qu'il ſoit nouveau.

Il falloit s'appliquer à mettre de l'ordre & de la méthode dans un ouvrage chargé d'un grand détail. Le premier objet a été de fixer rigoureuſement le pays dans ſes limites, par des moyens convenables à une géographie poſitive. La véritable terre d'Égypte, ſuſceptible de culture & de fertilité par les inondations du Nil, a été diſtinguée des

déſerts

déserts adjacens, & qui la resserrent; ce qui a donné lieu à une circonstance singulière, qui est d'en évaluer le contenu en surface. A cela succède la division du pays en provinces & districts, selon l'état présent, comme dans les temps antérieurs. Le détail des objets moins généraux commence par un examen des différens bras formés par le Nil depuis sa première division, pour se rendre dans la mer. Il est question ensuite de faire la recherche des positions de lieu en particulier; & sur cet article, l'Égypte inférieure, dans laquelle ces positions sont semées dans un espace assez vaste, est plus difficile à débrouiller que la supérieure, parce que celle-ci renfermée dans une vallée, ne contient guère de positions qui ne se succèdent dans le voisinage du Nil, que l'on remonte jusqu'à la Cataracte. La manière de procéder dans cette recherche de positions a été, de faire de ce qu'on trouve dans l'antiquité une application suivie & rigoureuse au local actuel qui y correspond. Ce n'est que par ce moyen qu'on peut se flatter de marcher d'un pas assuré dans cette carrière. Des lieux qui existent autrement que Ptolémée ne les place, principalement dans

la partie que divisent les bras du Nil, sur lesquels il paroît grièvement en faute, mettront en évidence l'avantage d'avoir acquis quelque connoissance d'un pays, lorsqu'on se propose d'y retrouver des positions que fournissent les monumens de l'antiquité. Il peut suffire de lire Cellarius, pour voir un dénombrement de lieux en Égypte, distribué avec quelque ordre entre eux, mais non pas pour les voir fixés dans la place qui leur convient, & avoir en même temps une fidèle image du pays sous les yeux. Quand on n'aura de Géographie sur ce pays que d'après les anciens, on ne s'apercevra point du plus ou du moins d'exactitude & de précision qu'ils y ont mise, puisque c'est par des notions actuelles & positives de nos jours, qu'on en reconnoît l'insuffisance & les défauts. Il faut être prévenu, que pour trouver quelque satisfaction dans la lecture d'un ouvrage du genre de celui-ci, on doit suivre de l'œil sur la carte tout le détail dont il est rempli. C'est un effet de la liaison intime des anciennes positions avec les circonstances du local qui peuvent les réclamer. Et par ce moyen, le lecteur transporté en Égypte, & l'ayant parcourue toute entière, depuis la mer jusqu'à la

cataracte, pourra croire avoir fixé dans sa route les lieux principaux d'une contrée si célèbre autrefois, & qui a encore des droits sur notre curiosité. Des méprises trop étranges sur des lieux anciens dans quelques relations modernes, n'ont point paru mériter qu'on prît soin de les relever toutes.

Pour rendre complète une description de l'Égypte, il eût été indispensable de se porter sur la côte Africaine du Golfe Arabique, ou de la Mer Rouge, puisque l'Égypte vers le levant occupe une partie de cette côte. Mais, un travail particulier, & fait depuis long-temps sur toute l'étendue de cette Mer, m'a paru un supplément convenable à des Mémoires sur l'Égypte. Les matériaux qui m'étoient tombés entre les mains, étoient très-propres à faire desirer qu'on les mît en œuvre. Une carte Turque, dressée sur les galères du Suez, qui font annuellement route vers Giddah, le port de la Mekke, me fut communiquée il y a environ quarante ans par M. l'abbé de Longuerue. J'avois acquis dans le même temps un porte-feuille rempli de morceaux manuscrits des parties de l'Orient, & qui avoit appartenu à Melchisédec Thevenot, que l'on sait avoir été fort appliqué à de pareilles

recherches. Entre autres étoient des plans particuliers de côtes & de ports renfermés dans la Mer Rouge, & qui paroissoient avoir été dressés sur une flotte Portugaise, commandée dans cette mer par D. Estevan de Gama, & dans laquelle D. Jean de Castro, dont on a le journal, commandoit un bâtiment. On me fit présent en 1740 de deux cartes manuscrites, l'une Angloise, l'autre Françoise, dressée sur un navire de la Compagnie des Indes, avec un journal, en 1734. Ces cartes me donnoient ce que la carte Turque avoit de plus imparfait, savoir la partie qui s'éloigne de Giddah vers le midi. Elles étoient accompagnées d'un morceau particulier, & dû à des navigateurs François, sur la côte d'Abissinie.

Ces acquisitions me déterminèrent dès la même année 1740, à dresser une carte de la partie reculée du Golfe entre Giddah & le Détroit, & je l'ai conservée dans mes papiers. Mais, en 1746 je repris le travail du Golfe, pour en dessiner la carte en entier, l'accompagnant d'un assez long mémoire, que je n'ai fait que réduire & mettre en meilleur ordre, dans la forme que je donne à la description du Golfe Arabique ou de la Mer

Rouge. On connoîtra par cette deſcription, l'uſage qui a été fait des différentes pièces que je viens de citer, ainſi que de pluſieurs autres inſtructions recueillies de différens endroits. L'attention que je fais profeſſion d'avoir ſur ce qui intéreſſe l'ancienne Géographie, a partagé mon étude ſur le Golfe Arabique entre l'antiquité & les poſitions actuelles. Je n'ai donc point parcouru les rivages de ce Golfe, ſans chercher à reconnoître quels pouvoient être les lieux dont il eſt mention dans les anciens monumens ; & on doit ſavoir ſe contenter, en ne ſe livrant point inconſidérément aux conjectures, de pouvoir fixer les lieux principaux, & dont on deſire plus particulièrement d'être inſtruit.

Il faut qu'on ſoit prévenu en jetant les yeux ſur la carte, que les ombres qui accompagnent les rivages ſont couchées dans les terres, à la manière des cartes marines, pour que ces ombres n'offuſquent point en différens endroits ce qu'il y a de détail adjacent au rivage, & qu'il eſt très-important pour la ſûreté de la navigation en rangeant la côte, de connoître, & de bien diſtinguer. Cette mer n'eſt pas aſſez ſpacieuſe en largeur, pour qu'il fût

néceſſaire de l'aſſujettir à la projection d'une carte réduite, qui a naturellement quelque choſe de répugnant par ſon inégalité dans le point d'échelle en changeant de hauteur. Et où il n'y a point de néceſſité de pointer la carte, comme il eſt néceſſaire de le faire dans la vaſte étendue d'un Océan, la projection ſphérique, ou celle qui en approche, ſera toujours préférable. Au reſte, ſi par le compte même que je rends de la conſtruction d'une carte de la Mer Rouge, on juge que cette carte n'a pas encore acquis un degré de perfection, auquel il ne ſemble guère permis de prétendre; je me croirai bien dédommagé de mon travail, & autoriſé de l'avoir publié, pour peu qu'on ait égard à l'état d'imperfection du même objet antérieurement. Feu MONSEIGNEUR LE DAUPHIN ayant eu connoiſſance de ces Mémoires, avoit daigné témoigner qu'il les verroit volontiers publiés ſous ſes auſpices. C'eſt par ſon ordre préciſément, que la carte d'*Ægyptus antiqua*, porte dans ſon titre, *mandato ſereniſſimi Delphini publici juris facta*. Et il m'eſt trop honorable de pouvoir joindre ce grand Nom à celui des PRINCES D'ORLÉANS, qui ont ſingulièrement favoriſé mes ouvrages, pour

n'en pas faire mention avant que de terminer cette Préface.

TABLE DES SECTIONS.

Préliminaire.

I. *Détermination des points qui fixent l'étendue de l'Égypte en latitude.* page 2

II. *Étendue de l'Égypte sur la Mer Méditerranée. Mesure du Schêne Égyptien.* 8

III. *Largeur de la Vallée que parcourt le Nil. Examen des moyens donnés pour en établir la direction.* 15

IV. *Mesure en surface des terres de l'Égypte qu'on peut estimer être propres à la culture.* 23

V. *Division de l'Égypte en provinces.* 31

VI. *Des différens bras du Nil, & de ses embouchures dans la mer.* 41

VII. *Alexandrie.* 52

VIII. *Environs d'Alexandrie, & partie de l'Égypte inférieure sur la gauche du canal tendant à la bouche Canopique.* 63

IX. *Du Delta, entre la bouche Canopique & la Phatmétique, ou celle de Damiat.* 76

X. *Du Delta, entre la bouche Phatmétique & la Pélusiaque, & de la partie maritime jusqu'aux limites de l'Égypte.* 88

XI. *Suite de l'Égypte inférieure au levant du Nil.* 104

XII. *Continuation & fin du même sujet.* 118

XIII. *Du Caire.* 130

XIV. *De Memphis, & des Pyramides.* 138

XV. *Du lac Mœris, & des Labyrinthes.* 149

XVI. *De l'Heptanomide.* 163

XVII. *De la Thébaïde jusqu'à Thebes.* 180

XVIII. *De Thébes, & de ce qui reste de la Thébaïde jusqu'à la Cataracte.* 198

Description du Golfe Arabique ou de la Mer Rouge, divisée en quatre Sections. 219

ÆGYPTUS ANTIQUA
MANDATO SERENISSIMI DELPHINI PUBLICI JURIS FACTA
Auctor D'ANVILLE
Regiæ Humaniorum Litterarum Academiæ et Scientiarum Petropolitanæ Socius, et Aurelianorum Celsiss. Duci a Secretis.
M. DCCLXV.
NOMORUM (sive Præfecturarum) Series
ÆGYPTI INFER.
HEPTA NOMID.
ÆGYPTI SUPER.
MENSURÆ ITINERARIÆ
MILLIARIA ROMANA, Hexapodis 756 definita
Stadia Olympica, quorum octo æquant Milliarium.
Stadia, quorum decem intra Milliaris spatium continentur.
Stadia, quorum 60 Schœni Ægyptiaci mensuram definiunt.
Schœni Ægyptiaci, quatuor æquantes Milliaria.
Leucæ, Hexapodis Parisinis 2500 constantes.
ARABIA PETRÆA
IDUMÆA
SINUS ARABICUS
HEROOPOLITES SINUS
ÆGYPTUS SUPERIOR vel THEBAIS
ÆGYPTUS INFERIOR
AUGUSTAMNICA
HEPTANOMIS
DELTA PARVUM
Plinthinetes Sinus
Memphis
Hermopolis Magna
Oasis Parva
Sina Mons
Myos hormos
Porphyrites Mons
Smaragdus M.
Berenice
Rhinocorura
Gaza

MÉMOIRES
SUR
L'ÉGYPTE ANCIENNE ET MODERNE.

L'ÉGYPTE est proprement une longue vallée, qui prend du sud au nord l'espace de six degrés, & environ un tiers de degré ; & ce qui succède à cette vallée, en s'élargissant pour donner passage aux différens bras que forme le Nil près de la mer, est contenu dans un degré avec une même portion de degré. Ainsi, l'étendue de l'Égypte en longueur se renferme en ce que valent sept à huit degrés. Une pareille situation, si peu variée dans les circonstances locales, bornée à ce qui accompagne le cours d'un seul & même fleuve, paroît en rendre la description plus simple & plus facile que celle de plusieurs autres contrées, dont la célébrité dans les temps de l'antiquité, fait autant d'objets intéressans pour une curiosité bien placée. Ce qu'il y a de terres adjacentes à la vallée que parcourt le fleuve, soit du côté

du levant jusqu'au Golfe Arabique, soit au couchant en se confondant avec les déserts de la Libye, est d'une stérilité, qui n'a été dans aucun temps susceptible d'amélioration par la culture: il n'étoit permis qu'à quelques races originaires d'Arabie, à des Nomades ou Pâtres, habitant les cavités des rochers, de vivre dispersés en quelques endroits du vaste continent de ces terres ingrates. Pour ce qui est de la véritable terre d'Égypte, resserrée entre les montagnes qui forment la vallée, ou plus spacieuse dans la partie inférieure ou maritime; l'industrie & les travaux d'un peuple nombreux, contenu pendant une longue suite de siècles dans ses limites, & peu porté d'inclination à s'étendre au dehors, avoient extrêmement fertilisé cette terre, & au-delà vraisemblablement d'une abondance de production commune à d'autres contrées.

I.

Détermination des points qui fixent l'étendue de l'Égypte en Latitude.

Le Nil ne quitte la Nubie pour entrer en Égypte qu'en franchissant la Cataracte, au-dessous de laquelle immédiatement est Syéné, la plus reculée des villes de l'Égypte vers le midi: c'est de-là qu'il convient de partir, pour compter la latitude dans l'étendue de notre sujet. Les Anciens ont estimé que cette position de Syéné se rencontroit à la plus grande obliquité de l'Écliptique,

ſur ce que les côtés ou le contour d'un puits paroiſſoient également éclairés au ſolſtice d'été, ce qui fait dire à Lucain, *umbras nuſquam flectente Syene (lib. II, v. 587)*. Mais, on ſait que ce phénomène peut avoir lieu dans la largeur d'une zône, qui vaut une portion de degré, & il n'en réſultoit point un lieu de latitude déterminé avec préciſion. Dans la Géographie de Ptolémée, la latitude de Syéné eſt marquée 23 degrés & demi & un tiers, c'eſt-à-dire, 50 minutes. Ptolémée, dans ſon Almageſte *(lib. II, cap. 1, 2)*, rangeant Syéné ſous le parallèle où le plus long jour eſt de treize heures & demie équinoxiales, il en conclut 23 degrés 51 minutes : & c'eſt la hauteur qu'il attribuoit par obſervation à la plus grande obliquité de l'Écliptique, en quoi il témoigne être d'accord, à peu de choſe près, avec ce qu'Ératoſthène & Hipparque avoient établi. Ce n'eſt pas une minute de plus ou de moins entre la Géographie de Ptolémée & ſon Almageſte, qui mérite conſidération : c'eſt de voir par le détail de l'Almageſte, une opération particulière ſur le lieu convenable à Syéné.

Ératoſthène, Bibliothécaire d'Alexandrie, ſous le troiſième des rois Ptolémées, ou Évergète, ayant pour objet de meſurer la Terre, avoit obſervé à Alexandrie, que par l'ombre d'un ſtyle, élevé du fond d'un hémiſphère concave, & perpendiculaire ſur le centre de cet hémiſphère, le Soleil déclinoit de la cinquantième partie d'un cercle du méridien à l'égard du zénith, lorſqu'à Syéné le Soleil étoit jugé vertical, par la raiſon

qu'un pareil ſtyle n'y faiſoit point ombre : & il en concluoit, que la différence de hauteur entre Syéné & Alexandrie étoit de ſept degrés & un cinquième, puiſque cette quantité de graduation eſt la cinquantième partie de la diviſion du cercle en 360 degrés. Cléomède, qui dans ſes théories des Météores, nous a conſervé la méthode d'Ératoſthène, ajoute, que les ſtyles, qui au ſolſtice d'hiver devoient faire ombre à Syéné & ſous le Tropique d'été, auſſi-bien qu'à Alexandrie, donnoient l'excédant de l'ombre à Alexandrie ſur celle de Syéné, de la cinquantième partie d'un grand cercle.

En partant de la détermination de Syéné à 23 degrés 50 ou 51 minutes, la différence de 7 degrés 12 minutes entre Syéné & Alexandrie, donne la hauteur d'Alexandrie à 31 degrés & 2 ou 3 minutes. Obſervée de nos jours par M. de Chazelles, elle paſſe les 31 degrés d'environ 11 minutes; & ſi l'on ſe renferme rigoureuſement dans la différence de 7 degrés 12 minutes entre Syéné & Alexandrie, & que l'on rétrograde de la hauteur d'Alexandrie par 31 degrés 11 minutes, celle de Syéné eſt amenée à 23 degrés 59 minutes. Mais, nonobſtant l'opinion que l'obliquité de l'Écliptique pourroit avoir été plus élevée qu'on ne la connoît aujourd'hui, on a peine à ſe perſuader, qu'à un demi-degré plus au nord que l'obliquité actuelle, les ſtyles ne donnaſſent aucun ſoupçon d'ombre ſur le côté boréal. Il faudroit d'ailleurs, que la Meſure de la Terre par Ératoſthène, qui a fait le ſujet d'un Mémoire que

j'ai donné à l'Académie (*tome XXVI, p. 92*), ne fournit aucune matière à la critique, pour se croire astreint en toute rigueur, à la différence de 7 degrés 12 minutes, sans souffrir quelques minutes de plus entre Syéné & Alexandrie. Pour ne point risquer d'enlever à l'Égypte quelque portion de l'étendue qui peut lui appartenir, laissons subsister Syéné dans la hauteur donnée de 50 ou 51 minutes.

Mais, celle d'Alexandrie ne fait pas le terme boréal de l'Égypte. La partie maritime n'étant point rangée aussi directement vers l'est qu'elle le paroît dans les cartes de Ptolémée, elle s'élève en portion de cercle le long de la base du Delta, pour s'abaisser ensuite, & décliner au point d'être vers la bouche Pélusiaque au-dessous du parallèle d'Alexandrie, bien que dans Ptolémée la position de Péluse soit plus élevée que celle d'Alexandrie. Il est constant par la connoissance actuelle du local, que Rascid près de la bouche Bolbitine, est un lieu de latitude plus élevé qu'Alexandrie; & la hauteur observée par M. de Chazelles à Damiat (ou Damiette) près de la bouche Phatmétique, est de 31 degrés 21 minutes. La pointe de Berelos, en position intermédiaire de Rascid & de Damiat, & qui paroît la terre d'Égypte la plus avancée en mer, peut en conséquence s'estimer par 31 degrés & à peu près 30 minutes: d'où il suit, qu'en partant du voisinage de la Cataracte & de Syéné, à environ 10 minutes au-dessous du parallèle de 24 degrés, l'étendue de l'Égypte en latitude est de

7 degrés environ 40 minutes, en s'expliquant sur ce point plus rigoureusement qu'on n'a fait dans le préliminaire.

Quant à la détermination qui y est marquée de six degrés & à peu près un tiers de degré pour la longueur de l'Égypte, en ce qu'elle occupe d'espace resserré dans une vallée, à quoi il ne reste à ajouter pour la partie plus spacieuse de l'Égypte inférieure, qu'un degré & le tiers d'un degré, ou peu de chose de plus; c'est la hauteur du Caire, qui en décide. Elle est donnée comme observée dans la Connoissance des Temps, & c'est sur les observations de M. de Chazelles, à 30 degrés 2 minutes ou 2 minutes & demie; & en rapportant ce lieu à la partie septentrionale de la ville, qui s'étend en longueur, on peut estimer que le château du Caire, placé à l'extrémité méridionale, est par 31 degrés & une minute ou environ. Cette hauteur convient à ce que témoigne Golius, que la latitude de Fostat (ou du Vieux-Caire) selon les observations actuelles, est la même que celle de Babylon dans Ptolémée; savoir 30 degrés. Or, la séparation du Nil au sommet du Delta, paroîtra s'élever de 6 à 7 minutes de plus que cette hauteur, comme une étude particulière sur l'emplacement de Memphis, dont il sera question dans la suite de cet ouvrage, donne lieu de l'estimer: donc, la pointe du Delta par 30 degrés & à peu près 8 minutes, & conséquemment 6 degrés 18 minutes, depuis le point de la Cataracte & l'entrée du

Nil en Égypte par 23 degrés environ 50 minutes. Et de la hauteur de 30 degrés 8 minutes à celle de 31 degrés environ 30 minutes, jusqu'où la partie maritime paroît reculée, l'espace est d'un degré & 20 minutes ou peu de chose de plus. Ainsi, en s'expliquant d'une manière générale dans le préliminaire, on a pu dire, que la longueur de l'Égypte dans la vallée qui la renferme, est de six degrés environ un tiers; & que sa partie inférieure est contenue dans l'espace d'un degré & d'une même portion de degré.

Je ne suis point informé qu'il y ait des observations, qui puissent autoriser la position du Caire à un cinquième de degré au-dessous du parallèle de 30 degrés, comme je vois cette position dans la carte manuscrite du P. Sicard, & de même dans celle qui a été publiée par le docteur Richard Pococke. C'est en conséquence vraisemblablement, qu'il a fallu dans ces cartes reculer le point de Syéné jusqu'à 23 degrés 30 minutes, au lieu de s'arrêter à 23 degrés 50 ou 51 minutes, & de se soutenir même encore plus au nord, en déférant scrupuleusement à l'observation Astronomique d'Ératosthène, pour connoître la différence de hauteur entre Syéné & Alexandrie. Reculer ainsi Syéné, c'étoit n'avoir point connoissance de cette observation, ou ne pas sentir l'inconvénient de s'écarter considérablement de ce qui en résulte. Car, si au lieu de 7 degrés 12 minutes entre Syéné & Alexandrie, on écarte ces positions de 7 degrés 40 minutes, comme il s'ensuit de placer Syéné à 23

degrés & demi; la longueur de l'ombre donnée par le ſtyle élevé à Alexandrie, différera ſenſiblement de celle qu'Ératoſthène avoit vue & déterminée. Elle auroit été pour l'eſpace de 7 degrés 40 ou 41 minutes, depuis 30 degrés 30 minutes juſqu'à 31 degrés 10 ou 11 minutes; non la cinquantième partie du cercle, mais la quarante-ſeptième au moins. Or, un défaut de préciſion auſſi ſenſible que peut l'être une dix-ſeptième partie de l'objet meſuré, & ſoumis à l'œil de l'obſervateur, n'eſt pas croyable dans l'opération d'Ératoſthène, en ne regardant même ſon eſtime ſur le pied d'un cinquantième du cercle, que comme un compte rond, ſans délicateſſe de fraction. Ptolémée, qui dans ſon Almageſte, donne le point d'Alexandrie à 30 degrés 58 minutes, après avoir fixé Syéné à 23. 51, étoit bien éloigné d'ajouter au réſultat d'Ératoſthène, puiſqu'il ne laiſſoit ainſi que 7 degrés 7 minutes entre Syéné & Alexandrie. Et n'y auroit-il point de riſque, à faire cette différence de latitude plus forte de 33 minutes, que celle dans laquelle Ptolémée paroît ainſi ſe renfermer!

II.

Étendue de l'Égypte ſur la Méditerranée; Meſure du Schène Égyptien.

Hérodote, qui a vu l'Égypte dans un état plus ſemblable à celui de la haute antiquité, qu'aux temps poſtérieurs, dans cet âge qui ſemble avoir procuré à cette contrée ſa plus grande célébrité, fixe les limites du pays

le

le long de la mer, d'un côté au lac Sirbonide, voiſin du mont Caſius, comme il s'en explique, de l'autre au golfe de Plinthiné. Le premier de ces deux termes eſt de la plus grande notoriété en Géographie ; le ſecond ſe rapporte à une anſe ſpacieuſe, que forme la mer au couchant d'Alexandrie, & plus préciſément ſous un lieu, dont le nom actuel d'Abouſir conſerve celui qui étoit Taposiris dans l'antiquité.

La longueur de cet eſpace ſur le rivage de la mer, eſt donnée par Hérodote de 60 ſchènes, ou de 360 ſtades. Le Schène, ſelon le témoignage d'Hérodote, eſt la plus étendue des meſures en uſage chez les Égyptiens, pour définir des eſpaces plus ou moins grands : & la comparaiſon de nombre de 60 à 360, entre les ſchènes & les ſtades, s'accorde avec une définition poſitive de 60 ſtades pour un ſchène, que l'on doit également à Hérodote. Diodore de Sicile fournit la même définition, en évaluant la diſtance de 10 ſchènes entre Memphis & le lac de Myris à 600 ſtades.

On lit dans Saint Jérôme *(Comment. ſur Joël)*, que ſur les rives du Nil, les bâtimens étant tirés par des hommes (ce que nous appelons *haller à la cordelle)*, la longueur de chaque eſpace où les bateliers ſe relaient dans ce travail, eſt appelée *funiculus*, ou *cordeau*. Le terme grec de *ſchoinos* répond proprement en latin à celui de *funis*. Dans un Mémoire donné à l'Académie, j'ai recherché quelle pouvoit être la longueur du ſchène *(tome XXVI, page 82)*. Un lieu, ſous le nom de

Penta-schœnon dans l'Itinéraire d'Antonin, en position intermédiaire du mont Casius & de Péluse, & dont la distance à l'égard de Péluse comme du mont Casius est marquée XX milles, témoigne par sa dénomination, que 5 schènes répondent à 20 milles romains, ce qui définit le schène à 4 milles. C'est à cette définition qu'il faut rapporter ce qu'on lit dans Pline, que le schène comprend 32 stades, selon la proportion du stade olympique & le plus ordinaire avec le mille romain, à raison de 8 stades pour un mille. Pour un plus grand détail de discussion sur le schène, on peut recourir au Mémoire qui en traite spécialement. L'évaluation propre au mille romain étant de 756 toises, il s'ensuit, que le schène comprenant 4 milles, est de 3024 toises. Le stade, qui entroit dans la composition du schène, stade fort différent du stade olympique, se définit ainsi à raison de 60 stades dans un schène, à 50 toises 2 pieds & près de 5 pouces. Et une pareille mesure de stade ne paroît pas produite par le hasard, quand on a reconnu par une étude profonde de la Géographie, que ce stade a été propre à une antiquité reculée. Dans le traité du Ciel, attribué à Aristote, les 1111 stades auxquels le degré terrestre s'évalue, sont des stades de 51 toises. Différens moyens donnés me l'ont fait évaluer en d'autres circonstances, à quelques toises de plus, dont on ne pourroit conclure que le défaut d'une rigoureuse précision, qu'il ne conviendroit pas d'exiger.

Mais, il est à propos de consulter d'autres indications que nous fournissent les Anciens, & qui remplissent le même espace maritime de l'Égypte, déterminé par Hérodote. On trouve dans la Table Théodosienne XXV milles entre Taposiris sur le golfe de Plinthiné & Alexandrie. Selon Strabon, la distance entre l'île de Pharos par le travers d'Alexandrie, & la bouche Canopique, est de 150 stades. Entre la bouche Canopique & Péluse, on comptoit 1300 stades: & Diodore de Sicile, qui, comme Strabon, appelle cette distance la *base du Delta*, est d'accord avec lui sur ce compte de 1300 stades. L'un & l'autre de ces auteurs connoissoit l'Égypte pour l'avoir vue, ainsi qu'Hérodote, à la différence près de l'âge, qui en avoit apporté dans l'usage des mesures itinéraires. Ainsi, 1450 stades entre Pharos & Péluse; & en prenant les stades sur le plus grand pied, & à raison de 8 pour un mille, les 1450 font 181 milles; ce qui étant précédé d'une distance de 25 milles entre Taposiris & Alexandrie, donc en partant de Taposiris, ou du golfe de Plinthiné, jusqu'à Péluse, 206 milles. De Péluse au mont Casius, voisin du lac Sirbonide, l'Itinéraire d'Antonin conduisant par la mansion intermédiaire de Penta-schœnon, nous indique 40 milles. Donc, 246 milles entre le golfe de Plinthiné & le mont Casius. Or, les 60 schènes d'un compte rond dans Hérodote, fournissent 240 milles; par une suite de l'évaluation du schène à 4 milles. Et si l'on prend un moyen terme entre 240 & 246, on ne courra

d'autre risque que de 3 milles de plus ou de moins, ou d'une lieue commune, sur un espace de 80; & il n'est pas toujours donné en Géographie d'approcher d'aussi près de ce qui peut convenir au local en toute rigueur.

Au reste, nous ne devons point retrouver le même espace dans une seule ouverture de compas, entre les deux termes prescrits. Il est clair par le détail des distances particulières, qu'elles circulent en suivant la courbe que décrit la côte entre les embouchures Canopique & Pélusiaque. Ce qui paroît ainsi fournir 81^e^ ou 82 lieues sur le pied d'environ 25 au degré, peut bien se réduire sur la carte, & en droite ligne, à environ 75, qui ne vaudront même que 68, en faisant la lieue de 2500 toises, sur ce que valent 3000 pas géométriques mesurés au pied de Paris.

Une analogie assez marquée entre cette évaluation d'espace, & deux autres espaces donnés, immédiatement adhérens à ce premier espace, & qui se tirent également des monumens de l'antiquité, mérite d'entrer en considération. Dans Artémidore d'Éphèse, cité par Strabon, la distance d'Alexandrie à la pointe du Delta, ou au sommet de l'angle formé par la division du Nil, étoit indiquée de 28 schènes. Et *elle étoit de* 25 schènes, au rapport du même auteur, entre Péluse & la même pointe du Delta. Cette dernière distance est en grand rapport avec ce qu'on lit dans Diodore, qu'un rempart élevé par Sésostris, pour couvrir l'Égypte entre Péluse & Héliopolis, traversoit un espace de 1500

ſtades. Car, la poſition d'Héliopolis s'éloigne peu de la pointe du Delta, & il eſt évident que les 1500 ſtades répondent à 25 ſchènes compoſés de 60 ſtades.

Or je trouve, qu'en conſéquence des hauteurs obſervées du Caire & d'Alexandrie, & de l'angle de poſition donné par la différence d'un degré dix minutes de longitude entre Alexandrie & le Caire, ſelon la Connoiſſance des Temps; l'intervalle d'Alexandrie à la pointe du Delta eſt en droite-ligne d'environ 27 ſchênes, s'il n'eſt pas complètement de 28: & c'eſt préciſément la meſure d'échelle que détermine l'analyſe de l'eſpace ſur la côte d'Égypte (ou la baſe du Delta) entre Alexandrie & la bouche Péluſiaque, qui fournit cette diſtance à l'ouverture du compas. Pour ce qui eſt des 25 ſchènes entre Péluſe & la pointe du Delta, la conſtruction de la carte d'Égypte les admet dans toute leur étendue, & peut même par quelque abondance en cette meſure, compenſer ce que l'eſpace précédent paroîtroit avoir de trop reſſerré. Quand on lit dans Hérodote (*lib. II, n. 7*), que de la mer à Héliopolis, la diſtance en traverſant un pays aride eſt de 1500 ſtades, cela doit s'entendre de l'eſpace dont il vient d'être queſtion en dernier lieu. Mais, quand Hérodote compare enſuite cette diſtance à celle qui ſépare la poſition de Piſe ou d'Olympie d'avec Athènes, d'après un nombre de ſtades à peu près égal, c'eſt faute de faire une diſtinction rigoureuſe & géodéſique d'un ſtade de plus grande étendue entre Athènes & Olympie,

que celui qui en entrant en Égypte conduit à Héliopolis. Il ne faut pas s'étonner qu'une pareille distinction échappe à l'historien, puisque des auteurs de l'antiquité qui ont traité spécialement de la Géographie, sont surpris dans le même défaut, qu'une connoissance positive du local actuel fait apercevoir. Mais, nonobstant cette observation, qui par une critique exacte & nécessaire m'a paru avoir lieu en plus d'une rencontre; j'ai eu la satisfaction de voir, qu'à suivre les principaux circuits du Nil, dont il sera parlé dans la section suivante, en remontant du Delta vers la Cataracte, les 4000 stades que Strabon compte dans cet espace, sont très-convenables sur la mesure du stade olympique, le plus en usage du temps de ce Géographe, & à raison de 8 pour un mille. J'ai trouvé la même chose à l'égard de 3000 stades appliqués au circuit du Delta. Car, les deux côtés du triangle, l'un sur le pied de 28 schènes, l'autre de 25, comme on a vu ci-dessus, donnant ensemble 53 schènes, il en résulte à raison de 4 milles pour le schène, selon l'évaluation qui lui est propre, 1696 des mêmes stades. Or, la base ou l'ouverture de ce triangle nous ayant fourni un compte de 1300 stades, il fera le complément de la somme donnée de 3000 stades de compte rond. Il y a quelque vide dans Diodore de Sicile, en n'évaluant chacun des côtés du triangle qu'à 750 stades également. Mais, nous tirerons de ce défaut l'avantage de faire sentir celui dont j'ai parlé dans la section

précédente, qui eſt de reculer le point du Caire au-deſſous du trentième degré de latitude.

III.

Largeur de la Vallée que parcourt le Nil : Examen des moyens donnés pour en établir la direction.

Dans la ſection précédente, l'étendue de l'Égypte inférieure paroît aſſujettie à un triangle, dont les côtés, à partir de la pointe du Delta, tendent d'une part vers Alexandrie, de l'autre vers Péluſe, & dont l'ouverture ou la baſe eſt déterminée par la diſtance d'Alexandrie à Péluſe. Pour ce qui concerne l'Égypte ſupérieure, dont l'étendue eſt en longueur, il faut voir ce que les montagnes qui la reſſerrent laiſſent d'intervalle entre elles.

La montagne orientale, déſignée dans l'antiquité par le nom d'*Arabique*, eſt preſque généralement plus voiſine du Nil que celle qui lui eſt oppoſée ſous le nom de *Libyque* : elle borde le fleuve, & même avec continuité, dans de grands eſpaces. Eſcarpée en quelques endroits, elle eſt appelée par les Arabes *Gebel Mocattem*, ou la *Montagne taillée* ou *coupée*. C'eſt immédiatement au-deſſus de ce qu'on nomme aujourd'hui le Vieux-Caire, qu'elle commence à ſuivre la rive du Nil de fort près. Et entre elle & la montagne occidentale, juſqu'à la hauteur du nome Arſinoïte, ou de la petite contrée de Feïum, la largeur commune entre les deux montagnes,

après avoir été de 7 ou 8 milles, s'étend jusqu'à 12, ou environ 4 lieues de 25 au degré. Cette contrée de Feïum, favorisée de la Nature autant qu'aucune autre partie de l'Égypte, ne tient à la vallée que parcourt le Nil, que par une ouverture dans la montagne Libyque. C'est par cette ouverture assez étroite, qu'un canal dont l'ouvrage est attribué au patriarche Joseph par les Coptes, entre dans ce fond de terre, terminé au nord dans toute son étendue par un lac, & que des montagnes bornent vers le midi. Sa longueur sur le lac peut être estimée d'environ 40 milles, sa plus grande largeur de 30, en formant un triangle irrégulier. Et si l'on veut que Strabon ne se soit point trompé, en donnant 300 stades de largeur à quelque endroit de l'Égypte au-dessus du Delta, c'est ce qui ne peut absolument convenir qu'à l'extension particulière que donne le nome Arsinoïte, & ce qui ne convient nulle part ailleurs.

On ne trouve la vallée du Nil aussi spacieuse en aucun endroit, qu'au-delà du Feïum en remontant. Cette plus grande largeur d'un terrain, qui n'est fertilisé qu'autant que les eaux du Nil peuvent s'y répandre par des dérivations, est précisément *ce qui avoit demandé* qu'un lac prolongé du sud au nord d'environ 60 milles, & qui est le Mœris d'Hérodote & de Diodore, fût creusé dans un intervalle où la montagne Libyque s'écarte plus qu'ailleurs du cours du Nil. On peut estimer 16 à 18 milles d'espace entre les montagnes

montagnes qui forment la vallée, & dont celle qui est distinguée par le nom d'Arabique, borde de près la rive du Nil, ce qui donne presque toute la largeur de la vallée à ce qui sépare le fleuve de la montagne Libyque. Entre les Voyageurs qu'on peut consulter, & qui méritent le plus de considération; Vansleb, qui a vu & décrit une grande partie de la haute Égypte, détermine sa largeur où elle est plus spacieuse, à moins de quatre heures de chemin à cheval, & moins de trois en quelques endroits. Or, un espace de 18 milles fournit suffisamment de carrière à trois ou quatre heures d'un homme de cheval.

Mais, la vallée ne conserve point cette largeur: & le Nil variant dans son cours entre les deux montagnes, la ville de *Siut*, qui est l'ancienne *Lycopolis*, écartée du fleuve vers le couchant d'environ un mille, n'est qu'à la même distance de la montagne occidentale ou Libyque. Une mesure commune de largeur dans un grand espace, en remontant jusqu'à la grande Thèbes, peut se réduire à 12 milles. Et au-dessus de Thèbes, 5 ou 6 milles font tout l'espace contenu entre les montagnes. Il y a même plus d'un endroit, où ces montagnes ne paroissent laisser d'intervalle que ce qu'il en faut pour le passage du fleuve, notamment à l'endroit qui est appelé le *Mont de la Chaine.* Voilà ce qu'une étude particulière du local détermine, sur le premier des objets qu'on s'est proposé d'examiner dans cette section.

Pour ce qui eſt de la direction donnée à cette partie ſupérieure de l'Égypte, dans ce qu'elle prend d'étendue en longueur, en partant de la pointe du Delta, & de la poſition actuelle du Caire, ce qui n'eſt pas un article de peu de conſidération; je rendrai compte de ce que m'ont paru vouloir ſur ce point les notions géographiques, qu'il eſt poſſible juſqu'à préſent d'y faire ſervir.

C'eſt un défaut bien étrange dans la carte du cours du Nil au-deſſus du Caire, qui a paru dans la relation de M. Norden, de n'y voir aucune déviation conſidérable d'une ligne directe dans tout l'eſpace prolongé juſqu'à la Cataracte. La direction générale que donne le Nil, dans un eſpace d'environ 60 milles en remontant du Caire, prend du ſud vers l'oueſt à peu près un quart & demi de vent; & la carte manuſcrite du P. Sicard eſt la première qui nous conduiſe ainſi. Mais, ce qui lui ſert de preuve, c'eſt la poſition très-oblique, & au rhumb du ſud-oueſt, de la ville de Feïum à l'égard du Caire, la diſtance qui ſépare cette ville du paſſage du Nil n'étant pas auſſi grande qu'elle devroit l'être, pour que le Nil n'eût aucune part à cette obliquité de poſition. Car, cette diſtance ne peut s'eſtimer que d'une petite journée, conformément à celle que Vanſleb indique (*page 271*) entre la ville de Feïum, & une poſition aſſiſe au bord du Nil. Ératoſthène, qui dans ſes hypothèſes ſur la meſure de la Terre, ſuppoſoit Syéné au même méridien qu'Alexandrie, pouvoit

être induit à le croire sur cette direction du Nil au-dessus de Memphis immédiatement, faute d'avoir porté sa vue au-delà de cette première direction, & jugeant de pouvoir reprendre ainsi vers l'ouest, ce qu'il étoit assez évident que la position de Memphis avoit de plus vers l'est que celle d'Alexandrie.

Mais, le cours du Nil en remontant plus haut conduit au sud, dans un espace d'environ 100 milles, & donne même ensuite une déclinaison vers l'est, qui fait rentrer dans la longitude du Caire, vers la hauteur plus méridionale d'environ trois degrés que celle du Caire. Et si l'on jugeoit convenable de s'assujettir à Ptolémée, faute de tout autre moyen de détermination, on verroit que la position de *Ptolemais Hermii* dans l'Égypte supérieure, étant rangée au même méridien que Memphis par Ptolémée, cette position peu différente de celle qui est connue aujourd'hui sous le nom de *Girgé*, convient à quelques minutes près, à ce que donne la route que nous avons suivie. Un grand circuit dans le cours du Nil au-dessus de la petite Diospolis, & quelque distance entre la rive du fleuve & la position de Keft ou Coptos, portent cette position de Coptos dans l'est à plus d'un demi-degré de longitude au-delà de Girgé. Ptolémée a connu cette divergence, & ses tables donnent deux tiers de degré entre la longitude de Ptolemaïs & celle de Coptos.

Au-dessus de Coptos, le Nil coule de manière à ramener vers l'ouest en remontant, & Ptolémée

concourt à l'indiquer. Je remarque, qu'un demi-degré d'écart en longitude vers l'oueſt dans Ptolémée, entre Coptos & la grande Thèbes, s'il ne convient pas préciſément à un point pris dans l'emplacement de Thèbes, pour avoir quelque choſe de trop, il ſe trouve convenable entre la poſition de Keft & un coude dans le cours du fleuve un peu au-deſſus de Thèbes, ſelon que les notions actuelles donnent lieu de figurer le Nil dans ſes replis. De ce coude réſulte une direction contraire à la précédente, & divergente à l'eſt; terminée enſuite par un retour vers le ſud, qui conduit enfin juſqu'à Syéné ſous la Cataracte.

C'eſt ainſi que des circonſtances locales, juſqu'à préſent peu connues, nous tracent le cours du Nil, en épargnant actuellement au lecteur un plus grand détail de combinaiſon, & des analyſes de diſtance, qu'on verra par la ſuite de cet ouvrage être propres à fixer divers lieux en particulier, dans cette longue route, qui nous fait arriver aux extrémités de l'Égypte. Mais, ſur cette route je vois une poſition, qui par une diſtance donnée doit avoir une liaiſon immédiate avec le Golfe Arabique ou la Mer Rouge; & il eſt à propos d'examiner, ſi les notions acquiſes ſur le Golfe Arabique, ſéparement de celles qui concernent le Nil, feront trouver quelque correſpondance entre des lieux donnés par des voies différentes.

Dans la deſcription du Golfe Arabique, qui doit faire un ſupplément à ces Mémoires ſur l'Égypte,

l'extrémité du golfe dans la poſition du Suez ſera liée à la poſition du Caire; par une évaluation ſévère de l'eſpace qui ſépare ces poſitions. Et en partant enſuite du Suez, des obſervations que la navigation de cette mer a donné lieu de faire, & propres à déterminer le giſement de la côte qui répond à toute l'étendue de l'Égypte, ſerviront à fixer une ancienne poſition de Bérénicé, par la même hauteur que celle de Syéné. Une expoſition détaillée des circonſtances locales ſur ce ſujet, eſt réſervée à ce que je dois écrire ſur le golfe en particulier, & le lecteur curieux d'en prendre connoiſſance pourra y recourir. Or, il y avoit une route frayée entre cette Bérénicé & Coptos. Ptolémée Philadelphe voulant épargner aux bâtimens chargés des marchandiſes de l'Inde, de l'Arabie, & de la haute Éthiopie, le riſque de naviguer le golfe juſqu'à ſon enfoncement le plus reculé, avoit ouvert cette voie, en la faiſant paſſer par quelques lieux moins dépourvus d'eau, que ne l'eſt en général la traverſée de ce pays aride & ſans habitation: *aquationum ratione manſionibus diſpoſitis,* ſelon le témoignage de Pline *(lib. VI, c. 23).* Pluſieurs de nos Écrivains modernes, & même de grand nom, *ſe ſont trompés en prenant cette voie pour* un canal. Ce qui a pu les induire en erreur, c'eſt que la poſition de Coptos étant écartée du Nil de quelques milles, un canal dérivé du fleuve conduiſoit à cette ville, comme Strabon le rapporte, & ce canal eſt encore exiſtant. Pline, l'Itinéraire d'Antonin, la Table

Théodosienne, fournissent un détail de mansions & de distances entre Coptos & Bérénicé. Sous la domination Romaine, on y comptoit 258 milles. On lit dans l'Itinéraire, *à Copto Berenicen* CCLVIII; & dans Pline, *Berenice, portus Rubri maris, à Copto* CCLVIII *mill. passuum*. Si dans le détail des distances particulières, l'Itinéraire fait compter 271, l'excès que renferme ce compte vient, 1.° de ce qu'on lit XXXIII entre la mansion nommée *Compasi* & celle de *Jovis hydreum*, au lieu de lire XXIII, selon la leçon du manuscrit de l'Escurial donnée par Surita, ou XXII, selon la Table: 2.° de ce que la distance de Coptos à la mansion qui lui est immédiate sous le nom de *Phœnicon*, se lit XXVII, au lieu de XXIV, selon le même manuscrit. Car, la déduction de III en cette partie, & de X dans la précédente, réduit le compte de 271 à 258, comme l'Itinéraire lui-même la veut par le total qu'il indique, indépendamment de l'autorité de Pline.

Après avoir reconnu quelle étoit la mesure itinéraire entre Coptos & Bérénicé, voyons maintenant ce que la construction de la carte, par les moyens qui y ont servi, fait trouver d'espace dans cet intervalle. Il seroit absurde de vouloir, que *la ligne aërienne & directe* n'apportât point de réduction à la mesure d'une route, que la nécessité de conduire par différens lieux, les moins désavantageux dans un vaste désert, avoit fait circuler. L'ouverture du compas donnant plus de 245, & près de 250 milles, si la déduction d'un vingt-cinquième

sur 258 n'est jugée convenable que par estime, on peut au moins se flatter de n'être pas éloigné de ce qui peut avoir rapport au local en toute rigueur. Ainsi, ce qui résulte des notions actuelles à l'égard du Golfe Arabique, se concilie avec celles qui nous ont gouverné en remontant le cours du Nil.

I V.

Mesure en surface des terres de l'Égypte qu'on peut estimer être propres à la culture.

On a dû remarquer, que dans l'étendue de l'Égypte, il y avoit une distinction à faire de la terre qui pouvoit être susceptible de culture, d'avec des espaces très-vastes, auxquels la Nature avoit refusé cet avantage. Ce pays n'étant fertilisé que par les eaux du Nil, tout ce qui s'éloigne des canaux naturels du fleuve, ou des dérivations que le travail des hommes a ajoutées à ces canaux, dans les endroits où la disposition du terrain rendoit ces dérivations pratiquables, demeure stérile, & n'est qu'un désert sablonneux & aride. Et si l'on veut un témoignage, qu'il en étoit de même dans les siècles antérieurs, comme il en est actuellement à notre connoissance; Strabon, qui avoit vu l'Égypte entière, fournit ce témoignage de la manière la plus précise, disant (*page 786*), qu'il n'y a de terre habitable que celle qui reçoit les inondations du Nil, & que tout ce qui est plus élevé que le niveau de ces inondations, est

absolument sans habitation. Léon d'Afrique décrivant l'Égypte ; *de larghezza*, dit-il, *ha quasi niente, percioche altro non v'è che quel poco terreno, che è sopra le rive del Nilo, il quale corre fra alcuni monti secchi, che confinano co i deserti ; & tanto è di culto, & di habitato, quanto è delle rive del fiume à i detti monti.* Les circonstances locales dans la partie qui peut être cultivée, soit en longueur, soit en sa largeur plus ou moins grande en différens cantons, me paroissent aujourd'hui assez connues, & une carte de l'Égypte acquiert assez de détail & de perfection, pour qu'il soit permis d'entreprendre de mesurer la surface du terrain en cette partie, avec quelque confiance de n'être pas fort éloigné d'une précision rigoureuse.

Pour circonscrire la terre d'Égypte dans sa partie inférieure & maritime, selon les bornes posées par la Nature à ce qui peut être cultivé, il faut en partant du rivage sur le Golfe de Taposiris, décrire une première ligne, qui rentre un peu dans les terres, pour éviter les sables du désert de Sceté, peu distans de la branche gauche du Nil descendant à Rascid, & continuer cette ligne jusqu'au parallèle du trentième degré, qui est à peu près la hauteur du Caire. De cette hauteur, où l'Égypte a peu de largeur, une seconde ligne tirée des derrières du Caire jusqu'à la position de Casium, aujourd'hui Catich, en prenant plutôt en dehors de ce côté-là qu'en dedans, au risque d'embrasser quelques terres peu différentes de celles du désert limitrophe,

limitrophe, termine l'extenſion de cette partie inférieure. En embraſſant tout ce qu'il y a d'eſpace juſqu'aux plages qui règnent le long de la mer, c'eſt y comprendre ce que le lac Maréotis hors du Delta, le lac de Butus, & celui de Manzalé & de Tennis encore plus étendu, comme on peut voir dans la carte, couvrent de terrain. Cependant, la diviſion de cette partie, la plus ſpacieuſe de l'Égypte, en carreaux d'une lieue en carré, lieue de 25 au degré, dont le carré peut ſe comparer à ce que contiennent 9 milles romains, ne fournit au plus qu'environ 1300 carreaux repréſentans des lieues carrées, & une plus grande délicateſſe dans un pareil compte n'eſt pas exigible.

Ce qui deſſine en quelque manière la partie ſupérieure, en s'expliquant ſur ce ſujet, ſelon que Strabon s'en explique préciſément (*page 789*), c'eſt le pied des montagnes, qui réduiſent cette partie à une langue de terre, en fixant des limites plus ou moins reſſerrées en différens endroits. Et ſans omettre l'extenſion particulière du nome Arſinoïte, ou de la petite contrée du Feïum, le compte des carreaux appliqués à cette partie, depuis le parallèle de 30 degrés juſqu'à la Cataracte en remontant, eſt à peu près de 800. Cette addition aux 1300 de la partie inférieure, donne 2100 lieues carrées pour ce qu'il y a de terres cultivables en Égypte; & je ſuis très-perſuadé que c'eſt donner plus que moins, & que la connoiſſance poſitive du local ne permet rien au-delà. J'avouerai même, que

par une première dimenſion, plus rigidement contenue dans ſes limites, le nombre des lieues ſe bornoit à 2000; environ 1250 d'une part, 750 de l'autre; & l'excédant ne peut être attribué qu'à un relâchement de cette rigueur.

Je ne puis me diſpenſer de remarquer, qu'un auteur moderne, dont je reſpecte les qualités perſonnelles, & qui fort prévenu en faveur de l'Égypte, a fait des antiquités Égyptiennes l'objet de ſon étude, mais des connoiſſances duquel on ne doit pas exiger dans une espèce d'arpentage du ſol de cette contrée, la ſévérité réſervée à un travail vraiment topographique; conſidère l'Égypte inférieure & ſupérieure ſous la figure de deux parallélogrammes, dans l'un deſquels il fait entrer 2160 lieues carrées, & dans l'autre 1560. Il y ajoute encore 400 lieues, en évaluant juſqu'à ce point, & par ſuppoſition, trois cantons dans la partie Libyque, ſous le nom d'*Oaſés*. Strabon fait en effet mention de trois Oaſes. Ptolémée n'en connoît que deux dans les limites de l'Égypte, la grande & la petite. Je parlerai d'El-Wah, ou de la grande Oaſis, dans la ſuite de cet ouvrage, d'après un Mémoire manuſcrit d'un François diſtingué, que l'honneur d'avoir été chargé d'une ambaſſade a fait périr en Nubie. Nous manquons de notions actuelles ſur la petite Oaſis. Si la troiſième ſe rapporte à l'emplacement d'Ammon, comme le veut Strabon, cet emplacement nous fera courir 100 lieues dans les ſables de la Libye, pour agrandir la terre d'Égypte. Et d'ailleurs,

qui nous inſtruira, que ce morceau de terre pris fort au loin ſur la Libye, peut tenir lieu d'un tiers ou d'un quart des 400 lieues attribuées aux trois Oaſes.

Dans l'évaluation du ſol de l'Égypte à une ſomme de lieues beaucoup trop conſidérable, on a cru pouvoir s'autoriſer d'un nombre d'arpens, qui feroient face à ce que paroîtroient demander d'anciennes traditions Égyptiennes ſur le partage des terres de l'Égypte. Mais, on y emploie la meſure de l'arpent François, fort différente de celle de l'*Arure* Égyptien, dont il eſt mention dans Hérodote & dans Strabon. Hérodote nous fournit le moyen de l'évaluer, en diſant (*lib. II, n. 168*) que ſon étendue eſt de 100 pics ou coudées en carré. Or, le *Drah*, ou la coudée Égyptienne, que ſon emploi dans la meſure des crûes du Nil ſur les Nilomètres élevés pour cet objet, a dû maintenir dans tous les temps, vu les conſéquences, & rendre invariable malgré les changemens de domination, revient à 20 pouces & demi du pied de Paris, ſelon l'analyſe qui en eſt faite dans un ouvrage que j'ai donné ſur l'ancienne Jéruſalem. Et cette évaluation de longueur dans une coudée, ne ſera pas réputée foible vis-à-vis d'une coudée commune, déterminée à environ 18 pouces, & même 17, par la proportion qui convient à ſa meſure naturelle. En remarquant même, que dans Hérodote la coudée Égyptienne eſt comparée à la coudée Samienne, il n'y a point de riſque à ſuppoſer que cette coudée pouvoit être plus forte que la Gréque,

quoique Samos fût habitée par des Grecs. La comparaison du pied Grec au pied Romain comme 25 est à 24, le fait évaluer à 136 lignes du pied de Paris, & la coudée n'est en conséquence que de 204 lignes, ou de 17 pouces. Mais, sans rien ôter au Drah de la longueur qui lui est propre, il en résulte, que chaque côté de l'arure revient à 2050 pouces, qui font 170 pieds 10 pouces, ou 28 toises 2 pieds 10 pouces. L'arpent François, qui est de 10 perches en carré, à 22 pieds pour une perche, ou de 36 toises 4 pieds, est donc sensiblement plus grand que l'arure. Et parce que 8 arpens renfermeront 13 arures, les 2100 lieues carrées, qui font tout le terrain de l'Égypte, fourniront un nombre d'arures assez peu inférieur au nombre d'arpens, qu'on vouloit tirer d'une évaluation exagérée de deux parallélogrammes comparés à l'Égypte supérieure & inférieure. Pour être bien fondé à s'en tenir étroitement à ces deux parties de l'Égypte, on peut se prévaloir de l'autorité de Strabon, qui dit formellement *(page 790)*, que les anciens n'appliquoient le nom d'Égypte qu'aux terres arrosées par le Nil, depuis Syéné jusqu'à la mer.

Quant à la distribution qu'on imaginera pouvoir faire des terres de l'Égypte, partagées en domaine royal, & en terres sacerdotales & militaires, mon dessein n'est point de m'y arrêter, dans la crainte de ne pas voir assez clair en pareille matière. Je me contenterai de dire, que si l'Égypte dans les temps reculés renfermoit 18 ou 20000 villes, selon ce que Diodore &

Hérodote rapportent sur la foi des anciens Égyptiens ; il faut de toute nécessité faire bonne composition sur ce terme de *villes*, dont 9 ou 10 auroient été contenues dans un espace commun d'une lieue carrée. Car, nous ne forcerons point la Nature, pour agrandir la véritable terre de l'Égypte, en faisant reculer les montagnes & les sables, dont elle étoit autrefois resserrée comme elle l'est aujourd'hui.

Si la Géographie étoit moins négligée qu'elle ne le paroît dans ce qu'on a vu d'imprimé sur l'Égypte comme étant de M. Maillet, je serois plus surpris d'y voir, que l'Égypte contient actuellement plus de 20000 villes, bourgs, ou villages. J'ai entre les mains un dénombrement du pays, traduit de l'Arabe, & qui doit être sorti du Divan du Caire. L'original manuscrit de M. Picques, qui étoit instruit dans les langues orientales, m'a été communiqué par le feu P. le Quien. Dans ce dénombrement, où le *district* qui renferme chaque lieu est indiqué, le nombre des lieux est de 2696. Or, ce dénombrement doit abonder plus que moins en peuplades. J'en ai reconnu plusieurs qui sont éloignées des limites de l'Égypte, quoiqu'elles aient été soumises à son gouvernement. D'ailleurs, un Lexicographe Arabe, cité fréquemment par M. Schultens, dans l'Index Géographique très-estimable qu'il a joint à la vie de Saladin, nous apprend, que des calculateurs instruits, des Greffiers, comptent dans le pays de Misr 2495 villes ou bourgs, dont 957 dans le Saïd, ou le

pays supérieur, & 1439 dans le pays inférieur, ce qui donne 2496, au lieu de 2495. *Si* on lit dans l'imprimé de M. Maillet, plus de vingt mille, ne seroit-ce pas pour avoir vu en chiffre, ou ajouté par méprise un zéro de plus que ce qui convient à la réalité! Je ne vois point d'autre moyen de justifier M. Maillet, & de souscrire à son témoignage sur ce qui est rapporté d'après lui; & il n'y a qu'une prévention trop grande à l'égard de l'Égypte qui puisse s'y laisser tromper.

Si l'on est curieux de comparer la terre d'Égypte susceptible de culture, avec l'étendue de la France, qui renferme près de 25000 lieues carrées sur le pied de 25 au degré; on verra que cette terre, qui ne peut être évaluée qu'à 2100 lieues au plus, ne prendroit en France qu'un douzième de son étendue. Et parce que l'on compte en France environ 39000 villes, bourgs, ou villages ayant clocher, le nombre d'environ 2700 peuplades en Égypte, n'égale pas en proportion l'étendue de la surface du sol, puisque de 2700 multipliés par 12, il ne résulte que 32400. Qui peut douter au reste, que l'Égypte ne soit aujourd'hui que l'ombre en quelque manière de ce qu'elle étoit, lorsque le travail d'un nombre supérieur à la population ordinaire dans les cultivateurs, contribuoit beaucoup à sa fertilité. Encore doit-on dire, que de tous les pays qui ont subi le joug Ottoman, l'Égypte est celui qui paroît le moins dégradé.

V.

Division de l'Égypte en Provinces.

On eſt prévenu d'avance de diſtinguer en Égypte deux contrées, la ſupérieure & l'inférieure. Celle-ci eſt quelquefois déſignée par le nom de Delta, quoique d'une manière inſuffiſante, par la raiſon que l'Égypte inférieure déborde les terres renfermées dans le Delta, ſur-tout vers la partie Arabique. Elle remonte même un peu au-deſſus de la diviſion du Nil qui forme le Delta, puiſqu'Héliopolis & Babylon lui ſont adjugées par Ptolémée. Memphis n'y étant point compriſe, il s'enſuit qu'une ligne qui traverſera le Nil, en laiſſant Babylon d'un côté, & Memphis de l'autre, ſera la ſéparation de l'Égypte inférieure d'avec la ſupérieure.

Quoique le nom d'Égypte ſupérieure accompagne ſouvent le nom de Thébaïde, celui-ci ne répond pas à l'autre en ſon entier. Une partie intermédiaire de l'Égypte inférieure & de la Thébaïde, devance la Thébaïde ſous le nom d'*Hepta-nomis*, qui déſigne ſept préfectures ou départemens. Ce nom eſt remplacé par celui d'*Hepta-polis* dans Denys Périégète. Et ſi au lieu de ſept nomes, on en compte huit dans Ptolémée, je penſe que c'eſt par l'addition d'un nome Antinoïte, qui pouvoit être de nouvelle création, d'autant qu'il eſt peu vraiſemblable qu'un lieu obſcur ſous le nom de Beſa, ſitué au même endroit qu'Antinoë avant la fondation de cette ville par l'empereur Adrien, fut le

chef-lieu d'un diſtrict particulier. Je remarque même que ce qu'on nomme aujourd'hui Enſené, par l'altération du nom d'Antinoë, eſt compris dans le diſtrict d'Ashmunein ou d'Hermopolis, duquel on peut croire que celui d'Antinoë auroit été diſtrait. Quand Strabon, dans la diſtribution de 36 nomes en tout ce que contenoit l'Égypte, en attribue juſqu'à 16 à l'Égypte du milieu, il donneroit à penſer que ce ne pourroit être que dans un état de cette province fort différent de celui que décrit Ptolémée. On ſait qu'à la dénomination d'*Hepta-nomis* a ſuccédé celle d'*Arcadia*, qui doit ſe rapporter à l'empereur Arcadius, fils du grand Théodoſe, ſelon le témoignage d'Euſtathe *(in Dionyſ. Perieg. v. 251)*, non pas à ce que cette Arcadie tenoit le milieu de l'Égypte, comme l'ancienne Arcadie dans le Péloponèſe, ſelon que l'a imaginé le P. Hardouin. Son étendue, en remontant d'après Ptolémée juſqu'aux limites de la grande Hermopolis incluſivement, eſt un eſpace qui n'excède guère deux degrés de latitude, laiſſant à la Thébaïde toute la partie ſupérieure juſqu'à la Cataracte. Antinoë & Hermopolis ſont même enlevées à l'Arcadie par la Notice d'Hiéroclès; &, dans la Notice de l'Empire, Hermopolis eſt du nombre des poſtes militaires de la Thébaïde.

Telle eſt la diviſion la plus ancienne que nous connoiſſions des provinces de l'Égypte, juſqu'au temps de la Notice de l'Empire, que l'on juge avoir été dreſſée vers la fin du quatrième ſiècle, dans laquelle on

on trouve une quatrième province ſous le nom d'*Auguſtamnica.* Cette province eſt même diviſée en première & ſeconde dans la Notice d'Hiéroclès. Et par les villes qui leur ſont attribuées, on voit que la partie de l'Égypte inférieure limitrophe de l'Arabie, & au levant du bras du Nil tendant à Damiat, compoſoit l'Auguſtamnique en général; en donnant à la première en particulier le voiſinage de la mer, avec quelques poſitions au-delà des limites de l'ancienne Égypte; & à ſa ſeconde l'intérieur des terres, juſqu'à Héliopolis & Babylon. J'ai même fait cette obſervation dans la Notice de l'Empire, que ſous les ordres d'un Comte, ayant le département de la guerre en Égypte, divers poſtes enveloppés dans l'étendue de l'Arcadie, ſur la rive orientale du Nil à remonter juſque vers Antinoë, ſont mentionnés comme étant de l'Auguſtamnique, *provinciæ Auguſtamnicæ.*

Ce que l'Auguſtamnique n'avoit point enlevé à l'Égypte inférieure, conſerva comme propre le nom d'*Ægyptus.* Cette province qui eſt une dans la Notice d'Hiérocles, étoit diviſée en deux ſous Juſtinien; & dans une autre Notice que celle d'Hiérocles, on voit une Égypte ſeconde, que les villes dont elle étoit compoſée font connoître s'étendre dans des limites aſſez étroites au couchant du bras du Nil, par lequel l'Égypte antérieure étoit ſéparée de l'Auguſtamnique. Il reſte à parler de la Thébaïde, pour dire que n'en étant mention que comme d'une ſeule province dans

E

la Notice de l'Empire, elle en fait deux dans la Notice d'Hiéroclès, en distinguant la première par le terme de ἔγγιστα, c'est-à-dire *proxima*, & la seconde par τῆς ἄνω, comme étant supérieure à l'égard de l'autre. Les limites entre elles traversoient le Nil entre Panopolis & Ptolemaïs Hermii.

Quant à la subdivision de l'Egypte en préfectures, que les Égyptiens appeloient *Nomes*, selon les termes de Pline *(lib. V, c. 9)*, il n'est pas possible d'établir quelque chose de fixe sur ce sujet; & au dire de Saint Cyrille *(in Is. c. 19)*, toute ville en Égypte avec les bourgs & villages des environs compose un nome. On lit dans Diodore *(lib. I, 54)*, que Sesostris partagea l'Égypte en 36 nomes, & Strabon *(p.787)* est d'accord sur le nombre. Mais, la distribution de ce nombre, savoir dix dans l'Égypte inférieure, & dix de même dans la Thébaïde, en attribuant jusqu'à seize nomes au pays intermédiaire, ne répond point à l'idée qu'on peut se faire de l'étendue respective des trois parties de l'Égypte. Et il vaudroit mieux ne lire que six, & non pas six & dix comme on lit dans cet endroit de Strabon. Le labyrinthe, qui selon son propre témoignage, ayant visité le lieu même, avoit été destiné à l'assemblée des préfectures, étoit distribué à raison de leur nombre en vingt-sept appartemens. Or, les sept nomes fixés par la dénomination d'*Hepta-nomis*, s'accorderoient à ce nombre de vingt-sept avec les vingt nomes partagés également entre l'Égypte inférieure & la Thébaïde.

Ptolémée fait compter 24 nomes dans l'Égypte inférieure, & on pourroit même en ajouter quelques autres d'après Strabon, & d'après Pline. On a vu ci-dessus huit nomes au lieu de sept dans l'Heptanomide, & il faut encore y joindre les Oases, qui étoient annexées à cette province. Pour ce qui concerne la Thébaïde, Ptolémée ne fournit qu'un seul nome de plus que le nombre assigné par Strabon à cette partie de l'Égypte ; mais Pline en ajoute trois à ceux que désigne Ptolémée. Enfin, les auteurs de l'antiquité feront compter plus de 50 nomes dans l'étendue de l'Égypte. Pour que la carte d'*Ægyptus antiqua*, & sur-tout la partie inférieure, plus abondante en détails que ce qui se renferme dans la vallée du Nil, ne fût point embarrassée du titre de tous ces nomes, on y a suppléé par des chiffres qui en tiennent la place, & auxquels répond un Index, placé dans le vide du désert du côté de la Libye.

Après avoir parlé de l'état ancien de l'Égypte, passons à l'état actuel. On sait qu'un nom familier dans l'usage du pays, & autorisé par une ancienne tradition, est *Mesr* ou *Misr*, en rapportant ce nom à l'auteur de la nation, Misraïm, fils de Cham. Les Turcs, qui ne prononcent pas volontiers deux consonnes de suite dans une même syllabe, prononcent ce nom de *Misr* comme s'il étoit écrit *Missir*, en faisant sentir l'*s* dure, ou le *sad*, employé dans ce nom de *Misr*. Chez le peuple originaire de cette terre, & distingué des Arabes & des Turcs, dont il est dominé, le nom d'*Égypte* se conserve encore

sous la forme de *Kypt ;* & Léon d'Afrique en étoit instruit, quoiqu'on lise *Chibth* d'une manière peu correcte, dans le texte Italien *(tom. I, fol. 81)* publié par Ramusio. Croyons même, que de ce nom de Κυπτ est dérivé celui de Κυπτοι, ou des *Coptes*, selon l'usage vulgaire de désigner un reste de l'ancien peuple Égyptien ; & je doute que l'opinion d'un savant Missionnaire *(Miss. du Levant, sec. Lettre, p. 13)*, qui veut que ce nom vienne de Κοπτοι, désignant un peuple circoncis, soit plus convenable.

On fait aujourd'hui comme anciennement, distinction de trois contrées principales en Égypte, l'inférieure, dont le nom de *Bahri* dans la langue Arabe, aujourd'hui dominante en Égypte, exprime cette situation : *Vostani*, ou celle du milieu ; & *Saïd*, ou la supérieure, qu'Abulféda oppose à l'inférieure immédiatement, sans tenir compte d'une partie intermédiaire, en adjugeant au Saïd tout ce qui est au-dessus de la position de Fostat, qu'on appelle communément le Vieux-Caire. Le même auteur substitue au nom de *Bahri* pour la partie inférieure, une autre dénomination, celle de *Rîf*, qui paroît convenir spécialement à un pays maritime ; & j'ai trouvé dans des Mémoires tirés des premières navigations des Européens dans les mers de l'Orient, que la terre qui borde le Golfe Arabique du côté de l'Égypte est appelée *Rifa*. On lit *Errif* dans Léon d'Afrique *(tome I, fol. 81)*, parce qu'il emploie ce nom avec l'article préfixe. Mais en bornant ce qu'il appelle *Riviera d'Errif*

selon le texte Italien, à la partie occidentale du pays entre le Caire & Rosset, il ne désigne ainsi que ce qu'on verra ci-dessous être distingué dans une plus grande étendue d'Errif ou de Bahri, sous la dénomination particulière de *Bahiré*. Et le nom qui se lit *Bechria* dans Léon à quelques lignes plus bas, avec l'interprétation de *cioè è Maremma*, il l'applique au pays que traversent les bras de Damiat & de Tenesse ou Tennis, ce qui est déplacé, si Bechria n'est autre chose qu'une altération du nom de Bahiré, comme il y a toute apparence.

Mais, il ne faut pas s'en tenir à ces parties principales de l'Égypte, & nous entrerons dans un détail de subdivisions. Le dénombrement dont j'ai parlé dans la section précédente, fournira sur cet article des lumières qu'on ne trouve point ailleurs. On peut distinguer trois contrées principales dans la basse Égypte: *Bahiré, Garbîé, Sharkié*. *Bahiré* s'étend depuis le sommet du Delta, le long de la rive gauche du bras qui descend à Rascid ou Rosset. Je vois dans le dénombrement un district particulier d'Alexandrie, séparément du Bahiré; & entre les lieux dénommés en ce district, j'en reconnois plusieurs que l'Égypte ne renferme point, Bartoun, ou l'ancien Paraetonium, Tolometa, ou Ptolemaïs de la Cyrénaïque. C'est un vestige de l'extension que les princes qui ont régné en Égypte depuis le Mahométisme avoient donnée à leur domination, comme il en avoit été sous les Ptolémées, &

même sous le gouvernement Romain, qui tenoit la Libye annexée aux provinces de l'Égypte.

L'autre bras du Nil qui descend à Damiat, fait la distinction de ce qu'on nomme *Garbîé* & *Sharkié*: *Garbîé* au couchant, comme le terme de *Garb* le désigne en Arabe; & *Sharkié* au levant, selon la signification du terme de *Shark*, opposée à la précédente. Mais, un district qui porte en particulier le nom de *Garbîé*, est resserré par un autre district situé dans l'angle que forme la séparation des deux bras du Nil, & auquel *Menuf* qui en est le chef-lieu, donne le nom de *Menufié*. Deux districts de peu d'étendue, selon le petit nombre de lieux que leur attribue le dénombrement, se reculent dans la partie inférieure du Delta: celui de *Foûa*, ville considérable sur la rive droite du bras qui passe sous Rascid; & plus bas encore celui qui porte le nom de *Nestraoa*, entre les lieux duquel les noms de Rascid & de Bérélos me font connoître le canton qui convient à ce district.

Le nom de *Sharkié* pouvant s'appliquer en général à tout ce qui s'étend au levant du Nil, jusqu'aux frontières de l'Arabie, peut ainsi représenter ce que nous avons distingué dans l'Égypte inférieure sous le nom d'*Augustamnique*. Mais, dans cette extension se trouve compris un district particulier, nommé *Dakelié*, qui borde le grand lac de Manzalé & de Tennis, entre Damiat & Tineh, qui est Péluse. Ce canton par lequel on arrive communément en Égypte, & qui comme les

précédens paroît tenir son nom des Arabes, tireroit-il ce nom du terme *Dakal*, qui signifie *entrée!* Mansora paroît la ville dominante en ce district, & Vansleb en fait la résidence d'un Cashef. On sait que c'est le titre affecté aux Gouverneurs particuliers ou Intendans des départemens qui divisent l'Égypte; & Vansleb *(p. 25)* le fait dériver d'un verbe Arabe, qui signifie *découvrir*; & dans l'établissement de ces Cashefs, envoyés comme Inspecteurs en différens lieux, il semble qu'ils eussent quelque chose de commun avec nos *Missi dominici*. Keliub & Belbeis, dans la contrée de Sharkié, sont aussi des Casheflics. Keliub, selon le dénombrement forme un district, mais Belbeis est confondu entre les peuplades du Sharkié. Ce dénombrement donne un territoire particulier de Kahiré, ou du Caire; & un autre assigné à Damiat, & qui doit être resserré dans Dakelié. Ce qui concerne ainsi la basse Égypte ne pouvoit être exposé plus brièvement.

L'Égypte du milieu, ou *Vostani*, remonte depuis les limites de Bahiré jusqu'à une ligne tirée entre le district actuel de Momflot & celui de Siut; & Siut est l'ancienne Lycopolis, la première des villes que l'on rencontre en entrant dans la Thébaïde. Ainsi, Vostani répond précisément à ce qui précédoit la Thébaïde sous le nom d'*Hepta-nomis*. Et quoiqu'il n'y ait point d'égalité dans le nombre des districts, je remarque néanmoins qu'on peut y trouver de la correspondance. Le district qui confine au Bahiré de la basse Égypte, & dont le

chef-lieu aujourd'hui, est Gizeh vis-à-vis du Vieux-Caire, peut représenter le *nome* auquel Memphis donnoit le nom. On sait que le Feïum répond au nome Arsinoïte. Behnesé, qui est immédiat à Gizeh, comprend avec le nome d'Oxyrynchus celui d'Heracléopolis. L'ancien nome Hermopolite devoit s'étendre sur Momflot comme sur le district d'Ashmunein, par la raison que les El-Wahah dépendent de Momflot comme les Oases dépendoient de l'Heptanomide. Enfin, le district d'Atfieh, seul sur la rive orientale du Nil, où le terrain de l'Égypte est très-resserré, tient lieu du nome Aphroditopolite.

Pour ce qui concerne l'ancienne Thébaïde, le dénombrement ne divise toute cette partie supérieure, depuis les limites de l'Heptanomide jusqu'à la Cataracte, qu'en trois départemens; Osiot ou Siut, Akmim, & Kous. Les deux premiers paroissent se rapporter à la première des deux provinces qui partageoient la Thébaïde sous le bas Empire; & le district de Kous peut ainsi représenter la haute Thébaïde. Je remarquerai même en passant, que plusieurs Savans ont pris Kous pour l'ancienne Thèbes, mais en confondant deux positions différentes, comme on verra par la suite. Un grand nombre de Casheflics, ou de petits districts particuliers, que l'on cite actuellement dans cette même partie de l'Égypte au-dessus de Siut, & qui surpasse celui des anciens Nomes, n'est pas d'une considération à tenir place dans la distribution de l'Égypte en provinces.

VI.

Des différens bras du Nil, & de ses embouchures dans la mer.

Après avoir traité de ce qui concerne l'Égypte d'une manière générale, il faut en venir à un détail d'objets particuliers, & commencer par ce que renferme la partie inférieure, voisine de la mer, & moins reculée de nos regards, que ce qui s'éloigne en remontant jusqu'aux limites de la partie supérieure. Reconnoître les différens bras entre lesquels le Nil se partage avant que d'arriver à la mer, c'est ce qu'il y a de plus difficile à démêler dans le local de l'Égypte.

La division du Nil pour former le Delta, se fait à trois lieues de ce qu'on nomme le Vieux-Caire, à trois schènes de Memphis au rapport de Strabon, autrement quinze milles selon Pline; & ces distances seront analysées dans la suite de cet ouvrage, lorsqu'il sera question de rechercher l'ancien emplacement de Memphis. Nous ne connoissons guère par nos Voyageurs que deux bras du Nil, qui à la vérité sont les principaux, & les seuls navigables en tout temps de l'année: & personne n'ignore, que l'un de ces bras est celui qui descend à Rascid, dont le nom altéré par l'usage que les Francs en ont fait est Rosset; & que l'autre bras conduit à Damiat ou Damiette.

Il sort de la rive gauche du bras tendant à Rascid plusieurs canaux: & celui dont je remarque qu'il est

mention dans la Géographie de l'Edrisi, sous le nom de Nahr Sabur *(Climatis III, parte III)*, se détache en effet du Nil, sous un lieu dont le nom est écrit Shaabur dans le dénombrement, & rangé comme il convient dans le district de Bahiré. Après avoir passé par une ville nommée Demenhur, ce canal rencontre le lac Maréotis. On connoît une dérivation antérieure, qui selon la carte du P. Sicard, va joindre l'autre au-dessous de Demenhur. Mais, en descendant plus bas que le canal de Shâbur, & près d'un lieu nommé Rahmanié, le canal qui porte les eaux à Alexandrie sort du Nil: & plus bas encore, le bord opposé à la ville de Foûa, située sur la rive droite, est coupé par des canaux, qui vont s'épancher dans une lagune, dont l'issue dans la mer est à la Maadié, ou le Passage, lieu fort connu entre Alexandrie & Rascid. Il est parlé de cette émanation & de cette lagune dans l'Edrisi, à la suite du canal de Shâbur. Et quoiqu'en étudiant ce qu'on trouve dans ce Géographe avec un assez grand détail, sur les divisions du Nil en différens bras & canaux, on y reconnoisse de la confusion & des méprises, des distances peu convenables; cependant on reconnoît en général des rapports avec l'idée la plus juste qu'on puisse prendre des circonstances du local sur cet objet.

Le bras qui descend à Damiat, & dans lequel le Nil paroît entrer d'une manière à tendre plus directement vers la mer que le précédent, dont l'entrée se courbe vers le couchant, nous fournit un plus grand nombre

de dérivations, à ne tenir compte même que des principales. Vanſleb *(page 46)* parle d'un canal, ſortant de la rive gauche du bras de Damiat, & vers le milieu de ſon cours, près d'un lieu nommé Shiobret-el-Iémeni, & qui ſe rend dans la mer à Brullos, ou Berelos. Ce canal après avoir été dirigé vers la grande Mehallé, rencontre dans la direction qu'il prend enſuite vers le nord, un autre canal dérivé du fleuve un peu plus bas que Semennud, & va tomber dans le lac qui prenoit autrefois le nom de la ville de Butus, & dont le débouchement à la mer eſt à Berelos. Mais, ce canal paroît recevoir des dérivations du fleuve, qui ſont antérieures à la poſition indiquée par Vanſleb : & l'Edriſi parle de la rivière de Mehallé de manière à faire croire, que de la ville de Mehallé en tournant vers le midi, & paſſant par Manuaf (ou Menuf) on rejoindroit le bras oriental du Nil près d'un lieu nommé Shiantuf, ſitué vers la pointe formée par la diviſion du fleuve, & dont le nom ſe lit Shatnuf dans Abulféda. Je remarque même, que c'eſt le moyen d'entendre Hérodote *(lib. II, 17)*, quand il dit que le Nil ayant coulé dans un lit ſeul, s'ouvre immédiatement après trois routes différentes, τειφασίας ὁδὺς. Méla *(lib. I, c. 9)* le veut de même en diſant, *primùm circa Cercaſorum oppidum triplex (Nilus) eſſe incipit.* Car, la ville dont il parle étoit ſituée préciſément, ſelon Hérodote *(lib. II, 15)*, près de la diviſion du Nil, pour couler d'un côté vers Péluſe, de l'autre vers Canope, comme il s'explique

au ſujet de cette ville. On voit dans l'Edriſi une grande île, dont le bras occidental ſortant du Nil ſur le rivage oppoſé à Moniat-el-Attar (ou Min-Attar) ſe rejoint à l'oriental vis-à-vis de Damaſis, ou Demſis-Moniet en Sharkié, ſelon qu'il eſt mention de ce lieu dans le dénombrement. Or, ce bras occidental doit être pris pour une partie ſupérieure du canal dont il s'agit, en remontant de Mehallé vers Shatnuf ou Shiantuf. Mais, il faut ajouter à ces circonſtances, que le canal détaché du Nil à Shiobret-el-Iémeni, croiſſant à Mehallé le cours qu'on a vu qu'il prend vers le nord, traverſe dans un autre ſens la largeur du Delta, pour communiquer au bras du Nil tendant à Raſcid; & cette branche de canal eſt le Nahr Bolqin, ou Belkin, dont l'Edriſi a eu quelque connoiſſance. Il en eſt de même du canal ouvert au-deſſous de la poſition de Semennud, & qui arrivant au bras de Raſcid, aux environs de la ville de Foüa, eſt appelé canal de Raſcid ou de Roſſet.

Paſſons maintenant à la rive droite ou orientale du bras de Damiat. La première dérivation à laquelle je m'arrêterai, quoique précédée de pluſieurs autres, ſe fait à Demſis-Moniet, ou Miit-Demſis; & cette dérivation eſt celle que l'Edriſi décrit ſous le nom de Nahr Shianshia, paſſant par une ville qui lui donne ce nom, & par un lieu nommé Safnas, avant que d'arriver au lac que ce Géographe nomme Alzar, qui eſt une continuation du grand lac de Tennis. Ce lieu de Safnas eſt très-remarquable, en ce qu'il nous conſerve une

position, dont il est mention dans Hérodote, & qui est appelée *Daphnæ Pelusiæ.* Je ne parlerai point actuellement d'un canal qui s'en détache sur la droite de son cours, & ne tendant point à la mer, passe à l'ancienne ville de Bubastus : il en sera question dans un autre endroit de cet ouvrage.

En descendant plus bas, & près d'un lieu nommé Salemié, il sort du Nil un autre canal, appelé Kalitz-ül-Fars, c'est-à-dire, canal du Cheval. Ce canal conduit à la position de San, ou de l'ancienne Tanis, dont je remarque que le nom est Tanah dans l'Edrisi, qui applique au canal qui y passe le nom de Tennis, qu'une ville située dans le grand lac qui reçoit les dérivations du bras de Damiat, communique à ce canal. Une troisième dérivation à distinguer de plusieurs autres, est celle qui se fait sous la ville de Mansora. Je la reconnois dans l'Edrisi, quand il parle d'un canal ouvert sous une ville nommée Tucha, en se détachant sur la droite de celui qui conduit à Damiat, & se perdant dans le lac de Tennis. Car, s'il ne nomme point Mansora, c'est que la fondation de cette ville par Malek-ul-Kamil, l'an de l'Hégire 616, de l'Ere Chrétienne 1219, est postérieure à l'Edrisi, qui écrivoit sa Géographie vers le milieu du siècle précédent. Abulféda donne à ce canal le nom d'Ashmun, que lui communique la ville d'Ashmun-Tanah, située sur ce bras du Nil, & qui représente l'ancienne Mendés. Dans un assez grand nombre de lieux que l'Edrisi place sur ce même canal,

on en trouve un ſous le nom de Tenah, comme il ſe lit dans la verſion des Maronites. Je remarque, que dans l'hiſtoire de Saint Louis, ſelon le récit que fait le Sire de Joinville des opérations de guerre aux environs de Manſora, le nom du canal eſt Rexi, & que les circonſtances qui ont rapport au Rexi, ſont les mêmes à l'égard du canal d'Ashmun dans l'hiſtoire d'Abulféda. La carte du P. Sicard m'apprend, que ſon nom actuel eſt Bahr Ezzaghir, ou le petit fleuve, ce qui eſt très-convenable par comparaiſon au bras du Nil qui continue ſon cours vers Damiat.

Le grand lac qui reçoit les trois canaux que l'on vient de reconnoître, n'eſt ſéparé de la mer que par une plage étroite & ſablonneuſe, & dans cette plage on eſt inſtruit qu'il y a trois ouvertures, par leſquelles le lac communique avec la mer. De ces ouvertures, celle qui peut répondre à la première ou plus haute des dérivations du bras tendant à Damiat, conſerve dans le nom de Tineh qui la diſtingue, celui qui par ſa ſignification propre, & connue dans la langue Arabe, correſpond à la ſignification que renferme le nom de Péluſe dans la langue Grecque. La ſeconde ouverture eſt appelée Eummé-Fareggé, ſelon que la carte du P. Sicard m'en inſtruit; la troiſième Dibé, ou en langue Franque des gens de mer, Peſchiera. Il eſt indubitable que ces trois débouchemens nous indiquent autant de bouches du Nil, la Péluſiaque, la Tanitique, & la Mendéſienne. Mais, parce que les canaux du Nil qui tendent

à ces embouchures, sont plus foibles qu'ils n'étoient autrefois, & depuis que le fleuve a fait du canal de Damiat son lit principal & presque unique, au lieu du Pélusiaque qui formoit le Delta; ces embouchures restent à sec lorsque le Nil ne couvre plus les terres par son inondation, & que le lac qui en recevant les eaux du fleuve en avoit pris la douceur, reprend la salure qui lui est naturelle. Les Francs qui vont à Damiat, dont ce lac n'est éloigné que de deux milles, l'appellent *Mare morto.*

En continuant de procéder depuis la bouche Pélusiaque d'orient en occident, celle qui est immédiate à la Mendésienne, selon le témoignage uniforme de Diodore, de Strabon, de Pline, de Ptolémée, étant la Phatmétique, ou Phatnitique (car ce nom se lit ainsi diversement), cette bouche ne peut être que celle que le Nil conserve peu au-dessous de Damiat. Strabon veut même, que cette bouche ne fût inférieure en grandeur qu'aux bouches Pélusiaque & Canopique. Hérodote, qui ne fait point mention d'une bouche Phatmétique attribue à la Sébennitique ce que Strabon dit ainsi de la Phatmétique; & l'un & l'autre de ces auteurs conviennent néanmoins, en ce qu'ils rapportent, que cette bouche est l'issue d'un canal qui se détache des autres bras du Nil vers le sommet du Delta. Hérodote ajoutant, que de ce canal sortent le Saïtique & le Mendésien, & le nom de Saïtique étant propre au canal Tanitique chez quelques-uns, au rapport de Strabon *(p. 802)*;

il est clair que ce qu'on lit ainsi dans Hérodote ne peut s'entendre que du bras du Nil, qui après que ces canaux en sont sortis, se rend dans la mer sous Damiat. Ainsi, la bouche Sébennitique d'Hérodote est la Phatmétique ou Phatnitique de tous les autres écrivains de l'antiquité. Et parce que tous ces écrivains s'accordent à distinguer une bouche Sébennitique d'avec la Phatmétique, & à la faire succéder dans l'ordre que nous suivons, ou précéder immédiatement dans un ordre contraire; la bouche Sébennitique se retrouve dans l'issue du lac de Butus, qui reçoit, comme on l'a vu ci-dessus, un canal dérivé d'auprès de Semennud, ou de l'ancienne Sebennytus.

Il nous faut encore deux bouches du Nil: car l'antiquité en demande sept; *septem gemini ostia Nili*, dit Virgile (*Æneid. VI*). Ces deux bouches sont la Bolbitine, & la Canopique. Selon Ptolémée, la Bolbitine est l'issue d'un canal particulier, nommé Tali; & cette bouche ne sauroit être que celle de Rascid, nonobstant une opinion assez commune que l'entrée du Nil sous Rosset est la bouche Canopique. Cette entrée étant aujourd'hui ce que la Canopique étoit autrefois par sa grandeur, voilà ce qui a donné lieu à cette opinion. Mais, il est arrivé des changemens dans les bouches du Nil, quant à leur grandeur, & à la Canopique comme à la Pélusiaque, qui n'est plus comme on a vu précédemment la plus considérable sur un des côtés de l'ancien Delta. La distance de 150 stades indiquée

par

par Strabon, entre le Phare & la bouche Canopique, ne fait pas la juste moitié de l'intervalle d'Alexandrie à l'embouchure du Nil sous Rascid. On ne comptoit même que 12 milles d'Alexandrie à Canope, qui donnoit le nom à la Canopique : *Canopus*, dit Ammien-Marcellin, *duodecimo (ab Alexandriâ) disjungitur lapide.* Il est vrai que Pline en rapportant cette distance à la bouche même, resserre l'espace plus qu'il ne convient; & entre la position de Canope & l'embouchure, il faut donner place à un lieu, dont Strabon fait mention sous le nom d'*Heracleum*, & qui a fait donner à cette bouche le nom d'Héracléotique comme celui de Canopique. Elle auroit aussi été appelée Naucratique, selon Pline. Mais, ce qu'il ajoute, & ce qui sembleroit désigner un *ostium Canopicum* différent de l'*Heracleoticum*, par un vice d'expression, en ces termes, *Canopico, cui (Heracleoticum) proximum est, præferentes*, ne doit s'entendre que d'une diversité de dénomination. Il est indubitable, que ce qu'on appelle aujourd'hui *Maadié*, ou le trajet, sur le chemin d'Alexandrie à Rascid, est un reste de l'ancien bras du Nil, qui formoit une des principales embouchures de ce fleuve, & terminoit le Delta sur la gauche, comme la bouche Pélusiaque sur la droite.

Je ne formerai point de conjecture sur une bouche, dont il n'est mention que dans Hérodote, & qu'il nomme Bucolique, dont l'ouverture n'étant pas l'ouvrage de la Nature, avoit été creusée, & on peut être

étonné qu'il en dise autant de la Bolbitine. Ptolémée place deux fausses bouches, *Pseudostoma*, Pineptimi & Diolcos, entre la bouche Sébennitique & la Phatmétique. Un Voyageur moderne *(Tr. V. de P. Lucas, tome II, p. 18)* nous fournit une circonstance particulière dans cet intervalle, qui est qu'au débouché du canal de Damiette, un bas-fond comme il s'explique, ou un canal séparé de la mer par une longue plage, l'a conduit au cap de Brulos.

Les différens bras du Nil, qui embrassent ou qui partagent le Delta, sont distingués par des noms particuliers dans Ptolémée. Mais, de tous ces noms celui d'*Agathos-dæmon*, ou du Bon-génie, donné au canal qui depuis le sommet du Delta se rend à la mer par la bouche Canopique, est le seul sur lequel il n'y ait point d'équivoque. Car, après avoir pris une connoissance positive du local en cette partie de l'Égypte spécialement, on croit pouvoir dire qu'elle est traitée d'une manière très-fautive par Ptolémée, ce que le détail des anciennes positions dans lequel la suite de ces Mémoires doit nous engager, mettra en évidence; & rien ne fera mieux connoître combien les travaux Géographiques de nos jours sont supérieurs à ceux de l'antiquité. Si l'on en croit Aristote *(Meteor. lib. 1, c. 11)*, le Nil n'avoit de bouche formée par la Nature que la Canopique, toutes les autres n'étant point l'ouvrage du fleuve, mais du travail des hommes. Cette opinion ne feroit pas propre à faire adopter celle qui vouloit que

le Delta dans tout ce qu'il occupe d'espace, fût un don du Nil. Cellarius ne la juge pas d'accord avec le texte sacré (*tome II, Afr. p. 19*), sur les prodiges opérés *in campo Taneos*, par la raison que le Nil devoit dès-lors s'y rencontrer. Mais, nonobstant cette désignation *locale*, qui pourroit d'une manière vague & générale regarder l'Égypte inférieure, il y auroit des raisons de douter que le peuple Hébreu fût parti de Tanis, plutôt que de la hauteur de Memphis, n'ayant point eu la mer sur son passage entre Tanis & le mont Sinaï.

Nous aurons occasion d'examiner à quels canaux peuvent se rapporter d'autres fleuves du Delta de Ptolémée, l'Athribitique, le Busiritique, le Bubastique, en fixant la position des villes, dont ces canaux pouvoient tirer les noms qui leur sont donnés, sans oublier celui que Ptolémée ajoute sous le nom de Thermutiaque. Entre ces différens canaux il fait distinction de plus d'un Delta, & on conçoit aisément celle de ce qu'il appelle *le petit Delta* d'avec un plus grand. Ce petit Delta étant renfermé par lui entre le canal *Busiritique* & le Bubastique, le Busiritique est celui qui tend à la bouche Phatmétique, & ce qu'il appelle le Bubastique, il le conduit à *la bouche Pélusiaque*. Pour ce qui est d'un troisième Delta, qu'il fait intermédiaire, en le prenant sur celui qu'on croira volontiers être le grand Delta; ce n'est qu'après avoir démêlé quel peut être le fleuve Athribitique de Ptolémée, qu'on peut concevoir quel est ce troisième Delta. Il paroîtra bien resserré sur la

mer, en conséquence de ce que l'Athribitique est conduit à la mer par la fausse bouche de Pineptimi, & le Busiritique par la bouche Phatmétique.

VII.

ALEXANDRIE.

L'Égypte n'a point de ports sur la Méditerranée, si l'on excepte ceux d'Alexandrie. C'est ce qui put déterminer Alexandre dans le choix qu'il fit de cette position pour y fonder une ville de son nom, ce qu'autrement un canton de terre qui de sa nature étoit stérile, & dépourvu d'eau douce, ne l'auroit point invité de faire. Le séjour des Rois qui possédèrent l'Égypte, par le démembrement d'un Empire qui suivit de près la mort du conquérant, & l'avantage d'une situation, qui fit d'Alexandrie l'entrepôt du commerce des contrées de la haute Asie avec celles de l'Europe, rendirent cette ville une des plus puissantes de l'Univers, & lui firent conserver sous la domination Romaine, pendant plusieurs siècles son lustre & sa richesse. Il n'est donc pas étonnant qu'on trouve dans les écrits des anciens un assez grand détail de circonstances concernant le local d'Alexandrie, & que la curiosité soit excitée à le connoître. C'est ce qui peut rendre très-intéressant un plan plus exact que ceux qui ont été publiés. Dans un voyage Anglois fort enrichi de figures, on croit voir le local d'Alexandrie figuré comme il paroîtroit au coup-d'œil de dessus une éminence, comprimé en avant du sud

PLAN D'ALEXANDRIE
LE FARILLON
Petit Farillon
Mosquée
Butte de Ste Catherine
Toises
Colonne de Pompée
LE KALIS
ALEXANDRIA
PHARUS
Oppidum
MAGNUS PORTUS
Eunosti Portus
BRUCHION
RHACOTIS
Kibotos Portus
NECROPOLIS
Portus
MAREOTIS LACUS

au nord, alongé sur les côtés, ce qui altère étrangement la vraie figure de l'enceinte de la ville & de ses ports. Un plan moins imparfait en général dans M. Norden, manque de précision dans les détails, comme il manque d'échelle. J'ai donc cru devoir insérer ici la réduction d'un plan levé géométriquement par un François, dont je citerois volontiers le nom s'il m'étoit connu : & je suis persuadé qu'il suffira de le comparer aux précédens, pour reconnoître tout l'avantage qu'il prend sur eux.

Alexandrie occupoit un terrain resserré entre la mer & le lac Maréotis, de sorte qu'on ne pouvoit y arriver que par deux isthmes, comme en parlent les anciens, & l'un de ces isthmes étoit même fort étroit entre les rivages de la mer & du lac. L'Ingénieur chargé de la construction de la ville, & nommé Dinocharés, donna à l'enceinte la forme d'une casaque Macédonienne, arrondie dans sa longueur, & s'alongeant en pointe vers les extrémités : *ad effigiem Macedonicæ chlamydis, orbe gyrato laciniosam, dextrâ lævâque angulosо procursu*, dit Pline (*lib. V, c. 10*). Un môle, fondé en mer entre le continent & l'île de Pharos, & qui étoit appelé *Hepta-stadium*, séparoit deux ports, l'un ayant son entrée sous la tour du Phare, & nommé le Grand-port, l'autre nommé *Eunosti*, ou du Bon-retour. Deux ouvertures dans ce môle, vers la ville d'un côté, & vers l'île du Phare de l'autre, laissoient une communication entre les ports. On trouve dans les anciens des indications sur l'étendue d'Alexandrie. Strabon (*lib. XVII*,

p. 793) & Josèphe *(de Bello, lib. II)* ſont d'accord à donner à la ville 30 ſtades de longueur : la largeur étoit 10 ſtades ſelon Josèphe, de 7 ou 8 ſeulement ſur les côtés, ſelon Strabon. Ce qu'on lit dans Philon *(in Flaccum)*, que l'eſpace entre le port du canal du Nil & l'arſenal contigu aux palais, eſt d'environ 10 ſtades, répond à la largeur de la ville. Dans Quinte-curce, l'enceinte de la ville eſt marquée de 80 ſtades : *octoginta ſtadiorum muris ambitum deſtinat*, en parlant d'Alexandre : & cette meſure ſe concilie avec les précédentes, ſi on double la longueur de 30 ſtades, & la largeur ſur le pied de 10. Selon Pline *(ubi ſuprà)*, la meſure du circuit de la ville par Dinocharés embraſſoit 15 milles : *metatus eſt eam.... XV M. paſſuum laxitate inſeſſâ ;* ce qui paroîtroit répondre à 120 ſtades au lieu de 80.

Il eſt arrivé des changemens dans le local d'Alexandrie. Des deux iſthmes dont parlent les anciens, on n'en connoît qu'un vers l'extrémité de la ville qui répondoit à un faubourg, appelé Necropolis, ou la ville mortuaire. Le lac ne reſſerre plus l'emplacement d'Alexandrie du côté contraire, ce qui ne ſurprend point quand on ſait, que les lacs maritimes de l'Égypte couvrent moins d'eſpace quand le Nil ceſſe d'inonder les terres, que quand les terres en ſont inondées. Strabon dit préciſément que la crûe du Nil agrandit le Maréotis. Et on peut penſer que les canaux dérivés du fleuve, s'ils ſont plus négligés depuis la décadence d'Alexandrie, verſent moins d'eau dans le lac qu'ils n'en verſoient autréfois,

sur-tout ceux dont la dérivation remontoit, au rapport de Strabon, jusque vers la partie supérieure du pays, plutôt que de la partie latérale & en même hauteur que le lac. Un autre changement non moins évident du côté de la mer, c'est de voir qu'un atterrissement formé entre les deux ports d'Alexandrie, selon qu'ils existent, a couvert l'*Hepta-stadium*, en donnant une largeur de terrain assez considérable, à ce qui n'étoit autrefois qu'une chaussée étroite, *angustum iter*, comme s'en explique l'historien (*lib. III*) qui a écrit de la guerre civile entre César & Pompée. Cet atterrissement en prenant sur le grand port, qu'on nomme aujourd'hui le Port-neuf, en a écarté le rivage; & la mer que bordoient les remparts de la ville, s'en trouve éloignée en quelques endroits d'environ 250 toises, selon le plan géométrique de l'état des lieux.

Cependant, on pourroit vouloir soumettre à quelque analyse, & appliquer au local, les indications données sur l'étendue de l'ancienne Alexandrie. Or, je suis persuadé que l'*Hepta-stadium* peut servir d'échelle à l'égard de ces dimensions. Il ne faut point douter que la longueur de ce môle ne le fit ainsi nommer; & le témoignage d'Aristide le Sophiste, que la distance de Pharos à l'égard du continent est de sept stades, s'y rapporte. Une verge d'échelle déterminée précisément en toises sur le plan actuel, fournit environ 530 toises, entre le rempart de la ville sur l'ancien rivage du port, & le terrain appartenant à l'île du Phare. Ainsi, la mesure

du ſtade eſt donnée de 76 toiſes; & cette meſure de ſtade bien loin d'être arbitraire, ſe trouve préciſément celle d'un ſtade qu'on connoît avoir été d'uſage dans l'antiquité, & qui plus court d'un cinquième que le ſtade Olympique, n'eſt que la dixième partie de la longueur du mille Romain. La diſtance d'Alexandrie à Canope, qu'on ſait par Ammien-Marcellin avoir été de 12 milles, comme j'ai eu occaſion de le rapporter dans la ſection précédente, eſt marquée ſur le pied de 120 ſtades dans Strabon, & de même dans Ariſtide; & le ſtade de l'*Hepta-ſtadium* met de l'accord entre ces indications différentes d'une même diſtance. J'ajouterai même, que par un examen critique de la meſure du degré terreſtre par Ératoſthène, & qui eſt le ſujet d'un Mémoire que j'ai donné à l'Académie, le ſtade qui y paroît propre en rigueur eſt celui que l'*Hepta-ſtadium* vient de nous faire trouver.

Il faut encore que l'évaluation qui convient préciſément à ce ſtade ait l'avantage de réſoudre la difficulté, qui ſemble naître de ce que le compte de 15 milles pour le circuit d'Alexandrie dans Pline, paroît demander 120 ſtades, au lieu des 80 ſtades indiqués par Quinte-curce, & qui méritent conſidération, en ce qu'ils ſe trouvent analogues, comme on l'a remarqué ci-deſſus, à la meſure donnée de longueur & de largeur dans l'étendue d'Alexandrie. C'eſt une choſe familière à Pline, de marquer des diſtances en milles, par la réduction d'un nombre de ſtades à raiſon de huit pour un

un mille, ſelon la compenſation la plus commune entre ces différentes meſures, ſans avoir égard à une différence de longueur plus ou moins grande dans le ſtade. C'eſt ce qui devient évident en comparant au local actuel des diſtances données de cette manière ; & ce qu'on doit à Pline eſt de voir dans le nombre des milles un nombre de ſtades, dont il reſte à démêler la longueur particulière, entre pluſieurs longueurs à diſtinguer dans ce qui a été déſigné également par le terme de ſtade. Les 15 milles de Pline, tenant ainſi lieu de 120 ſtades, il réſulte de ce nombre de ſtades comparé à celui de 80, que les ſtades dont Pline concluoit 15 milles, n'étoient aux autres ſtades que comme 2 eſt à 3. Et parce que la plus grande de ces deux longueurs de ſtade ſe rapportera au ſtade donné par l'*Hepta-ſtadium*, il réſulte de ſa juſte évaluation à 76 toiſes, que celle du ſtade plus court d'un tiers ſe réduit à 50 toiſes 4 pieds. Or, rien de plus convenable que cette meſure de ſtade : c'eſt bien la même que celle du ſtade qui ſervoit à compoſer le ſchène Égyptien, comme on a vu dans une des ſections précédentes. La longueur de l'*Hepta-ſtadium* étant preſcrite par la meſure poſitive du local même, eſt au-deſſus de la difficulté qu'on voudroit former, ſur ce que l'hiſtorien de la guerre civile parle de cette chauſſée comme ayant 900 pas de longueur. La ſuppoſition ordinaire de huit ſtades pour un mille pouvoit donner lieu à s'exprimer ainſi d'une manière générale,

puiſque ſept ſtades étoient ſuppoſés répondre à 875 pas.

L'évaluation du ſtade par la longueur de l'*Hepta-ſtadium*, donne 2250 toiſes au moins d'étendue en longueur à l'ancienne Alexandrie, & 750 de largeur. L'enceinte actuelle de la ville, depuis Bab-Irraſcid, ou la porte de Roſſet, juſqu'à un angle avancé dans le Vieux-port, ne fait meſurer qu'environ 1600 toiſes, & environ 600 dans la largeur, entre la porte de la marine & Bab-Iſſidr, qui regarde la colonne que l'on nomme de Pompée, qui, à plus de 100 toiſes hors de la ville, pouvoit autrefois y être enfermée. Un lieu plus ancien que la fondation d'Alexandrie, & dont le nom de *Rhacotis* ſubſiſta dans l'un des deux principaux quartiers de la ville, & eſt encore employé dans les Dictionnaires Coptes, comme propre à Alexandrie, bordoit une partie du Grand-port & le port Eunoſte. Tacite (*hiſtor. lib. VI, c. 84*) déſigne cette ſituation en diſant, que le Temple de Sérapis y avoit été conſtruit, & le lieu élevé ſur lequel le *Serapeum* étoit placé, au rapport de Sozomène (*lib. VII, c. 15*), ſe connoît par un tertre, qui porte une tour de garde ayant vue ſur les ports, & où l'on fait journellement ſentinelle. Léon d'Afrique (*part. VIII*), qui parle de cette tour, eſt bien fondé à dire, *in vero ella no ha ſito naturale*, puiſque Rufin décrivant le Temple de Sérapis, qui fut détruit en 389, par Théophile, Patriarche d'Alexandrie, marque que cet édifice étoit ſoutenu en l'air par des

voûtes. Il faut ajouter ici, qu'un port fermé, nommé par cette raison *Kibotos*, ce qui signifie proprement un coffre, suivoit le port Eunoste, sans qu'il en reste de vestige, si ce n'est qu'une retraite dans les murs de la ville en désigne l'enfoncement, qui pouvoit être couvert d'une Darce, comme on en voit en plusieurs ports de la Méditerranée. Quoique ce port ne paroisse point aujourd'hui, on croiroit qu'il existoit encore du temps de Léon d'Afrique, qui écrivoit au commencement du seizième siècle. Car, comment rapporter à toute l'étendue du Port-vieux, dont l'entrée a 800 toises de largeur, un port fermé d'une chaîne, *Marza-el-Silsili*, dont parle Léon d'Afrique! On apprend de Strabon, qu'un canal du Nil se rendoit dans le Kibotos. L'ancienne Alexandrie s'alongeoit de ce côté-là comme de l'autre au-delà des limites de la nouvelle, & jusqu'au faubourg de Nécropolis, dont les anciennes sépultures, qui l'avoient fait ainsi nommer, se voient dans cet isthme resserré comme autrefois entre la mer & le lac Maréotis. Un auteur Arabe, cité par Golius (*Not. in Alferg. p. 159*), fait mention de ce faubourg d'Alexandrie, en désignant une des trois parties qu'il distingue dans cette ville, par le nom de *Nekita*.

Un quartier qui pouvoit prévaloir sur celui de Rhacotis, auquel il étoit contigu sur le Grand-port, dont il bordoit la plus grande partie, & nommé *Bruchion* renfermoit la demeure des Rois. Fortifié d'une enceinte particulière séparément du reste de la ville, l'avantage

de pouvoir soutenir un siége, comme César le soutint contre les Alexandrins, avoit causé la ruine du Bruchion sous Aurélien, comme on l'apprend d'Ammien-Marcellin. Strabon donne un détail de lieux remarquables sur le rivage du port, depuis le promontoire *Lochias*, qui fermoit ce port du côté opposé au Phare, & qui avoit un premier Palais, auquel les Ptolémées en avoient ajouté d'autres qui se communiquoient. Une petite île voisine du rivage sous le nom d'*Antirrhodus*, ne paroît point, si ce n'est pas une pointe de terre en saillie dans la courbure du rivage, & dont le canal qui l'en séparoit peut avoir été comblé. Je vois dans la carte du P. Sicard, que le nom d'Antirrhodus est appliqué à l'écueil en avant du Lochias, & qui porte une tour vis-à-vis du Phare. Mais, c'est après avoir parlé distinctement des rochers qui couvrent le Lochias, & en avançant ensuite dans le port & jusqu'aux palais intérieurs différens du Lochiade, que Strabon parle d'Antirrhodus. Il faut ajouter à cette description sommaire de l'ancienne Alexandrie, que deux rues principales & spacieuses traversoient la ville, l'une en sa longueur, l'autre en sa largeur, & croisant la première. Et on peut croire qu'à cette première répond *una lunga strada*, que Léon d'Afrique dit subsister depuis la porte du levant jusqu'à celle du couchant, le reste de la ville étant détruit. A la direction de ces grandes voies étoit vraisemblablement assujétie celle des rues qui en partoient: & selon qu'Alexandrie existoit du temps

qu'Abulféda écrivoit sa géographie, ce qui remonte à plus de 300 ans, les *rues étoient encore alignées de manière à former des carrés comme ceux d'un échiquier.*

Ce qu'on sait ainsi de l'état des lieux dans l'ancienne Alexandrie, pouvant se combiner avec l'état actuel, & s'assujétir à des dimensions convenables à l'espace du terrain correspondant ; on croit pouvoir figurer les choses selon qu'il y a apparence qu'elles existoient autrefois : & c'est ce que je me suis permis de faire dans un retranchement pris sur le carré qui renferme le plan levé sur les lieux, en réduisant l'échelle de ce plan au tiers de sa longueur pour cette représentation particulière de l'ancienne Alexandrie. Le public a vu dans le neuvième volume de l'Académie, un Mémoire plein de recherches sur Alexandrie, par M. Bonami ; & je voudrois pouvoir dire que le plan qu'on y a joint répond au mérite de ce Mémoire.

Mais, il reste à parler du Phare. On dit communément que l'île du Phare couvre les ports d'Alexandrie, ce qui n'est vrai en rigueur qu'à l'égard de celui que l'on nomme le Vieux-port. Le fanal du Phare ne doit à l'île de *Pharos* que le nom qui lui est devenu propre, & qui s'est communiqué à d'autres lieux semblables : il ne lui doit point son assiette, étant élevé sur un rocher isolé par la Nature, de forme à peu près ovale, & d'environ 100 toises dans son grand diamètre, selon l'échelle du plan. C'est un môle ou une jetée, ayant

des arches comme un pont, qui lie la tour du Phare, nommée aujourd'hui le Farillon, avec la partie orientale de l'île, dans un espace d'environ 260 toises. Strabon auroit dû dire, que l'*Hepta-stadium* joignoit l'île à l'occident du Phare, non pas, comme il le dit, à l'extrémité occidentale de l'île. Il s'étoit formé une ville à l'issue de l'*Hepta-stadium*, qui fut brûlée par César, pendant la guerre qu'il eut avec les Alexandrins; mais que l'on doit croire avoir été rétablie sans retardement, puisqu'il en est mention dans Pline (*lib. v, c. 31*), en ces termes : *insula juncta ponte Alexandriæ, colonia Cæsaris dictatoris Pharus.* Ce lieu a porté le nom de *Majumas*, qui dans plus d'un langage oriental est propre à désigner le lieu maritime ou le port dépendant d'une ville voisine, comme on trouve *Majumas Gazæ*, *Majumas Ascalonis.* M. Wesseling dans une note sur la Notice d'Hiérocles (*page 723*), rapporte un passage des actes de Saint Cyrus, où les *Majumates Alexandrini* sont cités. L'auteur Arabe, dont Golius a tiré ce qui concerne la ville d'Alexandrie divisée en trois quartiers, donne à ce quartier de l'île du Phare le nom de *Menna*, que l'on jugera pouvoir être formé d'après le terme Grec de *Limen.*

Alexandrie, nonobstant plusieurs calamités en différentes occasions, s'étoit soutenue florissante par l'avantage de sa situation, qui continuoit d'en faire l'entrepôt du plus grand commerce, lorsque l'Égypte tomba au pouvoir des Arabes sous le Khalifat d'Omar. Mais,

cette ville ayant voulu secouer le joug d'une nouvelle domination, & rentrer dans celle des Empereurs Grecs, Amru-ebn-el-Aas, à qui les Arabes dûrent la conquête de l'Égypte, démantela Alexandrie. Ainsi, l'enceinte actuelle, moins vaste que n'avoit été l'ancienne, & qui mit cette ville en état de soutenir un siége contre les Francs, l'an 1166, est une restauration postérieure au temps d'Amru, & l'ouvrage de quelque prince Mahométan. On sait que presque tout l'intérieur de cette enceinte est aujourd'hui enséveli sous des ruines. Ce qui forme actuellement un lieu peuplé à Alexandrie, est placé sur cet atterrissement, qui a couvert l'ancien *Hepta-stadium*, & une partie du grand port; & je n'ai point connu de plan, où l'emplacement de ce nouveau lieu fût aussi-bien figuré, que dans celui qui accompagne ce que je viens d'écrire sur Alexandrie.

VIII.

Environs d'Alexandrie, & partie de l'Égypte inférieure sur la gauche du canal tendant à la bouche Canopique.

Nous reconnoissons, d'après Hérodote, le golfe de *Plinthine* pour limite de l'Égypte vers le couchant; & c'est ce qu'il est d'usage dans les cartes modernes de nommer le golfe des Arabes. Sur la pointe de terre qui ferme le côté limitrophe de l'Égypte, il existe une vieille forteresse, dont le nom d'*Abusir*, ou de *Busiri* selon Léon d'Afrique, conserve avec évidence celui

de *Taposiris*, dont il est mention en plusieurs auteurs de l'antiquité. Dans Ptolémée, Taposiris placée dans les terres, cède la position maritime à Plinthiné, dont le golfe tiroit son nom : & de ce que le nom que portoit Taposiris est resté à un lieu voisin de la mer, *cinta su'l mare*, dit Léon d'Afrique, on peut inférer que Taposiris & Plinthiné étoient en grande proximité, & peut-être des lieux contigus. Il n'entre point dans mon objet d'examiner, si Procope (*Ædific. lib. IV, c. I*) étoit bien fondé à rapporter à la sépulture d'Osiris le nom, qu'il écrit *Taphosiris* par cette raison.

En approchant d'Alexandrie, *Chersonesus*, avec le surnom de *parva* selon Ptolémée, est une forteresse, que Strabon fixe à 70 stades d'Alexandrie & du fauxbourg de Nécropolis. Deux écueils vis-à-vis de cette pointe de terre sont appelés îles des Arabes. Le *Niciæ pagus* entre Plinthiné & la Chersonèse, est donné par Strabon en cette position. Cette partie maritime n'est qu'une bande de terre (Ταινία, selon l'expression de Ptolémée (*lib. IV, c. 5*) resserrée par l'étendue que prend le lac Maréotis d'une manière oblique entre le couchant & le midi. Les anciens s'expliquent diversement sur l'espace qu'occupe cette étendue. Il semble exagéré par le nombre des milles dans Pline. Les 300 stades de longueur dans Strabon, & 150 de largeur, paroîtront convenables en stades, dont il résultera 30 milles romains dans un sens, & 15 dans l'autre. Les îles qu'il y renferme, au nombre de huit, sont un détail qui

qui échappe à notre connoissance actuelle. Le nom de *Buhaira*, que l'on trouve dans Léon d'Afrique, n'est qu'un terme *générique*. Il en est de même de celui de *Sebaca*, employé par Vansleb, & que nous verrons par la suite répété dans le nom de Sebaket Bardoil, qui est devenu propre au lac Sirbonide de l'antiquité. Mais, dans le nom de *Birk Mariout*, on reconnoît la dénomination ancienne & particulière. Il faut croire que le voisinage d'une ville aussi puissante qu'Alexandrie avoit peuplé les bords de ce lac, aujourd'hui presque déserts. La carte du P. Sicard me fait découvrir sur le bord septentrional du lac, un lieu sous le nom de *Mariout*, en interprétant ainsi dans la nomenclature moderne jointe à cette carte de l'ancienne Égypte, une ancienne position de *Marea*. Ce lieu de *Marea* paroît indiqué par Hérodote, comme étant situé sur les confins de l'Égypte vers la Libye, ainsi qu'un autre lieu qui y est associé sous le nom d'*Apis*. Et ce qu'il rapporte au sujet de ces lieux, savoir que les habitans y buvoient des eaux du Nil, quoiqu'éloignés du Delta, ne répugne pas à une situation sur le lac Maréotis, qui reçoit le Nil par des dérivations. Comme il ne faut pas se rendre trop sévère sur les positions de Ptolémée, eu égard à certaines convenances dans les circonstances locales, on pourroit être moins incertain que Cellarius ne le témoigne, sur l'identité de ce lieu de Marea avec celui de *Palæmaria* dans Ptolémée.

En s'éloignant d'Alexandrie vers le levant sur le

rivage de la mer, le premier lieu qui se présente est *Nicopolis*, qu'une victoire qu'Auguste y avoit remportée sur Antoine avoit fait ainsi nommer. La distance d'Alexandrie, qui est de 30 stades selon Strabon, est réduite à 20 par Josèphe, ce qui peut dépendre d'une différence de lieu dans le point de partance. Car, Alexandrie avoit de ce côté-là un fauxbourg fort avancé vers Nicopolis. On lit dans Pline (*lib. VII, c. 23*), qu'à deux milles d'Alexandrie, *duo millia passuum* en toutes lettres, est une ville dont le nom se lit *Juliopolis*. Delà, ajoute-t-il, la navigation du Nil conduit à Coptos, *indè navigant Nilo Coptum*. On trouvoit apparemment quelque avantage à s'embarquer en ce lieu, en évitant quelque difficulté à la sortie des ports d'Alexandrie. Ce fut à Nicopolis, au rapport de Josèphe (*lib. IV, circa finem*), que Tite allant faire la guerre aux Juifs, fit embarquer l'armée qu'il commandoit, le Nil l'ayant ensuite conduit jusqu'à Thmuis, dans le nome Mendésien ; & je n'omets point cette circonstance historique, pour faire remarquer qu'entre les canaux de traverse que nous avons décrits dans le Delta, on retrouve précisément ce qui répond à cette route. La *Juliopolis* de Pline, dont il n'est fait aucune autre mention que je sache, mais qu'il fixe dans une distance d'Alexandrie à peu-près pareille à celle de Nicopolis dans Josèphe, & qui avec ce point de convenance paroît encore comme un lieu également propre à s'embarquer pour se rendre dans le Nil, pourroit

n'être qu'un seul & même lieu avec Nicopolis. Mais, les chiffres qu'on trouve dans *Pline*, savoir CCCIII, entre Juliopolis & Coptos, sont excessivement défectueux, & très-insuffisans. Nicopolis se nomme aujourd'hui *Casr-Kiassera*, ou Château-des-Césars. L'Edrisi plaçant entre Buckir & Alexandrie un lieu sous le nom d'*al-Casrain*, ou des Deux-tours, désigne évidemment celui dont il est question.

On voit dans Strabon, qu'il y avoit un canal qui conduisoit d'Alexandrie à Canope, creusé parallèlement au rivage de la mer, de manière à ne laisser qu'une bande de terre étroite, *tæniam*, dans l'intervalle. Il place sur la côte, à la suite de Nicopolis, une *Taposiris micra*, ou petite, par distinction de celle qui étoit au couchant d'Alexandrie. Il parle ensuite d'une ville de *Thonis*, comme ayant existé du temps que la tradition faisoit arriver Ménélas sur ce rivage. C'étoit une opinion communément reçue, que la ville de *Canopus*, ou *Canobos*, selon les écrivains Grecs, devoit son nom au pilote du navire que montoit Ménélas; nonobstant qu'au rapport d'Aristide le Sophiste, les prêtres Égyptiens prétendissent que dans la langue propre du pays ce nom eût la signification de *terre d'or*. On lit dans Saint Épiphane (*lib. IV, c. 3*), que Canopus, pilote de Ménélas, & sa femme qu'il nomme Euménuthis, ont leur sépulture sur le rivage à douze milles d'Alexandrie. Cette distance est celle dont on est instruit d'ailleurs, entre Alexandrie & Canope, & on trouve dans Étienne

de Byzance un lieu sous le nom de *Menuthis* auprès de Canope. Ptolémée donne cette ville pour capitale à un canton du nom de *Menelaüs*. Il y a une ville de *Menelaüs* dans Strabon; & le district appelé *Menuthis* dépendoit, comme on l'apprend d'une lettre de Saint Athanase, de l'évêque résidant à *Schedia*, dont il sera mention ci-après. On ne sauroit attribuer à l'ancienne ville de Canope, notée dans l'antiquité par la licence qui y régnoit, d'autre emplacement que celui d'*Abukir*, ou de *Bekier*, selon l'usage des Européens de prononcer ce nom. Un *Heracleum*, que j'ai eu occasion de citer ailleurs, étoit en position intermédiaire de Canope & de la bouche Canopique. Entre plusieurs écueils, qui sont au-devant de la pointe du Békier fort avancée en mer, on peut adapter au principal l'île Canopique, dont Méla, Eustathe, Étienne de Byzance, font mention, sans parler d'une île du nom d'*Argei*, autrement *Argais*, que l'on rencontre dans Étienne comme étant adjacente à Canope.

Du canal qui conduisoit à cette ville se détachoit, un peu au-delà d'un lieu nommé *Éleusine*, une branche de canal, pour arriver à un autre lieu semblable à une ville, dit Strabon, & nommé *Schedia*. Il ajoute, qu'on s'y embarquoit pour remonter dans le pays, & qu'on y percevoit des droits sur les marchandises que les parties supérieures de l'Égypte fournissoient à la ville d'Alexandrie, ce qui dénote un lieu propre à l'abord de ces marchandises, à l'issue du bras du Nil tendant

à la bouche Canopique, par lequel elles avoient été portées jusque-là. Le P. Sicard prend pour cette position un lieu nommé *Etko*, situé sur la droite des lagunes qui sont un reste de cette branche Canopique. Mais, outre que c'est transporter Schedia dans le Delta, les quatre schènes de distance que marque Strabon entre Alexandrie & Schedia répondant à 16 milles, ne s'étendent pas jusqu'à la position qui est donnée à Etko, & si cette distance atteint le bord du bras Canopique, c'est peu au-dessus de son embouchure. L'Itinéraire d'Antonin nous indique dans un plus grand éloignement d'Alexandrie, & marqué XX, autrement XXIIII, une mansion, dont le nom se lit *Cercu* dans la plupart des exemplaires, mais qui plus correctement est *Chereu*, comme le remarque M. Wesseling d'après Saint Athanase, ou *Chœreu* d'après Saint Grégoire de Nazianze; & la distance d'Alexandrie donnée sur le pied d'une journée de chemin, peut se rapporter à l'une ou à l'autre des indications de l'Itinéraire.

La voie passant par le lieu qui précède, tend à *Hermopolis*, qui dans le texte latin de Ptolémée est *Mercurii civitas*, avec le surnom de *parva*, par distinction d'avec l'Hermopolis de l'Heptanomide. L'indication de la distance qui y conduit en partant de Chereu, est XXIIII dans l'Itinéraire, ou XX; & on remarquera que s'il y a de la variété dans les distances particulières d'Alexandrie à Hermopolis, il y a compensation dans leur total. Hermopolis étoit capitale d'un nome appelé le pays

Alexandrin, d'où vient que l'évêque de ce lieu eſt intitulé du nom que portoit ce diſtrict, comme du nom même d'Hermopolis, dans les écrits de Saint Athanaſe. Vanſleb reconnoît Hermopolis dans un lieu dont le nom actuel eſt *Demenhur*, ancien ſiége épiſcopal; & la carte du P. Sicard y eſt conforme. On lit dans Strabon, qu'Hermopolis *eſt* ſur le fleuve, ce que la poſition de Demenhur veut qu'on entende, non pas préciſément de la branche principale qui tend à la bouche Canopique, mais du canal que dans la deſcription qui a été faite des diviſions du Nil, on a vu ſortir de cette branche près du lieu nommé *Shabur*. Demenhur porte un ſurnom, qui eſt *el-Wohhosh*, comme qui diroit du *déſert*, ce qu'il faut attribuer à ce que celui de Nitrie, qui n'eſt pas éloigné, & les monaſtères qui ont illuſtré ce déſert, dépendoient du ſiége épiſcopal d'Hermopolis, comme on l'apprend de Saint Jérôme (*Epit. Paulæ*).

Entre cette ville & celle d'*Andropolis*, ou ſimplement *Andro*, ſelon l'uſage qu'on a fait en Égypte de noms ſemblables, l'Itinéraire marque XXI en une ſeule diſtance, ou bien en deux diſtances particulières, XXIIII & XII, en paſſant par une manſion nommée *Nithine*, qui n'eſt point connue d'ailleurs. La diſtance qui paroît donnée d'une manière directe, nous porte vers l'endroit, où le canal qui tend à Demenhur ſe détache du canal principal ou Canopique. Andropolis eſt la capitale d'un nome dans Ptolémée. Strabon n'en faiſant

point mention, fait suivre Hermopolis immédiatement par une ville & un nome de *Gynæcopolis*. On ne peut se dispenser de remarquer la distinction des deux sexes dans les dénominations purement Grecques d'Andropolis & de Gynæcopolis; & il semble qu'une raison de proximité entre ces lieux mis en opposition, les auroit fait ainsi distinguer, & que par adhérence immédiate, il n'y en ait qu'un des deux qui soit cité par Strabon. Ayant reconnu que la position d'Andropolis se range vers l'endroit où un canal se détache du Nil, il faut ajouter qu'à un lieu assez considérable, situé au point de cette division, & nommé *Shabur*, est adhérant un autre lieu de même considération, nommé actuellement *Selamün*, & cette contiguïté de lieux égaux est une circonstance dont le rapport est singulièrement analogue à ce qu'on vient d'observer. On lit dans Hérodote (*lib. II, 98*), qu'en remontant le Nil au-dessus du Canope, & vers Naucratis (dont il sera parlé dans la suite) on rencontroit une ville, qui sous la domination des Rois de Perse étoit un apanage de l'épouse du Souverain; & Cellarius n'ose peut-être pas assez se livrer au soupçon qu'il témoigne, que cette ville pourroit être Gynæcopolis. Il paroîtra évident à l'inspection du local, que la route que fait prendre Hérodote tend à un même canton; & le nom d'*Anthylla*, sous lequel cette ville a été connue d'un ancien historien, peut avoir été remplacé depuis lui, comme beaucoup d'autres en Egypte, par un terme Grec;

ſous une domination qui a ſuccédé à celle des Perſes. Dans la Notice de l'Empire, on trouve une milice à *Thebaïdos Andro*; & outre que nous ne connoiſſons point de ville de ce nom dans la Thébaïde, ce n'eſt pas dans le département de la Thébaïde, mais dans celui de l'Égypte proprement dite, qu'il eſt mention de ce poſte militaire.

Une poſition qui ſuit Andro dans l'Itinéraire ſous le nom de *Niciu*, & qui précède *Letus* ou *Latopolis*, appartient au Delta, qu'on ne s'eſt point propoſé d'entamer dans cette ſection. Mais, avant que de parler de Latopolis, un lieu dont il eſt mention comme d'une ville de l'Égypte dans Étienne de Byzance, ſous le nom de *Terenuthis*, ou *Thenenuthi* moins correctement dans la Notice de l'Empire, entre les poſtes du département de l'Égypte, ſe retrouve ſur le bord occidental du Nil, le nom de *Terané* actuellement en uſage, étant peu altéré de la forme antérieure, ou *Terenut*, qui n'eſt point ignorée chez les Coptes. On ſait que c'eſt le lieu d'où il eſt plus ordinaire de partir pour entrer dans le déſert de Nitrie, & que le Natron qui ſort de ce déſert eſt tranſporté à Terané, pour être embarqué ſur le Nil. La poſition de *Letus*, dont le nom eſt *Latonæ civitas* dans le texte latin de Ptolémée, peut dépendre d'une diſtance immédiate marquée XX dans l'Itinéraire entre Letus & Memphis: & cette ville, chef-lieu d'un nome, étoit à l'écart du Nil, ſelon Ptolémée. Je ſuis ſurpris que le P. Sicard l'ait fait paſſer dans le Delta, puiſque

puiſque cette ville & ſon nome, ſont bien diſtinctement entre les villes & les nomes que *Ptolémée* indique être au couchant du *grand fleuve*, comme il s'explique. Sur des limites *qui* pouvoient être communes entre l'Égypte inférieure & le diſtrict de Memphis, il faut placer une ville dont le nom s'écrira *Cercaſorum* d'après Hérodote *(lib. II, 15 & 97)*. *Cerceſura* d'après Strabon *(p. 806)*; l'un diſant que c'eſt-là que le Nil ſe diviſe en pluſieurs bras, & l'autre que c'eſt du côté de la Libye que cette ville eſt ſituée. En cette poſition préciſément, il exiſte un lieu nommé Ekſâs; & parce que le dénombrement l'adjuge au diſtrict de Gizeh, & non au Bahiré, ce pourroit être une raiſon de refuſer la ville dont il s'agit à l'Égypte inférieure.

En s'avançant juſque-là, on laiſſe fort en arrière une ville dont parle Strabon, ſous le nom de *Momemphis*, & qu'on trouve auſſi dans Étienne de Byzance. Le nom de *Memf* ou de *Menuf*, que porte un lieu ſitué ſur l'extrémité orientale du lac Maréotis, comme la carte du P. Sicard m'en inſtruit, eſt analogue à la dénomination de Momemphis. Dans la même carte, & peu loin de cette poſition, j'en vois une autre, dont le nom actuel d'*Ephrim*, ſelon la nomenclature moderne de cette carte, a fait croire au P. Sicard par quelque reſſemblance, que ce pourroit être *Paprémis*, dont Hérodote parle en plus d'un endroit. Mais, en conſidérant que le diſtrict dépendant de cette ville, ou *Papremitis*, eſt cité par Hérodote avec pluſieurs autres

que renferme le Delta, il m'a paru hasardeux de placer ainsi *Papremis;* & je préfère l'omission de quelques lieux de l'ancienne Égypte, à un emplacement trop incertain.

Au-dessus de Momemphis, dit Strabon (p. 803), sont deux endroits qui fournissent le nitre, & donnent le nom à un nome appelé *Nitriotis.* Selon la carte du P. Sicard, peu loin de Momemphis est un petit lac de nitre, qui n'est point connu d'autre part. Mais, il faut croire que Strabon a parlé de deux lacs voisins l'un de l'autre, d'où se tire en effet le natron, nommés *Nedebé* & *Sedé;* & qui en hiver n'en font qu'un, d'où vient apparemment que dans la carte du P. Sicard, je le vois figuré comme unique en sa longueur. On n'imaginera donc pas des lieux séparés par quelque distance considérable, sur ce qu'on lit dans Pline (*lib.* XXXI, *c.* 10), *circa Naucratim & Memphim.* Près de ces lacs, en tirant vers le nord, est le mont de Nitrie, dont il est mention dans Socrate & dans Nicéphore-Callixte; & selon Saint Jérôme, il y auroit eu une ville de même nom. On sait combien les environs de Nitrie ont été célèbres par le grand nombre de Monastères dont ils étoient peuplés. Le nom de *Scetis,* qui est celui du désert de Nitrie dans Socrate & dans Nicéphore, paroît être resté en celui d'*Askit,* au monastère de Saint-Macaire en particulier. La situation des quatre qui subsistent en ce désert est assez connue. Sozomène & Pallade parlent d'un lieu du désert

de Scetis, sous le nom de *Pherme;* & je croirois plus convenable d'en dériver le nom *d'el-Baramus*, qui est celui d'un de ces monastères, que d'imaginer un nom de *Romaïs*, selon la conjecture du P. Sicard (*Missions du Levant, t. II, p. 67*), fondée sur ce que des Grecs ont occupé ce monastère. Chez les Arabes, le nom de ce désert est *Barrai-Sciahiat;* & vu que dans Ptolémée, ce canton de l'Égypte inférieure éloigné du Nil, vers le midi du lac Maréotis, est appelé *Scithiaca regio*, ayant une ville appelée *Sciathis*, ce nom auroit grand rapport à celui dont les Arabes font usage. Les environs de Nitrie sont aussi appelés par les Arabes *Wadi-Hofaïb*, ou vallée d'Hofaïb : & on lit dans d'Herbelot, qu'Arsani, ou Saint Arsène, se retira dans le désert d'Hofaïb, près de Tarnaut (qui est Terenut), & qu'il demeura dans le monastère d'Askit. C'est au-delà du plus reculé de ces monastères, ou d'el-Baramus, qu'est un vaste & profond torrent, le *Bahr-Bela-mé*, comme on l'appelle, ou fleuve sans eau. Les monumens de l'antiquité ne fournissent rien qui y ait rapport. Dans Nicéphore-Callixte, & dans l'*historia miscella*, il est parlé d'un canal vers le lac *Marea*, sous le nom de *Lycus;* & les fondrières du torrent, creusées par des écoulemens d'eau subits & rapides, pourroient lui avoir fait donner un nom, qui a été commun à plusieurs rivières ou torrens dangereux par leur rapidité. Une carte de l'ancienne Égypte, publiée par Duval, joint les deux lacs Maréotis & Myris par un canal, auquel

ce nom de *Lycus* eſt appliqué, quoiqu'on n'eût point encore de connoiſſance du Bahr-Bela-mé dans le temps où cette carte a été dreſſée. Dans celle du P. Sicard, la trace qu'on y voit du Bahr-Bela-mé s'étend depuis le voiſinage du Maréotis juſqu'à joindre l'extrémité du lac de la province de Feïum. M. Granger a refuſé ſa créance à la pétrification des bateaux, dont la tradition des moines du déſert veut que ce fleuve ait été autrefois navigué. Ce voyageur, que j'ai connu perſonnellement, & dont l'activité & la franchiſe compoſoient le caractère, nous fera trouver de pareils torrens qu'il a traverſés, dans la partie de la haute Égypte qui s'étend vers le golfe Arabique.

I X.

Du Delta entre la bouche Canopique & la Phatmétique, ou celle de Damiat.

Le premier objet qui ſe préſente eſt la bouche Bolbitine, que nous avons reconnu être celle qui s'ouvre dans la mer peu au-deſſous de Raſcid ou de Roſſet, en prévalant aujourd'hui ſur la Canopique. L'île qui couvre cette embouchure, & qui forme deux paſſes, eſt bien figurée dans une carte manuſcrite que j'ai de la côte depuis Alexandrie. Raſcid eſt une ville nouvelle, que Léon d'Afrique dit avoir été conſtruite par un gouverneur d'Égypte, ſous le règne d'un Khalife qu'il ne nomme point. Mais on peut eſtimer que ſon em-

placement répond à celui d'une ville de *Bolbitine*, qui donnoit le nom à l'embouchure du fleuve, & dont toutefois il n'est mention que dans Étienne de Byzance. Selon Ptolémée, ce coin du Delta, entre le grand canal du fleuve & celui qui sous le nom de *Tali* forme la bouche Bolbitine, est un nome dont *Metelis* est la capitale. Cette indication seroit peu propre à déterminer la position de cette ville; & il est avantageux d'être instruit d'ailleurs, que *Foûa*, qui est une grosse ville sur la rive droite du Nil, & à la hauteur de la division des branches Canopique & Bolbitine, conserve dans les vocabulaires Coptes le nom de Metelis dans celui de *Messil*. Ce que dans Étienne de Byzance on trouve par addition à Metelis, savoir, que cette ville a pris le nom de *Bechis*, ne convient à rien que l'on connoisse, si ce n'est que ce nom en particulier auroit grand rapport à un terme de la langue Copte désignant une ville en général. Une pointe de terre sablonneuse & plate, comme Strabon parle du promontoire appelé *Agni cornu*, à la suite de la bouche Bolbitine, aujourd'hui appelé *Megaizel*, porte une tour qui domine sur la mer, & qui par cette situation semble représenter ce que Strabon désigne sous le nom de *Persei specula*. Il ajoute que les Milésiens ayant fait descente à la bouche Bolbitine, s'y étoient fortifiés dans un lieu appelé le mur (*teichos*) des Milésiens.

A la suite du nome *Metelites* dans Ptolémée, est celui de *Phthenote*; & ce que dans une énumération

de plusieurs nomes de l'Égypte inférieure, on lit *Pte-nethu* dans Pline, s'y rapporte vraisemblablement. *Butus*, ou *Buto* selon la forme Égyptienne, étoit la capitale de ce nome, & on trouve des souscriptions d'évêques du même siége sous le nom du nome, comme sous celui de la capitale. On lit dans Hérodote *(lib. II, 155)*, que Butus est une grande ville, située vis-à-vis de l'embouchure Sébennytique, en remontant de la mer; & de ce qu'on lit ainsi, il naît une difficulté, sur ce que la bouche Sébennytique de cet historien n'est pas la vraie Sébennytique des autres auteurs de l'antiquité, mais plutôt la Phatmétique, comme on a vu dans l'examen particulier des bouches du Nil. Il faudroit donc que la situation de Butus & son lac, pussent convenir à la Phatmétique, lorsqu'il y a tout lieu de croire que cette situation, & le lac qui étoit nommé *Buticus*, n'y conviennent point. Un autre article non moins sujet à critique, est de voir dans Ptolémée le nome Phthenoté, & Butus sa capitale, remonter dans le Delta, plus au midi que le nome Metelités, ce qui est démenti par la disposition du local. Le P. Sicard, a placé Butus dans une île du lac, nommée *Kauadi*. Mais, avec l'opinion que cette ville étoit adjacente au lac qui en prenoit le nom, je doute qu'il soit permis de la transporter dans le lac même. Car, comment Strabon *(p. 802)*, lorsqu'il cite dans une même ligne avec Butus, une ville voisine comme étant située dans le lac, ne diroit-il pas la même chose de Butus, si la

situation étoit semblable! Hérodote (*lib. II, 156*), faisant mention d'une île de *Chemmis*, qu'il dit être peu éloignée d'un temple renfermé dans la ville de Butus, c'est *bien* un témoignage que cette ville étoit au bord du lac même. Nous ignorons, si ce qu'il nomme *Chemmitis*, entre plusieurs autres districts contenus dans le Delta, se rapporteroit à cette île de Chemmis.

En suivant l'ordre de Ptolémée, il faut parler du nome *Cabasites*. La carte du P. Sicard m'indique la situation de *Cabasa* dans un lieu nommé actuellement *Kabas-el-Meleh*, à quelque distance du Nil, & entre le levant & le midi à l'égard de Metelis. Le nome *Saïtes* succède en remontant le long du fleuve. Strabon parle de *Saïs* comme de la métropole de cette partie inférieure de l'Égypte, & il l'écarte du Nil de l'espace de deux schènes. Le nom de Saïs est remplacé par celui de *Sa* dans la nomenclature moderne de la carte du P. Sicard, & le dénombrement de l'Égypte m'indique en Garbié un lieu nommé *Sa*. Mais, je ne saurois dire, si c'est par un défaut d'attention dans le dessein de la carte que je viens de citer, que la position de Saïs est appliquée à la rive du Nil. Une pareille situation convient particulièrement à la ville de *Naucratis*, qui reconnoissoit les Milésiens pour fondateurs, & que Ptolémée renferme dans le nome Saïtes, quoique Pline fasse un nome particulier du *Naucratites*. Le P. Sicard a pris pour la position de cette ville un lieu

dont le nom actuel est *Samocrat*, sur la rive gauche ou occidentale du Nil. Quelque ressemblance de dénomination pouvoit lui en imposer, & j'avoue de m'y être conformé dans quelques cartes antérieures à ce que j'écris. Mais, il faut savoir se corriger; & on lit formellement dans Strabon, que Naucratis située sur le fleuve, est dans le Delta, ἐν τῷ Δέλτα. C'est à l'égard de Saïs, & non du fleuve, que Naucratis est marquée en position occidentale dans Ptolémée, & cette ville y accompagne celles qui sont indubitablement autant de lieux que le Delta renferme.

Dans Ptolémée, le nome Saïtes est suivi du *Prosopites*, dont la capitale est *Nikiu* ou *Nicii*, & l'Itinéraire nous indique cette ville en position intermédiaire d'Andro & de Letus. La distance est marquée XXXI à l'égard de la première de ces villes, XXVIII à l'égard de la seconde; & ce que ces indications de distance prennent sur le local ne pouvant s'admettre sur une route qui seroit directe, elles demandent que la position de *Nikiu* y mette une divergence en forme de coude. Le P. Sicard a connu dans les terres du Delta un lieu sous le nom de *Nikios*, & l'identité de dénomination étoit très-propre à le déterminer de prendre ce lieu pour celui de *Nikiu*. On lit à la vérité dans Ptolémée, que cette ville est sur le grand fleuve: mais, je reconnois la même position sur le bras du Nil, qui séparé du principal à Shatnuf, y rentre vis-à-vis de Damasis, selon la description de l'Edrisi. Car, le nom qui est écrit

écrit *Nicaüs* dans la version des Maronites, paroîtra bien le même que *Nikios,* à ceux qui savent combien dans l'orthographe orientale la variété est indifférente dans l'usage des voyelles, lorsque les consonnes sont les mêmes par l'ordre comme par le son. J'ajoute à cela, qu'il faut perdre le Nil de vue dans l'intervalle d'Andro & de Letus, pour satisfaire à ce qu'exigent les distances données par l'Itinéraire. On trouve une ville du nom de *Prosopis* dans Étienne de Byzance, & le P. Sicard lui a donné une place indépendamment de celle de Nicii. J'ignore sur quel fondement; & parce qu'Étienne de Byzance ne parle point de Nicii, le nom de Prosopis en qualité de ville, auroit-il été tiré de celui du nome, pour tenir lieu de la capitale? Dans Hérodote *(lib. II, 41 & 165)*, *Prosopitis* est une île du Delta, ayant neuf schènes de circonférence; & dont une partie est appelée *Natho.* Une des villes que renferme cette île, & nommée *Atarbechis*, avoit un temple consacré à Vénus. On trouve dans Strabon le nome *Aprosopites,* & dans ce nome une ville qui portoit le nom de Vénus, *Aphrodites-polis;* & il n'y a, ce semble, de différence entre cette ville & l'*Atar-bechis,* que celle d'une dénomination Grecque au lieu de l'Égyptienne; & M. Jablonski *(Pantheon Ægypt, lib. I, c. 1)*, en a pensé de même. Cette ville sera l'*Aphrodites,* citée par Pline *(lib. V, c. 10)* entre plusieurs autres, qui appartiennent également au Delta. On lit dans Thucydide *(lib. I)*, que l'un des canaux dont l'île

Prosopitis étoit renfermée, & dans lequel les Athéniens, qui furent long-temps assiégés dans cette île, avoient leur flotte, fut mis à sec par les Perses sous Artaxerxe Longuemain. Une ville nommée *Byblos* par Ctesias, par Plutarque *(in Iside)*, par Étienne de Byzance, avoit servi de place d'armes aux assiégés; & les dérivations par lesquelles le canal fut épuisé, peuvent faire juger que cette place étoit dans la partie inférieure de l'île, plutôt que dans la supérieure. L'emplacement de Byblos en position plus septentrionale que Nicii dans la carte du P. Sicard, est appelé *Babel* dans sa nomenclature moderne.

Mais, en passant comme on vient de faire d'après Ptolémée, du nome Saïtés au Prosopités sans intervalle, on peut avoir omis un nome particulier, dont le nom se lit *Phthembuthi* dans Ptolémée, *Phthemphu* dans Pline, & dont la capitale est *Taua*. Il est avantageux d'avoir un moyen de fixer la position de cette ville, en la rencontrant dans l'Itinéraire, où sa distance à l'égard d'Andro, qu'il a été question de placer dans la section précédente, est marquée XII. Il faut ajouter, que le P. Sicard a connu un lieu conservant précisément le nom de *Taûa*. Et je remarque que la position de ce lieu, selon sa carte, ne démentira point l'indication de l'Itinéraire, si on la jugeoit trop courte sur ce que dans Ptolémée la position de Taua est transportée au-delà du canal qu'il nomme Thermuthiaque, canal ultérieur à celui qu'il appelle le Grand-fleuve, qui est la branche

Canopique. Je ne vois point d'autre objet à considérer, en remontant cette branche sur sa rive droite ou orientale ; & maintenant, c'est en descendant le long du canal tendant à la bouche Phatmétique ou Phatnitique, qui nous borne dans la présente section, que la connoissance du local continuera de fixer l'ancienne Géographie, qui ne paroît pas peu confuse & déplacée dans Ptolémée.

Ce célèbre Géographe est, j'ose dire, inconcevable comme Égyptien qu'il étoit, sur la distribution qu'il fait des canaux du Nil. Comment l'excuser sur la première division de ces canaux, qui est le sommet du Delta, en la faisant sous les noms d'*Agathos-dæmon* & de *Bubasticus fluvius*, antérieure par les points de ses Tables à la position de Babylon, que l'on ne sauroit douter avoir été au-dessus de cette division ! C'est peu connoître l'Égypte, que de témoigner comme Cellarius (*tom. II, Afr. p. 34*) quelque incertitude sur ce point. Si le canal qui est nommé *Thermutiacus* dans le texte de Ptolémée, *Pharmutiacus* dans sa carte, se rend à la bouche Sébennytique, comme il le dit précisément ; ce canal au lieu d'être une dérivation de l'Agathos-dæmon, ainsi qu'il le marque, répond au canal, qui du sommet du Delta est une des trois divisions dont il est parlé dans Hérodote & dans Mela, & qui a réellement son issue à la bouche Sébennytique. La conjecture de Cellarius (*tom. II, Afr. p. 27*), que le nom de Thermutiaque pourroit dériver de celui de *Thermuthis*,

en changeant ainſi le nom de *Terenuthis*, n'eſt point heureuſe; & la connoiſſance de la poſition actuelle de *Terané*, que le Delta ne renferme point, lui auroit épargné cette conjecture. Quant à la diverſité du nom de Thermutiaque ou de Pharmutiaque, le premier pourroit en effet dériver de *Thermuthis*, qui chez les Égyptiens, au rapport d'Élien (*Animal. lib. IX, c. 31*), étoit le nom d'une eſpèce d'aſpic, fort révérée de cette nation, & dont les ſimulacres d'Iſis paroiſſoient couronnés; le ſecond eſt le même que celui d'un mois Égyptien, qui dans l'année fixe répondoit à la plus grande partie de notre mois d'Avril.

Comme il ſemble naturel, & même déciſif, que la ſituation des villes, dont pluſieurs canaux du Nil empruntoient les noms que l'on trouve dans Ptolémée, ſerve à indiquer les canaux auxquels ces noms pourroient convenir; la ſituation qu'*Athribis* conſerve ſous le nom d'*Atrib*, fera connoître que l'Athribique ne ſauroit être un canal ſéparé du Bubaſtique, pour ſe rendre dans la mer par la fauſſe bouche de Pineptimi, entre les bouches Sébennytique & Phatmétique. Le Buſiritique paroîtra une ſuite ou continuation de l'Athribitique. Et quant au Bubaſtique, dont le nom ſelon Ptolémée, s'étendroit à toute la branche du fleuve qui renferme le Delta, depuis la première diviſion juſqu'à Péluſe, la poſition de *Bubaſtus* n'y paroîtra prendre aucun rapport.

La principale des villes dont on ait à parler ſur la rive occidentale du bras qui tend à la bouche Phatmé-

tique, est *Sebennytus*, dont le nom ne souffre point d'altération marquée dans la forme actuelle de *Semennud*. On seroit bien indéterminé sur les moyens de placer les villes du Delta, vu la manière vague, sans ordre & sans rapport, dont il faut convenir qu'elles sont la plupart citées dans les écrits de l'antiquité, si l'on étoit destitué du secours qu'il faut chercher dans les positions que donne le local. *Busiris*, capitale d'un nome comme Sebennytus, & dont il est mention dans Hérodote & dans Strabon, conserve son nom pur dans celui de *Busir*; & le surnom de *Bana* qu'on y ajoute, selon Abulféda, la distingue de plusieurs autres lieux de même nom en Égypte. Sa position bien connue est en remontant peu au-dessus de Semennud, & sur la même rive. Une île qui renfermoit la ville de *Xoïs*, au rapport de Strabon, en remontant dans les terres au-dessus des bouches Sébennytique & Phatmétique, comme il s'explique, pourroit être celle dont il est parlé dans l'Edrisi, comme étant vis-à-vis de Busir, & qui dans une carte très-détaillée de cette branche du Nil, est figurée à la hauteur du canal tendant sur la gauche à Méhallé-Kebir. Il est vrai que dans cette situation immédiate à l'égard de Busiris, elle paroîtroit plutôt dépendre de Busiris que de Sebennytus, quoique Strabon parle de Xoïs comme étant du nome Sébennytique. Mais, que penser de la position donnée par Ptolémée, chez lequel Xoïs est en même hauteur que Butus, & en même longitude que Taua? Il faut convenir

que Pline est d'accord avec Ptolémée à distinguer un nome particulier de Xoïs; & Xoïs donne le nom à une des Dynasties de l'antiquité Égyptienne.

Dans plusieurs relations de voyages faits en Égypte, il est parlé des magnifiques masures d'un ancien édifice, près d'un lieu nommé *Bah-beït*, ou maison de beauté, à une lieue de la rive occidentale du Nil, & un peu plus bas que la hauteur de Semennud. On veut que ce soit les ruines d'un temple d'Isis : mais en ce cas, ce temple ne sera point le même que celui dont parle Hérodote, comme étant renfermé dans la ville de Busiris. Bah-beït sera plutôt l'*Isidis oppidum*, dont il est mention dans Pline, en le tenant séparé par une virgule, comme dans les éditions du P. Hardouin & de Dalechamp, du nom de Busiris qui suit : & cette distinction sera même autorisée par la mention que fait Étienne de Byzance, d'une ville d'Égypte sous le nom d'Ἴσεῖον. Strabon & Pline joignent à Busiris une ville, dont le nom est *Cyno* à la manière Égyptienne, ou *Cynopolis*; & on la trouve dans l'Itinéraire entre Thmu & Taua, la distance étant marquée xxv d'un côté, xxx de l'autre. *Onuphis* étoit une ville distinguée dans cette partie du Delta, capitale d'un nome selon Hérodote & Ptolémée. Le P. Sicard en rapporte la position à celle d'un lieu nommé *Banub*. Je remarque qu'en cette place, on peut être surpris que dans les Notices, qui divisent la province d'*Ægyptus* en première & seconde, Onuphis paroisse demeurer à la première dans le

voiſinage des villes de la ſeconde, & que Cabaſa au contraire ſoit rangée dans la ſeconde, près des villes que conſerve la première. Mais, en examinant ce qui compoſe les *diſtricts* des provinces multipliées ſous le bas-Empire, un pareil défaut d'arrondiſſement s'y fait quelquefois remarquer.

On voit dans Ptolémée deux nomes Sébennytes, l'un ſupérieur, l'autre inférieur. Le premier appartient à la ville de Sebennytus en particulier : le ſecond deſcend vers la bouche Sébennytique, & *Pachnamunis* eſt ſa capitale. Le P. Sicard aſſigne à cette ville une poſition, qui dans ſa nomenclature moderne eſt appelée *Kimam-el-emd*, & peu loin de l'égliſe de Sainte-Damiane, célèbre chez les Coptes ſous le nom de *Gémiané*. Selon Vanſleb *(page 158)*, il exiſtoit autrefois près de cette égliſe une ville, dont le nom Copte eſt *Tekebi*; & comme le premier eſt Arabe ; on peut ſoupçonner que c'eſt le même emplacement. Le canal Sébennytique a ſon cours peu loin delà vers le couchant, pour ſe rendre immédiatement au-deſſous dans le lac, auquel convient le nom de Sébennytique comme au canal même, ſelon Étienne de Byzance. Cette partie du Delta, adjacente à la mer, vaſte & fort unie, que l'on voit aujourd'hui ſtérile, a été appelée *Elearchia*, à cauſe des marais qui la couvrent. Et c'eſt-là qu'un prince Égyptien, Amyrtée, protégé par la diſpoſition des lieux, ſe ſoutint contre les Perſes, ſous Artaxerxe Longuemain, après même que tout le reſte de l'Égypte fût rentrée ſous l'obéiſſance

de ce monarque, comme on lit dans Thucydide *(lib. I)*. Dans les temps du bas-Empire, l'Élearchie paroît partagée entre deux siéges ayant leurs évêques, l'un étant *Pachnamunis*, & l'autre dont la position est inconnue sous le nom de *Phragonis*. Il est même mention d'*Elearchia* séparément de l'un & de l'autre dans la Notice d'Hiéroclés, quoiqu'il n'y ait point d'apparence de supposer un lieu de ce nom en particulier. On ne sauroit méconnoître *Berelos* dans le nom de *Paralus*, qui dans cette notice suit Elearchia, & dont la situation sur la bande maritime de cette partie du Delta la plus reculée vers le nord, semble tirer sa dénomination du terme Grec, qui exprime un pareil emplacement. Je suis même informé, que le nom dont l'usage a fait celui de Berelos, est *Paralou* chez les Grecs.

X.

Du Delta entre la bouche Phatmétique & la Pélusiaque, & de la partie maritime jusqu'aux limites de l'Égypte.

Ce qui nous reste à parcourir dans l'Égypte inférieure répond à ce qui composoit l'Augustamnique, séparément de la province d'Égypte proprement dite, & je prévois que l'abondance de la matière m'obligera de la partager en plusieurs sections. Il doit être question d'abord de savoir, si la ville de Damiat, ou comme on dit vulgairement Damiette, tient à l'ancienne Géographie. *Tamiathis* est une ville d'Égypte, selon Étienne de Byzance. Mais, parce que dans une Notice Grecque on

on voit *Tamiatha* entre les villes de la province d'Arcadie, il paroîtroit incertain que la mention de *Tamiathis* regarde la ville de Damiat, ce qui a fait jeter les yeux sur un bourg de la petite contrée du Feïum, ou du nome Arsinoïte, dont le nom de *Tamieh* semble le même que celui dont il s'agit. L'avantage de la situation de Damiat, à l'entrée d'une des bouches du Nil, qui de tout temps a été considérable, ce qui fait de cette ville une des plus florissantes de l'Égypte, doit persuader que cette situation n'aura point été négligée, quoiqu'il n'en soit point parlé dans les auteurs d'une haute antiquité. Damiat ne sauroit être regardée comme un siége épiscopal d'assez fraîche date, vu la prérogative de siége métropolitain qu'on lui connoît dans le neuvième siècle. On apprend d'Abulféda, que cette ville fut fortifiée sous Mutavekil, dont le Khalifat est du milieu de ce même siècle. Elle est ce semble plus en droit de révendiquer la mention qui est faite de Tamiathis dans Étienne de Byzance, qu'un autre lieu obscur, auquel le déplacement de Tamiatha dans une Notice a fait recourir. Et si dans la Notice d'Hiéroclés on ne voit point Tamiathis entre les villes de l'Augustamnique première, ce n'est pas que ce nom soit transporté dans l'Arcadie. Au reste, combien de fois s'est-on mépris en confondant Damiat avec Péluse? Gyllius ne s'y est point laissé tromper, étant bien dans l'opinion que c'étoit la Tamiathis d'Étienne de Byzance. Un Savant fort habile dans la Mythologie, qui a fait des

notes pour grossir une édition des voyages de le Bruyn ; prend non-seulement Damiat pour Péluse, mais parce qu'il y a un grand lac dans le voisinage de cette ville, il applique à ce lac le nom du Sirbonide, qui est éloigné de Damiat de plus de 30 lieues, éloigné même de 40 milles à l'égard de Péluse. L'emplacement de Damiat n'a pas toujours été précisément le même. Cette ville fut rasée deux ans après que Saint Louis l'eût rendue au Sultan d'Égypte, & rebâtie quelques années après, à un peu plus de distance du Bogas, ou de l'entrée du fleuve, que dans sa première situation.

La rive droite ou orientale du canal tendant à la bouche Phatmétique, vers la partie inférieure de son cours, appartient au nome Mendésien. C'est par un déplacement que ce nome, & *Thmuis* sa capitale, paroissent en-deçà du canal Busiritique dans Ptolémée. Car la position reconnue de Busiris indique infailliblement quel est le canal auquel le nom de Busiritique peut se rapporter : & vu que ce canal tend à la bouche Phatmétique, de l'aveu même de Ptolémée, c'est en effet l'issue de celui qu'on voit raser la position de Busiris, en la laissant sur son rivage gauche ou occidental. Or, les nomes de Sébennytus occupent ce côté de la gauche du canal, & c'est sur la droite que nous trouverons les positions qui appartiennent au nome Mendésien, de même que la bouche Mendésienne doit succéder à la Phatmétique, au lieu de la précéder. *Thmuis*, qu'Ammien-Marcellin met au nombre des principales

villes de l'Égypte, conserve son nom sans beaucoup d'altération dans celui de *Tmaié*, avec de grands vestiges d'antiquité. Sa position est au milieu du pays de plaine, qu'Aristide le Sophiste attribue au nome Mendésien, & qui aujourd'hui nommé Dakelié, fait partie du Sharkié, ou de la contrée orientale à l'égard du canal qui descend à Damiat, & que nous venons de voir être le Busiritique. Selon Saint Jérôme, Thmuis devoit son nom dans la langue Égyptienne au bouc, qui étoit adoré en cette ville, ce qu'Hérodote rapporte au nom de Mendés en particulier (*lib. II, 46. 166*). Thmuis est aussi distingué de Mendés en qualité de nome dans Hérodote. Un canal dérivé du Nil un peu au-dessus de celui qui sort près de Mansora, passe à Tmaié, & va se joindre à l'autre vers Ashmun-Tanah, avant leur issue commune dans le lac de Manzalé vis-à-vis de l'ouverture qui répond à la bouche Mendésienne. Je ne vois point de lieu en ce canton qui puisse tenir la place de *Mendés* préférablement à *Ashmun-Tanah*, dont il est parlé dans Abulféda comme de la ville principale du Dakelié, & qui donne le nom au canal que nous savons être le Mendésien. Le P. Sicard transporte la position de Mendés dans une île nommée *Asraïl*, ou du Démon. Pindare, qui au rapport de Strabon (*p. 802*) avoit dit que Mendés est près des bords escarpés de la mer, κρημνὸν θαλάσσης, est repris sur cela par Aristide, à qui le local de l'Égypte étoit plus connu qu'au poëte lyrique.

Près de Mendés, dit Strabon, eſt *Dioſpolis,* & un lac aux environs; & je remarque dans ce détail de circonſtances une attention particulière, & plus ſatisfaiſante qu'en d'autres endroits dans *Strabon*, ſur les villes d'Égypte qu'il parcourt en *écrivant ſa Géographie.* Un titre par lequel cette *Dioſpolis* de l'Égypte inférieure eſt *recommandable*, quoique moins connue que les deux villes de même nom dans la ſupérieure, c'eſt de tenir une place entre les villes qui diſtinguent différentes Dynaſties de rois ou de princes dans les annales Égyptiennes. On peut être ſurpris de la voir au nombre des villes de la province d'Égypte proprement dite, dans la Notice d'Hiéroclés. Le témoignage formel de Strabon ſur la proximité de Mendés, la mention d'un lac qui n'eſt pas le Sébennytique, nous placent indubitablement dans l'Auguſtamnique. Je vois Suidas cité par Ortelius *(verbo Dioſpolis)*, pour dire que Dioſpolis eſt dans le diſtrict de Buſiris. Mais, ce diſtrict n'a point de lac; il eſt même dans l'éloignement des lacs que l'on fait être voiſins des rivages de la mer, & en partie adjacens au nome Mendéſien contigu à Dioſpolis. Dans Ptolémée, un nome qui devient limitrophe de celui de Mendés par les poſitions de ſes Tables, & ſous le nom de *Neut*, a pour capitale la ville de *Panephyſis*, & le nom de Dioſpolis n'y paroît point. Selon la Notice d'Hiéroclés, où l'on vient de remarquer que le nom de Dioſpolis ſe trouve inſéré mal-à-propos dans la province d'Égypte, Panephyſis eſt comme il

convient une ville de l'Augustamnique première. Sa situation étoit conforme à celle dont on est instruit par Strabon à l'égard de Diospolis, c'est-à-dire, voisine d'un lac. Jean Cassien (*collat. VII, c. 26*), qui avoit été sur les lieux, le fait connoître en disant, qu'un désert adjacent à la ville de Panephysis, étoit inondé par les eaux des lacs poussés par le vent du nord. Je suis fort tenté de croire, je l'avoue, que Diospolis & Panephysis, à qu'un même canton & qu'une situation semblable réclament, seroient une seule & même ville, sous deux noms différens, l'un Grec, l'autre Égyptien, comme il est notoire qu'il en a été de même de plusieurs villes de l'Égypte. Strabon & Ptolémée font ici usage de l'un de ces noms, exclusivement à l'autre qu'ils n'emploient pas; & de cette manière l'un de ces noms peut cacher l'autre, & en tenir la place. Dans la carte du P. Sicard, je vois Panephysis fort avant dans les terres, plus près du sommet du Delta que de la mer. Le nom de *Neié*, qui répond à cette position dans la nomenclature moderne, lui en aura imposé par quelque ressemblance au nom de *Neut*, que Ptolémée donne au nome de Panephysis, & que le P. Sicard a inscrit sur sa carte près de la position dont je parle. Mais, parce que le témoignage de Jean Cassien, qui apparemment n'avoit point échappé aux recherches du P. Sicard, demandoit une autre situation, il a supposé une autre ville de même nom, en la plaçant comme une île dans le lac même, quoique le narré de Jean Cassien

ne donne point lieu de le vouloir ainsi. La principale position sur le rivage du lac est celle de *Manzalé*, vers l'entrée du canal Mendésien, & dont le nom se communique au lac même, quoiqu'autrement désigné par le nom de *Tennis*.

Une île de ce lac, en tirant vers la bouche Tanitique, étoit l'emplacement d'une ville, que les écrivains de l'antiquité ne connoissent point, mais dont Jean Cassien a parlé d'une manière bien différente de ce qui regarde Panephysis quant à la situation, disant que les habitans de *Tennesus* sont tellement environnés de la mer & des lacs, que parce que la terre leur manque, ils ne subsistent que par le secours de la navigation. L'Edrisi joint à la mention qu'il fait de *Tennis*, plusieurs îles qui en sont voisines dans le même lac. Le P. Kirker (*in Œdipo, tom. I, c. 23*), qu'on peut dire n'être pas le seul qui ait confondu Tennis avec Tanis, puisque je vois Golius (*in Alferg. p. 147*) dans le même cas, cite un auteur Arabe, au rapport duquel Tennis auroit été détruite par la mer. *Tanis*, ancienne ville royale de l'Égypte, conserve près du lac de Tennis des vestiges de sa position, quoiqu'abandonnée à des Bédouins, selon Sanut, & ce lieu est appelé *San*. On sait que dans le texte Hébreu, le nom de Tanis se lit *Zoan*. Dans l'Edrisi on trouve une position sous le nom de *Tanah*, & je vois également *Tanah* entre les lieux du Dakelié dans le dénombrement. Ce siége épiscopal paroît aussi sous la forme de *Tana*. *Tanæ*. comme sous celle de *Tanis*.

Taneos. La diſtance à l'égard de Thmuis eſt marquée XXI dans l'Itinéraire ; & ce qu'on lit dans l'Édriſi, que Tanah eſt ſur la rive *orientale* du canal de Tennis, doit s'entendre de la rive droite, parce que la diſpoſition du local mieux connue qu'elle ne l'étoit du Géographe Arabe; fait voir que ce canal coule plutôt d'occident en orient, que du midi au ſeptentrion.

Nous avons quelques lieux à retrouver entre Tanis & Péluſe. Et d'abord un nome *Sethroites* étoit ainſi appelé du nom de *Sethrum*, ville principale de ce diſtrict, & dont il eſt mention dans Étienne de Byzance. Selon Ptolémée la capitale du nome Séthroïte eſt *Herculis parva urbs* Mais, il eſt commun à plus d'une ville d'Égypte de porter plus d'un nom ; & M. Weſſeling (*not. in Hierocl. p. 727*) a remarqué qu'un même évêque ſiégeant en cette ville prend l'un & l'autre titre de Séthroïte & d'Héracléote. Dans l'Itinéraire, *Heracleus* eſt une poſition intermédiaire de Péluſe & de Tanis, & la diſtance eſt marquée XXII à l'égard de l'une & de l'autre de ces villes. Le nom de *Sethron* s'eſt conſervé ſur le bord du lac, entre San & Tineh ou Péluſe. Celui de Neſterowan, que le P. le Quien donne au Séthroïte (*Or. Chriſt. t. II, 534*) eſt ſi bien le même que *Neſtraoa*, dont le diſtrict aux environs de Raſchid & de Berelos, comme nous l'avons remarqué dans la diviſion de l'Égypte en provinces, s'écarte fort de ce canton, qu'il y a lieu de croire que c'eſt une mépriſe. Sethrum étant placé entre le canal Tanitique & le Péluſiaque, Strabon (*p. 804*) eſt bien fondé à com

prendre le nome Séthroïte, comme il s'en explique formellement, dans le Delta; & c'est un déplacement avec plusieurs autres dans Ptolémée, de voir ce nome & sa capitale au levant du canal qu'il appelle *Bubastique*, & qui est le Pélusiaque. En décrivant les dérivations du Nil, nous avons remarqué que l'Édrisi donnoit une position sous le nom de *Safnas*, sur le canal tendant à Tineh, qui est Péluse. Il est parlé de *Daphnæ Pelusiæ* dans Hérodote *(lib. II, 30)*, comme d'un lieu fortifié sur la frontière par le roi Psammitichus. *Taphnes* est joint à *Migdol* ou *Magdol* dans Jérémie; & ces lieux devoient en effet être peu distans l'un de l'autre, à en juger par l'Itinéraire, qui sur deux routes peu divergentes entr'elles, marque XII de Péluse à *Magdolum*, & XVI de Péluse à *Daphnæ*. La signification propre du nom de Migdol fait entendre, que c'étoit aussi une place de défense, une forteresse. Nous ne prendrons point ce *Magdolum* pour celui dont il est question dans Hérodote *(lib. II, 159)*, où il est dit que Nécos fils de Psammitichus remporta sur les Syriens une victoire, dont la suite fut de se rendre maître d'une grande ville, qui sous le nom de *Cadytis* dans l'historien est Jérusalem. Car, cet évènement se rapporte à la défaite de Josias roi de Juda, dans la plaine de *Mageddo*. Pour ce qui est de *Daphnæ*, je pense qu'il faut y rapporter la mention que font les Notices d'une ville de l'Augustamnique première, sous le nom qui se lit *Aphnaion*.

Péluse, le rempart & la clef de l'ancienne Égypte, n'est connue actuellement que par le nom de *Tineh*, dont

dont la signification dans la langue Arabe remplace précisément le nom de *Pelusium*, dérivé du terme Grec πηλὸς, selon le témoignage formel de Strabon *(p. 803)*, ἀπὸ τῦ πηλῦ; & même selon que la situation de cette ville dans des marais formés par l'écoulement du Nil le feroit présumer, indépendamment de l'autorité d'un Géographe tel que Strabon. Dans la Vulgate, le *Sin robur Misraïm*, dont parle Ézéchiel *(c. 30, v. 15)*, est traduit *Pelusium robur Ægypti*, parce qu'en plusieurs dialectes de l'Orient, sortis d'un même fond de langage, en Syriaque, en Chaldéen, *Sin* est la même chose que *Pêlos* est en Grec. Strabon, bien instruit de la situation de Péluse comme de son nom, nous apprend que l'enceinte de cette ville étoit de 20 stades, & qu'elle étoit à 20 stades du rivage de la mer. Au reste, si Tineh remplace Péluse, c'est dans ses ruines: & près de la mer, une ville nommée *al-Farma* ou *Farameh*, & *Baremoun* par les Coptes au rapport de Golius *(in Alferg. p. 145)*, paroît avoir prévalu dans un temps postérieur aux siècles où il est parlé de Péluse comme du boulevard de cette frontière. Je ne sache point qu'il soit fait mention de cette nouvelle ville avant la conquête de l'Égypte par Amru-ebn-el-Aas, sous le Khalifat d'Omar. Baudouin I, roi de Jérusalem, se rendit maître de cette place, qui aujourd'hui n'existe plus, & étoit devenue un repaire de serpens dans le quatorzième siècle; si on en croit Sanut *(secr. fidel. Crucis, p. 259)*. Je remarque que le *Chabriæ charax* (ou *Vallum*) dans

Strabon, *Chabriæ castra* dans Pline, pourroit avoir été le premier emplacement désigné comme propre & important à fortifier sur ce rivage. On connoît Chabrias Athénien, qui servit les Égyptiens contre Artaxerxe Mnémon, & on voit précisément dans l'histoire, qu'alors l'entrée Pélusiaque du Nil fut mise en défense par les Égyptiens contre les entreprises des Perses. Ce rempart de Chabrias ne pouvoit être fort éloigné de Péluse, Strabon en indiquant la position entre Gerrha & Péluse. Or, *Gerrha*, ou *Gerrhum* selon Pline & Ptolémée, n'étoit qu'à environ 50 stades de Péluse, au rapport de Sozomène, & selon la légende de Saint Nilamnion, ou à VIII milles au plus, selon la Table Théodosienne. On lit *Gerrhas* au pluriel dans la Notice d'Hiéroclés; & le Scholiaste de Lucain, cité par M. Wesseling *(p. 727)*, y place des gens de guerre, comme dans un poste exposé sur la frontière.

L'Itinéraire d'Antonin nous fait passer de Péluse à *Casium* par la mansion intermédiaire de *Penta-schænon*, à XX milles de Péluse comme de Casium; & l'évaluation du schène Égyptien dans une des premières sections de cet ouvrage, a donné lieu de parler de cette position, & de ce qui lui a fait donner le nom qui la distingue. Il est mention de Penta-schænon entre les villes de l'Augustamnique première, dans la Notice d'Hiéroclés. La ville qui portoit le nom de *Casium*, peut convenir à un lieu nommé actuellement *Catieh*, sur la route que nous suivons. La montagne qui en est

proche, forme un promontoire, nommé dans quelques portulans *Râs Kazaron*, & autrement *Kap d'el-Kas*, ou du Ciseau. Strabon compare cette montagne à des monceaux de sable, & c'est une méprise dans Méla de parler de la hauteur de ce monticule, comme on a parlé dans l'antiquité du *Casius* de la Syrie & voisin d'Antioche. Ce que le *Casius* d'Égypte avoit de commun avec celui de Syrie, c'étoit un Temple de Jupiter, surnommé Casius. La contrée des environs étoit aussi d'un côté comme de l'autre appelée *Casiotis*. Je suis bien de l'avis des Savans, qui approuvent Saumaise de rejeter l'*ss* double, par-tout où son emploi se trouvera dans la dénomination dont il s'agit. Le *sigma* simple suffit, par la prononciation qui lui est propre, pour appuyer sur la voyelle qui le suit, sans glisser sur cette voyelle. On sait que ce fut sur ce rivage que Pompée trouva des assassins. Sa sépulture décoroit le mont Casius.

Le lac *Sirbonis*, ou *Serbonis*, suit immédiatement la saillie du promontoire que forme cette montagne, & le rapport d'Hérodote y est conforme. C'est-là, comme nous l'avons vu ailleurs, qu'il termine l'Égypte. Diodore de Sicile veut aussi, que ce lac soit un terme mitoyen entre la Cœlé-Syrie & l'Égypte. C'est à l'ouverture par laquelle il communique avec la mer, & que les anciens appellent *Ecregma*, que Pline établit le commencement de l'Idumée & de la Palestine. Selon Strabon & Diodore, le Sirbonide ayant peu de largeur, s'étend en longueur d'environ 200 stades, parallèlement

à la mer, dont il n'est séparé que par une bande de terre étroite & sablonneuse. Pline peut avoir raison de dire, que c'est un marais de peu d'étendue, *palus modica*, après avoir dit que quelques-uns lui attribuoient CL milles de circuit. Dans les traditions de l'antiquité, Typhon, qui avoit fait périr Osiris, étoit supposé caché sous les eaux de ce lac, comme Encélade étoit enséveli sous l'Etna, & Dohac, selon les Persans, sous le mont Demawend du Deïlem. L'auteur du grand Étymologique veut que Typhon, après avoir été foudroyé par Jupiter sur une roche élevée du Caucase, se soit transporté ainsi brûlé jusqu'au lac Sirbonide, pour y être submergé. La méprise entre le Caucase & le Casius confond des objets que sépare un intervalle d'environ 400 lieues. Je vois dans la carte du P. Sicard une île du lac Sirbonide, à laquelle est appliqué le nom d'*Elbo*. Dans Hérodote (*lib. II, 140*), c'est celui d'une petite île, formée de cendres apportées, & qui servit de retraite à un Roi, lorsque l'Égypte fut envahie par Sabacon l'Éthiopien. Mais, peut-on se flatter de reconnoître ce que l'historien dit être demeuré inconnu pendant plus de 700 ans aux puissances de l'Égypte jusqu'à Amyrtée; & si Amyrtée, dont il est parlé dans la section précédente, se soutint contre les Perses, ce fut dans l'Élearchie, fort éloignée du Sirbonide. Les Arabes ont donné au Sirbonide le nom de *Sebaket Bardoïl*, & ce nom de Bardoïl se rapporte à Baudouin, roi de Jérusalem, qui au retour

de l'expédition qui l'avoit rendu maître de Farameh, mourut à el-Arish, dont nous trouverons la position sur la route que nous suivons, pour arriver aux plus reculées des bornes qu'ait pris l'Égypte.

Un *fossé*, que l'on traverse à environ cinq heures de marche de Caravane au-delà de Catieh, selon Thevenot *(liv. v, sec. p. ch. 35)*, & dont le fond à sec est couvert de sel, doit servir d'écoulement à des ravines d'eau pluviale, qui viennent du désert, & que par cette raison je remarque devoir se rencontrer sur la route, qui de Gaza conduit au mont Sinaï. Il est évident que le lac Sirbonide doit recevoir ces écoulemens d'eau momentanés. Dans la carte du P. Sicard, je trouve ce fossé aboutissant au Sirbonide, sous le nom de *Sabbaticus fluvius*, sans découvrir de quel endroit de l'antiquité ce nom pourroit y être rapporté. Ératosthène dans Strabon, ne permet point de douter, qu'il n'y ait des courans d'eau aux environs de Rhinocorura, où nous tendons actuellement, & du mont Casius, dont il est parlé nommément : & s'il y a quelque doute sur cet article, ce ne peut être qu'à l'égard de l'opinion qu'avoit Ératosthène, que ces rivières, *ποταμοὺς*, tiroient leur origine de fort loin par des conduits souterrains. Auquoi peut avoir rapport ce torrent venant du désert, *de eremo veniens*, comme s'explique Saint Jérôme *(Amos, VI, 15)* qui passe *inter Rhinocoruram & Pelusium*; si ce n'est à ce qu'on lit dans Strabon d'après Ératosthène ? Si ce torrent est appelé improprement

rivus Nili par Saint Jérôme, c'eſt une ſuite de l'uſage des écrivains ſacrés d'appeler *torrent d'Égypte*, celui qui ſéparoit d'avec l'Égypte la terre concédée au peuple Hébreu, conceſſion qui n'a jamais été portée juſqu'au Nil, & dont l'extrémité de ce côté-là eſt même demeurée au pouvoir du peuple *Philiſtin*.

Rhinocorura (ou *colura*, car ce nom eſt ainſi écrit diverſement) étoit, ſelon Diodore, aux confins de l'Égypte & de la Syrie, mais de manière à l'adjuger à la Syrie plutôt qu'à l'Égypte, parce que Strabon s'en explique comme d'une ville de Phénicie adjacente à l'Égypte. On voit par-là combien le lit d'un courant d'eau, qui à l'égard de la Paleſtine coule au-delà de cette poſition, convient au *torrens Ægypti*, déſigné pour limite ſur cette frontière. Ce n'eſt que dans les monumens poſtérieurs, que Rhinocorura eſt décidée compriſe dans les limites de l'Égypte. On ſait que cette ville tiroit ſon nom des habitans qu'on y avoit relégués, après leur avoir coupé le nez. Mais, il y a une poſition antérieure dans l'ordre que nous ſuivons, celle d'*Oſtracine*, peu éloignée du lac Sirbonide au rapport d'Ariſtide, à XXVI milles de Caſium ſelon l'Itinéraire, & autant de Rhinocorura. La première de ces diſtances eſt en omiſſion dans la Table, la ſeconde eſt marquée XXIII. Nous ſommes aſſurés des diſtances depuis Péluſe. Les LXVI milles que fait compter l'Itinéraire en pluſieurs parties, ſont marquées de même en ſomme par Martianus Capella, & le texte actuel de

Pline porte LXV. Un reste du nom d'Ostracine est conservé dans celui d'une pointe du rivage, appelée *Straki*. Au-delà de cette pointe la mer forme un golfe, au fond duquel la position d'un château nommé *el-Arish*, accompagné de grands vestiges d'antiquité, est indubitablement celle de *Rhinocorura*, & il n'y a pas beaucoup de place de choix dans ce canton de terre, aride comme il est & couvert de sable, ce qui lui fait donner par les Arabes le nom d'*al-Giofar*. Le P. Sicard déplace Rhinocorura & Ostracine, donnant la position d'el-Arish à Ostracine, ce qui l'oblige de pousser Rhinocorura jusqu'à un lieu nommé *Zaca*, dont la position s'éloigne trop de Casium d'un côté, & de l'autre est trop voisine de Gaza. L'Itinéraire Romain est ici très-correct; & j'ai remarqué en plus d'une partie de l'Égypte, que le P. Sicard ne tiroit pas de cet Itinéraire le secours & l'appui qu'il en pouvoit attendre.

Si l'on se porte plus loin sur cette route, *Raphia* qui succéderoit à Rhinocorura, & dont le nom subsiste dans celui de *Refah*, que l'on trouve dans Abulféda, est sans équivoque hors des limites de l'Égypte. Polybe qui donne le détail d'une grande bataille, dans laquelle Antiochus le grand fut défait par Ptolémée-Philopator, dit précisément que Raphia est la première ville de Syrie en sortant de l'Égypte. *Anthedon* est un lieu trop voisin de Gaza, n'en étant qu'à 20 stades, selon Sozomène, pour appartenir à l'Égypte, comme Ptolémée l'y renferme, tandis que Raphia, de son aveu même n'y est point

comprise. Mais, transporté jusque-là, je ne ferai point difficulté de m'y arrêter, pour dire, *qu'une ville d'Ienysus*, dont il est mention dans Hérodote *(lib. III, 5)*, comme étant de la partie *Syrienne* qui s'étend jusqu'au lac Sirbonide, *peut bien être* ce qu'on nomme aujourd'hui *Kan-Iounès*, où des vestiges d'antiquité se font encore remarquer. Ce lieu dépend actuellement du Cashef de Catieh, qui s'étend ainsi jusqu'au domaine d'un Émir, qui est en possession de Gaza. Je ne confondrai point Ienysus avec *Anysis*, comme a fait le P. Sicard dans sa carte, & ce qui ne me permet pas de le faire, c'est que la ville d'Anysis dont parle Hérodote, ne paroît pas un lieu étranger aux anciennes limites de l'Égypte, dans l'intérieur desquelles sa situation peut bien nous être inconnue.

X I.

Suite de l'Égypte inférieure au levant du Nil.

La première des villes sur laquelle je crois devoir jeter les yeux est *Athribis*. Le P. Sicard a connu sa position sous le nom existant d'*Atrib*, & le dénombrement me montre en effet *Atrib* entre les lieux du Sharkié, ou de la contrée orientale. Cette position dans la carte du P. Sicard se voit auprès du Nil, immédiatement au-dessus d'une dérivation particulière, qui va joindre un canal, sur lequel nous verrons ci-après que la ville de Bubastus étoit située. Une ville, qu'Ammien-

qu'Ammien-Marcellin met au rang des plus grandes de l'Égypte, je veux dire *Athribis*, pouvoit bien donner le nom au bras *du Nil qui y* conduisoit; & ce bras est celui, qui de la première division du fleuve prend son cours *sur la* droite, pour former un des côtés du Delta. Ce n'est donc pas, comme dans Ptolémée, une coupure qui traverseroit le milieu même du Delta. Et parce que le canal du Nil qui tendant à Athribis est l'Athribitique, se partage ensuite, pour qu'une de ses divisions tende à la position de Busiris; cette division sous le nom de Busiritique, est une émanation de l'Athribitique, quoique les canaux qui portent ces noms dans Ptolémée paroissent couler latéralement, sans que l'un soit en aucune manière une suite de l'autre. Mais aussi, quel dérangement de position d'Athribis comme de Busiris dans Ptolémée, vis-à-vis de celles que fixe la connoissance du local! Athrib dans le Sharkié, ne sauroit avoir sa place au centre du Delta. Il faut ajouter, que faire distinction d'une autre ville qu'Atrhibis sous le nom d'*Atharrabis*, comme je le vois dans le P. Sicard, paroît une position hasardée: & le nom d'*Atharrabites* comme d'un nome dans Pline, séparément du nom d'*Atrhibis*, n'est pas un moyen d'autoriser cette double position, puisque plusieurs manuscrits, cités par le P. Hardouin (*edit. in-fol. t. I, p. 294*), veulent qu'on lise *Athribites*. Cellarius est bien d'opinion, qu'*Atharrabis* dans Étienne de Byzance est la même ville qu'Athribis.

Leontopolis, dont il est mention dans Strabon, chef-lieu

d'un nome selon Pline & Ptolémée, & qui tiroit son nom du culte qu'on y rendoit au Lion, selon Élien (*Animal. lib. XII, c. 16*), conserve les vestiges de sa position dans un lieu nommé *Tel-Essabe*, c'est-à-dire, colline du Lion, à quelque distance du fleuve, entre les canaux Pélusiaque & Tanitique, & c'est la carte du P. Sicard qui me donne cet emplacement. Je ne sais où le P. Hardouin a pris (*Plin. in-fol. t. I, p. 253*) qu'il existoit une ville sous le nom de Léonton. Nous approchons de *Bubastus* ou *Bubastis*, ville considérable dans cette partie de l'Égypte inférieure, & qui portoit le nom de la divinité, qui sous la figure d'une Chatte y étoit adorée, la même que Diane dans l'opinion des Grecs. Entre plusieurs villes d'Égypte, que cite Ézéchiel (*cap. 30, v. 17*), le nom qui est *Pi-beset* dans le texte, est rendu par *Bubastus* dans les versions Grecque & Latine. Ce nom est conservé chez les Coptes dans celui de *Basta*, & on peut dire que le *Beset* du texte sacré est bien le même. Je trouve la position de Bubastus, ou de Basta, dans la carte du P. Sicard, sur un canal, qui détaché du Pélusiaque tend au sud, pour communiquer à une autre dérivation, avec laquelle ce canal verse ses eaux dans un lac, dont il nous donnera occasion de parler. Si une circonstance du local, qui jusqu'à présent n'étoit point connue, fait découvrir un canal, auquel le nom de Bubastique paroîtroit applicable, c'est celui dont il est actuellement question. Mais, ce canal n'étant point une des branches que

forme le Nil pour se rendre dans la mer, comme le Bubastique de Ptolémée, est une dérivation qui s'ouvre de la manière dont on l'avoit pratiquée pour conduire au Golfe Arabique. Cette dérivation partoit d'un lieu nommé *Phaccusa* : Strabon nous en instruit *(p. 805)*. Or, nous trouvons *Phacusa* dans Ptolémée en position immédiate à l'égard de Bubastus. C'est le chef-lieu d'un nome appelé *Arabia*, dans l'intervalle du Sethroïtés qui est au nord, & du Bubastités qui est au midi ; & on ne peut se permettre de réprouver indistinctement, & sans cause, toute position donnée par Ptolémée. J'observerai même, qu'une distance marquée XXXVI dans la Table Théodosienne, entre le nom qui se lit *Phacusi* & *Pelusium*, donne précisement une position intermédiaire de Sethrum & de Bubastus. Ainsi, Phacusa sur la rive du bras du Nil qui tend à Péluse, comme Ptolémée y conduit le Bubastique, est le lieu dont parle Strabon, puisque la dérivation même qui lui fait parler de Phacusa le détermine.

Je suis donc étonné de voir dans la carte du P. Sicard une position bien étrange de Phacusa, en la remontant jusqu'au-dessus de la division du Nil au sommet du Delta, peu au-dessous de la Babylone d'Égypte. Le nom de *Beissous*, que porte un lieu en cette situation, lui en a vraisemblablement imposé par quelque apparence d'analogie. Le *ba* oriental auroit pu remplacer le *phi* grec, & on en a des exemples : mais, le *sad* dans Beissous n'a aucun rapport de son, non plus que de

forme au *caf*, qui répond au *cappa* dans Phacusa. D'ailleurs, quel moyen d'admettre un nome Arabique distinct du nome Héliopolités, dans un emplacement que le voisinage d'Héliopolis rend presque nul? On sait par Diodore de Sicile (*lib. 1, 33*), que l'ouverture du canal commencé par Nécos, continué par un roi de Perse (Darius fils d'Hystaspe) étoit tirée de la branche Pélusiaque. Et c'est apparemment ce qui a donné lieu à une circonstance fort extraordinaire dans la carte du P. Sicard, d'appliquer le nom de *Pelusiacus canalis* à celui qui paroît dérivé de Beissous, sans prendre garde que ce qui feroit ainsi le sommet du Delta, n'est point ce qui convient au local dans l'antiquité, non plus qu'au temps actuel. Ce canal est moins l'ouvrage de la Nature, qu'une dérivation factice, appelée aujourd'hui *Khalitz-Abou-Meneggi*. Si on lui trouve quelque rapport à ce qui remonte dans les temps antérieurs, c'est au *Trajanus amnis* indiqué par Ptolémée, & qu'il conduit à Héroopolis. En le faisant couler d'abord, comme il le marque, par Babylon, on le prendra pour le Khalitz qui traverse le Caire, différent en cette partie de la dérivation ouverte à Beissous. Cette dérivation se joint au canal de Basta près de Belbeis, pour se rendre dans une lagune appelée *Sheib*, autrement selon Abulféda *Bahr-Ibn-Mengi*. On reconnoît dans cette lagune les lacs amers dont il est parlé dans Strabon, & auxquels les eaux du Nil amenées par les canaux communiquoient leur douceur. De l'extrémité de ces

lacs sortoit une continuation de canal jusqu'à la ville d'Arsinoé, dans le fond du Golfe Arabique; & cette partie appartient uniquement à Ptolémée-Philadelphe, qui acheva l'ouvrage de cette fameuse communication, que plusieurs princes avant lui avoient laissée imparfaite, & qui a été appelée le fleuve Ptolémaïque, au rapport de Diodore. Il n'en reste que quelques vestiges dans l'intervalle du Suez au lac *Sheib*. Pline *(lib. VI, c. 29)*, en parle néanmoins de manière à faire croire que ce canal n'auroit point été creusé jusqu'à son terme. Et on pourroit l'inférer de ce qu'on lit dans Plutarque *(in Antonio)* & dans Dion-Cassius *(lib. LI)*, que Cléopatre fut arrêtée dans le dessein qu'elle avoit eu de transporter ses richesses de la Méditerranée dans le Golfe, par la difficulté de faire traîner ses vaisseaux par terre d'une mer à l'autre. Peut-être aussi que ce canal pouvoit être dès-lors assez dégradé en quelque partie, pour ne pouvoir plus conduire jusqu'au golfe. J'observe qu'un espace de LXII milles, selon Pline *(lib. VI, c. 29)*, entre le Nil & un port du golfe, pour l'ouverture d'un canal, dont le projet est attribué à Sesostris, ne conduit sur le local, en partant de l'extrémité du golfe, que vers Belbeis, ou l'ancienne ville de Pharbæthus, d'où il faudroit conclure que la dérivation du Nil étoit antérieurement portée jusque-là, par un canal, auquel le nom de Bubastique pouvoit convenir. Disons plus, les LXII milles de Pline pouvant être tirés d'une somme d'environ 500 stades, mais

de stades convenables au siècle de Sesostris, il ne seroit question que de la partie du canal entre l'issue des lacs amers & le golfe. Qui peut même douter, si l'on voit des lieux au-delà de Pharbæthus dès la plus haute antiquité, que le Nil n'y eût été amené, pour que ces lieux pussent exister? Croiroit-on que le gouvernement Turc eût en pensée de rétablir une communication entre le Nil & la Mer Rouge? Le dernier ambassadeur Turc, Zaïd-Effendi, m'a dit avoir été envoyé en Égypte par le Grand-Seigneur, pour examiner si la chose étoit praticable.

La position de *Belbeis, Balbeis,* ou *Bilbeis,* près de laquelle se fait la jonction des canaux dérivés de plusieurs endroits du Nil, paroît celle de *Pharbæthus,* ou sans diphthongue *Pharbetus,* capitale d'un nome selon Hérodote, Pline, & Ptolémée. Le P. Sicard a jugé de même de cette position: & la mutation du *phi* en *ba,* & des liquides *r* & *l* dans les consonnes, ayant été usitée, on reconnoît une identité foncière de dénomination. Les Coptes, au rapport de Golius *(in Alferg. p. 146),* disent *Pselbes.* Mais, n'est-il pas surprenant que Belbeis soit l'ancienne Péluse dans Guillaume de Tyr *(lib. XIX, 13; & XX, 5)!* Deux très-savans hommes, Golius, & M. Schultens *(in Ind. ad Salad. verbo Pelusium)* ne rencontrent pas juste, l'un en prenant Bilbeis pour la *Bubastis Agria,* dont il sera parlé dans la suite de cette section, l'autre pour *Leontopolis.* Abulféda donne à Bilbeis la qualité de ville principale d'un district

particulier, nommé *al-Giauf*, autrement *al-Hauf*, selon le Lexicographe cité par M. Schultens; district faisant partie du Sharkié, ou de la contrée orientale, & dont le nom désigne une terre creuse & basse.

Pour connoître d'autres positions de lieu dans la partie de l'Égypte inférieure que nous parcourons, il faut suivre des routes que donne l'Itinéraire, & sur celle qui se présente d'abord en partant de Péluse, *Daphnæ* dont nous avons parlé, est le premier lieu qui s'y rencontre. Celui qui lui succède sous le nom de *Tacasarta*, n'est connu par aucun autre endroit, qu'en supposant que ce pourroit être *Tacasiris*, dont la Notice de l'Empire fait mention comme d'un poste sur cette frontière. Quant à d'autres positions qui suivent sur la même route jusqu'à Héliopolis, savoir *Tohum* & *Scenæ Veteranorum*, c'est en partant de *Babylon* que je me propose d'en faire la recherche. La Babylone d'Égypte étoit située avantageusement, dominant sur le Nil un peu au-dessus du Delta, à l'endroit précisément où la montagne qui borde le fleuve du côté oriental, commence à resserrer la vallée qui remonte jusqu'à la Cataracte. Aussi voit-on dans Strabon *(p. 807)*, qu'une des trois légions qui défendoient l'Égypte étoit placée à Babylon; & dans la Notice de l'Empire, on trouve encore une légion dans le même poste. Des Babyloniens, selon Strabon, qui s'étoient retirés en ce lieu, avoient obtenu des Rois la permission de s'y établir. Josèphe *(Antiq. lib. II, c. 5)* en rapporte la fondation

au temps de l'expédition de Cambyse, & prétend qu'antérieurement le nom du lieu étoit *Letus* ou *Latopolis*; & c'est de-là qu'il fait partir les Israëlites pour sortir de l'Égypte. Cette ville de Letus ne seroit point ce qu'Étienne de Byzance dit être sous le même nom une partie de la ville de Memphis. Les vestiges de Babylon sur une côte qui descend vers le Nil, conformément à la description que donne Strabon, tiennent à ce qu'on nomme aujourd'hui le Vieux-Caire, en tirant vers le levant & le midi; & le nom de *Baboul* s'y conserve. Le lieu principal de l'emplacement est un ancien château, appelé *Casr-Isshemma*, ou forteresse des flambeaux, qui renfermoit un ancien Pyrée, que Iacuti, cité par Golius (*in Alferg. p. 152*), appelle *Kobbat-addokhan*, ou Temple de Fumée, le même Iacuti appliquant aussi au même château le nom de *Bablion*. Ceux qui ont pris le château du Caire pour Babylon, n'ont pas fait attention à des circonstances aussi décisives: outre que la situation de ce château à près de deux milles du bord du Nil, ne répond point à ce que dit Strabon, que le côteau qui porte Babylon descend jusqu'au Nil, *μέχρι* Νείλου *καθήκουσα*.

De Babylon nous passons à *Héliopolis*, dont l'emplacement près du lieu que nos voyageurs appellent la Matarée est fort connu. La distance du Caire est de deux petites lieues, au rapport de Thevenot, ou de sept milles selon Pietro-della-Valle, mais qui sont de ces milles du Levant, qu'on ne peut comparer qu'à

environ

environ un quart de nos lieues communes. Quoique l'espace qu'occupe le Caire dans sa longueur, & l'intervalle qui sépare le Caire des vestiges de Babylon, ajoutent sensiblement à la distance prise de la sortie du Caire à la *Matarée*, & aux vestiges existans d'Héliopolis, l'indication qu'on trouve dans l'Itinéraire entre *Babylonia* & *Heliu*, savoir XII, ne sauroit avoir lieu sur la mesure du mille Romain; & on ne compléteroit ce nombre de milles dans cet intervalle, qu'en raccourcissant les milles d'environ un cinquième, selon un usage actuel, & qui n'est pas même étranger à l'antiquité, quoiqu'il le paroisse à l'égard de l'Itinéraire Romain.

C'est une faute très-grave dans Ptolémée, d'y voir que Ἡλιν, selon le texte Grec, ou *Onii*, selon le texte Latin, soit en qualité de métropole du nome *Héliopolites*, distingué d'une autre position particulière d'*Héliopolis*, placée au-dessus de Babylon, aux confins du nome d'Aphroditopolis. J'ai remarqué ailleurs, que la hauteur de 30 degrés qu'il assigne à Babylon, se trouve très-convenable par rapport à celle que nous connoissons pour le Caire par observation. Et quand il place la métropole du nome d'Héliopolis sous le nom d'*Onii*, plus au nord d'un sixième de degré, si cette différence de latitude est plus forte qu'il ne convient, c'est du moins vers la région qui tend à la position actuelle, au lieu que la position distinguée sous le nom d'Héliopolis est marquée plus méridionale d'une même portion de degré. Je suis surpris qu'un savant comme Cellarius

(*tom. II, Afr. p. 34*), ait pris le nom d'Onii pour celui d'Onias, qui se fit pontife des Juifs en Égypte, dans un Temple qu'il construisit, & dont le lieu n'échappera point à nos recherches. Cette méprise entraîne à sa suite de faire adopter par Cellarius dans Ptolémée une ville d'Héliopolis, séparément de celle d'Onii. *On* est un nom qui désigne le Soleil. Saint Cyrille, dans le commentaire sur Hosée, dit précisément que chez les Égyptiens Ὢν est le Soleil. Et dans la version Grecque, au premier chapitre de l'Exode, une des villes construites en Égypte par les Israëlites est nommée *On*, en ajoutant que c'est Héliopolis : τὴν Ὢν, ἥ ἐστιν Ἡλιούπολις. Cette ville presque ensevelie sous des ruines, & voisine, dit Abulféda, d'un petit lieu nommé *Matarea*, conserve dans les Géographes Arabes le nom d'*Aïn-Sjems*, ou de fontaine du Soleil. Et la fontaine, qui est remarquable dans un pays où l'on n'en connoît guère, a fait donner au petit lieu que cite Abulféda, ce nom Arabe de *Ma-tarea*, ou *Ma-triieh*, qui signifie eau fraîche. Le Lexicographe que cite M. Schultem, range Aïn-Sjems dans le district d'*Ibrit*, qui est le nome d'Aphroditopolis; ce qui m'étonne ; au lieu que dans le dénombrement de l'Égypte, Ma-triieh est de la dépendance du Caire, comme il paroît convenable.

Au-delà d'Héliopolis est une mansion sous le nom de *Scenæ Veteranorum*. L'antiquité fournit plus d'un lieu, auquel ce nom de *Scenæ* a été donné en Égypte. Il désigne proprement une habitation sous des tentes.

& le nom de *Scenites*, appliqué aux Arabes qui campent sans demeure fixe, en est dérivé. Dans la version Grecque, & dans Josèphe, le nom de *Succoth* du texte sacré, est rendu par Σκηναί. Quant au poste dont il s'agit, où des Vétérans avoient été placés, on voit dans la Notice de l'Empire, deux corps de cavalerie, dont un d'Arabes Thamudites, à *Scenæ Veteranorum*. En s'éloignant d'Héliopolis, le premier lieu où il convienne de s'arrêter, en suivant la route que trace l'Itinéraire, est *la Hank*, où s'assemble au départ du Caire, comme au premier gîte ou campement, la caravane des Magrebins, ou Africains occidentaux, qui font le pélerinage de la Mekke. En ce lieu est un étang, qui reçoit les eaux du Khalitz du Caire, & que l'on nomme *Birket-el-Hadgis* ou lac des Pélerins. Dans la Géographie de l'Edrisi, il est nommé *Al-giob*, ou le puits. Le P. Sicard rapporte à ce lieu dans sa carte la position de *Scenæ Veteranorum*, & rien n'est plus convenable. On s'y rend du Caire en quatre heures, selon l'Itinéraire donné à Thevenot par un prince de Tunis. Il est vrai que dans de pareils Itinéraires de la caravane, insérés dans les voyages de M.rs Shaw & Pococke, la même distance est évaluée à 80 ou 90 dérages, de 4 minutes chaque dérage. Mais, il faut savoir faire une grande distinction de la marche de cette prodigieuse caravane, qui peut se comparer à une marche d'armée avec armes & bagage, d'avec celle d'un voyageur libre. Une étude particulière de cette route de la Mekke d'après un aussi grand détail

que celui qu'on en a recueilli, m'a fait connoître que la mesure commune des heures de marche ne pouvoit s'évaluer au plus qu'à environ 1800 toises. Ainsi, les 5 heures 20 minutes depuis le Caire jusqu'à la Hank ne donneroient qu'environ 9500 toises, mais les 6 heures qui en valent 10800, porteront les heures de marche indiquées par le prince de Tunis à 2700 toises. Il y a de la variation sur la distance entre *Héliopolis* & *Scen..* dans l'Itinéraire Romain, dont nous cherchons les positions. On trouve XXVIII dans un endroit, XIIII dans un autre. Ce que le local fournit en cet intervalle, plus court que le précédent de ce qu'il y a de distance entre le Caire & Héliopolis, paroît n'admettre que VIII à VIIII en milles romains, ce qui donne le moyen de corriger les nombres qui paroissent dans l'Itinéraire, en supprimant d'un côté les chiffres des dixaines manifestement surabondantes, & de l'autre en faisant du X un V, correction qui se présente plus fréquemment qu'une autre dans l'examen des anciens Itinéraires.

Le *Vicus Judæorum*, qui suit la mansion précédente, rencontre sur la route en s'éloignant de la Hank, une position qui en conserve le nom avec évidence dans celui de *Tel-el-Jehudieh*, ce qui signifie colline de la Juiverie. Le mot *Tel* sert aussi quelquefois à désigner une forteresse. Un poste établi dans un lieu que la Notice de l'Empire nomme *Castra Judæorum*, étant du nombre de ceux qu'elle renferme dans l'Augustamnique, *in provinciâ Augustamnicâ*, il y a grande apparence que la

position qui est *Vicus Judæorum* dans l'Itinéraire, nous fait connoître celle qu'une convenance avec l'objet qui est particulier à la Notice, y fait appeler *Castra Judæorum*. La découverte de ce lieu peut paroître très-intéressante. Car, nous y retrouvons précisément celui d'un Temple, élevé par le pontife Onias, sous le règne de Ptolémée-Philométor, & dans lequel des Juifs, dont la nation étoit très-nombreuse en Égypte, pratiquèrent les cérémonies de leur culte comme à Jérusalem, pendant 343 ans, selon le texte de Josèphe (*de Bello, lib. VIII, c. 30*), ou plutôt 243, & jusqu'au règne de Vespasien, sous lequel ce Temple fut fermé. Un canton du pays dans le district d'Héliopolis, concédé par Philométor à Onias, & qui est appelé *Onion* dans Josèphe, étoit éloigné de Memphis de 180 stades, selon le témoignage du même historien. Cette distance, dont on ne peut conclure que 21 à 22 milles, nous rend certains, que les nombres qu'on trouve dans l'Itinéraire depuis Babylon jusque-là, doivent être corrigés, & corrigés de manière à les réduire, comme en effet l'occasion de le remarquer s'est déjà présentée : & ce qu'on lit XII dans l'Itinéraire pour la distance particulière de *Scenæ Veteranorum* à *Vicus Judæorum*, ne doit vraisemblablement tenir lieu que de VII. Onias avoit construit son édifice sur les fondemens d'un ancien temple de *Bubastis Agria*, ou de Diane l'Agreste, dans un lieu appelé *Leontopolis*. Ce lieu compris dans le district d'Héliopolis, comme Josèphe le dit formellement, ne doit point être

confondu avec la ville du même nom, capitale d'un district particulier, comme on l'a vu ci-dessus; & cette Bubastis n'est point non plus la ville de Bubaste. Si l'édifice élevé par Onias ressembloit à une tour, dont la hauteur montoit à 80 coudées, & construite de très-grands blocs de pierre, au rapport de Josèphe; on ne sera point surpris qu'il ait été propre à devenir un poste militaire, & que ses décombres en monceau forment aujourd'hui une *colline*, à laquelle le nom des Juifs, qui ont *fréquenté* ce lieu pendant plus de deux siècles, se soit conservé. Je n'irai pas plus loin dans cette section, pour ne point trop excéder l'étendue des précédentes.

XII.

Continuation & fin du même sujet.

Il faut passer à un lieu nommé *Tohum*, dont le nom s'écrit ainsi selon la Notice de l'Empire, & *Thoum* selon l'Itinéraire, dans lequel ce lieu vient à la suite de *Vicus Judæorum*, & précède immédiatement la position d'Heroopolis. La distance est marquée XII pour le premier des deux espaces, & XXIIII pour le second. Mais, il faut dire en même temps, que dans un autre endroit de l'Itinéraire, sur une route partant de Péluse, & dont il a été parlé dans la section précédente, *Thoum* ou *Tohum* paroît de manière à suivre immédiatement le lieu dont le nom se lit *Tacasarta*, avec une seule distance en cet intervalle, & qui est marquée XXIIII. Or,

je vois ici une lacune, dont le vide seroit bien plus grand encore qu'il ne paroît, si on faisoit rétrograder la position du Caire d'un cinquième de degré, selon la carte du P. *Sicard*, & que d'un autre côté la *position* de Péluse ne fût pas rabaissée *fort au-dessous de la* hauteur de Damiat. Je crois voir en même temps ce qui fait cette lacune, & le moyen de la remplir. C'est d'y rétablir la position d'*Heroopolis*, omise entre *Taca-sarta* & *Tohum*, & rien ne sera plus convenable à la position respective des lieux.

La distance qui de *Vicus Judæorum* conduit à *Tohum* étant marquée XII, l'inspection du local fait juger que Tohum devoit être situé au-devant d'une gorge entre deux côtes très-élevées, ou d'un défilé, par lequel je remarque dans le voyage de M. Granger, qu'il a passé en allant du Caire au Suez. C'est aussi par le même endroit, qu'en prenant sur la gauche à l'égard de la route du Suez, qui de-là incline vers le midi, que s'ouvre la route qui pouvoit conduire à Heroopolis. Ce passage étroit est appelé dans le pays *el-Bueib*, d'un diminutif d'*el-Bab*, qui signifie la porte. Et je trouve qu'il en est mention dans l'Edrisi *(Climatis III, parte III)* entre le lac *al-Giob* & *Agerud*, sur une route qui est décrite jusqu'à Iatreb ou Mediné. Que cette position convienne à Tohum ou Thoum, c'est ce qu'un autre lieu d'un nom semblable dans la partie supérieure de la Thébaïde, & qu'on verra convenir à ce qui aujourd'hui porte également le nom d'*el-Bueib*, pourra confirmer.

Nous tirerons d'une circonstance remarquable que présente le local, & que la position de Tohum m'a donné occasion de faire connoître, l'avantage de répandre quelque lumière sur un endroit d'Hérodote, qui n'a point reçu un éclaircissement qu'il demande. Hérodote *(lib. II, 75)*, disant s'être transporté sur le lieu même, pour un objet de curiosité qu'il seroit superflu d'exposer ici, parle d'un détroit entre des montagnes, qui de l'Arabie donne entrée dans la vaste étendue de la plaine d'Égypte. Près de ce lieu est une ville, dont le nom paroît être Butus, κατὰ Βȣτȣ̃ν πόλιν; mais qu'on ne peut confondre avec la ville, d'ailleurs connue sous ce nom, dont l'historien fait mention en plusieurs autres endroits, & qu'il fixe spécialement dans la position qui lui convient *(ibid. 155)*, en disant qu'elle est située au-dessus de la bouche Sébennytique. On est bien assuré, qu'il n'y a point de montagnes qui puissent former des défilés dans cette partie basse & maritime du Delta; & que dans le voisinage de la bouche Sébennytique, il ne sauroit être question de quitter immédiatement l'Arabie, pour se voir dans les plaines de l'Égypte inférieure. D'où il résulte évidemment, qu'il s'agit d'un autre lieu très-écarté de ce canton de l'Égypte; & si l'on pouvoit se permettre de soupçonner le nom de ce lieu d'être incorrect dans le texte Grec, ou substitué à un autre par méprise, celui de *Tohum* en prendroit la place. Par le nom d'Arabie, il est indubitable qu'Hérodote désigne la terre aride & stérile, qui borde l'Égypte du

côté

côté oriental; & la vaste étendue des plaines de l'Égypte ne s'entendra convenablement que de la basse Égypte. Aussi ne vois-je point d'endroit du local qui puisse répondre à la description d'Hérodote, que celui dont nous venons de faire la découverte. Il étoit bien convenable que ce passage fût défendu par un poste militaire, comme en effet nous voyons Tolum être employé dans la Notice de l'Empire.

Les Géographes de l'antiquité s'expliquent à l'égard d'*Heroopolis* de manière à faire croire, sans autre examen particulier, que cette ville étoit adjacente, pour ainsi dire, à l'un des deux enfoncemens que forme le Golfe Arabique, & distingué par le nom de *Sinus Heroopolites*, comme il l'est aujourd'hui par celui de *Bahr Assuez*, ou Mer du Suez. Près d'Arsinoë, dit Strabon, πλησίον τῆς Ἀρσινόης, est la ville d'Heroopolis, à l'extrémité du Golfe Arabique qui regarde l'Égypte. Il semble que Pline serre encore les objets de plus près, en disant du Golfe Héroopolite, *in quo Heroum oppidum est*. Selon Ptolémée, un sixième de degré tant en longitude qu'en latitude, est tout l'espace qui sépare Heroopolis du fond du Golfe Arabique. C'est apparemment ce qui a induit le P. Sicard à croire, que le lieu de *Calaat Agerud*, ou du château des Sablonnières, que l'on rencontre environ trois heures avant que d'arriver au Suez, pouvoit se rapporter à Heroopolis. Il falloit sentir quelque répugnance à attribuer ainsi à cette ville, qui ne paroît pas de peu de considération dans l'ancienne Égypte, une situation

des moins avantageuſes, n'ayant avec un ſol tout-à-fait ſtérile, que de l'eau amère.

Mais, il y a des circonſtances du genre poſitif, qui démentent cet emplacement d'Heroopolis. On lit dans l'hiſtorien Josèphe (*Antiq. II, c. 4*), que le fils de Jacob allant au devant de ſon père, qui venoit du pays de Chanaan, & de Ber-ſabée ou du puits du ſerment, le rencontra ſur cette route à Heroopolis. Or, il eſt de la plus grande évidence, que la route qui des environs de Gaza, dont la poſition de Berſabée étoit peu diſtante, conduit en Égypte, laiſſe fort à l'écart de ſa direction un lieu peu diſtant du Suez, & que la caravane de la Mekke trouve ſur ſon paſſage, en prenant une route très-différente de celle qui conduit de l'Égypte dans la Paleſtine. Car, celle-ci répondant à Eſt-nord-eſt, l'autre tend vers Eſt & Eſt-ſud-eſt, ce qui donne une divergence de 30 degrés. Il faut ajouter à cette obſervation, qu'en partant de Tohum, l'Itinéraire nous borne au nombre XXIIII pour être conduits à Heroopolis; au lieu que la diſtance depuis le défilé où la poſition de Tohum eſt fixée, demanderoit environ cinquante milles s'il étoit queſtion d'arriver juſqu'à Agerud. D'un autre côté, l'eſpace de quelques heures de marche entre le Suez & Agerud, eſt beaucoup trop court pour convenir à un compte de 68 milles, que donne l'Itinéraire en deux diſtances particulières, diviſées par la poſition d'un Sérapeum, entre Heroopolis & Clyſma. Il eſt vrai que dans le cas de confondre le lieu de Clyſma

avec celui d'Arsinoë, qui se rapporte au Suez, on feroit reculer la position d'Heroopolis par ce compte de distance, au point de se trouver très-voisine du canal Pélusiaque, ce qui pourroit être excessif. Mais, en distinguant Clysma d'Arsinoë, comme la description du Golfe Arabique donnera lieu de le faire, la position de Kolzum ou de Clysma, plus méridionale que le Suez, ne met point le même excès dans l'élévation d'Heroopolis.

Quand on considèrera, que ce qu'il y a d'intervalle entre la position qui convient à Heroopolis & le fond du Golfe, est une terre presqu'inhabitable, n'ayant point de lieu, qui avec une situation moins désavantageuse, soit plus voisin de ce Golfe, on ne trouvera point étrange que l'enfoncement du golfe qui s'alonge du côté d'Heroopolis prenne le nom de *Sinus Heroopolites*, nonobstant un assez grand éloignement. Si on avoit eu égard à une proximité de lieu, pourquoi ne l'auroit-on pas nommé *Arsinoites*, comme il prend aujourd'hui le nom du Suez ? Quoique selon plusieurs auteurs Arabes, jusqu'à Murtadi, qui écrivoit à la fin du seizième siècle, le *Rithom*, dont il est parlé dans l'Écriture comme d'une ville construite par les Israëlites, paroisse se rapporter au Feïum de l'ancien nome Arsinoïte au couchant du Nil; des autorités plus graves veulent que Pithom soit Heroopolis. Dans la version Copte du texte Grec, (*Genes. cap. 46, v. 28*), la ville qui dans ce texte est Ἡρώων πόλις, est nommée *Pethom* dans cette version.

Le nom de *Patumos* dans Hérodote *(lib. II, 158)*, étant celui d'une ville de la contrée Arabique de l'Égypte, & où Nécos fit conduire le canal qui devoit faire la communication du Nil avec la Mer Érythrée, montre une affinité marquée avec celui de Pethom ou Pithom : & cette circonstance du passage d'un canal a du rapport à ce qu'on trouve dans Ptolémée, que le canal appelé *Trajanus amnis* passe à Heroopolis. Car, quoique le canal ouvert par Nécos ne fût pas tiré du Nil au même endroit d'où dérive le *Trajanus amnis* dans Ptolémée, ces dérivations étoient également conduites dans le même canton, où des lacs dont l'eau naturellement amère prenoit la douceur de celle du Nil au temps de l'inondation, recevoient un canal formé par la réunion de différentes dérivations.

On lit dans Étienne de Byzance, qu'Heroopolis a été appelée Αἷμος, & il en donne la raison, qui est que Typhon ayant été frappé de la foudre, son sang y fut répandu. Or, si Typhon résidoit en cette ville, on pourroit croire y retrouver celle dont Josèphe, dans le premier de ses livres contre Apion, & Ptolémée le Mendésien, cité par Eusèbe *(Pr. Évang. lib. X, c. 12)*, font mention sous le nom d'*Auaris* ou d'*Abaris*. Car Auaris, selon l'ancienne Théologie Égyptienne, se nommoit la ville de Typhon, & la situation que Manéthon dans Josèphe donne à Auaris au levant du canal de Bubaste, conviendroit à la situation d'Heroopolis. Elle seroit moins convenable à Péluse, où Marsham

veut transporter Auaris. L'historien Égyptien qu'il allègue sur ce sujet *(Chron. Ægypt. p. 107)*, Chérémon ne fournit aucun indice qu'Auaris & Péluse fussent la même ville. Cité par Josèphe, Chérémon dit simplement, que des estropiés chassés de l'Égypte, se retirèrent à Péluse. D'ailleurs, comment concilier la situation de Péluse, serrée entre la mer & des marais, ce qui faisoit la force de cette place, & dont l'enceinte n'étoit que de vingt stades, au rapport de Strabon, comment dis-je concilier cette situation avec ce qu'on lit dans Josèphe d'après Manéthon *(lib. 1, contra Apion. edit. Genev. 1634, p. 1040)*, savoir qu'Auaris comprenoit 10000 arures, & que 240000 hommes de guerre étoient rassemblés dans Auaris. Les 10000 arures de l'ancienne Égypte donnent près de 6000 arpens françois, & l'enceinte de Péluse ne renfermeroit qu'environ 250 arures. Pourquoi n'avoir aucun égard à ces circonstances, & les mettre à l'écart? On peut encore demander pourquoi Manéthon n'auroit pas nommé Péluse? Ce nom, quoiqu'il fût Grec, pouvoit être connu d'un Égyptien, que Josèphe témoigne avoir été instruit dans la littérature Grecque, & qui devoit connoître la correspondance de cette dénomination avec celle de *Tin* ou *Tineh*, dans le langage oriental, pour désigner un terrain fangeux, & que l'emplacement de Péluse conserve encore. Il y auroit de l'intérêt à découvrir cette ville d'Auaris, puisqu'elle avoit été le siége des rois Pasteurs, & le point d'appui de leur

puissance dans la domination dont ils jouirent en Égypte, selon le récit qu'en avoit fait Manéthon, & que Josèphe nous a transmis. Mais, si les traditions sacrées des Égyptiens vouloient qu'Auaris fut la ville de Typhon, nous voyons d'un autre côté dans Étienne de Byzance, que ce fut dans Heroopolis que Typhon fut foudroyé. On seroit donc plûs autorisé à prendre Heroopolis pour Auaris, que de confondre par une opinion purement arbitraire Auaris avec Péluse.

Il nous reste à faire la recherche de quelques positions que donne l'Itinéraire, sur une route qui d'un lieu nommé *Serapeum* conduit à Péluse. Cette route, si on la prend dans l'ordre contraire, & en partant de Péluse, dont la position est donnée, doit prendre une direction oblique, qui du nord-est tende au sud-ouest. Et par l'obliquité de cette direction, comme par le compte de 52 milles que fournit l'Itinéraire, entre Péluse & un lieu nommé *Thaubasion* ou *Thaubastum*, en passant par deux positions intermédiaires, *Magdolum* & *Sile*, celle de *Thaubastum* se range dans le canton où Heroopolis nous a conduits. Le lieu de *Sile*, ou pour mieux dire *Selæ*, selon la souscription d'un évêque au premier concile d'Éphèse, se retrouve dans celui de *Salehhieh*. Le dénombrement de l'Égypte fournit plusieurs endroits du même nom, & un en particulier dans le Sharkié, que traverse précisément la route dont il s'agit. Celle que décrit Thevenot, avec le détail & l'exactitude qui distinguent ce voyageur, &

qu'il avoit faite en allant du Caire à Jérusalem, fixe Salahia, comme il écrit, à 15 heures de marche de caravane au-delà de Belbeis, environ 25 heures en-deçà de Catieh. La position de Tineh, ou de Péluse, étant moins éloignée de Catieh, il en résulte que Salehhieh doit être en position fort oblique à l'égard de Tineh, & que c'est dans la direction de cette obliquité que deux distances particulières entre Péluse & *Selæ*, dont chacune dans l'Itinéraire est marquée XII, doivent se mesurer. Ajoutons que *Sélæ* est un poste militaire dans la Notice de l'Empire.

Quant à *Thaubastum*, c'est un lieu connu par d'autres endroits que par l'Itinéraire. Dans la Notice de l'Empire, *Thaubasteos* tient une place entre les postes de l'Augustamnique. Saint Jérôme écrivant la vie de Saint Hilarion, dit que ce solitaire étant parti de Babylon, se rendit le troisième jour à un château nommé *Thaubaston*, où Dracontius évêque d'Hermopolis étoit exilé. La distance entre *Selæ* & *Thaubastum* est marquée XXVIII dans l'Itinéraire; & en conséquence de cette distance, je remarque que de la position que prend Thaubastum à celle de Babylon, il reste un intervalle d'environ 60 milles en droite ligne, ce qu'on estimera pouvoir convenir aux trois jours que marque Saint Jérôme, pour le temps employé par Saint Hilarion à se rendre de Babylon à Thaubastum.

Or, je reconnois cette position dans un lieu, dont le nom actuel de *Habaseh*, ou *Aabasa*, comme je le

trouve écrit dans le dénombrement, n'eſt pas ſans analogie à celui de *Thaübaſium* ou *Thaubaſtum*. La conjecture d'Ortelius, ſur l'article de *Thaubaſtum*, en diſant *circa paludes Arabiæ videtur*, eſt heureuſe. Car en effet, telle eſt la ſituation de Habaſeh, qui ne paroît pas avoir été connue d'Ortelius, mais néanmoins adjacente aux lagunes qui reçoivent un canal dérivé du Nil. Le P. Sicard, qui prend cet emplacement pour celui de Patumos ou Pithom, ſéparément d'Heroopolis, le fixe dans ſa carte à la tête du lac *Sheib*. J'ajoute, qu'un Itinéraire de la Paleſtine en Égypte, que l'on trouve dans Sanut (*Secr. fidel. Crucis, lib. III, parte XIV, c. 12*), conduit au même lieu, dont le nom ſe lit *Habeſſe*. Selon cet Itinéraire, la route décrite depuis Gaza, étant arrivée à Catieh, ſe partage en deux voies, l'une ſupérieure, l'autre inférieure, mais ſe réuniſſant à Habeſſe, après que l'inférieure a paſſé par un lieu nommé *Salchié*, dans lequel il eſt aiſé de reconnoître la poſition de *Salehhich*, que nous avons vu être celle de *Selæ* entre *Thaubaſium* & Péluſe. En ce lieu de Habeſſe, ſelon l'Itinéraire, *terra eſt fertilis, & villa abundat omnibus bonis*.

Nous pouvons donc nous flatter d'avoir découvert avec certitude le lieu qui convient à la poſition de Thaubaſtum. Une difficulté dont j'ai à parler ſur le *Serapeum*, d'où l'Itinéraire Romain fait partir la route qui tend à Péluſe par Thaubaſtum, n'eſt point ſuffiſante pour qu'une poſition donnée ſoit dérangée de

ſa

sa place. La difficulté consiste à savoir, si ce *Serapeum* peut être le même que celui que l'on trouve dans l'Itinéraire entre Heroopolis & Clysma. Si l'on s'attache aux nombres qui paroissent dans l'Itinéraire, un *Serapeum* dont la distance à l'égard d'Heroopolis en tendant vers Clysma, est marquée XVIII, ne sauroit être le *Serapeum* que l'Itinéraire marque à VIII seulement de Thaubastum. La raison de cela est, que la position de Thaubastum ne croise point celle d'Heroopolis, pour se faire plus voisine de Clysma qu'Heroopolis même. Il suffit d'avoir mis quelque application à l'étude des anciens Itinéraires pour savoir, que ces monumens, quoique très-précieux, ne sont point arrivés jusqu'à nous sans être fautifs en quelques endroits, & de manière à s'en apercevoir. Je n'ai point vu d'obstacle à placer un *Serapeum* dans l'intervalle d'Heroopolis à Clysma, sans hasarder d'autre position de ce nom relative à Thaubastum en particulier. Si l'on remarque qu'Heroopolis & Thaubastum sont des positions que la construction de la carte, par les moyens dont elle dépend étroitement, rend très-voisines, on peut vouloir substituer XVIII à VIII entre Thaubastum & le Serapeum, en conformité de l'indication entre Heroopolis & le même lieu de Serapeum. En plaçant ce Serapeum, il m'a semblé pouvoir se rencontrer dans un lieu donné sur la route des Hadgis, distingué par le nom de *Dar-el-soldan*, comme qui diroit le salon du Prince, ce qui feroit croire que cet endroit auroit

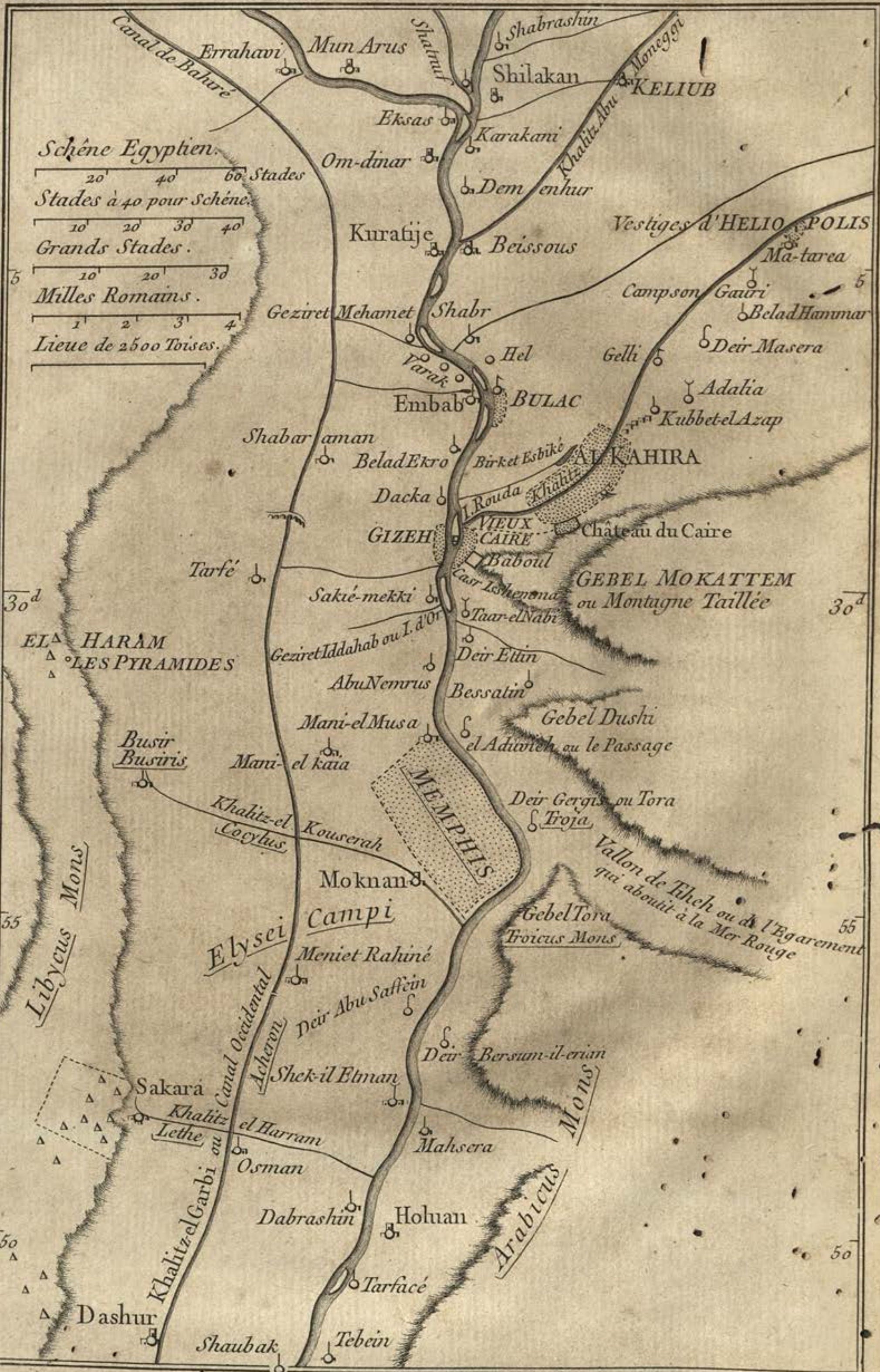
été décoré de quelque ancien édifice. Dans la Table Théodosienne, des lieux figurés comme des temples, paroissent répandus entre les divers bras du Nil qui coupent le Delta, sous les noms de *Serapeum* & d'*Iseum*.

Mais, je me suis inquiété de reconnoître une position de *Phagroriopolis*, qui avoit son district ou nome particulier. Strabon, après avoir parlé des canaux dérivés du Nil, & des lacs qui en sont voisins, ajoute (*p. 805*) que là est, ἐνταῦθα δ' ἐστιν, cette préfecture & cette ville de Phagroriopolis. On trouve *Phagrorium* dans Étienne de Byzance, qui cite pour son auteur Alexandre Polyhistor, *in Ægyptiacis*. L'Itinéraire de Sanut, dont nous venons de tirer du secours, nous apprend encore, qu'avant d'arriver à Habesse ou Habaseh, en venant de la Palestine, la terre dans l'espace de cinq ou six lieues commence à être cultivée, & qu'elle est arrosée par des eaux dérivées du Nil. Dans cet espace, un lieu qualifié de *bona villa*, sous le nom de *Vacaria*, pourroit bien représenter *Phagrorium*: & la convenance de situation avec ce qu'on lit dans Strabon, inviteroit à en trouver dans la dénomination même, qui n'est pas vraisemblablement employée sans quelque altération dans l'Itinéraire, comme on peut remarquer qu'il y en a dans la manière dont plusieurs noms de lieu sont exprimés.

XIII.

DU CAIRE.

L'emplacement qui avoit été celui de la Babylone


Canal de Bahiré
Errahavi
Mun Arus
Shatnuf
Shabrashin
Shilakan
Khalitz Abu Moneggi
KELIUB
Eksas
Karakani
Om-dinar
Dem enhur
Schêne Egyptien.
20 40 60 Stades
Stades à 40 pour Schêne.
10 20 30 40
Grands Stades.
10 20 30
Milles Romains.
1 2 3 4
Lieue de 2500 Toises.
Kuratije
Beissous
Vestiges d'HELIOPOLIS
Ma-tarea
Campson Gauri
Belad Hammar
Deir Masera
Geziret Mehamet
Shabr
Gelli
Hel
Varak
Adalia
Embab
BULAC
Kubbet-el Azap
Shabar aman
Belad Ekro
Birket Esbiké
AL KAHIRA
Dacka
I. Rouda
Khalitz
VIEUX CAIRE
Château du Caire
GIZEH
Baboul
Tarfé
Casr Isshemma
GEBEL MOKATTEM
ou Montagne Taillée
Sakié-mekki
Taar-el Nabi
30d
EL HARAM
LES PYRAMIDES
Geziret Iddahab ou I. d'Or
Deir Ettin
Abu Nemrus
Bessatin
Gebel Dushi
Mani-el Musa
el Aduvieh ou le Passage
Busir
Busiris
Mani-el kaia
MEMPHIS
Deir Gergis ou Tora
Troja
Khalitz-el Kouserah
Cocytus
Vallon de Teheh ou de l'Egarement
qui aboutit à la Mer Rouge
Moknan
Libycus Mons
Campi
Gebel Tora
Troicus Mons
55
Elysei
Meniet Rahiné
Canal Occidental
Acheron
Deir Abu Saffein
Deir
Bersum-il-erian
Shek-il Etman
Sakara
Khalitz el Harram
Lethe
Mons
Mahsera
Osman
Khalitz-el Garbi ou
Dabrashin
Holuan
Arabicus
50
Tarfacé
Dashur
Shaubak
Tebein

d'Égypte, fut agrandi; lorsqu'après la conquête du pays par Amru-ebn-el-Aas, sous le Khalifat d'Omar, ou l'an de l'Hégire 19 ou 20, une nouvelle ville construite dans l'endroit où ce général avoit assis son camp, prit le nom de *Fostat*, qui en Arabe signifie tente ou pavillon. Il semble que dans les écrivains orientaux le nom de *Mesr* soit attribué à cette Babylone, quoiqu'il fût convenable de le réserver à l'ancienne capitale du pays auquel ce nom de *Mesr* étoit donné, puisque cette capitale, ou *Memphis*, quoique fort dégradée au temps dont il est question, n'étoit pas détruite comme elle l'est aujourd'hui. Le lieu opposé à Fostat, sur la rive occidentale du fleuve, & que je vois être pris par plusieurs pour l'emplacement de Memphis, n'est appelé *Gizeh* que d'un terme appellatif, qui signifie rivage opposé, trajet. L'isle longue & étroite que forme le Nil entre Fostat & Gizeh, appelée *Rouda*, ou jardin, n'est séparée de Fostat que par un lit peu profond, & communément sans eau, quand celles du Nil sont basses. On sait que c'est à la pointe supérieure de son terrain, plus large que l'inférieure, qu'est un édifice qui renferme le Nilomètre, appellé *Mekias*, ou la Mesure, élevé, selon El-makin, par ordre du Khalife Soliman fils d'Abd-el-melik, l'an de l'Hégire 97, & relevé de nouveau sous Almamoun & Mutavekil. Au-dessus de Rouda, je ferai mention d'un petit lieu & d'une autre isle, dont le nom de *Gezirat-Iddahab*, ou de l'isle d'Or, est remarquable, en ce qu'il peut faire connoître pourquoi

dans Diodore de Sicile il est parlé d'un champ voisin de Memphis, qui étoit appelé *Venus aurea.*

Fostat fut la ville dominante de l'Égypte, servant de résidence aux *Qmara-Mesr*, ou Princes, qui gouvernèrent l'Égypte sous l'autorité des Khalifes, jusqu'au temps où l'Égypte fut conquise pour Moez-eddin, Prince Afriquain, par Giauher, qui jeta les fondemens d'une autre ville sous le nom de *Kahira*, dérivé de *Kaher*, qui est la planète de Mars, ce qui correspond à l'an de l'Hégire 359, de l'Ere Chrétienne 969. Cette ville fit abandonner Fostat, dont la situation sur le bord du fleuve étoit néanmoins plus avantageuse; & le nom du Caire, formé d'après celui de Kàhira, ayant prévalu, ce qui reste de Fostat est communément appelé le Vieux-Caire. Mon dessein n'est point de répéter en détail sur le Caire, ce qu'en disent des relations qui sont entre les mains de tout le monde; je me bornerai à ce que je ne vois point qui ait été fait jusqu'à présent, & qui concerne l'étendue de cette ville.

On se fait communément une idée de la grandeur du Caire, dont il y a beaucoup à rabattre par un examen scrupuleux. Cette ville s'étend en longueur, avec un peu de courbure en forme de croissant, le long du Khalitz, qui reçoit les eaux du Nil dans le temps de l'inondation. Je rapporterai en passant ce que me fournit Golius, & ce qu'il tire des Chottats de Macrizi (*in Alferg. p. 153*), touchant ce canal, savoir que son nom est celui d'*Adrien César*, comme s'exprime l'auteur Arabe.

Ce passage justifie l'idée qu'on pouvoit se faire, que ce canal ne devoit être appelé *Trajanus amnis* d'après Ptolémée, que parce qu'Adrien, auquel il étoit plus convenable (comme ayant parcouru l'Égypte) d'attribuer l'ouvrage de ce canal qu'à Trajan, portoit le nom de Trajan par adoption : & ce qui n'étoit qu'une simple présomption, est ainsi autorisé d'un témoignage positif. Quant à l'étendue du Caire en largeur, elle ne paroît comparable qu'à la moitié de la longueur, si même elle égale cette moitié en toute la longueur. Thevenot *(Pr. Voyage, sec. part. ch. 3)*, voyageur exact & curieux, a compté 5100 de ses pas en longeant le Khalitz dans toute l'étendue de la ville, ce qu'il dit avoir fait en trois quarts d'heure. Vansleb dit de même *(Sec. Voyage, p. 279)*, que la longueur de la ville, en suivant le Khalitz, est de trois quarts d'heure à pied. Thevenot ajoute même, qu'il auroit entrepris de le faire en une demi-heure. L'estime de ses pas à deux pieds & demi, ne doit pas s'entendre du pied géométrique. Le pas commun d'un homme de stature ordinaire, est de 21 ou de 22 pouces du pied françois, comme il est aisé à toute personne de le reconnoître. L'étude que j'ai faite d'une mesure commune du pied naturel, m'en a donné l'évaluation à environ 9 pouces, & cette étude ne m'étoit point indifférente. Car, outre qu'il est vraisemblable que les mesures simples & primitives, tirées de la stature commune des hommes, & de quelques parties dont elles prenoient la dénomination qui les distinguoit, ont

précédé les mesures composées, ouvrage des Mathématiciens fait après coup ; j'ai retrouvé précisément l'emploi du pied naturel dans l'analyse de plusieurs mesures dont j'ai parlé en d'autres écrits. En faisant le pas naturel de deux pieds & demi, selon le rapport numéraire de pieds conservé par les Mathématiciens entre le pas commun & le pas géométrique ; les deux pieds & demi à 9 pouces le pied, font 22 pouces & demi : & sans rien rabattre de cette évaluation plutôt forte que foible, les 5100 pas du compte de Thevenot font 114750 pouces, ou 9562 pieds, ou 1580 toises 4 pieds. Ce produit ne sera pas jugé foible, eu égard au témoignage de Thevenot, qu'une demi-heure lui auroit suffi pour la traite d'un pareil espace. Car, il est d'expérience, qu'un homme de pied ne feroit environ 3200 toises dans une heure, que par une marche forcée. Pour donner une idée de cet espace, par celui d'un local qui nous est familier, il est égal à ce que Paris a d'étendue sur la rivière, depuis le Pont-royal jusqu'à la pointe du demi-bastion qui tient à l'Arsenal. J'ajoute, que la largeur de Paris dans la partie qu'on appelle la Ville, sur la droite du cours de la rivière, entre le bord de la rivière & les boulevards, & non compris les fauxbourgs, étant à peu près la moitié du même espace, on peut en conséquence estimer, que l'aire du Caire n'est comparable en général qu'à la partie de Paris dont on vient de parler.

Golius, dans ses notes sur Alfergane (*page 156*),

rapporte, que Saladin étant devenu maître de l'Égypte, entreprit d'enclore le Caire d'un mur plus solide que celui qui renfermoit cette ville, & que le circuit en fut mesuré de 20300 coudées. Cette enceinte paroît existante en plusieurs endroits; & il est convenable, comme il est naturel de le croire, d'y employer des coudées Égyptiennes, ou Draah, sur la mesure du Nilomètre. Le Draah s'évaluant à 20 pouces & environ 6 lignes, les 20300 coudées font 416150 pouces, ou 34679 pieds, ou 5770 toises. Thevenot dit avoir fait le tour de la ville, y compris le château, qui tient à une des extrémités de cette ville, en deux heures & un quart, au pas des hommes, comme il s'en explique. De sorte qu'en estimant la marche d'une heure à deux mille cinq ou deux mille six cent toises, d'après ce que l'expérience peut ainsi déterminer, une moyenne somme de toises d'environ 5700, se trouve avoir le plus grand rapport qu'on puisse attendre d'une pareille combinaison, avec le calcul de la somme des coudées. Cela posé, je remarque que la circonférence de ce que j'ai comparé au Caire dans l'étendue de Paris, est d'environ 5100 toises, ce qui vraisemblablement ne se trouve inférieur à une évaluation de l'enceinte du Caire à environ 5700 toises, que parce que le château du Caire devoit avoir été enveloppé dans cette enceinte, comme en effet il est compris dans le circuit donné par Thevenot. Selon des extraits d'Abulfeda, que fournit l'Index géographique joint à la vie de Saladin par M. Schultens,

Saladin auroit ordonné la construction d'une enceinte de 29000 coudées. Mais, il est dit en même temps, que non-seulement le château sur le mont Mokattem, mais encore l'ancienne ville de Mesr (ou le Vieux-Caire) devoient entrer dans cette enceinte, ce qui ne paroît point avoir eu d'exécution, au lieu que l'enceinte resserrée au Caire proprement dit, & à son château, laissant en dehors le Vieux-Caire, a été si bien exécutée, qu'elle existe.

J'ai pu mettre en avant qu'on avoit fort exagéré sur la grandeur du Caire, & le plan inséré dans le voyage anglois de M. Richard Pococke, en fournit une preuve sensible. Le circuit de la ville, y compris l'emplacement du château, fournit dix fois l'espace d'une minute, selon l'échelle que donne une graduation de latitude sur un des côtés de ce plan, & moins arbitraire qu'une autre échelle indéfinie de milles ou de lieues. Or, dix minutes de latitude font 9500 toises, & 9500 toises sont à 5700 comme 5 est à 3 : au moyen de quoi, l'aire de surface que donneroit une pareille enceinte, tripleroit presque la réalité. Un autre défaut capital à relever dans ce plan, c'est que le Khalitz y paroît traverser la ville dans sa largeur, au lieu qu'il est constant que c'est dans sa longueur que le Caire est traversé par le Khalitz.

Ceux qui ont paru le mieux fondés à estimer que la grandeur du Caire l'emporte sur celle de Paris, renferment dans l'étendue qu'ils donnent au Caire, non-

ſeulement ce qu'on nomme le Vieux-Caire, mais encore l'emplacement de Boulac, à environ deux milles du Caire, & qu'on ſait être le port de cette ville, plus bas ſur le Nil que n'eſt le Vieux-Caire. Mais, outre que Boulac eſt ſéparé de la ville du Caire par une campagne vide d'habitations, combien l'étendue de Paris, y compris les fauxbourgs juſqu'aux barrières, excède-t-elle la partie de Paris qui ſe compare au Caire proprement dit! Sans parler de ce que Paris occupe de terrain ſur la gauche du cours de la rivière, ſi au lieu d'environ 1600 toiſes que donne la longueur du Caire, on prend la peine de meſurer ſur un plan de Paris, que ce qu'il y a de longueur ſans interruption, entre les barrières du Roule & du fauxbourg Saint-Antoine, eſt de 3700 toiſes, ou d'une lieue & demie en droite ligne; on eſtimera que non-ſeulement un quartier ſéparé comme celui de Boulac, mais encore que ſa diſtance à l'égard du Caire, ſe renfermeroient de reſte dans l'excédant que donnent 3700 toiſes ſur 1600. Combien ſe fait-on d'idées peu convenables & trop avantageuſes ſur des récits qui viennent de loin, & qui n'ont point été ſoumis à un examen rigoureux & approfondi! Selon le nombre des arcades de l'aquéduc qui du Vieux-Caire porte de l'eau du Nil au château, & ſelon la meſure que donne Vanſleb de l'épaiſſeur des piliers qui portent les arcades, & de l'ouverture de ces arcades, on compte 1230 toiſes de longueur d'aquéduc juſqu'à la Karafe, cimetière des Mahométans au pied du château. Or, cet eſpace

sur le plan inséré par M. Pococke dans sa relation, équivaut trois à quatre minutes de la graduation de ce plan, & on en concluroit plus de 3000 toises.

XIV.

De Memphis & des Pyramides.

On peut adopter ce qu'on lit dans l'Edrisi (*Climatis III, parte III*), que la ville de *Menf* est au midi de Fostat, de même qu'à l'égard de Fostat celle d'*Aïn-sjems* est au nord : mais l'Edrisi n'est pas également exact, en paroissant ranger l'une & l'autre de ces villes du côté du mont Mocattem. Il en parle au temps où il écrivoit sa Géographie, c'est-à-dire dans le douzième siècle, comme étant réduites à l'état des lieux de la campagne, quoique les anciens Pharaons en eussent fait leur séjour. Abulféda reconnoît que *Menf* est l'ancienne *Mesr*, appuyée sur la rive occidentale du Nil. Elle souffrit beaucoup de la part d'Amru-ebn-el-Aas, qui enleva l'Égypte à l'Empire Grec : mais, selon Abulféda, on voyoit deux cents ans après l'Edrisi, de grands vestiges d'édifices construits de fort grandes pierres, chargées de figures, & dont je ne sache pas qu'il soit encore parlé aujourd'hui.

L'opinion du P. Sicard, que la position de *Gizeh*, vis-à-vis du Vieux-Caire, est celle de *Memphis*, souffre des difficultés. On lit bien dans l'histoire de la conquête de l'Égypte, qu'Amru établit son camp sur la rive droite du Nil opposée à celle de Memphis, &

qu'il y fit dresser son pavillon, qui a fait donner le nom de *Fostat* à une ville construite au même endroit. Mais, ce qui est ainsi rapporté historiquement ne décide pas en rigueur, & avec une exacte précision, qu'il en fut de Memphis & de Fostat, comme nous voyons les parties dont Paris est composé, n'être séparées entre elles que par le lit de la Seine. Si la position de Gizeh étant en même hauteur que Fostat, répondoit à celle de Memphis ; comment celle de Menf seroit-elle méridionale à l'égard de Fostat, & mise en opposition à celle d'Aïn-sjems, parce qu'Aïn-sjems est au contraire & constamment plus septentrionale que Fostat ? Une autre opinion que celle du P. Sicard, recule en effet Memphis dans le sud ; mais plus loin qu'il ne paroît convenable, en poussant au-delà de Sakara, que l'on fait être le cimetière des Momies. On va voir que c'est par une évaluation de distance qu'on peut juger du véritable emplacement de Memphis.

Strabon nous apprend (*p. 807*) que Memphis étoit à trois schènes au-dessus de la séparation du Nil qui forme le Delta ; & nous connoissons le schène Égyptien comme étant composé de 60 stades, dont la longueur s'évalue à 51 toises. La même distance est indiquée de 15 milles dans Pline (*lib. V, c. 9*) ; & on peut être assuré qu'en cette indication de même qu'en beaucoup d'autres, Pline tire le nombre des milles d'un nombre de stades, à raison d'un mille pour huit stades. Il n'y a point de difficulté à trouver, que les 15 milles ne

donneront ainsi que 120 stades, au lieu de 180, qui résultent de la composition du schène sur le pied de 60 stades. On a vu dans *l'article d'Alexandrie*, l'usage & l'emploi vérifié sur le local, d'un stade évalué à 76 toises. Ce stade est précisément celui qui convient à la mesure de la Terre entreprise par Ératosthène, & Ératosthène ne partageoit le schène qu'en 40 stades. Pline en étoit bien informé quand il écrivoit, *schænus patet, Eratosthenis sententiâ, stadia XL.* La diversité entre 180 stades d'une part, & 120 de l'autre, à raison de 60 ou de 40 stades pour un schène, n'est que numéraire. Le calcul de 180 stades à 51 toises par stade, est de 9180; & 120 stades à 76 toises, font 9120. Voilà donc deux témoignages, qui bien loin de n'être pas d'accord, comme il paroîtroit au premier coup d'œil, & sans l'analyse qui leur convient, se rapportent de manière à ne laisser aucun doute sur l'étendue de l'espace qu'ils déterminent.

Examinons maintenant ce que donne le local correspondant à cet espace. On évalue actuellement la distance entre la pointe du Delta & le Vieux-Caire à trois lieues. Golius écrivant en latin y employe le terme de *parasanga*, sans qu'il convienne de s'en prévaloir pour confondre trois parasanges avec les trois schènes. Si l'estime de ces lieues ou parasanges est fondée sur une évaluation de la lieue à trois *milles*, on ne peut attribuer au mille d'usage dans ce pays comme en d'autres du Levant, que six à sept cent toises, paroissant

même quelquefois encore plus court de mesure. La plus foible évaluation pourroit s'appuyer de ce que je remarque dans Vansleb (*sec. Voy. p. 116*), savoir, que la distance entre la branche qui se rend à Damiette, & Boulac le port du Caire, n'est que d'une heure & demie de chemin. Ce que le même voyageur dit avoir observé, qu'à la séparation de cette branche, le château du Caire paroissant dans le sud, la ville paroît vers sud-sud-est, ne fourniroit pas un grand intervalle par la longueur du rayon depuis le sommet de l'angle, si cette observation étoit prise en rigueur. Mais, je conviendrai volontiers, que l'ouverture d'angle peut être plus resserrée entre les rayons qui tombent sur les objets observés. En essayant de faire un dessein particulier de ce canton de l'Égypte, selon le degré de précision que les moyens qu'il m'a été possible d'y employer pouvoient y mettre, l'espace en droite ligne depuis la séparation du Nil en remontant jusqu'à un point pris dans Boulac, m'a paru d'environ 4500 toises, espace égal à un schène & demi, & que Vansleb pourroit avoir exprimé par une heure & demie de chemin. Prolongeant ensuite la distance jusqu'à l'ancienne Babylone, qui tient à ce qu'on nomme le Vieux-Caire, cette distance devient d'environ 6600 toises, sans qu'aucun détour particulier d'une mesure itinéraire entre pour quelque chose dans cette évaluation de distance, ce qui peut suffire pour ne pas juger trop foibles de mesure les trois lieues ou parasanges que l'on y compte.

Mais, cet espace ne remplit point celui des trois schènes marqués par Strabon, non plus que les quinze milles de Pline, qui se rapportent aussi précisément qu'on vient de le voir à ces trois mesures de schène. Et parce que la position de Gizeh ne s'éloigne point au-delà du Vieux-Caire, où nous sommes actuellement, il est évident que cette position ne fait point le terme qui doit porter jusqu'à Memphis. Il faut un complément à l'espace précédent, qui soit d'environ 2500 toises; & ce qu'il demande en remontant plus haut que le Vieux-Caire sur la même rive du Nil, paroît s'arrêter à un lieu nommé *el Aduvieh.* Cette dénomination donne à penser, en ce qu'elle signifie *le passage,* comme pour perpétuer le souvenir qu'en ce lieu on traversoit le Nil, pour passer de la partie orientale de la vallée du Nil, dans l'occidentale, où étoit Memphis. Une autre circonstance à remarquer dans cette situation, & qui pouvoit bien avoir contribué au choix qu'avoit fait pour l'emplacement de Memphis le Roi Uchoreus son fondateur, c'est que vis-à-vis de cet emplacement s'ouvre un vallon, qui conduit jusqu'au Golfe Arabique, & à la position de Clysma sur le bord de ce Golfe, ce qu'aucune autre partie de l'Égypte n'offre avec le même avantage. On lit dans Diodore de Sicile, qu'Uchoreus donna 150 stades à l'enceinte de la ville qu'il fonda, & qu'il la couvrit d'une digue opposée au courant du fleuve du côté du midi. Il paroît convenable dans cette mesure d'enceinte, de la

prendre sur le stade propre à la composition du schène Égyptien, d'autant plus à propos qu'on en reconnoît l'emploi en plusieurs autres endroits de Diodore concernant l'Égypte. Le calcul de 7650 toises qui en résulte pour l'enceinte de Memphis, surpassera même d'un cinquième l'enceinte d'Alexandrie. Au reste, la digue d'Uchoreus, les lacs que Diodore rapporte avoir été creusés en même temps pour recevoir les eaux du fleuve, & dont il est parlé dans Strabon, ont pu disparoître depuis neuf ou dix siècles qu'il n'est plus parlé de Memphis, que la fondation d'Alexandrie, à remonter plus de trois cents ans avant l'Ere Chrétienne, avoit déjà fait déchoir de son premier lustre, & dont les palais étoient réduits en masures du temps de Strabon, six cents ans avant la conquête de l'Égypte par les Arabes.

Je passe à ce qui concerne les Pyramides. Le terme d'*el Haram*, qui leur est appliqué par les Arabes, désigne un ancien édifice, selon Vattier, dans la préface à la traduction de Murtadi. Mon dessein sur ce sujet, n'a rien de commun avec ce qu'un grand nombre de voyageurs en ont mis dans leurs relations. J'essayerai d'abord d'en fixer l'emplacement par des moyens géographiques, me proposant ensuite d'examiner ce qu'on trouve dans les auteurs de l'antiquité relativement à cette position, & c'est ce que je ne sache pas avoir été fait jusqu'à présent.

La distance du Caire aux Pyramides, s'estime d'environ trois lieues communes. Pietro della Valle compte

douze milles du Nil, comme il s'explique, jusqu'aux Pyramides. Dans un plan du Caire, gravé en Italie en forme de vue à vol d'oiseau, & répété dans le *Theatrum urbium*, la distance à la prendre du Vieux-Caire, est également marquée de douze milles. Mais ces milles sont fort courts, & ils se font aisément en trois heures, & je ne crois pas que l'éloignement des Pyramides à l'égard d'un point pris dans le Vieux-Caire, soit de plus de 6000 toises à l'ouverture du compas. Le chemin a ses difficultés, étant traversé par des canaux & des flaques d'eau. A partir du Caire même, comme il est ordinaire aux étrangers qui se trouvent en Égypte, l'espace peut être de plus de 7000 toises. On place communément les Pyramides à la hauteur du Caire; mais il y a quelque déclinaison de l'ouest vers le sud, & c'est par une méprise dans la relation de M. Norden, qu'on lit que les Pyramides sont à est-sud-est, au lieu d'ouest-sud-ouest. En y arrivant du Caire, la route conduit de manière à faire monter au pied des Pyramides par leur côté qui regarde le nord, au lieu qu'on les abordoit par le côté méridional en partant de Memphis, comme on verra par la suite. Et je remarque, que cette circonstance peut concourir avec les preuves qu'on a d'ailleurs, comme on a vu précédemment, que l'emplacement de Gizeh en même hauteur sur le Nil que le Vieux-Caire, ne sauroit être Memphis.

Selon Diodore de Sicile *(lib. 1, 63)*, les Pyramides sont à 120 stades de Memphis, à 45 du Nil. Pline

(lib.

(*lib. XXXVI, c. 12*) marque la distance à l'égard de Memphis VII, M. D, ou de sept milles & demi; à l'égard du Nil, *minùs quatuor millia passuum.* On lit dans Strabon, qu'à 40 stades de Memphis s'élève une côte; ὀρεινή τις ὀφρύς, sur laquelle sont des Pyramides en grand nombre. Quoiqu'au premier coup d'œil ces indications paroissent peu d'accord entre elles, un examen particulier avec le secours de quelque connoissance du local, peut en faire apercevoir la convenance. Il n'y auroit point de vraisemblance à tirer des 120 stades de Diodore un éloignement équivalent à 15 milles, à raison d'un mille pour huit stades. On ne conçoit pas d'ailleurs, que les Pyramides ne soient distantes du Nil que de 45 stades, étant éloignées de Memphis de 120, à moins que d'imaginer une très-grande obliquité de position dans celle de Memphis à l'égard des Pyramides. Le premier défaut de vraisemblance ne sauroit avoir lieu, parce qu'il est convenable de prendre la mesure des stades en cet espace, comme en plusieurs autres que fournit Diodore d'après les plus anciens mémoires des Égyptiens, sur le pied du stade propre à la composition du schène Égyptien, ou d'envion 51 toises. Il en résulte que les 120 stades ne doivent s'estimer qu'environ 6000 toises: & selon cet espace, une des pointes du compas étant placée aux Pyramides, l'autre se renfermera dans Memphis. J'ajoute que les sept à huit milles marqués par Pline, pouvant être réputés des milles Romains, selon l'usage établi de son

temps dans l'étendue de l'Égypte, l'ouverture du compas, qui ne sera en rigueur guère plus resserrée que la précédente, donnera à peu près le même point en atteignant la position de Memphis.

Mais, ce rapport d'indication à l'égard de Memphis ne paroît donné que pour mieux faire sentir la difficulté dont j'ai parlé, qui est de concilier avec cette distance celle des Pyramides à l'égard du Nil, savoir 45 stades dans Diodore, moins de quatre milles dans Pline. Je vois néanmoins dans les circonstances du local, ce qui a pu donner lieu de faire mention du Nil à une bien moindre distance des Pyramides, que n'est celle des Pyramides à Memphis. La plaine qui s'étend depuis le Nil jusqu'à la montagne de roche qui porte les Pyramides, est traversée en longueur, & parallèlement au cours du fleuve, par un grand canal, dont la dérivation est beaucoup au-dessus de Memphis, & indépendamment duquel il sort du fleuve des canaux, qui coupent la même plaine en largeur. Un de ces canaux a été conduit vers un lieu nommé Busir, un autre vers Sakara. Ces dérivations du Nil, en traversant l'intervalle qui sépare Memphis des sépultures que renferment les Pyramides, ou qui étoient creusées dans le rocher près de Sakara, ont fourni aux Grecs l'idée des fleuves infernaux, *Acheron, Cocytus, Lethe;* & le témoignage de Diodore *(lib. 1, 96)* y est formel.

Le lieu du nom de *Busir* dont je viens de parler, est situé dans l'intervalle des Pyramides à Sakara, par

conséquent plus au sud que les Pyramides, & plus à portée de Memphis, dont la position est plus méridionale que les Pyramides. Bélon & *Pietro della Valle* ont vu ce lieu & nonobstant que Pietro della Valle ne soit pas de l'avis de Bélon, qui a cru reconnoître dans le nom de Busir l'ancienne dénomination de *Busiris*, c'est toutefois ce qu'on peut assurer être hors de toute équivoque. Ce qu'on lit dans Pline, immédiatement à la suite des distances qui concernent les Pyramides, est très-remarquable : *vico apposito, quem vocant Busirin;* ajoutant encore, *in quo sunt assueti scandere illas.* On se rendoit donc de Memphis à Busir, ou Busiris, situé au pied du rocher sur lequel les Pyramides sont assises; & une dérivation du Nil conduisant jusque-là par un canal particulier dont j'ai parlé, ce qui restoit d'espace depuis Busiris jusqu'aux Pyramides, est vraisemblablement ce qui convient à l'indication d'une distance réduite à 45 stades entre les Pyramides & le Nil, comme elle est donnée dans Diodore de Sicile. Ces 45 stades faisant les trois quarts d'un schène Égyptien, comparable à quatre milles Romains, répondent à peu près à la manière moins stricte dont Pline s'explique, *minùs quatuor millia passuum.* J'ai été arrêté plus d'une fois par la difficulté d'accorder une distance aussi réduite à l'égard du Nil, avec une distance beaucoup plus étendue à l'égard de Memphis, l'autorité de Diodore sur ce point m'en imposant. Il a fallu qu'un travail particulier sur le local de ce canton, que le desir de rechercher l'emplacement

de Memphis m'a fait entreprendre, me procurât en même temps la solution de cette difficulté. La position à l'égard des Pyramides, dans laquelle nous venons de rencontrer l'ancien lieu de Busiris, justifie ce que j'ai avancé dans la recherche du lieu qu'occupoit Memphis, savoir, qu'on abordoit les Pyramides par leur côté méridional; tandis qu'aujourd'hui en partant du Caire c'est par le côté opposé qu'on y arrive. Si une pareille circonstance est propre à faire voir, que la position de Gizeh vis-à-vis du Vieux-Caire, est peu convenable à Memphis, ajoutons ce qu'on lit dans Pline sur la situation des Pyramides, *medio inter Memphim oppidum, & quod appellari diximus Delta*. Car, la position de Gizeh comme plus voisine qu'elle est du Delta que les Pyramides, ne sauroit être celle de Memphis, qui aux termes de Pline, seroit plus reculée du Delta que les Pyramides.

Il me reste à parler des 40 stades, que Strabon marque entre Memphis & la côte de roche sur laquelle sont élevées les Pyramides. On reconnoît d'abord dans cette indication d'espace, un autre usage du stade que celui, qui dans les temps antérieurs au siècle de Strabon, avoit été employé à la composition du schène Égyptien. Il faut remarquer ensuite, que la distance ne s'adresse pas aux Pyramides précisément, mais à l'élévation du long rocher, qui borde la plaine que le Nil couvre quand les terres de l'Égypte sont inondées. Strabon parle d'un grand nombre de Pyramides sur cette longue chaîne

de roche, & on doit croire que les Pyramides de Sakara n'ont point échappé à sa vue, en distinguant comme il fait les trois autres, qui ont toujours attiré une attention de préférence. Sakara, à trois bonnes lieues des grandes Pyramides, comme le marque Thevenot, étant le lieu distingué par le plus grand nombre de sépultures creusées dans le rocher, doit être regardé comme le cimetière de Memphis; & la situation bien connue de Sakara paroît demander, que Memphis en fût moins éloignée que n'est le Gizeh à la hauteur du Vieux-Caire. On ne sauroit trop dire ce que c'est que le *Cochone* ou *Cochome*, dont Manéthon, cité par Eusèbe (*lib. II, c. 3*), & par Jule Africain dans le Syncelle, faisoit mention en proximité des Pyramides, περὶ τὴν Κωχώμην. Ce nom est appliqué à la côte de roche qui porte les Pyramides mêmes, dans la carte du Père Sicard.

X V.

Du lac Mœris & des Labyrinthes

L'Heptanomide que nous allons parcourir, renferme un objet, dont l'examen demandant une longue discussion, veut être traité en particulier; & ce qui concerne le lac *Mœris*, ou de *Myris*, m'engagera dans la recherche de l'emplacement des *Labyrinthes*, qui faisoient un des ornemens de l'ancienne Égypte.

Ce qu'Hérodote & Diodore de Sicile ont écrit sur l'étendue du lac Mœris est hors de vraisemblance, si

par la manière de l'entendre on ne le rend vraisemblable. Une autre difficulté est de pouvoir appliquer à un seul & même lac ce qui est dit du Mœris dans les anciens. Les circonstances principales, & plus propres à déterminer l'objet, ne se trouvent point convenables au lac du nome Arsinoïte, ou du Feïum, qu'on croyoit être le Mœris, & ce n'est que depuis peu de temps qu'on a quelque connoissance de ce qui représente le Mœris d'Hérodote & de Diodore. Ils sont d'accord à lui attribuer 3600 stades de circonférence, & 200 coudées de prodondeur. Strabon se borne à comparer l'étendue du lac Mœris à une mer. Dans Pline, le circuit du lac est de 250 milles, autrement 450, *selon* Mucien, connu dans l'histoire, pour avoir porté Vespasien à accepter l'Empire. M. Wesseling *(note de son édition de Diodore)*, dont je respecte fort le savoir, ne balance point à préférer le compte de Mucien, sur ce que le nombre de 450 milles répond à 3600 stades, selon la compensation commune des stades & des milles, à raison de huit stades pour un mille. Le texte de Méla, dans les éditions de Vossius & de Gronovius, donne 500 milles, *quingenta*, à la circonférence du lac Mœris.

Cette immensité d'étendue dans un lac qui n'étoit point l'ouvrage de la Nature, mais le travail d'un peuple, a dû paroître incroyable, lors sur-tout qu'on n'a point eu d'autre idée du stade que la plus ordinaire, faute de connoître le stade qui convient à l'antiquité Égyptienne,

ſtade qui n'eſt guère que la moitié de celui que l'on connoiſſoit ſeul. Mais cette réduction n'eſt pas encore ſuffiſante, pour être au niveau du vrai ſur l'étendue du lac Mœris. Il faut que ce qui eſt donné pour circonférence dans Hérodote & dans Diodore, ne puiſſe s'entendre que d'une meſure en ſurface.

En attendant le développement de ce que je viens d'avancer, voyons ſi le lac de la province de Feïum convient à chacune des circonſtances qu'Hérodote & Diodore rapportent du lac Mœris. L'étendue de celui du Feïum, dans l'intervalle d'un bourg nommé Tamieh & du Kaſr-kerun, ou du Château cornu, ne paroît que d'environ 12 lieues communes, ou de 36 milles romains, ſi même ce n'eſt pas donner plus que moins. Sa plus grande largeur, qui s'étrécit beaucoup vers les extrémités, n'eſt que d'environ 3 lieues, & le produit de ces dimenſions, ſavoir, environ 80 milles, ou 640 ſtades Grecs, ou 1200 ſtades de l'ancienne Égypte, eſt fort au-deſſous du compte d'Hérodote & de Diodore. En vain prétendroit-on pour éluder cette conſéquence, que le lac de Feïum n'eſt peut-être pas aujourd'hui ce qu'il étoit autrefois. Il eſt borné au nord par des montagnes, au rapport de ceux qui l'ont bien conſidéré, & pour lui faire franchir cette barrière il faudroit ſuppoſer que ces montagnes ſont nouvelles. Vouloir l'agrandir du côté du midi, c'eſt ſubmerger le Feïum, qui n'a pas déjà trop d'étendue. Prolonger ce lac d'orient en occident, ce ſeroit atteindre le Nil d'une

part, en couvrant un espace de terrain plus relevé que le sol de l'Égypte, & de l'autre répandre une grande partie du lac dans les sables de la Libye.

Mais, ce n'est pas uniquement par cet endroit que le lac du Feïum ne ressemble point au Mœris. Hérodote décrivant le Mœris, dit qu'il s'étend en longueur entre le nord & le midi : κέεται δὲ μακρὴ ἡ λίμνη πρὸς βορέην τε καὶ νότον. Or, le lac du Feïum ne prend point en ce sens-là un espace comparable à celui qu'il occupe au contraire d'orient en occident. Diodore d'un autre côté nous apprenant, que le canal de communication du Nil avec le lac n'avoit que 80 stades de longueur, nous trouverons 500 stades de la mesure Égyptienne, environ 270 de la mesure Greque ordinaire entre l'issue du canal de Feïum dans le lac, & l'endroit du cours du Nil le plus à portée

Il ne faut point omettre un autre défaut de convenance très-essentiel. Les anciens nous font connoître, que le Mœris avoit été creusé pour recevoir dans les grandes crûes du Nil une quantité d'eau très-considérable, réservée pour les temps où l'inondation étant passée, les terres situées sur les côtés de ce lac pouvoient tirer, par les saignées qui lui étoient faites, un nouveau secours d'arrosement. Or, M. Granger ayant séjourné dans le Feïum, observe que les terres voisines du lac sont trop élevées pour que le lac puisse y verser ses eaux après le temps de l'inondation, outre que la salure qui lui est naturelle, n'est pas propre à l'arrosement des terres.

Mais,

Mais, si le lac de Feïum, ou Arsinoïte, n'est pas le Mœris, comment donc le retrouver? Nous ne devons avoir d'autre idée du Mœris, que comme d'un canal plus spacieux à la vérité dans sa largeur, & par l'élévation des bords & digues qui le contenoient, conservant la hauteur de ses eaux plus que tout autre canal, dans le grand nombre de ceux dont l'Égypte étoit coupée. C'étoit un réservoir, que l'industrie des anciens Égyptiens s'étoit procuré dans le quartier de l'Égypte supérieure qui a le plus de largeur. Que ce fût un canal, c'est ce que Pline dans un endroit qu'on ne trouve qu'à l'écart de sa Géographie (*lib. XXXV, c. 12*), exprime formellement : *Mœridis lacus, hoc est fossa grandis.* Et ce qui regarde sa profondeur, ou la hauteur de ses eaux par l'élévation de ses bords, est d'autant plus vraisemblable, qu'on ne sauroit creuser bien avant dans la terre d'Égypte, sans trouver un roc continu, qui porte toute l'étendue de ce pays. D'ailleurs, un bassin trop enfoncé au-dessous du niveau des terres, n'eût pas été propre à les arroser par des écoulemens; & il seroit absurde de croire qu'il eût été pratiqué pour y puiser l'eau comme dans un puits des plus profonds. Je n'omettrai point que le texte de Pline commence ainsi; *ubi fuit Mœridii lacus.* On doit conclure de cette expression *ubi fuit*; que ce lac, ouvrage de l'industrie, & non de la Nature, avoit déja éprouvé par un laps de temps considérable, une dégradation * à le faire méconnoître

* *Debemur morti nos, nostraque, &c.* Horace.

en quelque manière. Ainsi, soyons moins surpris de voir, que chez les anciens mêmes on se soit expliqué de manière à confondre le Mœris avec le lac Arsinoïte. Mais, aux défauts de convenance que nous avons remarqués dans ce lac Arsinoïte, se joint actuellement une impropriété d'expression, *fossa ubi fuit*, vu la forme & l'existence permanente de ce lac.

Nous sommes redevables au P. Sicard de nous avoir montré le lac Mœris dans la trace d'une lagune, plus reculée dans le sud que la hauteur du nome Arsinoïte. Le nom qu'on donne dans le pays à ce vestige du lac Mœris est *Bathen*, qui dans la langue Arabe signifie la même chose que le terme Grec Βάθος qui lui ressemble. Une trace informe du même lac dans la grande carte d'Égypte de M. Pococke, dont le fond paroît emprunté en plusieurs choses de celle du P. Sicard, porte le nom de canal de Joseph, quoique ce canal en soit différent. Ce que M. Granger dit du lac Mœris dans sa relation, peut dériver des mémoires du P. Sicard, dont plusieurs personnes ont tiré grand avantage en Égypte. Le Bathen gît en longueur au couchant du Nil, & parallèlement à son cours. Il est également parallèle au Bahr-Iusef, qui conduisant des eaux du Nil dans le Feïum, côtoye la lagune, qui se trouve renfermée entre le fleuve & ce canal. Il sortoit vraisemblablement de chacun des bords du Mœris un grand nombre de canaux particuliers, qui communiquoent d'un côté au Bahr-Iusef, & de l'autre traversoient les terres qui s'étendent

vers le Nil, ce qui procuroit à cette partie de l'Égypte supérieure, plus ſpacieuſe qu'en tout autre endroit, l'avantage de recevoir autant d'eau que cette plus grande largeur l'exigeoit.

L'étendue du Bathen, qui eſt nord & ſud, répond préciſément à ce que veut Hérodote, à l'égard du Mœris, πρὸς βορέην τε καὶ νότον. Il faut ajouter, que la longueur que Diodore dit être celle du canal par lequel le Mœris recevoit les eaux du Nil, eſt la même par rapport au Bathen, depuis l'ouverture de ce canal entre Miniet-ebn-Kaſib & Samalut, juſqu'à ſon entrée dans le Bathen, près d'un lieu nommé Taha-el-Modaïn.

Il eſt queſtion maintenant de connoître l'étendue de cette lagune. Elle paroît terminée vers un endroit nommé *Ahenas*, diſtingué par des veſtiges d'antiquité, en même hauteur que Beni-ſuef, lieu fort connu ſur le bord occidental du Nil. Au-deſſous d'Ahenas, l'émanation de la lagune n'eſt qu'un canal ordinaire, en changeant de direction, pour ſe rendre à une coupure tirée du Bahr-Iuſef, & continuer encore à quelque diſtance du Nil juſque ſous les Pyramides. Or, ce que la conſtruction d'une carte, où les eſpaces aſſujettis à des diſtances actuelles, & combinées avec celles de l'Itinéraire Romain, ne ſont point déterminés arbitrairement, donne d'étendue en longueur au Bathen ou Mœris, revient à environ 900 ſtades de la meſure Égyptienne. Pour retrouver les 3600 ſtades d'Hérodote & de Diodore, il ne faut que multiplier par quatre les 900 ſtades de

longueur, & découvrir de cette manière que la largeur du Mœris étant de quatre ſtades, ou d'environ 250 toiſes; ce qui eſt appelé périmétrie dans Hérodote & dans Diodore, par une mépriſe d'expreſſion, eſt une meſure de ſurface. Hérodote ne parloit point du Mœris comme d'un baſſin, également ſpacieux en largeur comme en longueur, quand il écrivoit κέεται δὲ μακρὴ ἡ λίμνη, c'eſt-à-dire, *ſtagnum jacet longum.* D'ailleurs, pourrions-nous vouloir ce que la contrée ne peut contenir? Et n'eſt-ce pas encore le plus prodigieux travail de l'ancienne Égypte qu'un réſervoir de cette étendue, qu'il avoit été néceſſaire de revêtir de digues aſſez fortes pour en ſoutenir les eaux! Ce n'eſt pas qu'en parlant ainſi, avec une ſorte d'admiration, de ce réſervoir, on admette volontiers la profondeur qui lui eſt attribuée de 200 coudées, ou de 50 orgyes, & c'eſt une remarque qu'on ne peut ſe diſpenſer de faire. Cette profondeur ſur la meſure du Nilo-mètre, égaleroit 341 pieds françois, ou environ 57 toiſes. L'eau dérivée du Nil ne pouvant s'élever dans cet épanchement à une plus grande hauteur que le niveau de l'inondation, il faudroit que ce qui fait environ neuf dixièmes ſur une pareille profondeur, eût été pris dans les entrailles de la terre. Cette meſure ſeroit plus recevable, ſi elle étoit donnée à l'aſſiette du talus des digues dont le Mœris étoit renfermé.

Pour ne point laiſſer ſans quelque ſolution de difficulté, ce qu'on trouve ailleurs que dans Hérodote &

dans Diodore, sur l'étendue du Mœris; ne doutons point que les 450 milles de Mucien, cité par Pline, ne fussent tirés du compte de 3600 stades, selon la compensation dont on étoit prévenu de huit stades pour un mille, sans avoir fait par quelque analyse particulière la distinction d'un stade de la plus haute antiquité d'avec celui dont l'usage avoit prévalu. Les 500 milles de Méla ne font qu'un compte plus vague que celui de 450: & les 250 que l'on trouve dans Pline, ainsi que les 450 de Mucien, peuvent dériver d'un compte également vague, mais propre spécialement (par analogie avec ce que nous avons reconnu dans ce qui précède) à la longueur du lac, sur une estime aussi peu précise de 1000 stades, au lieu de 900. M. Bossuet, dans son discours sur l'Histoire universelle, concluant la circonférence du Mœris de 180 lieues, & ne prenant dans cette évaluation que 20 stades pour une lieue, ce qu'il a pris pour une lieue ne répond guère qu'à 1000 toises. Mais, ce rabais ne fait que mettre de la vraisemblance où elle devoit paroître manquer.

Il me reste à faire voir, que tout ce qu'on lit dans les anciens, ne convient pas également bien au véritable Mœris. Quand Pline *(lib. v, c. 9)* débute par ces mots, *inter Arsinoiten & Memphiten lacus fuit*, cet emplacement entre Memphis & Arsinoë désigneroit le lac de Feïum: mais en même temps, cette expression *lacus fuit*, conviendroit-elle aussi-bien à ce lac, qu'elle conviendroit à celui qui autre part est *fossa grandis*.

comme il s'en explique! Diodore, qui contribue à nous faire connoître le vrai *Mœris*, en nous instruisant de la longueur du canal qui portoit les eaux du Nil dans le lac, paroît en faute sur le même sujet, dans la distance qu'il marque de 10 schènes, ou de 600 stades, correspondans à ce nombre de schènes, entre Memphis & le Mœris, distance plus convenable au lac de Feïum qu'au Bathen. Ceux à qui l'étude des écrivains de l'antiquité est familière, me sont garans avec franchise, que la curiosité ne s'y trouve pas toujours satisfaite du côté de l'exactitude & de la critique: & cette étude dans son application à la Géographie, le met plus en évidence, que les faits purement historiques ne peuvent le faire.

Strabon s'explique sur le lac Mœris de manière à désigner celui du Feïum, en parlant du nome Arsinoïte, comparant l'étendue de ce lac à une mer, & ses rivages à ceux de la mer, ayant même opinion que la mer avoit autrefois couvert ce canton. Ptolémée, qu'on sera peut-être étonné que je n'aie point encore fait paroître, reculant comme il fait le Mœris dans la Libye, au couchant du nome Arsinoïte, a pour objet le lac du Feïum, quoique placé trop à l'écart, plutôt que le vrai Mœris. C'est ce qui paroîtra d'autant plus singulier de sa part, qu'en décrivant l'Heptanomide dans la section suivante, nous reconnoîtrons que le Mœris est employé dans Ptolémée comme un bras du Nil, dont une isle de grande étendue est enveloppée. Pourquoi les anciens sont-ils si peu d'accord entre eux; & quelquefois avec

eux-mêmes ? Pline le fait connoître, *fuit Mœridis lacus.* Le temps qui s'étoit écoulé depuis le règne de Mœris ou Myris, qui précédoit *Sésostris* de sept âges d'hommes, selon Diodore, avoit été plus que suffisant pour qu'un réservoir de pareille étendue se dégradât au point d'être beaucoup moins en évidence que le lac Arsinoïte, qui formé par la Nature, sans pouvoir être un ouvrage humain, n'a point été sujet à la même altération dans son existence. Nous ne saurions dire si la lagune qui retrace le Mœris conserve des vestiges de deux Pyramides, qu'Hérodote & Diodore disent avoir été construites dans le lac même : mais, si elles avoient existé dans l'Arsinoïte, l'admiration où paroît Strabon à l'égard de ce lac, ne lui auroit pas laissé omettre une circonstance aussi remarquable. Au reste, comment trouverions-nous un nom qui fût propre à distinguer le lac de Feïum en particulier dans l'antiquité, puisqu'il s'y trouve confondu avec le Mœris ? Le P. Sicard dans sa carte, lui applique le nom de Mendès, dont le règne précéda de cinq générations celui de Protée, contemporain de la guerre de Troie, selon Diodore. Mais, j'ignore sur quel témoignage de l'antiquité cette dénomination peut être fondée.

Ce qui me paroît appartenir à Mendés dans le nome Arsinoïte, c'est un Labyrinthe, comme il y en avoit un autre tenant au lac Mœris. Celui que décrit Strabon, étoit situé 30 à 40 stades au-dessous de l'entrée du canal, qui portoit les eaux du Nil dans le canton, dont

Arſinoë, appelée autrement la ville des Crocodiles, étoit capitale. Strabon ajoute, qu'en deſcendant le même canal environ 100 ſtades au-deſſous du Labyrinthe, on arrivoit à cette ville. Il nomme le conſtructeur de cet édifice. On lit dans ſon texte Ιμανδής, & dans l'Épitome ou abrégé fait d'après lui, ce nom eſt écrit Μαίνδης, ſelon que Caſaubon l'a obſervé. Le nom d'*Iſmandés* dans un autre endroit de Strabon, ne ſe confond point avec celui-ci, parce que l'Iſmandés eſt Memnon, & que Strabon ne parle d'Iſmandés qu'étant tranſporté à Abydus, qui fut la réſidence de Memnon. Les circonſtances locales que fournit Strabon, ont un rapport marqué aux veſtiges d'un ancien édifice près d'un lieu nommé *Haûara*, tant à l'égard de l'entrée du canal dans le Feïum près d'Illahon (dont il ſera parlé dans la ſection ſuivante), qu'à l'égard de l'ancienne Arſinoë, dont l'emplacement eſt connu comme adjacent à la ville moderne de Feïum. Une Pyramide qui accompagnoit ce Labyrinthe, ſelon la deſcription que l'on doit à Strabon, eſt encore exiſtante, & ce même emplacement pour celui d'un Labyrinte, n'a point échappé au Pere Sicard. Mais ſur quoi s'eſt-il fondé pour le donner à Menés, dont le règne eſt le premier dans les dynaſties Égyptiennes, à la ſuite des temps mythologiques! c'eſt ce que j'ignore. Ce Labyrinthe, au rapport de Strabon, qui parle pour avoir vu & conſidéré *le lieu même*, étoit deſtiné à l'aſſemblée des préfectures de l'Égypte, & diſtribué en vingt-ſept appartemens.

Mais,

Mais, dans Hérodote il est question d'un autre Labyrinthe comme adjacent au lac Mœris, ou bien (selon qu'il s'en explique aussi) peu au-dessus de ce lac: ὀλίγον ὑπὲρ τῆς λίμνης τῆς Μοίριος. Et ce qu'il ajoute, que c'étoit en tirant vers la ville des Crocodiles, ne sert vraisemblablement, vû l'extension du Mœris en longueur, qu'à désigner de quel côté de cette longueur étoit ce Labyrinthe, en nommant une ville plus connue qu'une autre dans ce canton de l'Égypte. Diodore parlant du même Labyrinthe, en fixe la place à l'issue du lac Mœris du côté de l'Afrique, ce qui répond à l'interprétation qu'il convenoit de donner au rapport d'Hérodote. Enfin, ce qui doit déterminer une pareille position, différente de celle qui entreroit dans le nome Arsinoïte, c'est de voir dans Pline un Labyrinthe que le nome d'Heracleopolis a renfermé, & la section suivante concernant l'Heptanomide fera connoître que ce nome tient au Mœris précisément. Pline serre les objets de bien plus près, en écrivant *Labyrinthus in Mœridis lacu.* Selon le témoignage uniforme d'Hérodote & de Diodore, ce Labyrinthe étoit l'ouvrage de douze rois ou princes, qui avoient gouverné l'Égypte conjointement, jusqu'à ce que Psammétichus, du nombre de ces princes, plus habile ou plus heureux que les autres, se fut emparé de la monarchie. Si Pline attribue le Labyrinthe dont il s'agit à seize préfectures de l'Égypte, le distribuant en autant d'appartemens, c'est qu'il transporte à celui-ci la destination qui convient au précédent,

ſur lequel le rapport de Strabon ne paroît pas devoir être révoqué en doute. Ce Labyrinthe des douze rois eſt placé par le P. Sicard dans le lieu d'Ahenas dont j'ai parlé, à l'extrémité du Bathen, comme en effet Diodore nous fixe à l'iſſue du Mœris.

Il faut dire quelque choſe du *Kaſr-Kerun*, ſitué vers l'extrémité du lac de Feïum, & dont on veut faire un Labyrinthe, que le Pere Sicard donne même au roi Mendés. Mais, un édifice renfermé dans ſes murailles maîtreſſes entre 16 toiſes de long, & 10 de large, dont l'intérieur ne conſiſte preſque qu'en trois ou quatre ſalles, qui ſe ſuccèdent ſur une même ligne, ne donne guère l'idée d'un Labyrinthe. Tel qu'il eſt, un habile Mythologiſte, qui a prêté ſa plume pour la publication du troiſième voyage de Paul Lucas, croit y voir une exacte reſſemblance avec la deſcription que fait Hérodote du Labyrinthe qu'il a connu. Après avoir donné dans la relation de ce voyage, le circuit du lac de Feïum ſur le pied de 30 ou 40 milles (ce qui conviendroit mieux à la longueur), on n'a point trouvé de difficulté à citer en conformité avec Hérodote les 360 ſtades de la circonférence du lac Mœris; & on finit par *aſſurer, que les choſes ſont aujourd'hui preſque au même état que du temps de cet habile & judicieux hiſtorien.* Laiſſons à penſer s'il y a quelque juſteſſe dans cette déciſion.

XVI.

De l'Heptanomide.

La partie de l'Égypte qui a porté le nom d'*Hepta-nomis*, peut en comprenant un arrondissement convenable au district de Memphis, succéder à l'Égypte inférieure sur la même rive que cette capitale, dès l'endroit où le fleuve se divise pour former le Delta. Je remarque même que dans la Notice d'Hiéroclés, *Letus*, qu'il faut croire la même ville de Latone que Ptolémée comprend dans l'Égypte inférieure, est donnée à la province qui avoit pris le nom d'*Arcadia*. Mais, sur la rive opposée, ou orientale, la position de Babylon, située plus haut que la division du Nil, ne permet pas la même élévation de ce côté-là dans les limites de l'Heptanomide. Une ville plus reculée que Memphis en remontant, & dans le nome de cette capitale selon Ptolémée, se nommoit *Acanthus*, du même nom qu'un arbre épineux, & toujours verdoyant, dont il est parlé dans Théophraste (*hist. Plant. lib. IV, c. 2*) comme étant propre à l'Égypte. La distance à l'égard de Memphis est marquée de 120 stades dans Diodore (*lib. I, 97*). Strabon (*page 809*) semble mettre cette ville un peu à l'écart, en disant que c'est une espèce de peuplade Libyque; & en effet Acanthus est dans les terres comme Ptolémée s'exprime sur sa position. Si entre les positions actuelles, on en cherche une qui puisse s'y rapporter, celle de *Dashur*, au-dessus de Sakara, en même

éloignement à l'égard du Nil ; & distinguée par une Pyramide sur la montagne Libyque, paroîtroit convenable. Un lieu, nommé *Miniet-rahiné*, que prend le P. Sicard, mettroit Acanthus presque aux portes de Memphis, dont ce lieu est plus voisin que Sakara ; & cet inconvénient ne se faisoit pas sentir dans la place que le P. Sicard donnoit à Memphis, plus bas sur le fleuve qu'il ne convient à l'emplacement qu'occupoit cette ville. L'Itinéraire romain nous conduira de Memphis à une mansion, dont le nom se lit *Peme*, & de cette mansion à un autre lieu sous le nom qui paroît devoir se lire *Isiu*, d'après la forme du nom d'*Iseum*. La première & la seconde des distances depuis Memphis sont également marquées XX. Je ne harsarderai point de fixer une position correspondante au terme de la première. La seconde me paroît tomber par convenance à une distance de 40 milles à l'égard de Memphis, sur un lieu dont le nom est *Zaouïé*, & il semble que cette convenance fasse trouver quelque rapport dans la dénomination.

Au-delà du nome Memphités est l'*Heracleopolites*, dans une grande isle selon Ptolémée. Strabon (*ubi suprà*) parle également de cette grande isle comme renfermant le nome d'Heracleopolis, ayant d'un côté celui d'Aphroditopolis, dont il sera question en passant au levant du Nil, & de l'autre le nome Arsinoïte. Il fait entendre, que du côté de la Libye, εἰς τὴν Λιβύην, cette isle est formée par un canal creusé, διώρυγα. Or.

dans ce canal nous devons reconnoître le Mœris, par lequel en effet le terrain qu'il borne d'un côté, parallèlement au cours du fleuve, se trouve isolé. Et lorsqu'en traitant du Mœris, j'ai dit d'avance, que ce qui répond à ce canal se retrouvoit dans Ptolémée, j'aurois dû le dire pareillement de Strabon.

Nous avons plus d'un lieu à reconnoître dans le nome d'Heracleopolis. La première des villes que cite Ptolémée en ce district, comme étant la plus élevée en latitude, & sous le nom de *Nilopolis*, avec la circonstance d'être écartée dans les terres, pourroit par cette raison convenir à un lieu nommé *Meidon*, ou à quelque emplacement adjacent. Le Nil y est conduit par un canal dérivé du Mœris, & une grande Pyramide, fort remarquée des voyageurs, indique bien un lieu distingué dans l'antiquité. Holstenius & M. Wesseling ont grande raison de vouloir, que dans la Notice d'Hiéroclés on lise *Nilopolis*, au lieu de *Nicopolis*, entre les villes de la province d'Arcadie. Quant à la métropole, savoir, *Herculis civitas*, avec le surnom de *magna*, par distinction de celle que nous avons rencontrée dans le Delta, Ptolémée s'explique sur sa position comme étant rangée vers le canal, qui borde au couchant l'isle dans laquelle le nome Héracléotique est compris, & il s'ensuit qu'on est porté vers le Mœris. Or, ce que je trouve dans Pline (*lib. XXXVI, c. 13*) sur le Labyrinthe, qu'on a vu dans la section précédente avoir été situé à l'extrémité du Mœris, est très-remarquable à ce sujet. Les

Héracléotes, qui avoient été employés au travail de cet édifice, & auxquels il étoit odieux, *opus invisum*, l'avoient fort dégradé, *mirè infestavere*, ce qui témoigne une proximité de situation. La Table Théodosienne me fournit sur cette position une preuve, qui se communique à celle du Labyrinthe même. C'est une distance marquée VI à l'égard d'un lieu nommé *Ptolemaïs*, dont il sera question dans ce qui doit suivre immédiatement en parlant du nome Arsinoïte. Ce moyen seul serviroit d'indication du lieu convenable à la capitale du nome Héracléotique, dont le nom dans la Table se lit *Heracleo*. L'application que le P. Sicard a faite de la position sous le nom d'*Heracleopolis*, à un lieu nommé *Taha-el-Modaïn*, situé à l'autre extrémité du Mœris, souffre la plus grande difficulté. Sa carte donne entre cette position & celle de Nilopolis, que le même nome renfermoit, un espace équivalent à plus d'un degré & demi de la graduation de latitude appliquée à cette carte, ce qui seroit égal à près de 120 milles romains; & certes une pareille étendue excède manifestement & de beaucoup toute vraisemblance, à l'égard d'un nome Égyptien entre les plus considérables.

Avant que d'aller plus loin en remontant le Nil, il faut parler du nome *Arsinoïtes*. Ce que dit Strabon de cette petite contrée, comme de la plus fertile & plus agréable qui soit en toute l'Égypte, est conforme au rapport qu'en font les voyageurs de notre temps. Selon les traditions orientales, ce fonds de terre n'étant que

ce qu'on nomme en Arabe *Junié*, un marécage, fut desséché par les travaux du patriarche Joseph ; & le canal détaché du Nil à un endroit nommé *Tarut-Esfherif*, & qui entre dans le Feïum ou l'Arsinoïte, est appelé *Bahr-Iusef*, quoiqu'il soit aussi nommé *Khalitz-il-Menhi*. On a vu ailleurs que le *Pithom*, à la construction duquel les Israélites furent employés dans leur asservissement en Égypte, n'est point le Feïum, nonobstant une opinion assez répandue. Le Crocodile adoré dans la capitale, tandis que chez les Héracléotes immédiatement voisins, l'Ichneumon ennemi du Crocodile, étoit l'objet d'un culte particulier, avoit fait donner à cette capitale le nom de *Crocodilopolis*. Celui de *Champsa*, qu'on lit dans Hérodote comme propre au Crocodile chez les Égyptiens, étant connu aujourd'hui pour être *Temsah*, on pourroit croire qu'il faudroit substituer un τ au χ dans le texte de cet ancien historien, à moins que cette diversité dans une lettre initiale ne soit celle d'un article différent. Le *Crocodilorum fluvius*, peu loin de Césarée de Palestine, & dont il est mention dans Pline, est appelé dans le pays Moïet-el *Temsah*, l'eau du Crocodile. Mais, le nom d'*Arsinoe*, que prit la même ville sous les Ptolémées, s'est maintenu sous la domination Romaine ; & les vestiges contigus vers nord-ouest à la ville actuelle de *Feïum*, sont appelés *Medinet-Fars*, ou la ville du Persan, selon Vansleb. Je suis bien surpris de trouver dans Golius (*in Alferg. p. 158*), qu'il prenne cette ville pour celle du nome Héracléotique.

Mais, les plus savans hommes sont tombés dans bien des méprises sur l'ancienne Égypte.

Ptolémée ajoute à la ville d'Arsinoë, la position particulière, sous le nom de *Ptolemais*, d'une station ou d'un port, qui auroit donné entrée dans le nome Arsinoïte. Et ce même lieu se fait connoître (comme je l'ai remarqué précédemment) dans la Table Théodosienne, où sur une route dirigée vers Babylon en partant des lieux supérieurs, on lit *Ptolemaido*, avec quelques lettres de plus, qui ne signifient rien, & qui paroissent tenir lieu des chiffres d'une distance omise à l'égard d'un autre lieu immédiat, qui m'est inconnu. Or, à cette station, à ce port, comme le désigne Ptolémée, répond en effet une position, dont le nom connu de notre temps est *Lahon* ou *Illahon*, situé au débouché du canal qui entre dans le Feïum par une gorge étroite, ouverte dans la montagne Libyque. Cellarius a cru voir la rive même du Nil dans ce canal, en disant de la ville d'Arsinoë, que quoiqu'elle fût éloignée du fleuve, *nihilominus portum in Nilo habuit (T. II, Afr. p. 64)*. Pour voir clair dans l'ancienne Géographie, il faudroit qu'elle fût toujours secourue par la Géographie actuelle. Je voudrois en tirer quelque avantage à l'égard de deux positions, que donne Ptolémée dans le voisinage du lac Mœris, ou de celui auquel il applique ce nom, *Banchis* vers le nord, *Dionysias* vers le midi. Vansleb étant au Feïum, dit avoir entendu parler d'une ville ruinée au nord du lac, à laquelle on donne le nom de

Temeh,

Temeh, avec le surnom d'*Issebag*, ou des Lions. Une autre ville peut avoir existé dans un lieu appelé *Beled-Kerun*, aux environs du *Kasr-kerun*. On sait que de ce terme de *Kerun* ou *Kern*, qui signifie proprement ce qui est cornu ou terminé en corne, le vulgaire du pays a fait un personnage à peu près semblable au Caron des fables Gréques, ou qui auroit mis à contribution les morts comme les vivans sur cette frontière, & *Beled-Kerun* signifieroit pays de Caron. Or, les lieux dont je viens de parler pourroient répondre aux positions de *Banchis* & de *Dionysias*, qui autrement nous seront tout-à-fait inconnues. On trouve *Dionysias* dans la Notice de l'Empire, entre les postes militaires du département de l'Égypte distinct de celui de la Thébaïde; & l'emplacement que nous jugeons pouvoir convenir au lieu dont il s'agit, est bien propre à couvrir la frontière.

Il faut maintenant se rappeler, que l'Itinéraire romain nous a donné quelques mansions en partant de Memphis: il conduit par cette route à la ville d'*Oxyrynchus*. Je n'ai point retrouvé quels pourroient être les lieux, qui à la suite de celui dont il a été parlé sous le nom d'*Iseum*, sont nommés *Cene* & *Tacona*; & je préfère cet aveu à la témérité de deviner. Je présume seulement, que la voie se détachoit du Nil, pour tendre comme il convenoit plus directement à une ville fort considérable, dont la position étoit écartée du fleuve. C'est une position déplacée dans la carte de M. Pococke que celle d'Oxyrynchus sur le bord du Nil, dans l'emplacement actuel

d'Abu-Girgé. Cette ville étoit méditerranée, selon l'expression de Ptolémée; & le terme de *μεσογία* qu'emploie Strabon *(page 812)*, par comparaison au nome de Cynopolis, qui bordoit la rive occidentale du Nil, recule infailliblement Oxyrynchus dans les terres. Ce n'est pas assez de dire, qu'il y avoit un nome dépendant d'Oxyrynchus. Cette ville a été métropole de province, selon Nilus Doxopatrius, & il y a des Notices qui lui donnent ce rang. On peut juger du peuple qu'elle renfermoit, par ce qu'on lit dans Rufin *(in Vit. Patr. c. 5)* du prodigieux nombre de personnes des deux sexes qui y professoient la vie monastique. La ville connue aujourd'hui sous le nom de *Behnesé*, sur le canal appelé Bar-Iusef, & dont l'emplacement est le plus convenable à Oxyrynchus, conserve également dans l'Église Copte la même dignité de métropole; & Behnesé domine sur un district particulier, comme Oxyrynchus sur un nome de l'ancienne Égypte. Le P. Sicard se porte bien au-delà, en prenant un lieu nommé *Hour* pour Oxyrynchus; & je vois qu'il y a été contraint, par une suite d'avoir beaucoup trop reculé la capitale du nome Héracléotique. Il n'a pourtant pas laissé vacante dans sa carte la position actuelle de Behnesé: mais, c'est en y faisant passer celle de *Banchis*, amenée ainsi de fort loin, puisque ce lieu, que nous ne connoissons que comme on le voit dans Ptolémée, sans aucun autre moyen d'indication, nous est donné comme étant situé au nord du lac, qui est celui du

nome Arſinoïte. Le poiſſon au nez pointu, qui, adoré particulièrement à *Oxyrynchus*, lui avoit fait donner ce nom ſous la domination Gréque des Ptolémées, & qu'l'on ne trouve point dans Hérodote, ſe reconnoît à la figure de celui qui dans le pays eſt appelé *Kesher.*

La Table Théodoſienne préſente quelques lieux, en pouſſant plus loin que la capitale du nome Héracléopolite, ſur la route dont il a été fait mention. Et d'abord, le lieu dont le nom ſe lit *Fenchi* eſt aiſé à reconnoître dans celui de *Feshn*, ſur le bord du Nil au-deſſus de Beni-ſuef. Un autre lieu, dont la diſtance à l'égard du précédent eſt marquée XX, ſous le nom de *Tamonti*, pourroit convenir à la poſition d'Abu-Girgé, ou en approcher de bien près. C'eſt tout ce qu'on peut démêler dans la Table ſur cette route, & le lieu qui ſe voit au-delà, & dont le nom eſt écrit *Tyconpoli*, ſe rapporte à Lycopolis, nonobſtant qu'il faille remonter bien plus haut pour arriver à ſa poſition. Mais, ce qu'on voudroit trouver, ce ſont des indices de ce qui concerne le nome *Cynopolites*, que Ptolémée fait ſuccéder à celui d'Oxyrynchus, & précéder celui d'Hermopolis. Selon lui, la capitale, aſſiſe ſur la rive occidentale du Nil, ſe nomme *Cô*, ayant vis-à-vis d'elle la ville de *Cynopolis* dans une iſle du fleuve. Cellarius *(T. II, Afr. p. 66)* tient pour ſuſpecte dans Ptolémée cette diſtinction de deux villes, dont la capitale ne porteroit point le nom qui diſtingue le nome; & il penſe que le Κῶ eſt une abréviation du nom de Κυνῶ. Mais, une ſimple conſidération ſuffit-elle pour

ſupprimer une poſition donnée ! Il faut ſe porter à une hauteur moyenne, entre celle d'Oxyrynchus laiſſée un peu en arrière, & celle d'Hermopolis, où l'on tend actuellement. Le local mieux connu qu'il n'eſt repréſenté dans Ptolémée, ne donnera point d'iſle, dont l'étendue réponde à celle que l'on figurera d'après les Tables de Ptolémée entre Cô & Cynopolis. Mais, vis-à-vis d'un aſſez gros lieu nommé *Samalut*, il y a quelques habitations iſolées; & on peut ſuppoſer que le lieu conſacré particulièrement au culte d'*Anubis*, & à la nourriture du chien qui le repréſentoit, & dont le lieu même tiroit ſon nom, étant renfermé dans une iſle, une ville plus conſidérable par ſon étendue occupoit la rive du fleuve en vue de cette iſle. A peu de diſtance au-deſſous de Samalut, un lieu nommé *Calaou-Cene*, eſt une poſition que le P. Sicard a priſe pour le lieu marqué dans l'Itinéraire romain ſous le nom de *Cene*, ſur la route de Memphis à Oxyrynchus. Mais, une reſſemblance de nom ne donnoit point l'identité de poſition, vu que l'Itinéraire, le ſeul monument par lequel Cené puiſſe être connu, ne fait compter que 60 milles entre Memphis & Cené, & que reculer Cené juſqu'auprès de Samalut, l'eſpace en fournit environ 120.

Entre Oxyrynchus & Hermopolis, l'Itinéraire donne 54 milles en deux diſtances : *Oxyryncho*, *Ibiu* XXX, *Hermopoli* XXIIII. On retrouvera preſque le même eſpace à l'ouverture du compas, ou complet à peu de choſe près en droite ligne, dans notre carte. La man-

sion intermédiaire, consacrée à l'oiseau *Ibis*, qui nuisible aux serpens étoit par cette raison l'objet d'un culte chez les Égyptiens, pourroit convenir au lieu, dont le nom actuel de *Taha-el-Modaïn* conserve l'indication d'une ville. Je remarque que la position donnée à Oxyrynchus par le P. Sicard, ne laisse pas dix milles d'intervalle dans sa carte entre cette position & *Ashmunein*; & en cet espace resserré, le P. Sicard ne s'est point cru dispensé de placer un lieu sous le nom d'*Ibiu*. Il n'y a point d'incertitude sur le rapport de position de la grande *Hermopolis*, ou de *Mercurii civitas magna*, avec *Ashmunein*. Les traditions du pays font dire à Vansleb (*hist. Alex. parte 1, c. 6*), que cette ville, qu'il nomme *Ishmun-Irrommam*, doit sa fondation à Ishmun, fils de Misraïm. Ptolémée est exact en distinguant la position d'Hermopolis comme écartée du fleuve, d'avec celle qu'il indique comme étant sur la rive même, sous le nom de *Phylace*, qui désigne un lieu de garde sur une frontière. Il est aussi mention de ce lieu dans Strabon (*p. 813*); & sous le nom d'*Hermopolitana Phylace*, il le distingue d'un autre poste ultérieur, couvrant la Thébaïde, & appelé *Thebaica Phylace*. Ce qu'il ajoute au sujet de ce dernier poste, nous fait découvrir sa situation, & conséquemment celle du précédent. C'est qu'en ce lieu est un canal, qui conduit à *Tanis*. Or, il faut être informé, que le *Khalitz-il-menhi*, ce qui signifie le canal fermé, sortant du Nil près de *Tarut*, surnommé *Esherif*, ou le Noble, coule à quelque distance au-dessous, près d'un

lieu nommé *Tauna*, qui conserve entre autres vestiges d'antiquité un temple consacré au soleil ; & dans ce lieu nous retrouvons cette *Tanis*, dont il n'est mention que dans Strabon seul. De-là il suit, que la garde Thébaine occupant Tarut-eśsherif, il faut se rapprocher d'Ashmunein pour trouver la Garde Hermopolitane ; & je ne vois point de lieu plus convenable que celui de Melaûi, où le Nil détache une branche de canal qui va joindre l'autre. Melaûi, qui au temps présent est une ville située avantageusement sur le Nil, peut avoir pris cet état depuis la décadence d'Hermopolis, aujourd'hui fort dégradée dans l'Ashmunein qui existe.

Nous avons ainsi parcouru toute l'étendue de l'Heptanomide sur la rive occidentale du Nil. La grande *Oasis*, qui dépendoit de cette province, étant bien plus reculée dans une hauteur ou latitude que comprend la Thébaïde, je remets à en parler lorsqu'il sera question de remonter jusque-là, & je passe à la partie de l'Heptanomide qui borde la rive orientale. Cette partie beaucoup moins considérable que l'autre, parce que la montagne Arabique y suit le fleuve de fort près, ne consiste qu'en deux nomes, l'*Aphroditopolites*, & l'*Antinoites*. On reconnoît le nom du premier dans celui d'un district du nom d'*Ibrit*, dont il est mention dans le Lexicographe Arabe cité par M. Schultens. Quant à la métropole, on peut la rapporter au lieu nommé actuellement *Atfieh* ou *Etfih*, chef-lieu d'un Casheflik, & conservant dans l'Église Copte la dignité du siége épiscopal d'*Aphrodi-*

topolis. Le P. Sicard préfère un lieu nommé *Beronbel*, mais qui est immédiatement au-dessus & peu distant d'Atfieh. L'Itinéraire romain donne une position entre Babylon & Aphrodito, sous le nom de *Scenas Mandras.* La distance marquée XII à l'égard de Babylon, paroît conduire à peu près au lieu nommé *Holuan*, que des gouverneurs de l'Égypte sous les Khalifes ont habité, & où Abdelazis fils de Meruan ordonna la construction d'un Nilo-mètre, au rapport de Murtadi. *Scenæ Mandrorum* ou *Mandrarum*, est un poste militaire dans la Notice de l'Empire; & on trouve la souscription d'un évêque de ce lieu, dans la lettre des prélats de l'Égypte adressée à l'Empereur Léon I. *Mandra*, terme Grec, employé dans le Latin, signifie une grotte, une cabane. Mais, il ne faut point oublier entre le Vieux-Caire & Holuan, un lieu remarquable en ce qu'il représente celui dont parle Strabon (*page 809*) sous le nom de *Troja*; que des Troyens captifs emmenés par Ménélas lui auroient donné, situé près du fleuve, & au pied d'une montagne, de laquelle avoient été tirées les pierres dont les Pyramides avoient été construites. Ce *Troicus mons*, que l'on trouve dans Ptolémée, & un monastère de Saint George (Der Gergis) qui est au pied, conservent le nom de *Troja* sans beaucoup d'altération dans celui de *Tora*; & des grottes profondes dans le sein de la montagne, sont des carrières, qui ont pu suffire aux édifices les plus considérables.

Une ville dont le nom doit être *Ancyrôn-polis*, selon

Étienne de Byzance, & qui est *Angyron* dans Ptolémée; est par lui ajoutée au nome d'Aphroditopolis; & ce n'est que par conjecture que je mettrai comme en parallèle le nom d'*Eggerone*, que je trouve sur la carte manuscrite de M. du Roule, au-dessus d'Atfieh, & au pied d'une montagne nommée *Hajar-Massoum*, ou pierre marquée. On voit dans Ptolémée, sur cette même rive orientale, un peu au-dessus du travers de Cynopolis, en approchant d'Antinoë, une autre ville nommée *Acoris*, que par ces circonstances on peut appliquer à la position d'un lieu, qui sous le nom de *Tehené* conserve des vestiges d'antiquité. Mais, il faut faire usage de l'Itinéraire romain, qui sur une route qui suit le bord du Nil en descendant, nous fournira plusieurs positions, dont nous ferons la recherche dans l'ordre contraire conformément à notre manière de procéder. Ainsi, entre Aphrodito & Antinoë, nous aurons de suite *Thimonepsi*, *Alyi*, *Hipponon*, *Musæ* ou *Muson*, *Speos-Artemidos*. Et d'abord, je reconnois un de ces lieux, qui est *Alyi*, dans les vestiges d'une ancienne ville, située vis-à-vis de Feshn, selon Vansleb, & selon la carte de M. du Roule, & dont le nom de *Iahèl*, ou de *Medinet-Iahèl* conserve assez clairement la dénomination donnée par l'Itinéraire. Le P. Sicard a pris la même position dans sa carte; & les 40 milles que l'Itinéraire fait compter en deux distances entre Alyi & Aphrodito, convenant au local, je place *Thimonepsi*, à raison de XVI à l'égard d'Alyi, & de XXIIII à l'égard d'Aphrodito, selon l'Itinéraire. Si

l'on imaginoit que le nom d'*Hipponon* a quelque rapport au terme Grec Iππῶνες, qui répond au *Stabulum* du Latin, le dénombrement dans le district d'Atfieh me donne un lieu, dont le nom d'*Establ* dans la langue Arabe signifie la même chose. Mais, la position de ce lieu ne m'est point indiquée, & celle d'*Hipponon* paroît se ranger vers un lieu nommé *Sheroné*, au débouché d'un de ces vastes torrens, ou ravines d'eau pluviale, qui traversent le désert, & que la route de M. Granger au monastère de Saint-Antoine, a fait connoître. En remontant plus haut, le défilé que forme le *Gebel-Geranat*, ou la montagne des Piles, & un peu plus haut le *Gebel-Teîr*, ou la montagne des Oiseaux, qui borde la rive du Nil comme une muraille, présente une situation très-convenable à défendre par un poste; & dans la Notice de l'Empire, *Aphrodito*, *Thimonepsi*, *Alyi*, *Hipponon*, *Muson*, sont autant de postes militaires, qu'elle soumet à l'Augustamnique, quoiqu'au-delà des limites de cette province, selon la remarque que j'en ai faite en traitant des provinces de l'Égypte. Il est fort à propos de regarder *Muson* comme une espèce de place frontière. Car, *Peos-Artemidos* qui vient ensuite, est un poste appartenant à la Thébaïde, selon la Notice de l'Empire. A l'égard de cette position ultérieure, je pense que la première partie des deux mots dont le nom est composé, doit s'écrire *Speos*, d'après le terme Grec qui signifie un antre, une grotte: & la distance marquée VIII à l'égard d'Antinoë, dont nous approchons, veut

que ce lieu soit *Beni-Hasan*, où se voyent des temples taillés dans le roc de la montagne, fort ornés de figures, & des grottes sépulcrales en grand nombre. Le P. Sicard plaçant *Speos-Artemidos* à Tehené, dont il a été parlé ci-dessus, n'a point mis en considération ce que mérite la convenance dans la distance indiquée.

Les vestiges de la magnificence que fit éclater l'empereur Adrien, dans la fondation d'une ville, pour perpétuer la mémoire d'un favori, sont assez connus par nos voyageurs. Il existoit auparavant au même endroit un lieu, dont le nom de *Besa* étoit celui d'une divinité Égyptienne, qui au rapport d'Ammien Marcellin (*lib. XIX*), honorée d'un culte particulier dans la ville d'Abydus, y avoit prononcé des oracles. Un écrivain Grec, cité par Photius (*Cod. 279*), & dont Antinoë étoit la patrie, donnoit à cette ville le nom de *Besantinoe*. Celui d'*Ensené* qui subsiste, n'est qu'une altération d'*Antinu*, ou *Antino* selon la forme Égyptienne. Quant au nom de *Sheik-Abadé*, qu'on donne aussi aux ruines d'Antinoë, c'est à la sépulture d'un évêque de cette ville, nommé Ammon, & surnommé *el-Abed*, ou le dévot, qu'il se rapporte; les Mahométans, qui pensent que ce personnage étoit de leur croyance, portant beaucoup de respect à cette sépulture.

Il ne me reste à parler que d'une ville, dont il est mention dans Pline & dans Ptolémée, sous le nom d'*Alabastrôn*. Le mont appelé *Alabastrites*, ou *Alabastrenus*, est placé à l'écart du Nil dans Ptolémée, & la

ville dans les terres. J'ignore ce qui a porté le P. Sicard à la placer sur le bord du Nil précisément. Il est difficile au reste de lui assigner une position bien certaine. L'*Alabastrites mons* pourroit être une montagne faisant la droite d'une gorge, qui donne entrée dans la plaine, appelée *el-Araba*, ou des chariots, bornée au levant par le mont Kolzim. Les Arabes appellent cette montagne *Gebel-il-Calil*, ou la montagne du Bien-aimé, & par la gorge dont je viens de parler, elle est séparée d'un autre mont, nommé *Askar*, ou le Très-dur. Or, sur le mont que l'on prendroit pour l'*Alabastrites*, Vansleb dans la route du monastère de Saint-Antoine, dit *(p. 332)* qu'il existe des *restes d'une très-ancienne ville*, & je n'ai point acquis d'autre connoissance sur ce sujet. Mais, il ne faut point terminer cette section, sans relever des défauts excessifs dans les cartes de M. Norden, & l'intérêt du public, auquel le coup-d'œil de ces cartes en impose, le veut ainsi. Je remarque, que l'espace entre Beni-suef & Miniet-ebn-Kasib, n'est dans ces cartes que la quatrième partie de celui de Beni-suef au Caire, lorsqu'il devroit au moins être égal. Vansleb ne comptant que deux journées par terre, comme il s'explique *(p. 360)*, du Caire à Beni-suef, en compte trois de Beni-suef à Minié ; & un mémoire manuscrit de M. du Roule, envoyé à feu M. le Comte de Pontchartrain, & dont j'ai une copie, le marque de même. La carte manuscrite de M. du Roule, & celle du P. Sicard, donnent en effet quelque chose de plus dans le second espace

que dans le premier, & celle que je publie y est conforme. Je n'entrerai point dans un détail particulier de positions déplacées. Mais, en voici une fort étrange, qui est de mettre le Deïr-el-Baccar, ou monastère de la Poulie, vis-à-vis de Momf-lot, lorsqu'il est avéré pour peu que l'on connoisse l'Égypte, que ce lieu plus bas sur la rive droite du Nil que Minié sur la gauche, est à plus de soixante milles au-dessous de Momf-lot.

XVII.

De la Thébaïde jusqu'à Thèbes.

Je commencerai cette section par dire, que la correspondance que j'ai trouvée dans l'Itinéraire romain avec les positions actuelles, sur la rive gauche ou occidentale du Nil, est très favorable à cet Itinéraire en cette partie. Il n'en sera pas tout-à-fait de même sur la rive opposée ou orientale. La position dont le nom se doit lire *Cusæ*, à la distance marquée XXIIII, à l'égard d'Hermopolis, tombe sur un lieu qui avec le nom de *Cussié*, convient à cette distance. *Cussa* est un poste militaire de la Thébaïde dans la Notice de l'Empire. On trouve *Scussa* dans Élien, ou selon une autre leçon *Chusæ*, mais comme un lieu du district d'Hermopolis, ce qui peut souffrir quelque difficulté. A cette position succède *Lycopolis*; & la distance marquée XXXV, conduit à *Siut*, ou *Ossiout*, ville fort connue, & dont le rapport avec celle dont il s'agit est hors de doute. Une autre ville de même nom dans l'Égypte inférieure, & du

nome Sébennytique selon Étienne de Byzance, & citée par Strabon, est échappée à notre connoissance. Ce nom est aussi employé au pluriel, *Lycôn*, ou la ville des Loups. Ptolémée désigne Lycopolis comme éloignée du fleuve; & en effet, *Siut* est à environ une demi-heure de chemin de la rive du Nil, en approchant de la montagne, dont le pied n'est qu'à la même distance, & dans laquelle une grotte assez vaste pour contenir mille cavaliers, est appelée par les Arabes *Establ*, d'un terme de leur langue semblable à celui que nous avons tiré du Latin. Je ne puis me dispenser de faire remarquer, combien la position de Siut est peu convenable dans la neuvième feuille du cours du Nil de M. Norden, y paroissant dans l'angle profond d'un coude du fleuve, qui la resserre & l'enveloppe, & dans un éloignement excessif de la montagne. Il semble que cette ville soit destinée à être mal placée, quand on la voit transportée au levant du Nil dans la carte de M. Pococke, avec imitation dans la copie qui en a été faite ici. On y rapporte en même temps une position qui lui est étrangère, celle d'*Antæopolis*, après avoir appliqué à Momf-lot, qui devance Siut d'une demi-journée, le nom de *Lycopolis*.

A peu de distance au-delà de Siut, dans un lieu nommé aujourd'hui *Sciotb*, on traverse les ruines d'une ville, dont le nom dans les livres Coptes est *Hypselis*. Peu au-delà de Lycopolis, on voit pareillement *Hypsele* dans Ptolémée, qui en fait la capitale d'un nome particulier.

& dans la Notice d'Hiéroclés on trouve *Hypsela*. Plus loin, une autre ville citée par Étienne de Byzance, & par Suidas, sous le nom d'*Abotis*, est aussi connue des Coptes, qui au rapport de Vansleb *(p. 367)*, écrivent Ἀπωθικ ce qu'on nomme aujourd'hui *Abutig*. L'Itinéraire passant au-delà de ces lieux, s'arrête à *Apollonos minor*, marquant la distance à l'égard de Lycopolis XVIII, ce qui convient aux ruines d'une ville, qui dans les livres Arabes selon Vansleb, est nommée *Sedafé*, & cette ville, distinguée d'une plus grande de même nom dans la haute Thébaïde, est une de celles de la Thébaïde antérieure dans la Notice d'Hiéroclés. Deux distances qui suivent XXVIII & XXII, conduisent à Ptolémaïs. Le nom de la position intermédiaire varie dans la leçon entre *Hisoris* & *Hisopis*. Mais, la conjecture d'Ortelius & de Simler, qui confondroit ce lieu avec *Hypsele*, est détruite par une position différente dans celle d'*Hypsele*, comme on a vu ci-dessus. Celle dont il s'agit paroît se rapporter aux vestiges d'une ancienne ville, dont le nom actuel est *Ibson*. Ptolémée, qui ne fait point mention de ces lieux, fait succéder au nome d'Hypsele, avant que d'arriver à Ptolémaïs, un nome *Aphroditopolites*, & deux villes, *Aphrodites-polis*, & *Crocodilôn-polis*, l'une & l'autre dans les terres à l'écart du Nil. On trouve dans Pline, par un dénombrement de villes qui se suivent en descendant le fleuve, un *oppidum Veneris*, qui vient à la suite de Ptolémaïs & de Panopolis. C'est aussi de la même ville que parle

Strabon, après avoir nommé Lycopolis, & avant que de citer Panopolis. D'anciens vestiges de villes sont fréquens dans ce canton. Ce qu'on en voit dans les lieux nommés *Itfu* & *Adribé*, l'un & l'autre hors de la voie que trace l'Itinéraire en suivant de plus près le cours du fleuve, peuvent tenir la place des villes dont il est question; & un étang que deux canaux entretiennent en tout temps à Adribé, comme le rapporte M. Granger, convient particulièrement à une ville, qui par motif de religion nourrissoit des Crocodiles. On lit dans Élien *(Anim. lib. X, c. 21)*, que la ville d'Ombos dans la haute Thébaïde, & qui participoit au même culte, avoit des viviers creusés de main d'homme, pour l'entretien de cet objet d'adoration.

Ptolémaïs, avec le prénom de Ἑρμοῦ dans Ptolémée, & répété par un auteur que cite M. Wesseling *(in Notit. Hieron.)*, mais dont on ignore la signification, étoit une ville Gréque, la plus considérable qui fut en Thébaïde, & ne le cédant point à Memphis en grandeur, au rapport de Strabon. Le nome dont elle étoit métropole, est appelé *Thinites* par Ptolémée; & ce nom dérive de *This*, qui dans Étienne de Byzance est une ville près d'Abydus, & dont l'ethnique est *Thinites*. On parle d'une dynastie des rois Thinites dans les temps reculés de l'Égypte. Mais, il est vraisemblable, qu'une ville qui ne laissoit point de traces assez remarquables de son existence, pour que sa position fût connue de Ptolémée, quoiqu'il en connût l'ancien district, avoit

cessé d'exister, & qu'une autre ville devenue très-puissante sous la domination des Ptolémées, & sur le modèle des villes Grèques, l'avoit anéantie. La position que prend le P. Sicard pour Ptolémaïs, à *Menshiet-il-Nedé*, me paroît convenable au point de ne pouvoir s'y méprendre. Des débris de l'antiquité, & entre autres un mur de quai, qui défendoit cette ville des dommages que causent les débordemens du Nil, s'y font remarquer. Le nom que ce lieu porte actuellement lui est commun en Égypte avec plusieurs autres du temps présent; & le surnom qui le distingue vient d'une pâte qui s'y fait, fort du goût des Coptes. Des seigneurs Arabes, sortis de Temesna, canton de Barbarie près de l'Océan occidental, & qui étoient appelés *Haoara*, ont été seigneurs de ce lieu & de son territoire, & on distingue encore en ce canton de l'Égypte des Arabes sous le nom de *Haoara*. Il ne faut point songer à *Girgé*, ou *Dgirdgé* comme on prononce, sur ce qu'aujourd'hui c'est la principale ville de la haute Égypte, pour en faire Ptolemaïs. Il est constant que Girgé est une ville nouvelle, qui ne remonte guère qu'à 300 ans; & si l'on en croit Léon d'Afrique, un grand monastère dédié à Saint George (dont le nom est *Gergis* chez les Coptes), & qui fut envahi par un seigneur de Munsia, comme on lit dans Léon au lieu de Menshié, occupoit l'emplacement de Girgé, qui a beaucoup souffert des débordemens du fleuve.

Les distances marquées dans l'Itinéraire, & très-

convenables sur la route qui nous conduit à Ptolemaïs, ne le sont pas moins à l'égard des positions ultérieures; & de Ptolémaïs à Abydus on trouve XXII, d'Abydus à Diospolis XXVIII. Ptolémée comprend *Abydus* dans le même nome que Ptolémaïs. Cette ville, la résidence de Memnon, & qui selon Strabon n'avoit été inférieure qu'à Thèbes, étoit fort déchue & peu habitée de son temps. Cependant, on y admiroit encore le palais de Memnon, & un canal dérivé du Nil s'y rendoit. Reculée dans les terres, comme le dit Ptolémée, cet éloignement vers la Libye, est indiqué de VII M CCCCC pas dans Pline. Le lieu se nomme aujourd'hui *Madfuné*, ou ville ensévelie; & le P. Sicard a pris la même position sous le nom d'*Araba-arrakin* dans sa nomenclature moderne. M. Granger, que sa curiosité y a conduit, en rapporte dans sa relation ce que je ne sache pas qui fût connu d'ailleurs. Une circonstance remarquable en approchant de Diospolis, c'est l'ouverture sur la rive gauche du Nil, du canal que l'on voit prolongé parallèlement à cette rive, jusqu'au point d'avoir communication avec celui qui sort du fleuve à Tarut-essherif. Et je trouve qu'un même nom lui est commun dans l'Édrisi, en lisant dans la version des Maronites, que le lieu nommé *Saül* est à l'ouverture du fleuve *Almonha*, duquel les canaux de Fium sont dérivés. Car, *Bahr-al-monha* ou *Khalitz-el-menhi*, ne diffèrent que par l'emploi des termes désignans fleuve ou canal, & par une orthographe différente dans les vovelles. Le Géographe que je viens

de citer, parle de Saûl comme d'une ville considérable, & d'un entrepôt de commerce. Ce que je vois actuellement & au même lieu être appelé *Sahel*, est le port d'un lieu situé à quelque distance du fleuve, & nommé *Bagiura*. Quant à *Diospolis*, distinguée par le surnom de *parva* d'avec la grande Diospolis, ou Thèbes, & capitale d'un nome, on fait qu'un village nommé *How*, résidence d'un Cashef, est bâti sur ses ruines.

Étant arrivé en ce lieu, une observation importante par rapport à la Géographie positive, c'est qu'en parcourant ainsi un long espace depuis Lycopolis ou Siut; par la combinaison des notions actuelles avec l'ancien Itinéraire (qui ne s'en écarte point), ce que nous y employons d'étendue à l'ouverture du compas, est égal à un degré & vingt-cinq minutes de la graduation de latitude. Or, par la carte du P. Sicard, je ne trouve guère que l'espace de cinquante & une minutes sur la graduation que porte cette carte. De-là on peut inférer, que les secours que j'ai tirés de la carte du P. Sicard, ne font point de la carte que je communique au public une copie de la sienne.

A la hauteur d'Abydus, selon Strabon (*p. 812*), est la première *Auasis*, & c'est ainsi qu'on lit ce nom dans les manuscrits, comme il se lit aussi dans Étienne de Byzance, & non pas *Anasis* comme dans le texte imprimé. Ce nom est autre part & communément *Oasis*; & il étoit appliqué d'une manière générale à quelques cantons enveloppés des sables de la Libye, comme des

îles au milieu de la mer. La distance de sept journées sera plus convenable à l'égard de Thèbes, selon Hérodote (*lib. III, 26*), qu'à l'égard d'Abydus, selon Strabon; parce que la position d'Abydus étant en plus grande proximité de l'Oasis que Thèbes, ce qui peut valoir sept journées d'un côté, paroît n'en valoir que cinq de l'autre. Un mémoire dressé au Caire en 1701, par M. du Roule, & envoyé à M. de Pontchartrain, m'apprend, que trois jours de marche dans le désert, & vers le couchant, en partant de Siut, font arriver à une montagne de sable, nommée par cette raison *Ramlié*, & que le quatrième jour on entre dans le pays d'*el-Ouah*, ou *al-Wah.* Le lieu principal, ou la ville de ce canton, est à une journée & demie de la montagne, & son nom est *Hargué.* M. du Roule ajoute un détail des lieux que l'on rencontre dans un espace de trois journées depuis Hargué, sur la route qui conduit en Nubie, selon qu'un Scheik Nubien, qui avoit fait douze fois la même route, l'en avoit instruit. Cet el-Wah, est une plaine, qui dans sa longueur du nord au sud, n'ayant de largeur qu'environ une demi-journée, est arrosée par des sources, que les habitans font couler sur leurs terres, qui rapportent de l'orge & du froment, mais qui sont principalement couvertes de dattiers. On sait que l'*Oasis* étoit un lieu d'exil, où ceux que l'on y envoyoit étoient censés aussi renfermés que dans une île, l'aridité des sables dans les environs en rendant la sortie difficile & périlleuse. Et quoique la terre y fournît

la nourriture à ceux qui l'habitoient, il faut regarder comme un trait de l'imagination des Grecs, qu'ils l'aient appelée selon Hérodote (*ubi suprà*), *l'île des Bienheureux*. On distingue communément deux Oases, l'une *magna*, & l'autre *parva*; & Ptolémée les dit annexées à l'*Heptanomis*. Et actuellement même, au rapport de Vansleb, le Casheflik d'el-Wah est dans la dépendance de celui de Monf-lot, dont le Casheflik est compris dans ce qu'on nomme *Vostani*, ou Égypte du milieu. Ce que j'ai rapporté en détail sur el-Wah regarde la grande Oasis. La Notice de l'Empire y place un poste militaire, dans un lieu nommé *Hibe*, sous les ordres du Général de la Thébaïde; & il est à propos de remarquer à ce sujet, que dans le partage de l'Égypte en départemens, on n'y distingue point une partie intermédiaire de l'Égypte proprement dite & de la Thébaïde. Quant à la petite Oasis, Strabon comme Ptolémée la dit voisine du lac Mœris, & la Notice de l'Empire en fait mention dans le département du Général de l'Égypte, la Notice d'Hiéroclés, dans la province d'Égypte. Nous n'avons aucune notion actuelle correspondante au petit el-Wah. Mais, je vois la petite Oasis partagée en deux dans la Notice de l'Empire, puisqu'un poste en cette Oasis, *Oasi minore*, en ajoutant le nom de *Trinytheos*, est du département de la Thébaïde. Et on pourroit rapporter à cette portion de la petite Oasis un canton particulier, qu'Olympiodore dans Photius (*Cod. 80*) dit être éloigné de cent milles de ce qui dépend de la première

des Oases. Car, selon l'emplacement que Strabon & Ptolémée donnent à la petite Oasis, l'intervalle qui la sépare d'avec la grande excède manifestement un espace de cent milles. Je terminerai cet article par faire remarquer, que dans Ptolémée on trouve une montagne, dont le nom de *Tinodes* en Grec répond à celui de *Ramlié* en Arabe. Mais, il y a ce défaut dans la place donnée au Tinodés par Ptolémée, de paroître au-delà de l'Oasis, au lieu d'être en deçà, selon la connoissance que nous en avons acquise.

Avant que d'aller plus loin en remontant le Nil sur la rive gauche, il est à propos de passer à la rive droite ou orientale; pour ne pas laisser trop en arrière les objets à connoître de ce côté-là, dont les principaux sont *Antæopolis*, & *Chemmis* ou *Panopolis*. Les vestiges de la première de ces villes, & un temple dédié à Antée, qui selon Diodore de Sicile (*lib. 1, c. 17*) fut établi gouverneur en Libye & en Éthiopie par Osiris, se voyent dans un lieu nommé aujourd'hui *Kau-il-Kubbara*, Τκωϐι en langue Copte, au rapport de Vansleb. Quoique cette ville, capitale d'un nome, soit écartée du Nil dans Ptolémée, des restes d'un mur de quai, & d'une jetée feroient croire qu'elle étoit au bord du fleuve. Il doit paroître fort étrange, que dans la dixième feuille de la carte du Nil de M. Norden, ce lieu soit pris pour la petite Diospolis. L'Itinéraire, qui en plusieurs distances fait compter 104 d'*Anteu* à Antinoë, doit souffrir quelque réduction en ses distances, parce que l'ouverture du

compas entre les positions données ne fournissant qu'un espace d'environ 85 milles, on ne sauroit estimer que la mesure itinéraire surpasse cette mesure directe d'environ un cinquième. Cet espace courant latéralement à celui où les distances ont paru convenables dans l'Itinéraire sur la gauche du Nil, il faut que par une correspondance absolue l'un soit corrigé par l'autre. Il y a aussi quelque difficulté sur les lieux à placer dans cet espace d'après l'Itinéraire, savoir, *Muthi*, *Isiu*, *Hieracôn*, *Pesla*, en partant de la ville d'Antée. *Hieracôn*, ou la ville des Éperviers, est placée par le P. Sicard dans un lieu où il existe un temple, qui lui a paru consacré à Jupiter, à Hercule, & à la Victoire. Dans le nom de *Muthis* on trouve un des surnoms d'Isis, par lequel cette déesse étoit traitée de *mère*, comme on l'apprend de Plutarque. Entre les postes militaires de la Thébaïde, on voit *Mutheos* dans la Notice de l'Empire ; & la distance de ce lieu à l'égard d'Antæopolis marquée VIII, ne paroît pas pouvoir souffrir de réduction particulière. C'est néanmoins entre les positions données d'Antæopolis & de Hiéracôn qu'elle paroît en général devoir tomber ; parce que la carte n'admettant qu'environ 40 milles en cet espace, l'Itinéraire fait compter 52. Ce n'est pas ce semble trop hasarder, de penser que le lieu dont le nom se lit *Pescla* dans la Notice de l'Empire, est le même que *Pesla* dans l'Itinéraire. J'ai même été plus loin, en croyant que ce pouvoit être le même lieu que *Passalus* dans Ptolémée, nonobstant que

cette position y paroisse au-delà d'Antæopolis plutôt qu'en deçà, voisine de Panopolis, & non d'Antinoë. Mais, une position de *Selinon*, qui selon l'Itinéraire seroit de même au-dessus d'Antæopolis, est existante au-dessous, conservant précisément son nom, qui est *Silin*, avec un canal ouvert pour l'avantage de son territoire en particulier; & je pense qu'il faut rendre à Ptolémée la position qu'il donne à *Passalus*, pour tenir lieu de celle qui sort de la place qu'elle occupe dans l'Itinéraire. L'exposition de ces difficultés peut justifier ce que j'ai dit en commençant cette section, que l'Itinéraire ne seroit pas également convenable au local en cette partie comme dans la précédente.

Je viens à la position de *Panopolis* ou *Chemmis*, une des mieux connues de l'ancienne Égypte dans celle d'*Ekmim*, qui avec son nom conserve des monumens de l'antiquité, que l'Édrisi mettoit il y a six cents ans au nombre des édifices les plus mémorables de l'Égypte, sous le nom de *Beraba*, comme on lit dans la version des Maronites, ou *Berbé*, au pluriel *Barabi*, qui paroît un terme appliqué dans le pays à ces anciennes bâtisses, & qui s'étend même aux Pyramides, selon Murtadi. On peut être étonné de voir Cellarius (*T. II, Afr. p. 79*) témoigner quelque incertitude sur l'identité de Chemmis avec Panopolis. Je dirai en passant, que le *Chemmis* ou *Chemmo*, qu'Osiris s'associa dans une expédition selon Diodore (*lib. I, c. 18*), & qui sous le nom de *Pan* communiquoit à la ville de Chemmis le

nom de Panopolis, ne doit point être confondu avec le roi Chemmis ou Chembes, à qui le même historien *(c. 69)* attribue la construction de la plus grande des Pyramides de Memphis. Le docte Golius *(in Alferg. p. 102)*, à qui cette méprise est échappée, me fournit une indication de la hauteur ou latitude d'Ekmim, donnée par Ibn-Iounis, Astronome Égyptien, à 26 degrés 50 minutes, dont je puis tirer avantage. Car, de ce que la position d'Ekmim par la construction de notre carte, est plutôt au-dessous de cette latitude qu'elle n'est au-dessus (environ 40 minutes dans le même degré), il est à présumer que la hauteur du Caire d'où nous sommes partis, & celle d'Assuan où nous tendons, ne sont point en défaut comme étant trop élevées, quoiqu'elles le soient plus qu'elles ne le sont ailleurs. Dans la carte du P. Sicard, où les points du Caire & d'Assuan moins élevés, sont ainsi plus reculés dans le sud, la position de Panopolis ou d'Ekmim ne passe 26 degrés que de quelques minutes, & diffère de plus de 40 minutes de l'indication tirée de l'Astronome Égyptien.

A quelques lieues d'Ekmim, la plaine que traverse un canal ouvert près de cette ancienne ville, aboutit à une gorge, dont les côtés sont très-escarpés au travers de la montagne; & cette montagne a donné, selon Vansleb *(p. 16)*, la sépulture à un prodigieux nombre de martyrs, sous la persécution de Dioclétien; dont un évêque de Siut nommé Jonas, a écrit une relation, dans laquelle cette montagne paroît nommée *Agathon*.

Un

Un voyageur de nos jours (*Paul Lucas, tr. Voy. T. II.*) visitant cette gorge, y a trouvé des solitaires Turcs, qui se méprennent vraisemblablement sur ce qui fait l'objet de leur vénération, par une erreur pareille à celle que nous avons remarquée à l'égard de Sheik-Abadé dans les ruines d'Antinoë. Ptolémée place au-delà de Panopolis, *Lepidotum*, puis *Chenoboscia*, ou, selon une autre leçon du même nom, *Chenoboscion*. Dans l'Itinéraire, une mansion dont la distance à l'égard de Panopolis n'est marquée que IIII, sous le nom de *Thomu*, sembleroit être *Thmoi* dans la Notice de l'Empire, en y précédant immédiatement Chenoboscion, comme dans la route que nous tenons. *Lepidotus* est le nom d'un poisson du Nil, dans Strabon & dans Athénée, poisson à écaille, selon le terme Grec de Λεπὶς, dans le rapport qu'il a au Latin *squamma*, & duquel une pierre imitant la variété de l'écaille de poisson, prenoit le nom de *Lepidotis*, comme il en est parlé dans Pline (*lib. XXXVII, c. 10*). Le nom de *Lepidotum* est *Lepidotorum civitas* dans la carte du P. Sicard, appliqué à un lieu dont le nom actuel de *Kasr-Essaïad*, ou de château du Pêcheur, peut avoir servi de fondement à cette position. Mais, en la donnant à *Lepidotum*, je vois le P. Sicard reculer *Chenoboscion* jusqu'à la position de Kené, vis-à-vis & même un peu plus haut que celle de Dendera; & toutefois il faut que Chenoboscion, bien loin de remonter à Kené, soit placé à l'opposite de Diospolis, comme on en est instruit par Étienne de Byzance,

d'après Alexandre Poly-histor, qui avoit écrit sur l'Égypte en particulier. Or, le lieu de Kasr-Essaïad, qui conserve des vestiges d'antiquité, est précisément celui qui répond au témoignage de l'auteur qu'on vient de citer sur la situation de Chenoboscion. Il faut ajouter, qu'une distance marquée XL entre Chenoboscion & Coptos devoit paroître beaucoup trop forte au P. Sicard pour le lieu de Kené à l'égard de Coptos. D'ailleurs, nous verrons un autre lieu que Chenoboscion revendiquer la position de Kené. Il faut lire la note de M. Wesseling (*Itiner. p. 166*), dans laquelle il combat avec l'érudition qu'on lui connoît, l'opinion de l'auteur cité par Étienne de Byzance, qui veut que la signification propre de ce lieu sur la nourriture des oyes fût sans fondement. Agatharchide dans Photius (*Cod. 250*), fait mention en ce canton d'une ville sous le nom de *Bopos*, que je croirois convenir à un lieu nommé *Fau-baash*, où réside un Cashef, & peu au-dessus de *Gezret-Abu-Garib*, qui est la *Tabenna*, que Saint Pacôme a rendue célèbre, & qui dépendoit du nome Tentyrite, selon la lettre d'un solitaire nommé Ammon, rapportée par les Bollandistes (*T. III, ad Maii 14*).

Pour remonter actuellement au-delà de Diospolis, l'Itinéraire marque XXVII entre cette ville & celle de *Tentyra* ou *Tentyris*, que de grands & magnifiques vestiges dans le lieu qui conserve le nom de *Dendera*, témoignent avoir été une des plus considérables de l'Égypte supérieure. Ce que dit Pline (*lib. VIII, c. 25*)

des Tentyrites, signalés dans l'antiquité par leur inimitié à l'égard des Crocodiles, qui est de les faire habiter dans une île, ne se vérifie point par le local. Je serois surpris de ne voir aucune mention de Dendera dans Léon d'Afrique, si je ne croyois reconnoître le vaste emplacement de cette ville, ou quelque lieu qui lui étoit adhérent, sous le nom de *Barbanda*, dans lequel il dit qu'on voit de très-grands débris d'anciens édifices, & où l'on déterre des médailles Romaines & Gréques, & des émeraudes. Il est constant que ce nom de Barband subsiste en ce canton, & la situation n'est point équivoque dans Léon d'Afrique, en ce que parlant immédiatement ensuite de *Chana*, qui est *Kené*, dont il sera question ci-après, il en marque la position *di rimpetto à Barbanda*. Mais, parce que ce nom est différent de celui de Tentyra, & que l'un & l'autre peuvent n'être pas propres indistinctement à un seul & même lieu, Ptolémée nous donne un lieu du nome Tentyrite, sous le nom de *Pampanis*, que sa situation marquée à l'écart du fleuve distingue de celle qui convient particulièrement à Tentyra. Dans la Notice de l'Empire, entre les postes de la Thébaïde, on trouve *Ripampane*, ou plutôt *Pampanæ*, selon les manuscrits consultés par Pancirole : & je ne connois point ce lieu, si ce n'est pas le même que Barband, comme je me le persuade ; & on ne verra d'altération marquée que dans une seule lettre entre Pampane & Barband. Je ne confondrai point Pampane avec le lieu nommé *Papa* dans l'Itinéraire,

au-delà de *Contra-Copton*, & en tendant à Hermonthis. J'aurois bien voulu retrouver entre les positions actuelles, une ville dont l'Édrisi & Ebn-al-Wardi parlent très-avantageusement sous le nom de *Zamaker*, & comme étant située au-dessus de l'ouverture du canal *al-Menhi*, sur la même rive, & à quelques milles du mont *Teilamon*, dont le côté occidental du Nil est accompagné depuis la Cataracte.

Presque vis-à-vis de Dendera, & néanmoins à quelques milles plus haut, & à un quart de lieue du bord du Nil, est *Kené*, aujourd'hui le rendez-vous des caravanes qui vont au *Coseir* sur le Golfe Arabique, par une traite de quatre journées (selon Abulféda), que je crois pouvoir être estimées très-grandes; & Jérôme de Saint-Étienne, Génois, dit avoir été six journées à traverser ce désert. *Kené* est la *Cœnæ-polis*, ou *Nova-civitas*, qui dans Ptolémée précède immédiatement le nome *Coptites*; & la même signification dans le nom de *Nea-polis*, qu'on trouve dans Hérodote *(lib. II, 91)*, fera croire que c'est la même ville, si la proximité à l'égard de Chemmis, exprimée par le terme ἐγγὺς, n'est pas trop contraire à une distance d'environ 70 milles de route entre Chemmis & Cœnepolis. Mais, il ne faut point se montrer trop sévère en Géographie, sur la manière dont les anciens s'expliquent souvent. *Coptos*, dont le nom existe dans celui de *Keft*, étant à quelque distance du Nil, un canal dont il est mention dans Strabon en deux endroits *(p. 781 & 815)* y conduisoit, & ce canal

ſubſiſte. Cet entrepôt principal des marchandiſes qu'Alexandrie tiroit de la haute Aſie, étoit peuplé d'Arabes comme d'Égyptiens, ſelon Strabon. Dans la Notice de l'Empire, le lieu nommé *Phœnicon* entre les poſtes militaires de la Thébaïde, eſt la première manſion ſur la route qui tendoit à Bérénicé, & dont la diſtance de Coptos eſt XXIIII dans le manuſcrit de l'Eſcurial. Pour terminer cette ſection, il ne nous reſte d'autre lieu à connoître que celui d'*Apollinis parva (civitas)*, que Ptolémée comprend dans le nome de Coptos, & qui eſt le *Vicus Apollinis* de l'Itinéraire, où la diſtance marquée XXII, paroît devoir ſouffrir la ſuppreſſion de l'un des chiffres qui donnent des dixaines. Car, cette poſition ne peut tomber que ſur celle de *Kous*; & c'eſt par un défaut contraire que le Lexicographe cité par M. Schultens, ne marque que l'intervalle d'une paraſange entre Keft & Kous. Ce qu'on voit de veſtiges d'antiquité à Kous feroit croire, que ce lieu étoit déchu d'un meilleur état que celui qui le réduiſoit au terme de *Vicus* employé dans l'Itinéraire. Mais, dans des temps poſtérieurs, la plus puiſſante ville qui fût dans le Saïd, ou l'Égypte ſupérieure, étoit Kous, devenue l'échelle du grand commerce qui ſe faiſoit par le Golfe Arabique. Abulféda & Léon d'Afrique en parlent ainſi. Ce n'eſt pourtant pas le lieu de la grande Dioſpolis, ou de Thèbes, comme le penſe Golius (*in Alferg. p. 101*). M. Schultens en citant Golius ſur ce ſujet, ne paroît pas écarté de cette opinion, & je remets à la ſection

suivante, où il s'agira de Thèbes en particulier, la discussion d'un argument fondé sur une indication de latitude. Je ne serois point éloigné de croire, que le nom de *Côs*, comme d'une ville d'Égypte dans Étienne de Byzance, se rapporteroit à Kous, puisque plus d'une ville du pays conserve le nom national ou Égyptien, qui nous étoit caché par un nom Grec.

XVIII.

De Thèbes, & de ce qui reste de la Thébaïde jusqu'à la Cataracte.

La distance marquée XXII dans l'Itinéraire Romain, entre *Apollinopolis parva* & *Thebæ*, ou *Diospolis magna*, paroît très-convenable à environ sept heures de chemin, ou sept lieues, comme le dit M. Granger, depuis Kous jusqu'au lieu, qui par nos voyageurs est nommé *Luxor*, mais dont le nom est *Akfor* dans le Dénombrement manuscrit, de même que dans Abulféda. Il y a deux villages de ce nom, à une petite demi-lieue l'un de l'autre, & dont le plus reculé est distingué par le nom d'*el-Kadîm*, qui signifie l'ancien ou le vieux. En parlant des deux ensemble le nom est *Akforein*. Ces villages méritent bien qu'on en fasse mention, puisque c'est-là que subsiste ce qu'il y a de plus considérable dans les débris de l'ancienne ville de Thèbes; & on en voit encore des restes dans un lieu nommé *Carnak*, éloigné des Akforein d'environ une lieue vers le midi, ainsi que dans un autre lieu adjacent vers la montagne, & nommé *Madamut*.

Je remarque qu'en combinant l'obliquité de position comme du sud au sud-ouest, entre Kous & Aksor; avec la distance donnée, la différence de latitude dont Aksor devient plus austral que Kous, se trouve d'environ 13 minutes. Or, tels ont été les moyens de construction dans notre carte, que le point d'Aksor s'y rencontre en latitude à 25 degrés & 27 à 28 minutes, & celui de Kous par 40 à 41. Je suis surpris que Golius, savant comme il étoit dans l'Astronomie, ne paroisse pas prévenu que les hauteurs marquées dans les Tables des Orientaux, ne sont pas communément à quelque fraction de degré près en rigueur, étant souvent en défaut plus sensiblement. Une des raisons dont il s'appuie, pour croire que Kous peut être l'ancienne Thèbes (*in Alferg. p. 101*), c'est que l'indication de latitude est la même pour Kous dans Ibn-Iounis, que pour Thèbes dans Ptolémée, savoir 25 degrés & demi. Mais, Kous dans son état florissant, qui lui donnoit dans la contrée le rang que Thèbes y avoit tenu à peu de distance du même lieu, pouvoit représenter Thèbes aux yeux d'Ibn-Iounis, par préférence à des masures négligées depuis bien des siècles, écartées les unes des autres dans différens villages. Et de même qu'il s'en est rapporté à Ptolémée sur la latitude d'Alexandrie à 30 degrés 58 minutes, il s'y est conformé sur la latitude d'un lieu qu'il croyoit être Thèbes. Le nom de Ptolémée cité entre les Astronomes dans les Tables orientales, est bien une preuve qu'elles tirent de lui des positions plus ou moins

convenables aux points correspondans sur le local.

On sait que le nom de Thèbes a été commun à plusieurs villes de l'antiquité. Car, outre Thèbes de Béotie, fondée par Cadmus venu de Phénicie, il y avoit une autre ville de ce nom dans la Phthiotide en Thessalie, sur le Golfe Pélasgique. Il faut ensuite citer une Thèbe dans la Troade, dont les habitans échappés aux malheurs de Troie, transportèrent le même nom dans un nouvel établissement en Pamphylie, selon une tradition dont parle Strabon *(p. 667)*. En Lucanie, contrée de l'Italie, il avoit existé une ville de Thèbes, au rapport du Vieux Caton, cité par Pline *(lib. III, c. 10)*. Il y avoit en Palestine, dans la Samarie, une ville dont le nom est Thèbes avec *theta* dans Josèphe, quoiqu'il paroisse écrit avec le *tau* dans le livre des Juges. Enfin, Ptolémée marque une ville de même nom sur le bord oriental du Golfe Arabique, & Eustathe prétend qu'on en compte jusqu'à neuf. Cette répétition du même nom à divers lieux feroit croire, qu'il est appellatif. Selon Varron *(de re rusticâ, lib. II)*, le mot de *Tebes* écrit sans aspiration, désignoit chez les Éoliens de Béotie un lieu élevé, une colline; & il étoit employé de même par les Sabins, dont le pays avoit reçu des Pelasges sortis de la Grèce. Quoique la grande Thèbes de l'Égypte fût située dans une vallée, eu égard aux deux chaînes de montagnes qui accompagnent le Nil, & dont même elle pouvoit remplir l'intervalle par sa vaste étendue; sa position reculée dans le plus haut pays de

de l'Égypte sembloit lui rendre propre un nom marquant de l'élévation. Mais, si on trouve plus convenable de le tirer de la langue du pays même, Réland (*Palestinæ*, *p. 1033*) propose le terme Copte de *Th-baki*, désignant une ville en général; & on ne peut disconvenir que Thèbes pouvoit être appelée *Ville* par excellence.

Les écrivains de l'antiquité nous ont laissé une espèce de problème à résoudre, dans ce qu'ils rapportent de l'étendue de cette fameuse Thèbes. Selon Diodore de Sicile (*lib. I, 45*), Busiris fondateur de cette ville, fit son circuit, περίβολον, de CXL stades. Mais, Caton cité par Étienne de Byzance, donnoit à la même ville CCCC stades de longueur, τὸ μῆκος. Eustathe sur Denys Périégete, y ajoute encore en marquant CCCCXX. Strabon qui avoit accompagné à Thèbes Ælius Gallus, gouverneur de l'Égypte sous Auguste, n'emploie le terme de τὸ μῆκος, ou de longueur, qu'en l'estimant d'environ LXXX stades. Voilà des indications bien peu d'accord entre elles. Car, comment concilier un circuit, περίβολος, de 140 stades, avec une longueur, μῆκος, de 400 ou de 420! La longueur d'environ 80 stades ne se concilieroit pas même avec le circuit de 140, faute dans ce circuit de pouvoir y suffire. Je n'ai vu aucun de ceux qui ont écrit sur l'Égypte, ou qui ont parlé de Thèbes, s'inquiéter d'un moyen de lever cette difficulté. Il n'y en a qu'un à proposer, qui est de changer les places; dans l'usage qui a été fait des termes de περίβολος & de μῆκος, par les auteurs que je viens de citer. Car, si μῆκος, ou la

longueur, s'applique au nombre de CXL stades qui se lit dans Diodore, on doit remarquer, que les CCCC ou CCCCXX stades de Caton & d'Eustathe, s'y rapporteront comme étant περίβολος, ou circuit, puisque 14 ou 140 sont à 42 ou 420 comme le diamètre à la circonférence. Quant à une différence sur la longueur, parce que Strabon ne la donne que d'environ 80 stades, au lieu de 140, la distinction qu'il convient de faire dans l'usage des stades, écarte la difficulté sur cet article. Le récit historique que nous devons à Diodore, étant tiré des anciens monumens Égyptiens, comme il s'en explique en plusieurs endroits de sa narration, la mesure dont il parle ne peut se rapporter convenablement qu'au stade Égyptien. L'évaluation de ce stade étant de 51 toises, les 140 stades qui fournissent au calcul 7140 toises, ou l'espace de trois lieues communes, paroîtront plus que suffisans pour donner l'idée d'une ville prodigieuse, & répondre en quelque manière à tout ce que l'antiquité raconte de la puissance de l'ancienne Thèbes. Considérant ensuite, qu'environ 80 stades dans Strabon, sur la mesure du stade Olympique, la huitième partie du mille romain, & dont l'usage prévaloit sur tout autre du temps de Strabon, s'écartent peu d'un calcul rigoureux de 7140 toises, & qu'au lieu d'environ 80 stades d'un compte rond, Strabon auroit pu, la chaîne à la main, & en droite ligne, trouver quatre ou cinq stades de moins, on sentira autant de convenance qu'il est possible d'en rencontrer dans une pareille combinaison.

Strabon ne vit la grande Thèbes habitée que par villages répandus dans son étendue. Il n'est question que de grands vestiges de l'ancienne Thèbes, dans le récit que fait Tacite (*Annal. II, 60*) du voyage de Germanicus en Égypte. On peut citer ce vers de Juvenal :

Vetus Thebe centum jacet obruta portis. Sat. 15.

Gallus, sous le règne d'Auguste, sévit pour cause de rébellion contre cette ville, que Ptolémée Philométor avoit déjà dépouillée de ses richesses, comme on lit dans Pausanias (*Attico. lib. I*); en punition d'avoir suivi un parti contraire au sien dans les démêlés qu'il avoit eus avec sa mère. On sait que Cambyse l'avoit antérieurement fort maltraitée, & qu'il avoit enlevé les trésors accumulés dans les temples, au rapport de Diodore. L'opinion de Bochart, que le *No-Ammon*, dont parlent les prophètes dans l'Écriture, se rapporte à Thèbes, lui fait trouver dans Nabuchodonosor un autre destructeur de la même ville, quoiqu'il ne soit guère vraisemblable, que celui qui dépouilla Jérusalem eût laissé des restes de dépouilles, & sur-tout le riche cercle d'or de la sépulture d'Osymandias, à un ravisseur venant après lui. Je ne sais si on en doit croire Ammien-Marcellin (*lib. XVII*), sur ce qu'il amène les Carthaginois dévaster Thèbes dans une irruption subite, *improviso excursu*, avant l'expédition de Cambyse.

Il ne faut point attendre que je répete ici ce que plusieurs voyageurs ont vu dans les ruines de Thèbes, qui malgré l'injure des temps dans une longue suite de siècles,

donnent encore l'idée des plus superbes constructions. Entre les lieux qui font partie de ces ruines, celui dont j'ai parlé sous le nom de Madamut, situé à l'écart du fleuve vers le pied de la montagne, fait une position particulière, & distincte de Thèbes ou de la grande Diospolis, dans la carte du P. Sicard, sous le nom de *Maximianopolis.* On voit une ville de ce nom, sous les ordres du général de la Thébaïde, dans la Notice de l'Empire. Elle est nommée entre Tentyra & Coptos dans la Notice d'Hiéroclés. Meletius, cité par M. Wesseling & par le P. le Quien, dit avoir ordonné un même évêque pour Tentyra & pour Maximianopolis. On lit dans Théophane, dans Cedrenus, dans Zonare, que Maximien & Dioclétien détruisirent en Thébaïde deux villes rébelles, Busiris & Coptos; & dans la Notice d'Hiéroclés, on voit également entre les villes de la haute Thébaïde, une Dioclétianopolis, dont la situation nous est inconnue. J'ai de la peine à croire, que celle de Maximianopolis soit convenable comme adhérente à Diospolis, qui étoit un siége particulier. Il ne paroît pas naturel qu'un évêque, qui l'étoit de Tentyra, eût comme adjoint à son siége une espèce de fauxbourg de Diospolis. Dans un même article de la Notice de l'Empire, Maximianopolis & Thèbes font des positions distinctes, & citées séparément. L'union de Maximianopolis avec Tentyra sous un même évêque, me fait jeter les yeux sur *Nekkadé*, en position bien plus à portée de Dendera, sur la même rive du Nil en

remontant, qu'un lieu adhérant à Thèbes de l'autre côté du fleuve ; & une autre convenance que celle de la position dans Nekkadé, c'est qu'il y subsiste un évêché dans l'église des Coptes. Qu'on ne demande point où étoit cette ville de Busiris, dont les auteurs Bysantins font mention : j'ignore qu'elle soit connue d'ailleurs en Thébaïde, dans les monumens qui nous restent de l'antiquité.

Mais, l'étendue de la grande Thèbes ne se bornoit pas à la rive Arabique du Nil, quoique ce fût là plus précisément le lieu de Diospolis *magna*. Sur la rive opposée ou Libyque, un quartier considérable étoit distingué par le nom de *Memnonium*, selon Strabon (*p. 816*). De grands vestiges d'anciens édifices subsistent encore aux environs d'un lieu nommé *Korna*, & d'un autre auquel les Arabes ont donné le nom de *Medinet-Habu*, peu loin d'un canal dérivé du Nil de plus haut, & qui se réunit au fleuve près de ces lieux, situés vis-à-vis des Aksorein. Une ouverture en forme de trouée dans la montagne qui borne la vallée de ce côté-là, est sur les flancs de droite & de gauche, & dans l'enfoncement, percée de grottes, qu'on croit être des sépultures royales, & cet endroit est appelé *Biban-el-Moluk*, ou Portes des Rois. En effet, on lit dans Strabon, qu'au-dessus du *Memnonium* sont environ quarante tombeaux, creusés avec beaucoup d'industrie dans le rocher, & pour la sépulture des rois. Dans Ptolémée, le *Memnon*, ou ce qu'il appelle ainsi, paroît être un canton, & même

un nome particulier dans la carte dressée d'après lui. Il y place un lieu à l'écart du fleuve, & dont le nom se lit *Tathyris.* Je ne crois pas devoir douter, que ce district ne convienne à un nome que l'on trouve dans Pline (*lib. V, c. 9*) sous le nom de *Phaturites.* L'ordre qu'il garde dans l'énumération des nomes en cette partie supérieure de la Thébaïde, est remarquable : *Ombiten, Appollopoliten, Hermonthiten, Thiniten, Phaturiten, Coptiten, Tentyriten, Diospoliten.* Je ne vois qu'un seul de ces nomes qui soit déplacé, le *Thinites*, qui devroit suivre le *Diospolites*; & parce qu'il seroit ainsi placé au *Phaturites* à la suite de l'*Hermonthites*, & avant le *Coptites* & le *Tentyrites*, il est évident que ce *Phaturites* se confond avec le *Memnon* de Ptolémée. On trouve dans Jérémie (*c. 44, v. 1*) & dans Ézéchiel (*c. 29, v. 14*), en parlant de l'Égypte, le nom de *Phatures*; & selon Eusèbe (*in locis Hebr.*), *Phatori* est une contrée de l'Égypte. Saint Jérôme sur Ézéchiel, en fait même le nom de la métropole, *in urbe metropoli, quæ appellatur Phatures.* Or, il semble que la position du *Memnonium* dans le nome *Phaturites*, réponde précisément à cette circonstance particulière que fournit Saint Jérôme. Il résulte de-là, que le *Tathyris* de Ptolémée doit se lire *Pathyris*, ou même *Phaturis*; & qu'entre différens vestiges d'antiquité, ceux qui sont plus voisins de la montagne Libyque que du Nil, peuvent convenir en rigueur à la position que donne Ptolémée à l'écart du fleuve. Je ne pouvois me resserrer dans des limites plus étroites

ſur un ſujet comme celui de la grande Thèbes.

A ſept ou huit milles de Médinet-Habu vers le ſud-oueſt, & en remontant, on trouve *Erment*. C'eſt une poſition bien étrange dans la dix-neuvième feuille de la carte du Nil de M. Norden, que celle de ce lieu (qui n'eſt pas des moins connus de l'Égypte) & toutefois placé dans cette feuille plus bas que la poſition donnée à Luxor; & par une ſuite de ce dérangement Carnak plus ſeptentrional que Luxor, bien que Carnak plus reculé ſoit plus méridional. L'Itinéraire paſſe du lieu nommé *Papa*, dont il a été parlé dans la ſection précédente, à *Hermonthis*, ſans poſition intermédiaire, & marque XXX en cet intervalle. Le nome *Hermonthites* eſt le dernier que connoiſſe Ptolémée, ſur la rive du fleuve du côté de la Libye. Un reſte d'antiquité très digne de remarque eſt un Nilo-mètre dans les ruines d'Hermonthis. Près du plus entier des deux temples qu'on voit à Erment, eſt un baſſin revêtu de pierre, & d'environ 40 pieds de long ſur 30 de large, au milieu duquel s'élève une colonne, dont une partie a été détruite par le temps. On peut croire que c'eſt d'après ce Nilo-mètre que parle Ariſtide le Sophiſte, qui avoit remonté dans la haute Égypte juſqu'à la Cataracte, en diſant que dans le *diſtrict* d'Hermonthis la crûe du Nil s'élève à 30 meſures de coudée. Quant à cette élévation, qui ſelon le même auteur, eſt de 28 degrés ou meſures à Syéné & à Éléphantine, ce que nous en concluons ſera plutôt une meſure particulière dans

cette partie reculée de l'Égypte, qu'une plus grande hauteur dans la crûe du fleuve. Murtadi parlant d'un Nilo-mètre élevé par une vieille reine d'Égypte, dans la ville d'Afna, que nous devons rencontrer en remontant encore plus haut, dit précifément que les mefures y font plus courtes. L'opinion qu'on dit établie chez les gens du pays, que Moïfe a pris naiffance à Erment, fait donner à ce lieu le nom de *Beled Moufa*.

A Hermonthis dans l'Itinéraire fuccède immédiatement *Latopolis*, & la diftance marquée XXIIII n'eft pas fuffifante, pour ce que la carte prend d'efpace jufqu'à la pofition correfpondante à Latopolis. Ptolémée eft également vide de pofitions entre Hermonthis & Latopolis. Mais, Strabon nous en fournit deux, *Crocodilôn-polis*, & *Aphrodites-polis*. La première peut s'appliquer à un lieu nommé *Democrat*, felon l'opinion du P. Sicard, & l'autre ne peut convenir qu'à *Asfun*, un peu en deçà d'Afna. Dans ce nom d'*Asfun* je crois retrouver précifément celui d'*Asphunis* ou *Asphynis*, entre les poftes de la Thébaïde dans la Notice de l'Empire, à la fuite d'Hermonthis. C'eft un nom national ou Égyptien, confervé comme tel dans le pays, préférablement à une dénomination Gréque, qui au fond étoit étrangère au même pays, & ce n'eft pas le feul exemple qu'on en trouve dans l'étendue de l'Égypte. Une circonftance locale remarquable entre Democrat & Asfun, c'eft l'approche de deux montagnes latérales au Nil, qui ne laiffent en cet endroit qu'autant d'intervalle

qu'il

qu'il en faut pour le passage du fleuve ; & un lieu situé dans ce passage est appelé *Giblein*, ou les deux montagnes.

Latopolis, qui tiroit ce nom d'un poisson plus grand dans le Nil qu'ailleurs, selon Athénée (*lib. VII, c. 17*), & auquel on rendoit en cette ville les honneurs divins, se nomme aujourd'hui *Assna* ou *Essneh*; comme qui diroit la brillante, ce qui chez les Chrétiens Coptes peut se rapporter au sang d'un prodigieux nombre de martyrs, répandu dans un champ voisin, sous la persécution de Dioclétien. Quoi qu'il en soit, *Lato*, selon la manière Égyptienne d'employer ce nom, est la même ville qu'Asna dans les dictionnaires Coptes : & Golius remarque (*in Alferg. p. 103*) que la latitude d'Asna dans Ibn-Iounis est la même que pour Latopolis dans Ptolémée, savoir 25 degrés. La construction de notre carte a fait rencontrer le même point, sans l'avoir cherché. Si cette position est plus reculée vers le midi dans la carte du P. Sicard, c'est que la position de Syéné, plus méridionale qu'il ne paroît convenable d'un tiers de degré, comme je l'ai fait voir dans la première section, entraîne avec elle les positions antérieures, & les fait participer plus ou moins au même déplacement. L'Itinéraire passe de Latopolis à *Apollonos superior*, autrement, selon Ptolémée, *Apollinis civitas magna*, *Apollonias* dans Hiéroclés. La distance marquée XXXII, peut convenir à la position d'*Edfu*, où l'on voit un temple presque enterré. M. Granger compte

d'Asna à Edfu neuf lieues, que par l'indication de l'Itinéraire, on estimera d'environ trois milles & demi. Mais, Strabon fait précéder cette ville d'un *Hieracônpolis*, ou ville des Éperviers, différente ainsi de celle dont il a été parlé dans la partie inférieure de la Thébaïde, sur la rive droite du Nil, & au-dessous de la ville d'Antée. C'est après avoir fait mention d'*Elethyia*, ou d'une ville consacrée à Lucine, placée selon Ptolémée à la rive droite ou orientale, que Strabon transporte immédiatement ensuite la ville des Éperviers de l'autre côté par l'expression de πέραν. & le P. Sicard lui donne pour position celle d'un lieu nommé *Keleh*, où un canal par lequel les environs d'Edfu paroissent isolés, a été conduit. On peut se rappeler, que dans une énumération des nomes en cette partie de la Thébaïde, Pline fait mention d'un *Apollopolites*.

Sur la rive orientale du Nil, le premier lieu à citer au-dessus de Thèbes est *Tuphium*, donné par Ptolémée; & celui dont je trouve le nom actuel écrit *Taûd* dans le Dénombrement, & qui conserve les restes d'un ancien temple, un peu plus haut que n'est Erment sur l'autre rive, est la position correspondante. On ne connoît point ce lieu par l'Itinéraire, en passant de Thèbes à *Contra-Lato*. La distance marquée XL est propre à justifier la remarque qui a été faite sur l'autre bord du Nil, que l'indication de XXIIII entre Hermonthis & Latopolis est insuffisante. Dans la Notice de l'Empire, il est mention de *Contra-Lato*, entre les postes de la

Thébaïde : & vis-à-vis d'Afna ou de Latopolis, il exifte un lieu nommé *Beni-Affer.* La pofition dont le nom fe lit *Chnubis* dans le manufcrit Palatin de Ptolémée, autrement *Chnumis*, étant marquée au même degré d'élévation que Latopolis, paroîtroit prendre la place de Contra-Lato, fi quelque écart de longitude ne faifoit pas remonter Chnubis par le moyen de féparation le plus convenable. On ne fauroit trop dire que le nom de ce lieu ait rapport à celui de *Cnuphis*, divinité qui avoit un temple dans l'île d'Éléphantine, felon Strabon (*p. 817*). La répétition de XL entre *Contra-Lato* & *Contra-Apollonos* dans l'Itinéraire, eft un peu trop forte de mefure vis-à-vis de celle qui a paru convenir au local fur l'autre bord entre Latopolis & la grande Apollinopolis. Mais, on nous demandera en cet efpace la ville d'*Elethyia*, ou de Lucine, que Strabon place avant que d'arriver à Apollinopolis. Dans un mémoire qui accompagne la nomenclature moderne de la carte du P. Sicard, il eft mention du temple de Lucine comme exiftant, ou dans fes débris, & le lieu de cette nomenclature qui répond à la pofition de *Lucinæ civitas*, eft *el-Cab.* On peut dire de cet autel de Lucine, où des victimes humaines étoient immolées, *Scythicæ non mitior ara Dianæ.*

Entre les lieux que nous avons à parcourir jufqu'au point d'arriver à Syéné, la ville d'*Ombos*, qui dans Pline eft capitale d'un nome particulier, quoique Ptolémée comprenne toute cette partie fous le nome de Thèbes,

est l'objet de plus grande considération. On convien-droit assez en général du compte de 70 milles entre Apollinopolis & Syéné, selon l'Itinéraire : mais, le détail des indications de cet Itinéraire, qui donne plus d'espace d'Apollinopolis à Ombos, que d'Ombos à Syéné, n'est point d'accord avec les cartes, selon lesquelles un lieu nommé *Koum-Ombo*, ou la Colline d'Ombo, est moins éloigné d'Edfu que d'Assuan. Pto-lémée renchérit encore sur l'Itinéraire, par la proximité d'Ombos avec Syéné, ne mettant qu'un quart de degré de différence entre la hauteur de ces positions. J'ai de la peine à croire que le défaut soit dans les cartes, où le local se peint, pour ainsi dire, d'une manière à inspirer plus de confiance que ce qui semble le contre-dire. On voit dans Ptolémée en position intermédiaire de la ville de Lucine à Ombos, un lieu nommé *Toum*, à l'écart du fleuve. Ce fleuve sur sa rive droite que nous suivons, & au-dessus d'Edfu, est dominé par une hau-teur, au sommet de laquelle un lieu aujourd'hui tout en ruines, est appelé *el-Bueib*, ou la Porte, & l'avan-tage de cette situation peut faire croire qu'elle n'étoit point négligée dans l'antiquité. Rappelons même ici, qu'un lieu de l'Égypte inférieure portant un nom sem-blable, répond dans la place qui lui convient à ce qui porte également le nom d'el-Bueib. Mais voici une autre situation plus remarquable encore, dans un endroit qui conserve quelques restes des *édifices* qui distinguent les anciens Égyptiens. En remontant plus haut que le

Bueib, le fleuve se trouve resserré par deux montagnes opposées directement l'une à l'autre, & que la tradition veut avoir été liées autrefois par une chaîne attachée de part & d'autre, à un pilier ou une masse de rocher qui existe, & cet endroit est nommé *Gebel-el-Silsili*, ou Mont de la Chaîne. Le P. Sicard y place le *Phthontis*, que donne Ptolémée entre la grande Appollinopolis & Syéné, mais qu'il auroit eu tort en pareille position de marquer comme étant à l'écart du fleuve; & j'aime mieux convenir que ce lieu de Phthontis m'est inconnu. Quant à celui du Mont de la Chaîne, il paroît si propre à avoir été un poste des plus importans à garder, que trouvant dans la Notice de l'Empire, entre ceux de la Thébaïde, le nom de *Silili*, je suis fort tenté de croire qu'il convient de lire *Silsili*, selon la dénomination propre & locale, au lieu de *Silili*, que Simler (*not. ad Itiner.*) a déjà voulu réformer comme incorrect qu'il paroît, pour en faire le *Selinon* de l'Itinéraire dans la partie inférieure de la Thébaïde. Il faudroit trouver un lieu du nom de *Thmuis*, que l'Itinéraire ne donne point sur la rive droite du Nil, pour répondre à celui de *Contra-Thmuim* que cet Itinéraire marque sur la gauche, avant que d'arriver au *Contra-Ombos*. Celui-ci est placé par le P. Sicard dans une île nommée *Mansurié*, située vis-à-vis de Koum-Ombo. Mais, il est douteux que l'Itinéraire nous fasse passer sur cette route, à une position renfermée dans une île. On voit dans quelle discussion cette partie reculée de la Thébaïde nous a engagés.

Syéné, où nous mettons pour ainsi dire le pied, conserve son nom en celui d'*Assuan* ou *Essuen*, dans lequel un article préfix, qui selon la langue Arabe varie devant quelques consonnes, paroît incorporé par l'usage à l'ancienne forme de la dénomination, comme on le trouve en beaucoup d'autres dans les contrées de l'Orient. *Elephantine* n'en est séparée que d'un demi-stade, au rapport de Strabon *(p. 817)* transporté sur les lieux; & est appelée aujourd'hui *Geziret-el-Sag*, ou île fleurie. Son étendue de quelques centaines de toises, & peu différente en cela de celle de *Philæ*, que Strabon compare précisément en grandeur à Éléphantine, est ainsi bien éloignée de la figure & de l'espace qu'elle prend dans la carte de Ptolémée. Il est fort singulier que par les positions des Tables d'un Géographe Égyptien, le point d'Éléphantine soit à un demi-degré de longitude de Syéné, & en même temps plus élevée en latitude de quelque portion de degré. Si l'on écrit sur l'Égypte sans connoître le local, & n'ayant les yeux ouverts que sur la carte de Ptolémée, on croit pouvoir dire d'Éléphantine que c'est une grande île : & parce qu'elle a donné le nom à une dynastie particulière de princes dans des temps reculés, il semble qu'une pareille circonstance en impose encore à l'imagination. Nous ne sommes donc point de l'avis du P. Hardouin *(Plin. in fol. T. I, p. 257, n. 8)*, qui s'appuyant sur Ptolémée, sans avoir d'autre connoissance, prononce que le texte de Strabon est corrompu sur l'article d'Éléphantine.

Mais, il est parlé d'Éléphantine & de Philé comme étant des villes, parce qu'elles étoient habitées, décorées par des temples, & que leur situation sur la frontière commune de l'Égypte & de l'Éthiopie, en faisoit des places de considération. Éléphantine & Syéné sont aux termes de Tacite, *claustra Romani Imperii*. Et de même que du temps que Strabon étoit en Égypte, trois cohortes Romaines défendoient Syéné, Éléphantine & Philé, on retrouve les mêmes postes militaires entre ceux de la Thébaïde, dans la Notice de l'Empire. La manière de mesurer la crûe du Nil n'étoit pas la même à Éléphantine qu'ailleurs : c'étoit, au rapport de Strabon, par le moyen d'un puits recevant les eaux du Nil, & sur les côtés duquel étoient gravées des marques qui indiquoient l'élévation de ces eaux plus ou moins grande. Ce que nous venons de rapporter touchant la situation d'Éléphantine, sur le témoignage de ceux qui avoient connoissance des lieux par eux-mêmes, fait voir une grande erreur dans ce que dit Pline, qu'Éléphantine est à IV milles en deçà de la Cataracte, *intra Catacten*, & à XVI milles au-dessus de Syéné. Il faut dire d'une position *Contra-Syenem*, marquée dans l'Itinéraire, qu'elle répond, selon le P. Sicard, à un monastère des Coptes, dédié au Sauveur; & que dans la vingt-cinquième feuille du cours du Nil de M. Norden, on voit un lieu vis-à-vis d'Essuen ou Assuan, sous le nom de *Garbi-Essuen*, ou d'Essuen occidental.

Peu au-dessus d'Éléphantine, dit Strabon *(p. 817)*,

est la petite Cataracte. Aristide le Sophiste, qui comme Strabon connoissoit le local pour l'avoir vu, fixe la distance d'Éléphantine à la Cataracte à sept stades, & rien de plus. La Cataracte, selon *Strabon*, est un rocher au milieu du lit du fleuve, qui du côté supérieur laisse couler les eaux d'une pente naturelle, jusqu'à leur chute en arrivant à la partie inférieure; & cette chute n'est pas tellement précipitée, que des esquifs ne puissent être abandonnés à la pente rapide sans se perdre. Il y auroit même un canal sur le côté du rocher, par lequel il seroit pratiquable de remonter. Aussi cette Cataracte n'est-elle que la petite, selon Ptolémée comme selon Strabon, & distinguée de la grande, qui est en Nubie, où elle est formée par la rencontre d'une montagne, dont le nom de *Gianadel*, selon ce qui m'a été dit par l'ambassadeur Turc, Zaïd-Effendi, qui avoit été sur les lieux, désigne une pierre noire, qui n'est point ouverte ou percée. Strabon nous conduit en chariot à *Philæ*, par un chemin fort uni, dans un espace d'environ cent stades, & il semble en le lisant, qu'on voie les lieux comme il les a vus. Héliodore dans ses Éthiopiques (*lib.* VIII), indique également cent stades dans cette distance; & il faut lire XII ou XIII, au lieu de III dans l'Itinéraire, de *Philas* à *Syéné*. On trouve plusieurs temples dans le petit espace qu'occupe cette île de *Philé*; & par l'échelle du plan de l'un de ces temples, on ne sauroit estimer que la longueur de l'île soit de 200 toises. Elle se nomme aujourd'hui *Hessa*. Mais, je trouve un sujet de

de difficulté dans la carte du Père Sicard. M. Norden donnant des plans & vues en grand détail des temples de Philé, les place dans l'île *el-Heiffi*, comme le nom est écrit, au lieu de *Heſſa*; & ces temples autrefois consacrés à Isis & à l'Épervier, sont en effet attribués à Philé dans un mémoire du Père Sicard, qui suit sa nomenclature moderne. Cependant, selon cette même nomenclature, Philé est une île nommée *Berbé*, ou du Temple; & *Heſſa*, au lieu d'être Philé, répond à une île nommée *Tacompſus*. Hérodote (*lib. II, 29*), cite *Tachompſo* comme une île, mais en remontant beaucoup plus haut, puisqu'il faut pour y arriver à partir d'Éléphantine, avoir navigué l'espace de douze schènes, par des replis tortueux du fleuve en cet espace. Il est vrai qu'aux termes d'Étienne de Byzance, un lieu nommé *Tacompſus*, est auprès de Philé. Mais, comme ce Tacompsus peut avoir rapport au *Metacompſus*, qu'on trouve dans Ptolémée placé à 25 minutes plus au midi que Philé, cette proximité de Tacompsus à Philé dont parle Étienne de Byzance, ne doit pas être prise en rigueur, & on voit Hérodote d'accord avec Ptolémée sur l'éloignement de Tacompsus.

' A une distance estimée de 35 ou 40 milles, en s'éloignant de Syéné vers le levant, est une montagne, dont on tire une pierre noire & dure, nommée *Baram*, de laquelle on fait en Égypte différens vases & ustensiles de ménage, & dont je remarque que Strabon dit avoir vu des blocs ou morceaux, dressés comme des *hermés*

ſur le chemin de Syéné à Philé. Cette montagne eſt le *Baſanites lapis mons* de Ptolémée, quoiqu'il y paroiſſe trop à l'écart vers le Golfe Arabique, & qu'on trouve auſſi dans l'intervalle du Nil au golfe une montagne de Pierre noire, ſéparément du *Baſanites*. Or, je crois qu'un poſte militaire, dont la Notice de l'Empire fait mention en Thébaïde, & dans une place très-reculée, ſous le nom de *Caſtra-Lapidariorum*, ne peut mieux convenir qu'à un établiſſement, que la fouille des carrières du *lapis Baſanites* avoit donné lieu de former, & qui demandoit d'être protégé. Quoiqu'on ſoit ainſi arrivé aux limites de l'Égypte, le rivage du Golfe Arabique dont elle eſt bornée, prendroit encore une place dans ces Mémoires, ſi la deſcription de ce golfe dont ils ſeront ſuivis, ne devoit pas y ſatisfaire.

Fin des Mémoires ſur l'Égypte.

EGYPTE
nommée dans le pays
MISSIR
PAR LE Sr. D'ANVILLE
de l'Académie Royale des Belles-Lettres, et de celle des Sciences de Petersbourg
Sécretaire de S.A.S. Mgr. le Duc d'Orléans
MDCCLXV.
ECHELLE
Milles Romains, évalués à 756 Toises.
Stades Grecs, dont huit répondent à un Mille Romain.
Milles Grecs, et communs en Turquie, évalués à sept Stades.
Milles Arabiques, évalués à 1000 Toises de compte rond.
Stades de l'ancienne Egypte, évalués à 51 Toises.
Schœnes Egyptiens, composés de 60 Stades.
Heures de chemin pour les marches de Caravane, évaluées à 1900 Toises.
Lieues Françoises, de 3000 Pas Géométriques, ou 2500 Toises.
MER MÉDITERRANÉE
ARABIE PETRÉE
DÉSERT DE TIHE
BAHR ASSUEZ
BAHR KOLZUM
LIBYE
NUBIE
EL HARAM ou les Pyramides
KAHIRA ou LE CAIRE
ALEXANDRIE
GOLFE DES ARABES
GEBEL TOUR ou M. SINAI
Ras Mohammed
Côte peu connue
LE DÉSERT qui s'étend au Levant du Nil, jusqu'à la Mer Rouge, est occupé par deux Races ou Tribus d'ARABES, BENI-WASSEL au Nord, ARABDE au Sud.
la Montagne qui borde le Nil du côté oriental est appellée d'un nom général en toute sa longueur GEBEL MOKATTEM ou Montagne Taillée.
Assuan ou Suené
Montagne de la Pierre Baram ou Basanite

DESCRIPTION DU GOLFE ARABIQUE OU DE LA MER ROUGE.

DANS l'antiquité, le nom de *Mare Erythræum*, ou de Mer Rouge, se rapporte proprement à cette partie du grand Océan, qui depuis la côte orientale de l'Afrique, baigne les rivages de l'Arabie, de la Perse, & de l'Inde. Quoique le même nom soit appliqué quelquefois au Golfe Arabique, qui comme le Persique n'est qu'un enfoncement émané de cette mer dans les terres, ce nom ne s'y renferme pas comme aujourd'hui; & l'ancienne Mer Érythrée est ce qu'on appelle la Mer des Indes. Un roi Érythras, que l'on dit avoir donné le nom à la Mer Érythrée, n'est point connu; & sur ce personnage les savans se sont partagés, entre Édom, père des Iduméens, & le roi Himiar (c'est-à-dire Rouge) des Homérites de l'Arabie heureuse. Strabon (*lib.* XVI, *p.* 779) en parle comme d'un Persan, & on vouloit que sa sépulture fût dans l'île Ogyris du Golfe Persique, & qui est celle que l'on connoît sous le nom d'Ormus. Il avoit plus de droit

qu'un autre de communiquer son nom à cette mer, s'il est vrai qu'il fut le premier qui s'y embarqua sur de légers bâtimens; selon ce que rapportent Strabon & Pline (*lib. VIII, c. 56*), pour passer du continent dans les îles, & fonder des colonies. On sait que le Golfe Arabique est nommé *Iam-Suph*, mer des joncs, ou de l'algue, dans le texte des livres saints. Les Arabes l'appellent *Bahr-Kolzum*, d'un terme qui signifie absorber, engloutir. La description que j'entreprends de donner, n'étant pas une lecture à faire tout d'une haleine, je me propose de la diviser en quatre sections, dont la première traitera de la côte Afriquaine jusque vers le milieu de sa longueur. La seconde & la troisième partageront entre elles le rivage Arabique; & dans la quatrième, en repassant à la côte Afriquaine, il sera question de rejoindre l'endroit de cette côte, par lequel la première division aura été terminée.

I.

POUR mettre une liaison entre la terre d'Egypte adjacente au Nil, & le rivage du Golfe, il est nécessaire d'évaluer ce qu'il y a d'espace entre le Caire & la position la plus à portée sur ce Golfe. L'objet d'un Mémoire donné à l'Académie, m'a déjà fait écrire ce que je me trouve dans l'obligation de répéter ici sur cette distance.

On compte communément 30 heures de chemin du Caire au *Suez*. M. Granger n'évalue la distance qu'à

21 lieues. Il a fait cette route en 26 heures, & Monconys n'en compte pas davantage. Le journal d'un Comite Vénitien, qui fit la route jusqu'à Diu dans l'Inde, sur la flotte de Soliman, & publié par Ramusio *(Tom. I, fol. 304)*, marque 80 milles entre le Caire & le Suez. C'est trois milles par heure, à raison de 26 heures de marche. Il est à remarquer, que par différentes directions, la route frayée dans cet espace décrit un arc sensible. Car, quoique le Caire par 30 degrés environ 2 minutes, soit plus élevé que le Suez, dont la latitude est de 29 degrés environ 45 minutes, selon les Portugais qui ont navigué jusqu'au fond du Golfe; cependant, la route en partant du Caire, s'élève vers Grec-levant, ou Est-nord-est, pour se mettre à la hauteur d'un défilé nommé el-Bueib. De-là, en tendant vers Calaat-Agerud, la route rabat vers Siroc-levant, ou Est-sud-est, & d'Agerud elle n'arrive au Suez qu'en prenant l'Ostro-Siroc, ou Sud-sud-est. Ainsi, un intervalle, qui sur la carte de l'Égypte ne s'évaluera en droite ligne qu'à environ 58000 toises, en consume 66000 par les déviations de la route, sans les circuits de détail en chaque aire de vent, qui échappent à notre connoissance. Mais il s'ensuit, que les milles du Vénitien prennent au moins 825 toises, ce qui les met en grand rapport avec le mille Italique Lombard, dont la longueur passe celle du mille Romain, & plus encore le mille Grec & d'usage en Turquie. Chaque heure de marche est en même temps de plus de 2500 toises, & les lieues sur le pied

de 21 en cette distance sont de 3100 toises. Je ne pouvois me dispenser d'entrer dans ce détail d'analyse sur l'article dont il s'agit.

Pour juger ensuite du gisement que donne cette longue manche que forme le Golfe Arabique pour arriver au Suez, & qui forme le *Sinus Heroopolites* de l'antiquité, aujourd'hui appelé *Bahr-Assuez*, il faut se porter sur la position du Tor, le port du Mont-Sinaï. Selon le journal du Comite Vénitien, la route est Ostro-siroc, ou Sud-sud-est. Mais, ce qui ne donneroit ainsi que 22 à 23 degrés de divergence du sud à l'est, paroîtra de plus de 30 degrés dans la carte de l'Égypte, pour éviter le risque de ne pas prendre assez d'écart en longitude, & en supposant qu'une déclinaison de l'aimant vers l'ouest peut avoir été négligée dans l'indication de l'aire de vent, qui donne l'angle de position. La latitude du Tor, selon qu'elle est indiquée dans le journal de D. Jean de Castro d'une navigation des Portugais dans toute la longueur du Golfe, est de 28 degrés 10 minutes. Dans ce journal, la distance du Tor au Suez est marquée de 28 lieues. Et quoique l'évaluation qui m'a paru propre à l'estime des lieues dans le journal de Castro, les mette au même point d'échelle que par une analyse que j'en ai faite en décrivant le Golfe Persique dans un Mémoire donné à l'Académie *(T. XXX, p. 135)*, ce qui les établit sur le pied d'environ 17 au degré; toutefois le Tor est placé dans les cartes de l'Égypte & du Golfe Arabique,

de manière à fournir en droite ligne plus de 30 de ces lieues entre les points du Suez & du Tor. J'avouerai ici qu'un dessein formé de ne point risquer d'abréger les espaces en dressant la carte du Golfe en particulier, a pu contribuer à quelque excès de mesure dans l'espace dont je viens de parler.

Les instructions tirées des mémoires Portugais déterminent ensuite la position d'une île adjacente au rivage qui appartient à l'Égypte, appelée *Suffange-ul-bahri*, par 27 degrés de latitude, & plus orientale d'un degré environ 25 minutes que la longitude attribuée au Suez dans ces mémoires. *Alcocer*, qui est le *Cosseir*, y est marqué en même longitude que cette île, par 26 degrés 15 minutes de latitude. Et pour ne parler que des positions principales, une pointe de terre fort en saillie dans le golfe, & vers le terme de ce qui répond à l'étendue de l'Égypte, est plus orientale de deux degrés & un tiers que le Suez, dans les Tables du Cosmographe Portugais Manoel Pimentel. Il y a tout lieu de croire, que les positions données dans le Golfe par ces Tables sont tirées de la navigation de la flotte Portugaise, dans laquelle Castro commandoit un bâtiment : les latitudes marquées dans son journal sont précisément les mêmes dans les Tables. Mais, je répéterai volontiers ici ce que j'ai dit à l'occasion de la position du Tor, qui est d'avoir eu fort à cœur de ne point resserrer les objets ; & entre la longitude du Suez & celle de la pointe dont il s'agit, les cartes que

je publie donneront plutôt plus que moins. Cette pointe de terre est nommée en Arabe *Ras-al-enf*, ou Cap du nez; & Castro en conclut la latitude d'environ 24 degrés, sur une hauteur observée à environ trois lieues au nord du cap. Si l'on cherche dans Ptolémée une pointe qui puisse répondre à celle-ci, on n'en trouvera point d'autre que celle qui est appelée *Lepte extrema*, quoique sa hauteur soit marquée plus élevée d'un tiers de degré. Mais, ce qui doit témoigner combien nous portons à l'est, dans la manière de ranger la côte du Golfe depuis le Suez, c'est que Ptolémée ne prenant en obliquité de position qu'un degré & un sixième de degré en longitude, entre le fond du Golfe & la pointe de Lepté, nous écartons la longitude en cet intervalle jusqu'à plus de deux degrés & demi.

Je n'irai pas actuellement plus avant sur cette côte; ne voulant point laisser trop en arrière un détail de positions dans la partie que nous venons de parcourir. La première des positions que présente l'antiquité est *Arsinoe*, à laquelle on est communément prévenu que répond celle du Suez. Selon Strabon *(p. 804)*, Arsinoë est aussi nommée *Cleopatris*; & quoiqu'il paroisse dans la même page distinguer Cleopatris en la nommant séparément d'Arsinoë, quelque nouveau lieu construit dans l'Arsinoë qu'avoit fondée Philadelphe, peut avoir donné occasion de substituer un nouveau nom au précédent. Et il est parlé de Cléopatris dans Strabon *(p. 780)*, comme étant voisine (πρὸς) du canal conduit dans le Golfe;

Golfe, de même qu'on ſait que ce canal aboutiſſoit à Arſinoë. C'eſt donc avec raiſon qu'on trouve dans la verſion latine des actes du ſecond concile d'Éphèſe, de l'an 449, *Cleopatris, quæ & Arſinoë*. On ne confondra point cette Cleopatris avec une ville de même nom dans la province d'Égypte, ſelon la Notice d'Hiéroclés, & jointe à quelques villes de la même province dans les ſouſcriptions de pluſieurs conciles, mais dont la poſition eſt inconnue. Le port auquel communiquoit le canal eſt nommé *Daneon* dans Pline (*lib. VI, c. 29*). Le Suez ſitué ſur une pointe de terre en forme de péninſule, n'a qu'un port étroit & peu profond : mais, M. Granger nous en fait connoître un autre plus ſpacieux, diſtant d'une lieue & demie. La manière dont l'extrémité du Golfe en forme de demi-cercle, & plus en avant dans les terres que le Suez, paroîtra figurée dans les cartes que je publie, eſt tirée d'une carte Turque manuſcrite, dreſſée ſur les galères du Suez. La largeur du Golfe vis-à-vis du Suez n'eſt que d'environ un mille, & cet endroit eſt appelé *Maadié*, ou paſſage. Ptolémée, dans la diſtinction qu'il fait de la poſition d'Arſinoë d'avec le plus grand enfoncement du Golfe, n'auroit pas dû employer deux tiers de degré dans cette différence de hauteur entre ces points. J'ai dit que celle du Suez nous étoit donnée de 29 degrés 45 minutes, par la navigation des Portugais dans la Mer Rouge. Le lieu du Suez dans la carte du P. Sicard ne paſſant pas 29 degrés & demi, c'eſt une ſuite d'avoir placé le Caire

plus sud qu'il ne paroît convenable, comme je l'ai remarqué ailleurs. Un défaut contraire & plus grief, dans une carte des embouchures du Nil, & de l'isthme du Suez (*Tome III d'un nouvel Atlas maritime, n.° 89*) c'est de voir le Suez plus septentrional que le Caire, & en même hauteur que la pointe du Delta. Une copie de la Mer Rouge entière, d'après les cartes d'Asie & d'Afrique qui ont paru de ma composition il y a quinze ans, copie insérée avec beaucoup d'autres de mes ouvrages dans cet Atlas, auroit dû servir d'avertissement au copiste sur ce point, qui n'est pas de peu d'importance. Au reste, si l'on considère que la terre aux environs du *Suez*, & fort loin à la ronde, ne produit chose quelconque; que l'eau qui y est apportée de plusieurs lieues, est saumatre, & qu'elle peut manquer quand les Arabes du voisinage sont en guerre; que tout ce qui est d'ailleurs nécessaire à la vie doit venir du Caire, on verra qu'il n'y a que l'opportunité de la situation pour le commerce qui puisse faire habiter un lieu pareil, & on prendra en même temps quelque idée de la nature du pays que bordent les rivages du Golfe.

Si on ne doit point distinguer Cleopatris d'avec Arsinoë, il n'en est pas de même de *Clysma*. Dans Ptolémée, Clysma est une position différente d'Arsinoë, plus méridionale d'un tiers de degré sur le même rivage du Golfe. On voit Arsinoë & Clysma séparément dans la Table Théodosienne. Je n'allèguerai point comme Cellarius (*T. II, Afr. p. 90*), en preuve de cette

distinction, que Clysma & Cleopatris sont des lieux différens dans les Notices, parce que la Cleopatris de ces Notices, à laquèlle se rapportent quelques souscriptions d'évêques à des Conciles, pourroit être la Cleopatris de la province d'Égypte, dont j'ai parlé ci-dessus, & n'être pas la Cleopatris d'Arsinoë. Kalkashendi, auteur oriental, cité par le docteur Shaw dans son voyage, d'après une note de M. Gagnier sur Abulféda, distingue formellement al-Kolzum d'avec le Suez, & s'explique sur sa situation en disant, qu'al-Kolzum est à la suite du Suez, sur le rivage, en tirant vers le midi. Ce qu'on lit dans Macrisi, que le Kolzum est détruit, & que le Suez lui a succédé, ne veut pas dire précisément que Suez & Colzum occupent la même place. Golius (*in Alferg. p. 144*) a remarqué un rapport de signification entre le *Kolzum* de la langue Arabe, & le *Clysma* de la langue Gréque. Car, celui-ci signifiant ablution, lavage, l'autre désigne une submersion, avec la tradition locale, que c'est vers cet endroit que Pharaon a été englouti dans les eaux du Golfe. La représentation du local fait connoître, que la situation de Kolzum, ou de Clysma, ne peut se rapporter qu'à l'endroit où aboutit une longue vallée, ouverte dès la rive du Nil, vis-à-vis de l'emplacement qu'occupoit Memphis, vallée qui dans cet intervalle s'élargit en plaine, ou se resserre, & dont on doit une connoissance particulière au P. Sicard (*Voyez le Tome VI des Miss. du Levant*). En rencontrant la mer, cette vallée se trouve limitée sur la droite & sur la

gauche par des montagnes, dont le pied bordant de part & d'autre également le rivage du Golfe, ne laisse point d'autre abord dans le continent en cette partie que celui de la position de Clysma.

Une grande anse que forme ensuite le Golfe, a été connue à Dom Jean de Castro. Les noms des deux pointes dont elle est bornée, *Ras Abu-Drâb*, & *Ras Zaafrâné*, ou cap de Safran, sont tirés de la carte Turque manuscrite. Cette dernière pointe ressemble si bien à la dénomination Gréque de *Drepanum*, c'est-à-dire de Faux, que quoique le promontoire de ce nom paroisse plus reculé vers le sud dans Ptolémée, on peut croire qu'il nous est donné sans aller plus loin. Je ne sais si le Golfe du Suez ne seroit pas plus étroit que dans les cartes que j'ai dressées. Car, Jean de Castro ne lui attribue que trois lieues de largeur depuis le Tor, & plusieurs voyageurs, qui ont vu ce Golfe sur la route du Mont Sinaï, n'estiment sa largeur commune que d'environ douze milles. Ce qui m'a retenu, c'est de le voir plus large dans la carte du P. Sicard qu'il ne paroîtra dans celles qui accompagnent cet ouvrage. Nous n'avons point de connoissance particulière jusque vers l'entrée du Golfe du Suez, & vis-à-vis du Tor, que celle de *Gebel-Ezzeit*, ou montagne de l'huile, du pied de laquelle sort de l'huile pétrole, appelée *Naft*, dans la carte Turque. Il faut courir jusqu'à la hauteur de 27 degrés pour trouver l'île dont le journal de Castro fait mention, & dont le nom de *Sufange-ul-bahri* est

interprété en Portugais dans la Table de Pimentel, *Esponja do mar.* On remarquera le rapport de ce nom à celui de *Suph*, qu'on sait être propre au Golfe Arabique dans les livres saints, & qui désigne des plantes marines, de l'espèce de l'algue, qui naissent dans ce Golfe. Le même terme s'étend aux plantes des rivières, puisque dans le texte d'un endroit de l'Exode (*cap. 2, v. 2*), où il est parlé de l'exposition de Moïse sur le Nil, les herbages qui environnoient son berceau sont nommés *Suph.* Je ne doute point qu'il ne convienne de rapporter à l'île dont il s'agit l'*Aphroditis*, qu'on trouve dans Ptolémée, quoiqu'elle y paroisse hors de place à la hauteur de 25 degrés. Personne n'ignore que Vénus étoit nommée *Aphrodite* par les Grecs, sur l'opinion qu'elle étoit sortie de l'écume de la mer; & le nom de *Sufange-ul-bahri* exprime une production marine, qui paroît une écume épaissie. Castro n'a connu qu'une île en ce parage, & il lui attribue deux lieues de longueur. Mais, dans la carte Turque je vois deux îles couchées parallèlement, & dont l'une peut être cachée par l'autre, qui seule peut être vûe du large. C'est à cette hauteur qu'il faut chercher le port qui fut autrefois le plus fréquenté sur cette côte, le *Myos-Hormos*, ou *Muris-Statio*; ce qui me paroît devoir signifier le port de la Souris, plutôt que le port du Rat, parce que le nom d'une divinité de sexe féminin lui a été également commun, comme on le verra ci-après, & on sait que la représentation des divinités par des animaux est familière à

l'ancienne Égypte. Ptolémée est peu éloigné de sa latitude, en la marquant de 27 degrés & un quart. On apprend de Strabon & de Diodore, que trois îles couvroient ce port; & parce qu'il n'y en a qu'une qui se soit laissé voir de Castro, une troisième plus petite & plus cachée que les autres, peut avoir échappé de même dans la carte Turque. Selon Diodore *(lib. III, c. 39)*, ce port est dominé par une montagne rouge, dont la vue blesse les yeux trop appliqués à la regarder. Ceux qui ont pris le Cofeir pour le port de la Souris, de même que je le vois dans la carte du P. Sicard, n'ont pas fait attention que le Cofeir est tout ouvert, & sans abri d'aucune terre, ce que Castro témoigne précisément. Le port de la Souris étoit aussi appelé le port de Vénus, selon Strabon & Agatharchide; & il n'est pas étonnant que le nom de Vénus se soit communiqué à une ou plusieurs îles adjacentes à ce port.

En voulant rapporter le *Cofeir* à quelque ancienne position, je vois le port *Philoteras* dans Ptolémée, qui avoit une ville, selon Strabon, dont le nom outre celui du port, étoit *Ænnum* selon Pline. Les autres lieux marqués en ordre successif dans la carte d'*Ægyptus antiqua*, sont empruntés de Ptolémée; & ceux de l'état présent se doivent aux notions données par les Portugais. Dans la carte Turque, je trouve *Maadem Uzzumurud*, ce qui signifie Mine d'Émeraude, correspondre au *Smaragdus mons* dans Ptolemée. En ce parage, & par 24 degrés 45 minutes de hauteur indiquée, est un port dont

on a un plan, & dont le nom de *Sharm-el-Kumam* est interprété dans la Table de Pimentel, *fenda ou aberta dos montes.* Ptolémée donne tout ce rivage à des Arabes Égyptiens, Ichthyophages ou vivans de poisson. Pline fait mention à la suite de Philoteras d'une nation d'Arabes sous le nom d'*Azarei*, devenue sauvage par un mélange de sang avec les Troglodytes, ou habitans des cavernes : & il faut être prévenu que cette côte Africaine du Golfe, en courant fort loin vers le midi, est l'ancienne *Troglodytice*, sur laquelle les Ptolémées, à commencer par Philadelphe, avoient étendu leur domination jusqu'à l'ouverture du Golfe dans la Mer Érythrée.

Le Ras-al-enf, dont il a été question dans ce qui précède, est suivi immédiatement d'un Golfe qu'Agatharchide, Diodore, & Strabon, nomment Ἀκάθαρτος, ou Immonde, ce qui doit faire croire que son fond est sale & rempli de dangers pour les bâtimens. Je le trouve dans la Géographie de l'Édrisi sous le nom de *Giun-al-Malik*, qui signifie Golfe du Roi. C'est sur son rivage que Ptolémée Philadelphe avoit construit une ville de *Berenice*, pour être l'abord des bâtimens, dont les cargaisons étoient transportées par terre à Coptos, en suivant au travers des déserts une route, dont il est parlé dans la troisième section des Mémoires sur l'Égypte. Ptolémée donne à cette Bérénicé la même latitude que celle de Syéné, 23 degrés 50 minutes. Strabon dans son second livre, dit qu'à Bérénicé comme

à Syéné, le soleil est vertical au solstice d'été. Et Pline s'en explique en ces termes ; *cùm in Berenice, ipso die solstitii, horâ sextâ, umbræ in totum absumantur.* Quoique nous ayons observé dans la section première des Mémoires précédens, que de ce phénomène il ne sauroit résulter un point de latitude d'une précision rigoureuse, il faut se trouver satisfait de pouvoir présumer de n'être pas fort loin de cette précision sur la hauteur convenable à la position de Bérénicé. Dans la carte d'Égypte du P. Sicard, je vois cette Bérénicé par 25 degrés environ 25 minutes. Dans la nomenclature moderne de cette carte, le P. Sicard faisant correspondre au nom de Bérénicé un nom dont on n'a point connoissance d'ailleurs, qui est *Dara*, applique le surnôm d'*Epidires* à cette Bérénicé. Or, c'est la confondre avec une autre Bérénicé, située près de l'embouchure du Golfe, d'où lui venoit précisément ce surnom d'*Epi-dires*, du mot grec δειρὴ, par lequel il faut entendre un endroit resserré en forme de col. Je suis encore étonné de voir *Muris Statio* à peu de distance dans la même carte, de la Bérénicé dont il s'agit, environ un quart de degré. C'est faute d'avoir eu sous les yeux le Périple de la Mer Érythrée, où dès les premières lignes, la distance qui sépare le port de la Souris d'avec Bérénicé est marquée de dix-huit cent stades, χιλίων ὀκτακοσίων σταδίων, en toutes lettres. La carte Turque donne un port dans le fond du Golfe, sous le nom de *Minet Belad-el-Habesh*, c'est-à-dire Port du pays d'Habesh ou Abissin. La position de Bérénicé,

Bérénicé, si on l'appliquoit à ce port, conviendroit moins à une hauteur commune avec Syéné; & d'ailleurs, Bérénicé n'étoit qu'une plage sans port, ἀλιμενον, comme en parle Strabon *(p. 815)*. Les Portugais indiquent en ce parage une pointe nommée *Ras-el-nashef*, ou tête sèche, par 23 degrés 16 minutes de latitude.

Une île que Castro dit être à huit lieues au large de cette pointe, & nommée *Zemorgété*, est figurée d'après la carte Turque, & c'est une carte Portugaise qui m'a fait connoître une autre île plus près de terre, nommée *Kernaca* ou cornue, & un banc, dont le nom de *Shaab-el-iadaïn* signifie banc des deux mains. Nous retrouvons dans la première des îles dont je viens de parler, celle qu'une pierre précieuse, de couleur d'or, comme disent Strabon & Diodore, faisoit nommer *Topazos*, quoiqu'avant la découverte de cette pierre, étant infestée de serpens, elle fût appelée *Ophiodes*, ou Serpentaire. Ptolémée, en plaçant une île sous le nom d'*Agathon*, à 23 degrés & un tiers, lui fait prendre ainsi la hauteur qui convient à *Topazos*. Il semble que *Cytis* soit un nom propre à l'île des Topazes dans Pline *(lib. XXXVII, c. 8)*, & on croiroit encore qu'il distingue deux îles de ce nom, lorsqu'en parlant de *Bérénice-Epi-dires, ubi fauces Rubri maris*, il ajoute *(lib. VI, c. 29)*, *insula ibi Cytis, Topazium ferens & ipsa.* En tirant d'après les mémoires du roi Juba, le nom de *Topazos* du langage des Troglodytes, comme répondant au verbe latin *quærere*, ou chercher, ce qui est répété dans Isidore

(*Orig. lib. VI, c. 7*); il n'a pas pris garde que du verbe grec τοπάζω peut dériver une signification à peu près semblable. L'île Topazos a quatre-vingts stades de longueur, selon Diodore. Juba la disoit éloignée du continent de CCC stades, comme on lit dans les éditions de Pline avant celle du P. Hardouin, ce qui se rapporteroit assez à la distance des huit lieues marquées par Castro à l'égard d'un lieu de la côte Afriquaine; & *diei navigatio*, que le P. Hardouin a tiré de plusieurs manuscrits, paroîtroit demander davantage. Une observation digne de remarque dans Castro, c'est que de cette île qui est élevée, on découvre le rivage Arabique ainsi que l'Afriquain, ce qui doit modérer l'estime qu'on voudroit faire de la largeur du Golfe à cette hauteur, quoique le rivage Arabique soit plus éloigné que l'Afriquain.

Du fond du *Sinus Immunditis* la côte court plus obliquement dans notre carte qu'en aucune autre partie antérieure, en donnant le sud-est jusqu'à une pointe nommée *Calmés*. Le détail exprimé en cet espace est tiré de la navigation de Castro, dont on me dispensera de transcrire les circonstances. Les ports de *Gidid* & de *Kilfit*, l'entrée d'une rivière sous le nom de *Farat*, me sont connus par des plans que j'ai en manuscrit. Le port nommé Gidid dans les mémoires Portugais, me paroît être celui dont parlent les Géographes orientaux sous le nom d'*Aidab*, ou comme il est écrit dans l'Édrisi, *Adhab*. Ce lieu dépend du gouvernement de l'Égypte,

& je le trouve inscrit dans le dénombrement entre les lieux du district de Kous, qui est celui de la Thébaïde supérieure. Cependant, on voit dans l'Édrisi, que le Prince de ce canton, ou de *Boja*, reçoit une partie de la douane établie en ce port. C'est un lieu fréquenté pour se rendre à Giddah, le port de la Mekke. Le trajet est d'un jour & une nuit de navigation, selon l'Édrisi, & les 40 milles Arabiques marqués par Golius (*in Alferg. p. 100*) sont insuffisans, vis-à-vis d'un espace de deux degrés que donne Ibn-Saïd, cité par Abulféda. La pointe de *Calmés* mentionnée ci-dessus, est un lieu de remarque sur cette côte, selon Jean de Castro, en ce que tous les bâtimens, qui des ports du sud, Matzua & Suakem, font voile pour Giddah, comme pour le Coseir & le Tor, sont obligés de la reconnoître & de la doubler. Elle sera le terme de cette première section, & c'est en y revenant que se terminera la quatrième & dernière.

II.

Je passe actuellement à la côte Arabique. Ce qu'on remarquera de très-circonstancié sur le côté oriental du Golfe du Suez, est tiré de la route de plusieurs voyageurs vers le Tor & le Mont Sinaï, & une des feuilles de la grande carte d'Égypte de M. Pococke y a contribué. Cette feuille est remplie d'un grand détail de montagnes dans cette partie de l'Arabie Pétrée, entre les deux Golfes qui terminent la Mer Rouge.

Mais, c'est une faute grave, & qui nuit à tout ce détail, d'y voir le Mont Horeb au levant du Sinaï, au lieu d'être au Maestral, ou entre le nord & le couchant. J'ai une représentation dessinée à la main & fort détaillée du Mont Sinaï & de l'Horeb, & singulière en ce qu'elle est répétée sur les deux côtés de la même feuille, pour que les objets cachés d'un côté soient figurés de l'autre. Elle étoit insérée dans une collection de cartes manuscrites concernant l'histoire sacrée, datée de l'an 1584, & qui est marquée appartenir vingt ans après à André Favin, connu par ses ouvrages. La route que dans la carte de l'Égypte on voit tracée du Mont Sinaï à Gaza, avec une expression assez particulière du local, & qui a grand rapport à la relation de Breitenbach, est tirée d'un autre morceau de la même collection. Le Mont Sinaï, l'objet le plus considérable en ce canton, est appelé par les Orientaux *Gebel Tour*, d'un terme qui paroît appellatif, & commun avec le *Taurus*, dont la dénomination s'est étendue d'une manière générale à une longue suite de montagnes, qui d'occident en orient traverse tout ce que l'antiquité a connu dans le continent de l'Asie. C'est vraisemblablement par une communication du nom de la montagne au port, par lequel on y arrive plus communément, que le lieu situé sur ce port est nommé *le Tor*. Je ferai mention d'un dessein que j'ai du rivage du Tor, & de celui qui lui est opposé, parce qu'il vient de D. Jean de Castro, qui y est cité de manière à faire connoître que ce

morceau est son ouvrage. Je ne vois point de lieu plus convenable au *Phænicon*, ou *Palmetum*, dont Strabon & Diodore font mention d'après Agatharchide & Artémidore, que le Tor, où quelques plans de palmiers sont plus remarqués qu'autre chose par ceux qui parlent de ce lieu pour y avoir été. Le monastère qui y subsiste est le *Raïthum* des légendes monastiques. L'île des Veaux marins, *Phocarum insula*, qui dans les auteurs que je viens de citer paroît au-delà du *Palmetum*, est une petite île nommée *el-Cab*, en deçà du Tor, selon la carte du P. Sicard. Je dois à la carte Turque le détail de la côte jusqu'au *Ras Mohammed*. Ce promontoire formé par l'extrémité du continent qui sépare les deux Golfes, est le *Posidium*, ou *Neptunium*, des mêmes auteurs, appelé *Phara* dans Ptolémée, qui donne une ville de même nom à quelque distance du promontoire dans les terres. On voit *Phara* dans la Table Théodosienne, avec une position intermédiaire à l'égard de *Clysma*, marquée à XL de Clysma, & de Phara LXXX. Sur ces distances, le lieu auquel elles se rapporteroient conviendroit à ce qu'on nomme actuellement *Corondel*, qui est un lieu de passage sur le Golfe, & le nom de *Medeia* que donne la Table, sembleroit avoir rapport au *Maadié* de la langue Arabe, signifiant trajet ou passage. De cette position on est conduit au *Deir Faran*, ou monastère de Pharan, qui peut conserver l'emplacement comme le nom d'un lieu anciennement habité. Les montagnes qui couvrent le pays à remonter du Promon-

toire dont il a été parlé vers le nord, sont appelées en général *Melanes* dans Ptolémée; & l'Itinéraire du Sinaï à Gaza nous fait connoître des montagnes brûlées, rouges & noires, sur cette route. L'antiquité ne nous offre en ce canton aucun autre objet de recherche. Une île que l'on voit dans Ptolémée au midi du promontoire de Pharan, nommée *Sappirene*, ou selon Pline *Sapirene*, se reconnoît dans celle que Castro nous indique sous le nom de *Sheduan*, disant que de la pointe de cette île au Tor la route est à peu près le nord-ouest. Elle gît obliquement en longueur dans un espace de quelques lieues, & je l'estime un peu moins élevée que la hauteur de 27 degrés 40 minutes, marquée dans la Table de Pimentel.

Le *Sinus Ælanites*, appelé aujourd'hui *Bahr-el-Akaba*, du nom d'un lieu dont nous aurons connoissance, s'ouvre à la droite du promontoire mentionné ci-dessus, pour pénétrer dans les terres jusque vers une ancienne ville, qui lui communiquoit son nom, *Ælana*, ou sans diphthongue *Elana*, *Ailath* ou *Elath* dans les livres saints, aujourd'hui *Ailah*. Cette ville ne paroît plus exister, & quoiqu'il soit dit dans Abulféda, qu'elle se rencontre sur la route des Hadgis ou pélerins de la Mekke, il n'en est point mention dans trois Itinéraires que l'on a très-circonstanciés de cette route. Abulféda parle néanmoins d'une tour sur le bord de la mer, où réside un commandant dépendant de l'Égypte; ajoutant qu'il n'y a point de terre cultivée dans les environs.

La diſtance à l'égard de Gaza, indiquée de 1260 ſtades par Strabon & par Marcien d'Héraclée, dont on peut conclure 157 milles romains & demi, quoique par un compte rond Pline ne marque que 150, eſt le moyen le plus propre que j'aie connu pour juger de la hauteur convenable à Ælana, parce que la poſition de Gaza s'appuye ſur une correſpondance avec la latitude de Jéruſalem. Je vois dans la carte Turque, que l'extrémité du Golfe ſe partage en deux Golfes particuliers; & ſur l'un des deux, qui laiſſe l'autre au couchant, eſt la poſition d'un lieu nommé *Calaat-el-Akaba*, ce qui ſignifie château de la deſcente; & je remarquerai à ce ſujet que le *Catabathmus* de l'antiquité ſur la côte de Libye, eſt déſigné actuellement par le même terme d'*Akaba*. Dans la deſcription que Diodore (*lib. III*, *44*) & Strabon (*p. 777*) nous ont laiſſée du Golfe Arabique d'après Artémidore, on diſtingue un Golfe ſéparément de celui qui s'avance juſqu'à Elana; & ils le décrivent comme un baſſin renfermé entre des hauteurs, & étroit à ſon entrée. Les 500 ſtades qu'ils lui donnent d'étendue, ſont plus faciles à admettre pour ſa circonférence que pour ſa longueur. Josèphe (*lib. VIII*, *c. 2*) & Saint Jérôme (*in Ailath.*) ſont d'accord à nous indiquer *Aſiongaber*, ou *Eziongeber*, comme un lieu voiſin d'Elana, ou Ailath. Dans le Deutéronome (*cap. 2*, *v. 8*), Elath & Aſiongaber ſont cités de ſuite, & dans cet ordre, ſur la route des Iſraëlites en s'avançant vers le pays de Moab. D'où il faut conclure, que la poſition

d'Asiongaber, qui fut le port duquel partoient les flottes de Salomon pour se rendre à Ophir, ne peut s'estimer plus convenable que sur ce Golfe adjacent à celui d'Ailah. On apprend encore de Josèphe, que de son temps Asiongaber portoit le nom de *Berenice.* Comme on parle d'un port appelé *Minet Iddahab,* ou port de l'Or, dans cet enfoncement du Golfe Élanite, ce nom ne pourroit se mieux appliquer qu'au port d'Asiongaber, où l'or tiré d'Ophir étoit débarqué.

Mais, il est à propos d'examiner jusqu'où le fond du Golfe nous porte dans l'est. Un Itinéraire de la grande caravane de la Mekke, communiqué à Thevenot (*pr. Voy. sec. P. c. 17*) par un prince de Tunis, qui revenoit de ce voyage, fait compter 77 heures & demie de route entre Calaat-Agerud dans les environs du Suez, & Calaat-el-Akaba. L'Itinéraire que M. Pococke a inséré dans sa relation (*T. I, p. 265*), fournit un compte de 1190 dérages, à 4 minutes par dérage, dont il résulte 4760 minutes, ou 79 heures 20 minutes. Je ne citerai point ici un pareil Itinéraire donné par M. Shaw, parce qu'en cet espace j'y trouve une lacune. En prenant 78, milieu de 77 & 79, la mesure de l'espace prise à l'ouverture du compas, étant portée sur la graduation de latitude, y répond à deux degrés & environ un cinquième de degré, d'où il suit que l'espace d'un degré renferme la marche de 36 heures. Si de cette estime il ne résulte qu'environ 1600 toises de progrès sur le terrain en chaque heure, il faut considérer que c'est

d'après

d'après la marche lente de la plus prodigieuse caravane, & que les détours & difficultés de la route dans un pays presque inhabité, ajouteront sensiblement à la mesure d'espace donnée par une ligne aërienne & directe. Mais, il faut aller plus loin; & voir ce qu'une beaucoup plus grande étendue de route, en se portant de Calaat-el-Akaba jusqu'à la Mekke, nous fera trouver d'estime. On compte 303 heures & demie dans l'Itinéraire de Thevenot; & le compte des dérages dans les deux autres fournit 309 heures 20 minutes, ou 312, 40. Un lieu moyen est environ 308. Or, l'espace entre le point de partance & la Mekke, revient sur la graduation de latitude à ce que valent 8 degrés & près de deux cinquièmes, & conséquemment il faut plus de 36 heures, & à peu près 37, pour remplir un degré. Quoique la hauteur du point de partance ne nous soit pas donnée aussi positivement que celle dont on a l'indication pour la Mekke, on peut juger cette hauteur en grande proximité de la position actuelle. Il n'y auroit donc qu'une plus grande obliquité dans la route, ou plus d'écart en longitude, qui pût alonger la mesure de l'espace; & supposé que nonobstant une espèce d'affectation de faire courir le gisement du Golfe le plus obliquement qu'il paroisse permis, sans aller contre la vraisemblance, il y eût quelque chose à ajouter, en écartant la longitude, on ne se trouveroit peut-être encore qu'au point de l'estime précédente de 36 heures au lieu de 37. Si j'ai dit quelque part, que les heures de

marche de la caravane de la Mekke pouvoient s'évaluer à environ 1800 toises, c'est en voulant donner plutôt plus que moins en évaluation ; & cette analyse positive est ici d'autant plus convenable, que la route du pélerinage, avec le détail des mansions ou gîtes qui s'y rencontrent, se voit tracée sur la carte de la Mer Rouge.

Entrons maintenant dans quelque détail de positions. Le premier lieu de remarque en prenant la route de la Mekke, est *Magar Shuaib*, ce qui veut dire Grotte de Shuaib ou de Jethro, & c'est le nom qu'on donne actuellement à l'ancien *Madian*, que l'on trouve dans Ptolémée, où le nom est *Modiana*. Il faut ensuite faire mention du lieu nommé *Calaat-el-Moïlah*, sur le bord du Golfe précisément : & Ptolémée plaçant sur cette côte, à la suite d'un lieu nommé *Hippos*, un *Phœnicum oppidum*, je ne vois point d'emplacement plus convenable que celle du château & port de Moilah. Entre les îles que renferme le Golfe d'Ailah, & dont je dois la connoissance à la carte Turque, il y en a une dont le nom d'*Iouba* ayant quelque rapport à celui d'*Iotabe*, la feroit reconnoître pour celle dont il est mention dans Procope (*Persic. lib. 1, c. 19*), si ce n'est que du fond du Golfe Élanite Procope compte 1000 stades de navigation jusqu'à Iotabe, ce qui conduiroit plutôt à une île nommée *Kaman*, en approchant de la hauteur de Moilah. Cette île, selon Procope, étoit habitée par des Juifs ; & on trouve dans l'Édrisi en cette partie du Golfe une île que des Samaritains habitoient.

Diodore (*lib. III, 44*), après avoir parlé de trois îles désertes en ces parages, décrit le rivage qui succède comme hérissé de montagnes, dont le pied est battu par la mer, & où l'abord est dangereux, dans un espace de 1000 stades : & vu qu'il donne ce rivage aux Arabes appelés *Thamudeni*, c'est en effet à cette hauteur qu'est le canton de la contrée d'Héjaz, dont les Géographes Orientaux font mention sous le nom de *Thamud* ou de *Tzammud*. La carte Turque indique néanmoins quelques lieux d'ancrage sur ce même rivage ; & le lieu nommé *Rhaunathi* dans Ptolémée, s'y reconnoît sous le nom de *Rouiné*. Il est ensuite question dans Diodore d'un Golfe spacieux, semé d'îles, qu'il compare aux Échinades de la côte d'Étolie & d'Acarnanie. Or, voilà de ces circonstances qu'on ne pourroit rendre dans une carte, sans une description locale & particulière, & c'est sur quoi la carte Turque m'a paru très-satisfaisante, comme on en jugera par le détail qu'exprime la carte que je publie. La profondeur de cette grande anse fait, que la route des Hadgis, en quittant le rivage du Golfe à Moilah, le retrouve aux environs d'*Hawara*, dont l'Édrisi fait mention. La signification propre du nom de ce lieu nous fait connoître le *Leuce come*, ou *Albus pagus*, que Strabon & l'auteur du Périple de la Mer Érythrée placent sur cette côte. Car, *haur* en Arabe, *hauar* en langue Syriaque & Chaldaïque, signifie *blancheur*, comme Bochart l'a remarqué ; & on trouve dans Étienne de Byzance le récit d'un fait particulier, auquel

la cauſe de cette dénomination à ce lieu même d'Hauara, étoit attribuée.

Diodore fait ſuccéder à ce Golfe une *Cherſonèſe*, ou péninſule, que l'on trouve moins bien placée dans Ptolémée, qu'elle ne l'eſt par la deſcription de Diodore. Car, à la ſuite de l'enfoncement du Golfe dont il a été parlé, cette péninſule eſt préciſément deſſinée dans la carte Turque, avec le nom de *Ras-Edom* à la pointe de terre la plus avancée en mer. Le port adjacent ſous le nom de *Charmotas* dans Diodore, ſe retrouve dans celui dont le nom actuel d'*al-Sharm* déſigne proprement une ouverture en forme de brèche, ce qui convient fort à ce port, qui très-ſpacieux dans l'intérieur, & pouvant contenir 2000 navires, n'a que deux plethres ou jugères de largeur entre des falaiſes à ſon entrée, ſelon la deſcription qu'en fait Diodore. Strabon s'en explique à peu près de même. Ce port eſt celui d'un lieu nommé *Iambo* à quelque diſtance de la mer. Dans Ptolémée, on voit *Iambia* entre les lieux maritimes, & la hauteur qu'il lui donne de 24 degrés ne ſe trouve avantageuſement pour lui qu'à quelques minutes de celle d'Iambo dans notre carte. Il a rencontré moins juſte dans la latitude d'*Iatrippa* à 23 degrés & un tiers. On ſait qu'*Iatreb* eſt le nom primitif de la ville qui a pris celui de *Medinet-al-Nabi*, ou de ville du Prophète. Une eſtime de la diſtance à l'égard de la Mekke, me la fait croire un peu moins élevée en latitude que celle de 32 degrés, comme elle eſt marquée dans les Tables de

Nasir-uddin & d'Olug-beg. L'Édrisi compte trois journées entre Médine & son port nommé *Algiar*, qui suit de près celui d'al-*Sharm* dans la carte Turque. Il est, à mon avis, fort équivoque d'y rapporter, selon l'opinion de Bochart (*Phaleg. lib. IV, c. 2*), un lieu du nom d'*Egra*, sur le Golfe Élanite, comme on lit dans Étienne de Byzance, & en même temps celui d'*Arga*, que l'on trouve dans Ptolémée.

Avant que d'arriver à la Mekke j'observerai, que quoique la distance de cette ville à l'égard de son port, qui est Giddah, soit de deux journées, cependant la route des Hadgis, dans une direction qui peut faire un angle de plus de 45 degrés avec celle qui tend à Giddah, se trouve à environ 20 heures en deçà de la Mekke, dans le lieu nommé Osfan, n'être qu'à environ huit milles du Golfe. Or, il auroit paru difficile de concilier cette proximité à l'égard de la mer dans un lieu moins éloigné de la Mekke que n'est son port, si je n'avois remarqué dans une carte manuscrite Françoise, que la côte depuis la pointe nord du port de Giddah court vers nord-est jusqu'à un port nommé Marza-Bahos. Il est évident, que la mer s'enfonçant ainsi plus profondément dans les terres, doit être en effet moins distante de la route qui conduit à la Mekke, que la position de la Mekke même; & dans un lieu qui précède celui d'Osfan sur la même route, & nommé al-Giofa, la mer n'est éloignée que d'environ quatre milles. Il faut avoir senti la difficulté de combiner diffé-

rentes circonſtances locales données, quand il s'agit de compoſer une carte ; pour connoître l'importance d'une pareille obſervation. La carte que je viens de citer, fait entrer à Marza Bahor une rivière, que les Anglois ont nommée Charles. Et comme la mer n'en reçoit qu'une ſeule en ce canton de l'Arabie, ſelon la deſcription que Barros a faite de la Mer Rouge, il faut croire que c'eſt la rivière dont parle cet hiſtorien, qui la dit peu conſidérable, formée de deux ruiſſeaux, & nommée *Bardilloi* par les Arabes. C'eſt pourtant ce qu'on peut rapporter au *Betius* de Ptolémée, quoiqu'il en tire la ſource d'un lieu très-enfoncé dans le continent. Je vois dans la carte Turque une île, qui ſous le nom de *Gezïret-el-Teïr*, île de l'Oiſeau, peut bien repréſenter l'*Accipitrum inſula* de Ptolémée, quoiqu'il l'abaiſſe davantage en latitude.

Il étoit aiſé de reconnoître le nom de *Mekkê*, ou de la Mecque, comme on écrit communément, dans celui de *Macoraba*, que l'on trouve dans Ptolémée. En l'établiſſant même à 22 degrés de latitude, Ptolémée n'eſt ainſi qu'à un tiers de degré de celle de 21 degrés 40 minutes, que donnent les Tables Aſtronomiques des Orientaux, où il eſt à préſumer que cette poſition eſt moins haſardée, ou plus conſtante par la recommandation du lieu, que beaucoup d'autres. Le terme de *Rabba*, dans le nom de *Maco-raba*, a été commun à cette ville comme à pluſieurs autres principales, telles que *Rabbath-Ammon*, *Rabbath-Moab* ; quoique les Arabes n'uſent pas plus actuellement de ces termes à l'égard de ces

villes, appelées simplement *Ammon* & *Moab*, qu'à l'égard de *Mekkê.* Saint Jérome parlant de *Rabbath-Moab*, ajoute, *id est grandis Moab.* Et la Mekke pouvoit être traitée de même dans des siècles antérieurs au Mahométisme, puisqu'elle renfermoit un Temple, qui étoit le plus grand objet de vénération qu'eussent les Arabes depuis des temps très-reculés.

En jetant les yeux sur le plan particulier d'un espace d'environ douze milles sur le rivage au fond duquel est *Giddah*, & que j'ai tiré d'une carte Angloise de la Mer Rouge, on verra combien cette côte demande de précaution pour l'aborder sans se perdre. Si ceux qui parlent du port de Giddah, en décrivent l'abord comme très difficile par les basses qui le couvrent, ces basses font la tranquillité du mouillage sous la ville, en rompant le flot qui vient du large. Je trouve une note sur la carte Angloise, indiquant la latitude de Giddah à 21 degrés 35 minutes, ce qui n'est qu'à 5 minutes de la hauteur donnée par les Orientaux à la position de la Mekke. Un Navigateur que j'aurai occasion de citer ailleurs, m'a rapporté, qu'à quelques milles au-dessus de Giddah, ou plus au nord, & en même distance de la côte, un fort avoit été construit sur une île rase, ou bâture au niveau de la mer, & c'est tout ce que j'en ai appris. On lit dans Barros, qu'entre Giddah & un autre port, appelé Ziden ou Gedan, que les cartes manuscrites, françoise & angloise, marquent conformément à la nôtre, & qui n'est pas oublié dans la carte Turque; il y a deux ports,

dont l'un s'appele *Badea*. A cette dénomination je joindrai celle de *Ras-Bad* ou *Abud*, qui est propre au cap qui termine l'anse du rivage au sud de Giddah. Or, nous reconnoîtrons ici la position d'une ville qualifiée de royale dans Ptolémée sous le nom de *Badeo*. La pointe de terre ou le cap dont je viens de parler, se rencontre en même hauteur que la pointe de Carnes, par laquelle a été terminée la section précédente. Et j'ai appris d'un navigateur, de qui je tiens plusieurs morceaux manuscrits sur la Mer Rouge, avec le journal d'un bâtiment françois sur lequel il étoit embarqué, que la distance entre ces pointes de terre n'égale pas 30 lieues marines, & qu'elle est évaluée à 70 milles par les Arabes pratiques de cette mer. Si l'on ouvre le compas sur notre carte, elle donnera les 70 milles de la mesure la plus grande, & propre à composer la plus étendue des parasanges sur le pied de 17 au degré. Ces 70 milles en valent environ 80 de ceux qui résultent de la mesure du degré terrestre sous le Khalife Almamon. Et si cet espace ne doit pas égaler 30 lieues marines, il est de 27 à 28. C'est à cette hauteur que je diviserai la côte Arabique du golfe, comme j'y ai divisé l'Afriquaine dans une première section.

III.

De la hauteur de cette division dont je viens de parler, qui est en latitude par 21 degrés, & environ deux cinquièmes, notre course tendra vers Mokha & le

le détroit nommé Bab-el-mandeb, en continuant de ranger la côte Arabique. Deux cartes, l'une Angloise, l'autre dressée sur le vaisseau François l'Aimable en 1734, me fournissent jusqu'en approchant de Mokha, la plus grande partie de ce qu'on verra de détail dans la carte que je publie. Le premier lieu auquel je m'attacherai est *Bender Comfida*. Les Arabes Magrebins, ou occidentaux, ne connoissent point ce terme de *Bender* pour désigner un port, comme il est d'usage dans les contrées orientales, & ils y emploient un autre terme qui est *Marza*. Les deux cartes rangent également Comfida à 19 degrés & quelques minutes; & quoique dans la relation d'Ovington, les latitudes de plusieurs lieux ne soient pas des plus justes, celle-ci pourroit l'être selon son indication à 19 degrés 5 minutes. Vers la hauteur de 20 degrés est un port, nommé *Marza Ebrahem*, qui est la plage d'un lieu nommé *Ariadan*, & dans la carte Turque je trouve *Aridan* marqué comme un port. Cette latitude de 20 degrés est donnée à *el Serraïn* dans Abulfeda: & suivant les mémoires de Luis de Marmol Carvajal, les Portugais ont trouvé en même hauteur les vestiges d'une ville de ce nom, où l'on distingue deux tours d'ancienne construction, ce qui peut convenir à Serraïn, dont il est parlé comme d'une forteresse dans l'Édrisi. Ce Géographe nous indique sa distance à l'égard de Giddah de six journées, & un lieu maritime intermédiaire, nommé *Sockia*, dans le voisinage d'une montagne nommée *Ialamlam*, qui

pourroit être le mont *Læmus*, dont Agatharchide fait mention en ce canton-là. Des montagnes se font remarquer de la mer à la hauteur de 20 degrés 30 & 50 minutes, selon les cartes. Les ports *Semerah*, *Gedan* ou *Ziden*, *Marza Kouf*, *Marza Eram*, y sont rangés dans cet ordre en partant de Ras Bad, accompagnés du détail figuré dans notre carte. Plusieurs autres stations ou mouillages sur ce rivage, & que je me dispenserai de nommer ici, sont d'après le journal du Comite Vénitien, dans le retour de la flotte de Soliman.

Je reviens à Comfida. Un navigateur dont j'ai tiré quelques notions insérées dans la description du Golfe Persique que j'ai donnée à l'Académie, Don Alvaro de Navia y Cienfuegos, m'a rapporté, que le lieu habité de Comfida étoit renfermé dans une île voisine du continent, comme je l'exprime dans la carte. La situation de cette échelle se distingue par sa proximité d'une pointe remarquable, formée par une retraite subite du rivage en tendant à l'Est, pour reprendre ensuite vers le Sud; & cette pointe paroît en grande saillie dans la carte Turque, sous le nom de *Ras Ébrahem*. C'est dans le fond de cette anse que doit être située une ville nommée *Hali*, dont la latitude seroit 18 degrés 50 minutes, selon l'indication qu'en donne Abulfeda, & dont la distance à l'égard de la Mekke est de huit ou neuf journées dans l'Édrisi. Hali porte le surnom d'*Ebn-Iacub*; & je trouve une montagne ainsi nommée dans la carte Françoise entre 18 & 19 degrés. Le lieu

que l'on voit sous le nom d'*Æli* dans Ptolémée, quoique trop abaissé en latitude, est indubitablement celui dont nous parlons. Agatharchide & Diodore citent en ce parage les *Alilœi* & *Gasandi*; & les premiers pouvant se rapporter au district du même lieu, les seconds conviennent à *Ghezan*, qui est le nom d'un port ultérieur, & d'une tribu d'Arabes, établie aux environs d'une ville nommée Gionuan, dont la position reculée dans l'intérieur de l'Yémen, se présume en même hauteur que le Bender Ghezan. On trouve des Cassanites dans Ptolémée, & une montagne de même nom; mais qui dans une latitude de plusieurs degrés au-dessus d'*Æli*, doit être le mont *Gazzuan*, qui n'est distant de la Mekke que de quelques journées entre l'orient & le midi. La latitude de Ghezan, qu'Ovington marque de 17 degrés, est plus élevée de quelque portion de degré dans les cartes que j'ai sous les yeux. Entre les lieux situés sur la côte, ces cartes me font connoître une ville nommée *Lohîa*, dont il est parlé dans Ovington; mais d'une manière insuffisante pour en fixer la position; & dans l'indication de la latitude à 15 degrés 4 minutes, je ne doute pas qu'il ne convienne de substituer 40 au nombre des minutes. Lohîa passe même 16 degrés dans les cartes dont je parle: mais en cela je les crois fautives par un déplacement, qui s'étend jusqu'à Mokha dans la carte Angloise. Don Alvaro, que j'ai cité plus haut, prononçoit & écrivoit *Lukîa*, en remplaçant l'aspiration du *Hha* des Arabes par un *K*; & dans un morceau

Portugais manufcrit que j'ai, le nom de Mokha eſt écrit *Moha.* Le rivage s'arrondiſſant en retraite au midi de Lohïa, forme une grande anſe, au fond de laquelle *Bokah* eſt le port de *Zebid*, grande ville, à un menzil ou une journée de la mer, & capitale de la contrée de *Tehama*, qui ſuccède à celle d'*Hejaz* le long du Golfe & dont le nom déſigne une terre baſſe, au pied de la partie montueuſe de l'Yémen.

Il faut actuellement parler de quelques îles. *Camaran* eſt la plus conſidérable de celles qui ſont rangées vers la côte Arabique. On ne la diſtingue point entre pluſieurs autres dans Ptolémée. Sa figure en forme de croiſſant me fait penſer qu'elle pourroit emprunter ſon nom du mot Arabe *Camar*, qui ſignifie Lune. Les îles d'*Ashafas*, remarquables par la pêche des perles, en ſont diſtantes de 40 milles, ſelon le journal du retour de la flotte Turque; & je dirai en paſſant, que par l'eſtime qu'on peut faire des milles en cette navigation, ils ne m'ont pas paru de grande étendue. Ptolémée a connu une île brûlée, *Catakecaumene*, qui par ce qu'indique ſa dénomination ne peut mieux convenir qu'à un volcan qui s'élève en pleine mer, nommé *Gebel Tar*, au large de Camaran. Bochart (*Chanaan, lib. I, c. 34*), eſt d'opinion qu'une île voiſine ſelon Ptolémée, ſous le nom d'*Arê*, eſt une répétition de la même, ſur ce que la ſignification du terme dans une autre langue que la Grecque eſt la même. On peut toutefois remarquer en approchant de Mokha de petites îles, dont le nom

d'*Aroé*, paroît conserver celui que Ptolémée distingue de Catakecaumené. J'ai isolé *Hodeïda* sur la foi d'Ovington, quoique dans les cartes on ne distingue pas cette pointe de terre d'avec le continent.

Avant que d'arriver à Mokha, nous ferons mention d'un lieu nommé *Moseh* ou *Mosa*, qui dans les temps antérieurs étoit sur le rivage Arabique ce que Mokha est aujourd'hui, l'échelle du commerce, & l'abord des navires; qui au défaut d'un port y trouvoient une rade, où il étoit sûr de mouiller. C'est ainsi qu'il est parlé de *Muza* dans le Périple de la Mer Érythrée : & la position de *Muza Emporium* à la hauteur de 14 degrés dans Ptolémée, n'est qu'à un quart de degré de celle où Moseh se rencontre dans notre carte. *Mokha* est un lieu nouveau, du moins pour la célébrité. Il n'en est point mention dans l'Édrisi, ni dans Abulfeda, quoique postérieur à l'Édrisi de près de deux siècles. Dans le journal de navigation de la flotte Turque, qui est de l'an 1538, il n'est parlé de Mokha que comme d'un simple château ; & suivant le Gihan-numa, ou miroir du monde, qui est une Géographie écrite en Turque, c'est un Pacha Turc nommé Aidin-lu Mohammed qui a fortifié Mokha. Sa position n'est pas en latitude convenable à 13 degrés & demi dans plusieurs cartes. Je tiens d'une personne, qui avoit fait la route de Mokha à Giddah, & de Giddah à Mokha, & qui m'en a remis le journal écrit de sa main, que la hauteur a été observée à Mokha de 13 degrés 15 minutes. Il

résulteroit même de la hauteur observée dans le Détroit par Jean de Castro, & dont je ferai mention en parlant de ce Détroit, que celle de Mokha atteindroit à peine les 15 minutes, en affectant sur ce point plus de précision qu'il n'est permis d'en prétendre. Mais, ce que je regarde comme très-important à observer étant arrivé à la position de Mokha, c'est d'examiner jusqu'où elle nous porte dans l'Est, par l'obliquité de position donnée au gisement du Golfe Arabique. La carte Françoise ne fait entrer que trois degrés deux tiers de la graduation ordinaire de longitude entre les points de Giddah & de Mokha. La carte Angloise va plus loin, en donnant quatre degrés & environ deux cinquièmes. Le point donné par le journal que j'ai entre les mains, fait trouver à peu-près quatre degrés. En préférant néanmoins tout ce qui pouvoit tendre à prendre plus de longitude dans le prolongement du Golfe, l'intervalle des lieux dont il s'agit est dans notre carte de quatre degrés environ trois quarts de la graduation sphérique; & le rayon tiré du point de Mokha sur Giddah décline d'environ 9 degrés vers l'ouest de ce qu'il est sur la carte Françoise. La déclinaison de l'Aiman m'est indiquée d'environ 13 degrés; & il n'est pas probable qu'on n'y ait eu aucun égard dans l'orientement d'une carte. On étoit prévenu dès l'antiquité, que l'inclinaison du Golfe du midi vers l'orient, peu considérable dans une partie de son étendue, devenoit plus grande au-delà de Ptolemaïs Epi-theras, dont nous

verrons la position sur le rivage Afriquain. Cette observation qui nous est fournie par Strabon, paroîtra convenable à la figure que prend le Golfe sur les notions actuelles.

Les environs du Détroit par lequel le Golfe communique avec une mer plus spacieuse, ont été par les moyens que j'ai acquis, ce qui pouvoit être figuré avec plus de détail & de précision. Ainsi, le point d'échelle qui suffisoit à la représentation du Golfe en général, étant trop resserré pour suffire à quelque chose de plus ample & plus circonstancié; j'ai profité d'un espace vide dans le quarré de la carte, pour répéter en grand l'entrée du Golfe, ou ce qu'on nomme *al-Babo*, ou la porte. Castro donne la hauteur comme ayant été observée dans le Détroit, à 12 degrés 15 minutes; & dans la Table de Pimentel, l'île du détroit sous le nom de *Mehum*, que Barros *(p. 768)*, dit lui être propre, est marquée dans cette latitude. En supposant que l'espace que donne notre carte particulière du Détroit soit tel qu'il n'y ait rien à redire entre l'île dont il s'agit & Mokha, cet espace n'égalant pas tout-à-fait la différence d'un degré, la latitude de Mokha à 12 degrés 15 minutes, ajoutera quelques minutes à la détermination de Castro. L'île du Détroit porte le nom de Diodore dans le Périple de la Mer Érythrée, & ce nom peut lui avoir été commun avec une autre île que nous trouverons dans le retour au rivage Afriquain. Quant au nom du Détroit, on me pardonnera de ce

qu'en l'écrivant *Bab-al-Mandeb*, je n'ai pas eu la complaisance de l'écrire selon la manière vulgaire de l'appeler Babelmandel, dont je ne trouverai point mauvais que d'autres fassent usage. Il est naturel qu'en étudiant sur les contrées de l'Orient les Géographes Orientaux, la connoissance qu'on prend chez eux des dénominations qui leur sont propres dans le pays qu'ils occupent, inspire de la répugnance à adopter des noms altérés par ignorance. La dénomination dont il s'agit est d'autant moins arbitraire qu'elle porte une signification, qui est celle de porte funeste ou d'affliction, non pas à cause de ses écueils ou dangers particuliers, comme Ludolfe se l'est persuadé, mais par l'idée du risque qu'on imaginoit à se hasarder au-delà dans la vaste étendue de la Mer Érythrée, ou de l'Océan Indien.

Il y a beaucoup de justesse, par convenance avec le local, dans le rapport de Strabon *(p. 769)*, qui est, que par le travers des îles au nombre de six dans le Détroit, l'intervalle entre les continents est de 200 stades. Ce n'est pas la même chose que ce qui est dit quelques lignes auparavant, savoir, que vers l'endroit nommé *Dira*, le passage resserré n'est que de 60 stades; & le même nombre de stades se trouve dans le Périple, en parlant de l'île du Détroit. Dans Pline, *fauces Rubri maris VII millibus D passuum*, sont en effet en rapport avec les 60 stades; & pour admettre cette indication de largeur, appuyée sur différens témoignages, on peut

se

ſe réduire au paſſage le plus libre entre l'île Mehum & les îles voiſines de l'Afrique. La repréſentation du local dans la carte en fera même apercevoir la convenance. On lit avec ſurpriſe dans les actes du martyr Arethas, rapportés par Surius, que le Détroit qui ſépare les Éthiopiens des Arabes n'a que deux ſtades de largeur; & que Dunaan, roi des Homérites, fit tendre une chaîne d'un bord à l'autre. Mais, il y a toute apparence que cela doit s'entendre de l'ouverture de quelque port de la côte Arabique, le plus à portée du Détroit, & duquel Dunaan, perſécuteur des Chrétiens, vouloit fermer l'entrée aux Abiſſins, qui armoient en leur faveur. Qu'auroit-il ſervi au roi des Homérites de fermer le Détroit, quand la choſe eût été praticable, puiſque les Abiſſins avoient leurs ports en dedans même de ce Détroit! Ce port, dont l'entrée pouvoit être aſſez étroite pour être fermée d'une chaîne, m'eſt connu par une des deux cartes manuſcrites que j'ai du Détroit, & ne l'eſt point d'ailleurs, que je ſache. On le verra figuré diſtinctement dans la repréſentation particulière du Détroit. Son nom eſt *Ghela*, & nous y reconnoîtrons l'*emporium*, nommé *Ocelis*, marqué dans Ptolémée immédiatement en-deçà de la pointe Arabique, qu'il nomme *Palindromos*, oppoſée à celle de *Diræ*, que forme le continent de l'Afrique. Selon Artémidore, cité par Strabon (*p. 769*), le promontoire d'Arabie oppoſé à *Dira*, ſe nomme *Ocila*; & nous découvrons ainſi cette échelle d'*Ocelis*, dont

Pline dit (*lib. VI, c. 23*), qu'il eſt le plus avantageux de partir pour la navigation de l'Inde.

Une des cartes manuſcrites de l'entrée du Golfe s'étendant juſqu'à Aden, avec un détail du local plus circonſtancié que tout autre part, j'ai crû devoir reculer juſque-là les limites de notre carte. Ce morceau me paroît ſorti des mains des Portugais, qui ont fréquenté cette côte. La diſtance qui conduit à Aden y eſt notée par écrit ſur le pied de 32 lieues, qui s'eſtimeront de 19 au degré, en conſéquence de 35 à 36 lieues marines ou de 20 au degré, que donne le routier des Indes orientales compoſé par M. Daprès. La latitude d'Aden paroît trop élevée dans la carte de ce routier à 13 degrés; ce que la conformité de cette carte avec celle qu'on trouve dans le Pilote Anglois, tant ſur la hauteur du Détroit que ſur cette côte qui eſt contiguë, a dû produire. Je trouve la hauteur indiquée par une note à 12 degrés 35 minutes, dans la carte manuſcrite qui me donne la côte d'Aden. Downton, Anglois, ayant été quelque temps en relâche à Aden, eſt conforme ſur cette latitude; & la navigation d'un autre Anglois, qui eſt Herbert, y convient également. Selon le journal du navire françois l'Aimable, la hauteur obſervée ſept à huit lieues au Sud cinq degrés Eſt du cap d'Aden, eſt de 12 degrés 14 minutes, ce qui fait conclure la latitude du cap à 12 degrés environ 36 minutes, à quoi on peut encore ajouter pour quelque élévation dans la poſition d'Aden au-deſſus du cap qui ferme le

port de cette ville. Au-reste, je ne doute point qu'Aden ne soit l'*Emporium Arabia* dans Ptolémée, quoiqu'il y paroisse reculé de plus de cinq degrés en longitude à l'égard de l'entrée du Golfe. Il en est aussi mention dans Méla. L'épithète d'εὐδαίμων, ou de Félix, que l'auteur du Périple joint à la dénomination d'*Arabia*, répond au propre de la signification du nom d'*Aden*, applicable à un lieu d'agrément & de délices. Dans Philostorge, il est parlé d'*Adane* comme d'un port fréquenté par les Romains: & vu que le fait pour lequel ce lieu est cité dans l'historien, savoir l'établissement de plusieurs églises chez les Homérites, se rapporte au temps de Constantin & de Constance; on voit que le nom d'*Aden*, plus convenable à un lieu en particulier que celui d'*Arabia*, étoit connu dès le quatrième siècle.

IV.

Après avoir ainsi terminé la côte Arabique, il faut passer au rivage Afriquain, pour rejoindre la partie de ce rivage que nous avons parcourue dans la première section. En partant du Détroit, un espace de plus de 100 lieues marines, qui comprend Matzua & Dahlak, est ce que j'estime dans notre carte approcher le plus d'une sorte de perfection; & il peut suffire d'en considérer le détail, pour juger qu'il ne peut avoir été connu de cette manière que par un travail particulier sur le local. A la suite d'une carte Portugaise manuscrite du Détroit, jusques & compris le port d'Assab, une carte

Françoise & manuscrite de même, qui s'étend beaucoup plus loin sur le même rivage de l'Abissinie, me conduit jusqu'au delà du parallèle du seizième degré ; & peu s'en faut que cette longueur de côte, depuis une pointe nommée *Ras-bel* vers l'issue du Détroit, ne fasse la moitié de l'espace qui tend à la pointe de Calmés, où il est actuellement question de revenir pour achever le circuit du Golfe.

La grande baye d'*Assab* ne me paroissoit point connue, lorsque la carte Portugaise, d'après laquelle on la verra figurée, m'est tombée entre les mains ; & ce que j'en ai vu depuis dans une carte de l'*English Pelott*, est très-imparfait. Selon une note de la carte Portugaise, la distance entre Moha (ou Mokha) & le port d'Assab est de 13 lieues, qui étant employées sur le pied de 18 au degré, fournissent plus d'espace que la carte Angloise, où les 13 lieues ne sont pas tout-à-fait complettes sur le pied de 20 au degré. Ainsi, quelque resserré que paroisse le Golfe en cette partie eu égard à des cartes précédentes, l'espace n'y est point épargné dans la nôtre. Il est mention dans Strabon (*p. 771*), d'une grande ville sur cette côte sous le nom de *Sabæ*, & le nom d'*Assab* n'en diffère que par l'union d'un article préfixe. On le retrouve plus complettement dans celui d'*Assabinus*, que les Éthiopiens Troglodytes donnoient à la divinité qui chez eux représentoit Jupiter, au rapport de Pline (*lib. XII, c. 19*). Ce qu'il dit, que le Cinnamome recueilli par ces Éthiopiens, est transporté

ſur des radeaux, pouſſés par le vent *Argeſtes*, qui ſouffle du Nord-oueſt, pour arriver au port d'*Ocila* (ou d'*Ocelis*, dont il a été parlé dans la ſection précédente) convient préciſément au trajet du port d'Aſſab au port de Ghela, que nous avons vu être Ocelis. Une poſition ſous le nom d'*Antiochi ſolen* dans Ptolémée, paroîtroit convenir à Aſſab, & le nom différent de *Sabœ* n'y feroit point obſtacle, par la raiſon qu'en ces contrées il n'eſt point extraordinaire de voir deux noms à un même lieu, l'un propre à la nation qui habite le pays, l'autre à un étranger dominant. Strabon paroît fournir beaucoup de détail ſur cette côte, mais d'une manière confuſe, difficile à débrouiller, & ſur différens rapports vraiſemblablement, ſans conciliation des uns avec les autres. La Bérénicé, qu'il cite comme étant près de *Sabœ*, κατὰ Σαβὰς, ne ſauroit être que *Berenice Epi-dires*, l'antiquité ne connoiſſant point deux différentes villes de ce nom vers cette partie reculée du rivage Afriquain. Pline (*lib. VI, c. 29*) parlant des villes qui portoient le même nom de Bérénicé, s'explique bien poſitivement ſur celle dont il peut être queſtion : *tertiam, quæ Epidires, inſignem loco. Eſt enim ſita in cervice longè procurrente, ubi fauces Rubri maris VII millibus D paſſuum ab Arabia diſtant.* On a vu dans la ſection précédente, de quelle manière cette largeur donnée eſt convenable ; & comment l'entendroit-on de quelque autre endroit du Golfe ? Cependant Strabon, qui à la *page 771* connoît Bérénicé près de *Sabœ*, nous donne *p. 773* ſous le

nom d'*Arsinoe* la position immédiatement voisine de *Dira*, & que revendique *Berenice* par le surnom d'*Epi-dires*. On trouve en effet le nom d'*Arsinoe* en cette place, plutôt que celui de *Berenice*, dans Ptolémée; & deux reines d'Égypte ont pu faire porter successivement des noms différens au même lieu, comme nous avons vu l'Arsinoë du fond du Golfe avoir pris le nom de Cleopatris. Si on cite Méla (*lib. III, c. 9*) sur ce qu'on lit, *Arsinoe, & alia Berenice*, il faut prendre garde que cela ne peut se rapporter à des lieux où se termineroit la description extrêmement succinte, & assez difficile à éclaircir, du Golfe Arabique dans Méla; & je n'en ferois point mention, si je ne voyois qu'il en est parlé dans Cellarius (*Tome II. Afr. p. 97*), sur l'objet dont il s'agit. Une anse que je trouve figurée dans les cartes que j'ai entre les mains, avec le nom de *Soliman*, & couverte par des îles, paroît la situation la plus convenable à l'emplacement d'une ville sur ce rivage. En rapportant le nom de *Diræ* ou *Dira*, à la pointe de la terre d'Afrique la plus avancée, & où commence dans Ptolémée le *Sinus Avalites*, aujourd'hui Golfe de Zeila, c'est le *Ras-bel* qui répond à cette pointe. Des îles dont il est mention dans Pline (*lib. VI, c. 29*) sous le nom de *Pylæ*, & de *Pseudo-Pylæ*, de Portes, & de fausses Portes, au-devant d'un port distingué par le nom d'*Isis*, à dix jours de navigation du port d'*Adulis*, & immédiatement en deçà du *Sinus Avalites*, doivent être celles qui dans le Détroit sont rangées

vers la côte Afriquaine. Leur nom dans Pline semble faire allusion à celui que l'on donne au Détroit même.

C'est purement, & sans modification, que la carte Françoise, en succédant à la carte Portugaise, dont j'ai tiré la baye d'Assab, est appliquée sur la carte du Golfe, ce qui s'étend du cap d'Assab jusqu'à Matzua inclusivement. Selon nos navigateurs, la latitude de Matzua est de 15 degrés 45 minutes. La construction de la carte en a soustrait quelques minutes. Les Portugais l'ont marquée à 15 degrés & demi, ce qui conviendroit davantage à la plage d'Arkiko, que Pimentel dans sa Table, confond en quelque manière avec Matzua par ces mots, *de fronte fica Arquico*. Une petite île près de cette côte, & nommée *Sarbo*, où Jean de Castro dit avoir trouvé par observation 15 degrés 7 minutes, s'est rangée dans notre carte à 9 ou 10 minutes au-dessus des 15 degrés; & il est constant que le lieu de Sarbo est en hauteur plus convenable dans la Table Portugaise, que celle de Matzua; puisqu'en s'écartant de cette Table assez sensiblement sur ce point de Matzua, on se trouve très-voisin de la même Table sur celui de Sarbo. J'ai un plan manuscrit de l'anse & des îles de Matzua, compris dans une suite de plans dressés dans le cours de la navigation Portugaise, dont Jean de Castro a écrit un journal. Mais, un autre plan que me donne la carte Françoise, & dont on voit une réduction dans un quarré particulier de notre carte du Golfe, paroît fait avec plus de détail & de précision. Castro

a cru trouver la *Ptolemaïs Epitheras* de l'antiquité dans la position de Matzua, se fondant sur ce qu'on lit dans Pline en deux endroits, (*lib. II, c. 74, & lib. VI, c. 29*) que quarante-cinq jours avant & après le solstice d'été, à la sixième heure, qui est celle de midi, le Soleil ne fait point ombre à Ptolemaïs, ce qui (en supposant de la précision dans l'observation de ce phénomène), donneroit en effet 15 degrés environ deux tiers. Isaac Vossius, dans ses notes sur Méla, adopte cette opinion, comme si elle ne souffroit point de difficulté : *certum est*, dit-il, *illam (Ptolemaïda) Mazuan hodiè dici.* Mais, la position que demande le port d'*Adulis*, ne souffre point celle de Ptolémaïs à Matzua. Dans un Mémoire sur les sources du Nil, donné à l'Académie (*Tome XXVI*, *p. 53*), j'ai fait voir qu'*Adulis*, le port de l'ancienne ville royale du pays Abissin, ou d'*Auxum*, & le plus fréquenté sur cette côte, devoit monter à la hauteur de l'anse de Matzua, ou 15 degrés environ 40 minutes, quoiqu'abaissé dans Ptolémée à 11 degrés deux tiers. J'ai observé, qu'en conséquence de ce que la hauteur d'Auxum est d'environ 15 degrés, au lieu de 11 dans Ptolémée, celle d'Adulis devoit suivre le même changement en élévation ; & avec d'autant plus d'évidence, que le déplacement quant à la hauteur de la part de Ptolémée, n'a point détruit chez lui le rapport de position entre Auxum & Adulis.

On doit être étonné que Strabon ne fasse aucune mention d'Adulis. Pline en parle en ces termes : *maximum*

maximum hîc emporium Troglodytarum, etiam Æthiopum. Selon Procope *(Persic. I, c. 19)*, ce port est éloigné d'Auxum, capitale de l'Éthiopie, de douze journées; mais l'auteur du Périple n'en compte que huit. Ptolémée ne donnant qu'un degré & demi de longitude, sur deux tiers de degré en latitude, dans la différence des positions d'Auxum & d'Adulis, les rapproche encore davantage, & plus qu'il ne convient en rigueur. Ce qu'il y a d'espace entre la mer & les vestiges de l'ancienne ville royale des Auxumites, dans le lieu nommé Axum, est évalué par les missionnaires Portugais qui ont fréquenté l'Abissinie, à 43 lieues. Le lieu habité d'Adulis étoit à 20 stades du rivage, au rapport de l'auteur du Périple, & de Procope; à deux milles selon Cosmas, qui nous a conservé cette belle Inscription Gréque du troisième des Ptolémées, dont un trône de marbre élevé dans le lieu même d'Adulis, étoit chargé. Ce port est une plage, appelée *Arkico*, dans le fond d'une anse spacieuse, à quatre ou cinq milles de l'île dont le nom est Matzua. Il est mention dans le Périple d'une île du nom de Diodore, dans le plus grand enfoncement de ce golfe, assez voisine de terre pour que les barbares du continent puissent s'y rendre en franchissant le passage à gué; & cette circonstance nous la fera connoître. L'une des deux îles qui accompagnent celle de Matzua, détache une pointe découverte en basse mer, & qui n'est séparée de la terre ferme que par un espace assez étroit pour ne pouvoir en quelque façon être mesuré sensiblement sur un plan.

Or, nous voyons par quel moyen il eſt poſſible d'arriver à cette île, ſans le ſecours d'un bâtiment dans le trajet. Nos marins ont eu droit d'appeler cette île, l'île des François, puiſque c'eſt par eux qu'elle eſt connue plus particulièrement. Ce que l'expoſition de cette circonſtance a de plus important, eſt de faire voir combien il eſt néceſſaire d'être inſtruit du local dans le détail, pour fixer les objets que préſente l'ancienne Géographie. Matzua qui paroîtroit mériter une attention de préférence par rapport à cette île dont il eſt mention dans l'antiquité, n'y conviendroit point, étant ſéparée du continent par un canal ayant de fond depuis 6 juſqu'à 10 braſſes. On peut appliquer à Matzua l'île que marque Ptolémée vis-à-vis d'Adulis, ſous le nom de *Pan*. Il en place une fort au large ſous le nom de Diodore, qui ne convient point à la précédente, & il ne connoît point celle dont je vais parler.

Au-devant du golfe d'Adulis, à 200 ſtades du continent, eſt une île nommée *Orine*, ſelon le Périple. On la reconnoît aiſément dans celle dont le nom actuel eſt *Dahlak*, la plus grande qui ſoit dans la Mer Rouge, quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre des 25 lieues de longueur, & 12 de largeur, que l'on trouve dans le journal de Caſtro. Le nom d'Ὀρεινὴ déſignant en Grec une terre élevée en montagnes, on trouveroit à redire que Caſtro parle de Dahlak comme d'une terre plate & baſſe, ſi l'on n'étoit point prévenu que ne l'ayant vue que de l'intérieur de l'anſe de Matzua, le rivage

de l'île est en effet plat & bas du côté qui regarde le continent, au lieu que relevé comme il est en falaises escarpées de l'autre côté, cette terre vue du large peut avoir été appelée montueuse. D'ailleurs, la vue de l'île en navigant au large, se confondant avec les hautes montagnes du pays Abissin, que l'auteur du Périple en parlant d'Adulis appelle également *Orine*, cette apparence d'élévation commune a pu donner lieu à la dénomination de l'île. Dans Ptolémée, *Orine* est une Chersonèse qui tient au continent, à la pointe septentrionale du golfe d'Adulis, vis-à-vis de cette île de Pan que nous avons vu pouvoir se rapporter à Matzua; & on la verra ainsi dessinée d'après le local, suivant le plan particulier de Matzua & des environs. Entre différentes îles dont il est mention dans les écrits de l'antiquité, celles d'*Alalœi*, petites & sablonneuses selon le Périple, *Aliœu* dans Pline, placées au-delà d'Adulis en tendant vers le Détroit, me paroissent se faire connoître dans celles d'*Habael*, comme je trouve leur nom dans la carte Françoise.

Je passe à *Ptolemaïs*, que l'on sait avoir été distinguée par le surnom de *Therôn*, ou d'*Epi-theras*, parce que la chasse des Éléphans se faisoit aux environs. Elle étoit située sur une pointe de terre, selon la position que donne Ptolémée, & cette pointe de terre étoit même une péninsule, selon qu'en parle Strabon, laquelle même il dit avoir été isolée, en creusant un fossé de séparation d'avec le continent; & ce fossé est un des argumens

de Vossius, pour vouloir que Matzua soit Ptolémaïs, comme si un canal de mer entre le continent & Matzua ayant 10 brasses de fond, pouvoit être pris pour un fossé. On lit dans Pline (*lib. VI, c. 29*), que Ptolémaïs est à cinq jours de navigation d'Adulis ; & il seroit difficile d'en évaluer l'espace, si Pline ne nous fournissoit en même temps un objet de comparaison déterminé dans des limites connues, en disant que la distance d'Adulis à un port que nous avons reconnu dans le Détroit du Golfe, est de dix journées. Or, la moitié de cet espace double du premier, nous portera de la hauteur de Matzua à celle de 18 degrés, & même au-dessus ; & Castro nous fait connoître en ce parage une pointe de terre fort avancée en mer. Je citerai sur ce sujet le texte du journal de Castro, comme je le trouve dans le recueil d'Antoine Mathieu, quoique le titre de ce recueil, *Veteris ævi analecta*, ne promette guère une pièce pareille à ce journal. Castro indique, *oblongum & arenosum terræ cornu, quod continens vastè in altum emittit* : & cette pointe étoit doublée, & laissée en arrière en faisant route vers le nord, lorsque la hauteur fut observée de 18 degrés & demi ; d'où l'on peut conclure, que la pointe dont il s'agit plus élevée que les 18 degrés, est moins élevée que 18 & demi. Si on n'en voit point le nom dans Castro, je trouve *Ras Ahehaz* dans une de mes cartes manuscrites.

Ce qui s'étend entre Matzua & cette pointe de terre est sur la côte Afriquaine ce que nous connoissons le

moins dans le détail, & je n'ai point fait difficulté de le noter sur la carte même. Ptolémée seul donne lieu aux circonstances qui y sont exprimées. Mais, nous serions curieux d'être instruits sur le *Sebasticon Stoma*, que l'on voit dans Ptolémée, à la suite immédiatement de Ptolémaïs, entre le couchant & le midi. Le nom d'une pareille embouchure sur ce même rivage se lit *Sabaiticon* dans Strabon, & Saumaise préfère cette leçon à celle que donne Ptolémée. Ce que dit Strabon d'une dérivation du fleuve *Astaboras* dans le Golfe près de Ptolémaïs, pourroit se rapporter à cette bouche, bien que ce soit séparément de la dérivation de l'Astaboras qu'il en est parlé dans Strabon. La proximité entre Ptolémaïs & le *Stoma* dans Ptolémée, sans rien d'intermédiaire, voudroit rapprocher ce qui paroît disjoint & séparé, dans un détail que je tiens être peu suivi & sans cohérence dans Strabon. En écrivant sur les sources du Nil dans un Mémoire donné à l'Académie, (*Tome XXVI, p. 55*), la question de savoir si le Nil peut être détourné de son cours, ou dérivé dans la mer en ces parages, m'a donné occasion de parler de la dérivation de l'Astaboras, que l'on connoît pour un des principaux fleuves qui se joignent au Nil, & qui renferment ce que les anciens croyoient être une île sous le nom de Meroë. Méla (*lib. III, c. 9*) s'explique bien formellement sur une pareille dérivation dans le Golfe Arabique, soit qu'elle parte du Nil même, soit de l'Astaboras: *manu factus amnis*, dit-il, *ideoque*

referendum, quod ex Nili alveo, diorige sit adductus. On attribueroit volontiers le travail d'un canal ainsi creusé à des Égyptiens exilés par Psammetichus, appelés *Sebridæ*, ou *Sembritæ*, d'un nom qui signifioit des étrangers dans le pays où ils s'étoient établis, & qui dépendoit de Meroë, selon le rapport de Strabon (*p. 770 & 786*).

Toute cette côte Afriquaine, en montant jusqu'à la hauteur d'Assuan, porte le nom de *Habesh*, quoique l'emploi que nous faisons du nom d'Abissinie, qui est le même, se renferme dans la partie de l'Éthiopie qui obéit au Négus. C'est par déférence pour l'usage, que j'écris ici, comme j'ai fait dans des cartes antérieures, le nom d'Abissinie sans aspiration, quoiqu'elle dût y être placée; puisque c'est même l'aspiration rude, ou le *Hha*, qui y est employée. M. Ludolf a mieux fait en écrivant *Habessinia*.

Il faut en reprenant le détail de la côte, parler d'une île, nommée *Marketi* dans la carte Turque, *Marate* dans la navigation de Castro, qui dit avoir mouillé près de cette île, une heure après l'observation de la hauteur méridienne à 18 degrés 30 minutes. La Table de Pimentel marque un port sous le nom de *Shabaké*, en ajoutant *que significa rede*, à 18 degrés 50 minutes, & dans la navigation on juge que la hauteur de ce port doit approcher de 19 degrés. Mais, le port principal sur ce rivage est *Suakem*, par 19 degrés 20 minutes selon la Table Portugaise. Plusieurs auteurs de l'antiquité, Diodore, Strabon, Ptolémée, font mention

d'un port : *Soter limen*, selon Diodore, *Theôn soter* ou *Deorum salutaris portus*, selon Ptolémée, *Sotiras* ou *Sotiræ deæ*, selon Strabon. Ce port étoit donc regardé comme l'asile le plus assuré des navigateurs, sur une côte dangereuse par les basses qui la couvrent ; & c'est ce qui convient à Suakem, préférablement à tout autre port dans ce parage. Si on n'est point instruit sur ce lieu par nos gens de mer, je dirai en peu de mots ce que je remarque de principal dans le plan manuscrit de D. Jean de Castro, & dans les notes jointes à ce plan. C'est un bassin, auquel conduit un canal assez long pour sa largeur, qui n'est guère que d'une portée de fusil. Ce bassin renferme plusieurs îles, dont la principale dans le milieu, n'ayant de tour qu'un quart de lieue, ou peu davantage, contient une ville très-riche, & fort serrée d'habitations, que le fond de mer permet aux bâtimens d'aborder de très-près, pour verser des marchandises ou en recevoir : *emporium*, comme je lis dans une note, *populosissimum, & nobilissimum inter omnia totius ferè Orientis*. Une espèce de crayon très-informe de Suakem dans le recueil de Thévenot, est remplacé dans notre carte du Golfe par une réduction très-précise du manuscrit original. On sait que Suakem est au pouvoir du Grand-seigneur. Sa latitude étant indiquée de 19 degrés 20 minutes, je remarque qu'un degré & quelques minutes de différence dans Ptolémée entre le *Soter limen* & *Ptolemaïs Epi-theras*, est précisément ce qui s'en trouve entre la position que nous avons jugée convenir à Ptolémaïs, & celle de

Suakem. Or, cette convenance eſt propre à juſtifier le rapport de l'un & de l'autre de ces lieux à ceux qu'ils repréſentent. Le port de Shabaké devient ainſi l'*Evangeliôn limen*, ou le port des Bonnes-nouvelles, marqué par Ptolémée en cet intervalle. Si le port *Soter* ne paroît point dans Pline, j'y remarque une ville du nom de *Suché*; & quoiqu'elle y ſoit nommée à la ſuite de Ptolémaïs, dans un ordre qui paroîtroit tendre vers Adulis, je ne doute point que ſon nom ne ſe rapporte à Suakem. Ce nom n'eſt point Grec comme celui de *Soter*, auquel la domination des Ptolémées ſur le rivage Troglodytique a donné lieu. Mais, il eſt commun de trouver un nom national & uſité dans la contrée, indépendamment de celui qu'il avoit plû à une puiſſance dominante d'impoſer; & ces dénominations nationales ont preſque toujours eu l'avantage de ſubſiſter, & de faire diſparoître celles dont on avoit voulu les remplacer. Le nom de *Suché* devoit moins ſe perdre que beaucoup d'autres, ayant un rapport marqué à celui du peuple de la contrée. Car, les Τρωγλοδύται, qui dans le texte Grec des Paralipomènes (*lib. II, c. 12*), font partie de l'armée de Seſac roi d'Égypte, ſont dénommés *Suchiim* dans le texte Hébreu. Dans des cartes plus imparfaites qu'on ne peut dire, on trouve un *ſuſquam* entre les ports du Golfe qui répondent à ce que l'Égypte occupe d'étendue; & le P. Hardouin y rapporte le *Philoteras*, que nous avons vu dans la première ſection convenir au Coſeir, qu'un intervalle de ſept degrés de latitude

ſépare

répare de Suakem. Je crois qu'il conviendroit d'écrire *Suaken*, & que l'usage d'y mettre une *m* vient d'une orthographe qui est propre aux Portugais.

Les ports qui suivent, savoir *Dradate*, *Dorho*, *Fusha*, *Arekea*, sont dessinés dans la carte, d'après des plans particuliers que j'en ai. Les latitudes données à ces ports dans la Table Portugaise sont 19. 50 : 20. 3 : 20. 15 : 20. 32. Selon des observations sur le gisement de la côte par Jean de Castro, elle court depuis Suakem Nord-nord-ouest, & même Nord presque plein, jusqu'à un port qu'il nomme *Salaka*, & dont la distance à l'égard de Suakem étant marquée de 26 lieues, la carte en fournira la mesure sur un grand pied, ou de 17 lieues au degré. Au nord de Salaka, un reculement dans la côte forme une anse par la hauteur de 21 degrés, qui est celle où Ptolémée nous donne deux ports voisins l'un de l'autre, l'un distingué par le nom des *Dioscures*, l'autre appelé *Bathos*, ou profond. Plusieurs îles qu'on voit renfermées dans cette anse, ont été décrites par Castro. Mais, je n'ometttrai point une circonstance qu'il a remarquée, que la côte qui depuis Matzua & Suakem paroît basse jusqu'en approchant de Salaka, s'élève en collines, derrière lesquelles on découvre de très-grandes montagnes. Citons le journal latin : *continens littori incumbens, in colles & tumulos assurgit; ponè quos vasti montes se attollunt; cùm hactenùs omnis ora humilis fuerit*. Or, nous tirerons de cette disposition du local la connoissance d'un objet remarquable sur cette côte.

Dans la Géographie de l'Édrisi (*Climatis I, parte I*) il est parlé d'une montagne très-riche en mines d'or & d'argent, dans le pays de Boja, à quinze journées d'Assuan entre l'orient & le midi. En lisant Agatharchide, & pareillement Diodore sur ce qui concerne le Golfe Arabique, on trouve une description fort ample de ces mines, & comme étant dans le voisinage du Golfe. Ajoutons, qu'Abulféda dit que la rade ou le port, qui est peu distant de la montagne, porte le même nom. Je me persuade, en combinant les rapports, que ce nom, qui est *Alaki* dans Abulféda, *Ollaki* dans l'Édrisi est caché sous le nom de *Salaka*, comme il se lit dans Castro. Et je ne dissimulerai pas, que cette remarque m'avoit échappée jusqu'au moment où j'écris ceci, & que dans mes cartes d'Afrique & d'Asie, qui sont fort antérieures, ayant placé le Gebel Ollaki plus au nord qu'il ne convient pour être voisin de Salaka, je suis bien déterminé à le faire changer de place, par la main du graveur, sur le cuivre. Un espace d'environ 120 lieues en droite ligne, que je trouve entre les positions données d'Assuan & de Salaka, dont il résultera plus de 150 heures de caravane, suffira bien à fournir le chemin de quinze journées marqué par l'Édrisi. On voit dans Diodore (*lib. III, 12*), que les Ptolémées tiroient de grandes richesses des mines dont il est parlé ci-dessus; & cela me fait penser à une ville de Bérénice portant le surnom de *Pan-chrysos*, comme étant toute d'or, dont Pline (*lib. VI, c. 29*) a cru devoir faire

mention, quoiqu'elle fût omise, comme il le remarque dans les Mémoires de Juba. J'observe, que cette Bérénicé se distingue très-bien dans Pline des deux autres Bérénices connues, dont la première communique avec Coptos par une grande route, & l'autre occupe une place marquée sur le Détroit, d'où elle tire le surnom d'*Epi-dires*; & celle-ci est de plus appelée *tertia* dans Pline, ce qui demande nécessairement une Bérénicé intermédiaire de ces deux-là. J'ajoute, que l'endroit de Pline où il est question de *Berenice Panchrysos*, répond à cette partie du rivage Afriquain qui tient un milieu entre les deux Bérénices antérieurement connues. Je ne sache pas qu'on ait jusqu'à présent cherché à connoître celle qu'il falloit tirer de l'obscurité.

L'anse formée par le Golfe près de Salaka, est couverte au nord par un cap, dont le nom de *Ras-el Doar* est interprété dans la Table Portugaise, *Ponta dos rodeos*. La latitude est marquée 21 degrés 20 minutes. Mais, à environ une lieue vers le nord en déclinant vers l'est, *ad Boream* dit le journal latin, le rivage forme une pointe sablonneuse, sur laquelle on découvre treize pierres fort élevées, qu'un pilote du pays disoit être des tombeaux, *quæ nauclerus Mahumetanus monumenta esse testabatur*, & qui peuvent servir de reconnoissance. Cette pointe est celle de *Calmés*, la plus remarquable sur cette côte (*cornu celeberrimum & notissimum totius oræ*, selon les termes du journal), & à laquelle nous revenons en achevant le tour du Golfe. Elle ne paroît point dans

le journal Anglois, si ce n'est que ce qui lui appartient, est appliqué au Ras-el-Doar, ce qui est un défaut qu'on ne peut se dispenser de relever. Mais, ce qu'il ne faut point omettre, c'est de remarquer, que la saillie de ces terres de Ras-el-Doar & de Calmés se reconnoît avec évidence dans Ptolémée. Ce qu'il désigne sous le nom d'*Isius mons*, & de *Mnemium promontorium*, par 21 degrés & un tiers, & 21 & demi, en couvrant deux ports placés en retraite, *Bathos* & *Dioscurôn* dont nous avons fait mention, prend au local correspondant une conformité plus parfaite qu'on ne l'attendroit de Ptolémée, chez qui il est si fréquent de voir des lieux hors de la place qui leur convient. Ce que nous avons rapporté sur ce qui concerne la pointe de Calmés, qui est d'y découvrir des tombeaux fort élevés, est singulièrement convenable au nom qui lui est propre dans Ptolémée, savoir, Μνημεῖον, formé de Μνῆμα, qui en latin est *Sepulchrum*, *vel Bustum*. Distinguer ces objets sur un rivage barbare, c'est le considérer d'assez près.

Quoique la description que nous venons de faire du Golfe Arabique ou de la Mer Rouge dans toute sa longueur, en parcourant l'un & l'autre bord, l'Arabique & l'Afriquain, puisse paroître chargée d'un grand détail de circonstances locales, j'ai néanmoins épargné à ceux qui voudrônt bien en faire la lecture, quelques discussions plus minutieuses de gisemens & de distances, dont il étoit utile de connoître les résultats dans la composition

GOLFE ARABIQUE ou MER ROUGE
Par le Sr. d'ANVILLE
de l'Académie Royale des Belles-Lettres, et de celle des Sciences de Petersbourg.
Secretaire de S.A.S. Mgr. le Duc d'Orléans.
MDCCLXV
Quelques dénominations de lieu tirées de l'Antiquité ont été soulignées, en omettant ce que donne la Carte de l'ancienne Egypte.
ECHELLE
Milles Romains, de 756 Toises, et dont 3 font une Lieue Françoise.
Milles Grecs, et communément Arabes, évalués à 7 Stades, et d'environ 670 Toises.
Milles Arabes, évalués à 1000 Toises de compte rond.
Milles majeurs, estimés ... au Degré, et qu'on croit avoir été propres aux Arabes.
Heures de marche de la Caravane de la Mekke.
Lieues composées de 3 Milles Arabiques, et de 19 au Degré.
Lieues composées de 3 Milles majeurs, et d'environ 17 au Degré.
Giams, mesures de Marine des Arabes, composées de 3 Lieues majeures.
Lieues Marines, de 20 au Degré.
Lieues Françoises, composées de 3000 Pas Géométriques, ou de 2500 Toises.
PORT DE GIDDAH
Milles d'environ 60 au Degré.
SUAKEM
Demi Mille
MATZUA et ARKIKO
Baye des Portugais
ADULICUS SINUS
Milles d'environ 60 au Degré.
Arkiko
AL BABO (ou LA PORTE) ET SES ENVIRONS
MOKA
BAB-EL-MANDEB
Lieues Marines de 20 au Degré.
C. Rasbel
Sueis
le Suez
Kolzum
Aïlah ruiné
Calaat-el-Acaba
Madian
el Tor
Ras Mohammed
Calaat-el Moïlah
Myos-hormos
el Coseir
BAHR KOLZUM
HEDJAZ
Haura
MEDINE ou Iatrib
Iambo
Berenice Troglodytica
Aïdab ou Gidid
Port de Kilbit
LA MEKKE
Macoraba
Giddah
Suakem
Ptolemais Epi-theras
Serrain
Hali
TEHAMA
Ghezan
Loheïa
Zebid
YEMEN
Moka
ABISSINIE
Axum ruiné
Mareb R. qui se perd dans les sables
Assab
Bab el Mandeb
Berenice Epi-dires
20
19
18
17
15
14
12
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
62

de la carte. J'ajouterai seulement une observation importante sur la largeur de cette mer. Selon Barros & Marmol-Carvajal, les pilotes Arabes pratiqués du Golfe, & qu'on appelle *Roboanes*, estiment cette largeur dans sa plus grande étendue à 12 *Jiom* ou *Giam*, qui est une mesure d'espace dont les navigateurs Arabes font usage. J'ai analisé cette mesure dans un Mémoire donné à l'Académie sur le Golfe Persique ; & comme elle est composée de trois parasanges, si on y emploie la plus forte mesure qui soit donnée de la Parasange, & sur le pied de 17 au degré, les 12 Giam se compareront à 42 lieues marines, ou peu de chose de plus en rigueur, à raison de 20 lieues par degré. Or, cet espace est celui que donne notre carte dans une grande partie du Golfe, à remonter de Camaran vers Giddah. C'est ce que les Arabes appellent la Mer large ; où la navigation est plus libre qu'ailleurs & vers les rivages. Mais, donner à la Mer Rouge quatre-vingts des mêmes lieues de largeur ; comme dans des cartes précédentes, est un excès manifeste.

Fin de la description du Golfe Arabique.

TABLE

DES

AUTEURS ANCIENS ET MODERNES,

Et de quelques mémoires & morceaux Géographiques; cités dans cet Ouvrage.

A

ABULFÉDA, *pages* 36, 43, 45, 61, 85, 89, 91, 103, 108, 110, 114, 135, 138, 196, 197, 198, 235, 238, 249, 250, 253, 274.
AGATHARCHIDE, 194, 230, 231, 237, 250, 251, 274.
ALEXANDRE POLYHISTOR, 130, 194.
ALVARO DE NAVIA, 247, 250, 251.
AMMIEN-MARCELLIN, 49, 56, 60, 90, 105, 178, 203.
ANTOINE MATHIEU, 268.
ARISTIDE LE SOPHISTE, 55, 56, 67, 91, 102, 207, 216.
ARISTOTE, 10, 50.
ARTÉMIDORE, 12, 237, 239, 257.
ATHANASE (S.t), 68, 70.
ATHÉNÉE, 193, 209.
ATLAS MARITIME, 226.

B

BANIER (l'Abbé), 89, 162.
BARROS, 246, 255, 277.
BELON, 147.
BERNAT (le P. du), 36.
BOCHART, 203, 243, 245, 252.
BOLLANDISTES (les), 194.
BONAMI (M.), 61.
BOSSUET (M.), 157.
BREITENBACH, 236.

C

CARTE ANGLOISE, Pl. XII. 247, 249, 254, 258, 260.
CARTE FRANÇOISE, Pl. XII. 245, 247, 249, 254, 260, 263, 267.
CARTE PORTUGAISE, 258, 259, 260, 263.
CARTE TURQUE, Pl. XI. 225, 228, 229, 230, 232, 233, 237, 239, 242, 243, 244, 246, 247, 249, 250, 270.

CASAUBON, 160.
CASTRO (D. Jean de), Pr. XII. 222, 223, 224, 228, 229, 230, 233, 234, 235, 236, 254, 255, 263, 266, 268, 270, 271, 273.
CATON l'ancien, dans *Pline*, 200; dans *Étienne de Byzance*, 201, 202.
CEDRENUS, 204.
CELLARIUS, Pr. X. 51, 65, 71, 83, 105, 113, 114, 168, 171, 191, 226, 262.
CHAZELLES (M. de), 4, 5, 6.
CHÉRÉMON dans *Josèphe*, 125.
CLÉOMÈDE, 4.
COMITE Vénitien, dans *Ramusio*, 221, 222, 250.
CONCILE D'ÉPHÈSE (second), 225.
COSMAS, 265.
CTESIAS, 82.
CYRILLE (S.t), 34, 114.

D

DALÉCHAMP, 86.
DAPRÈS (M.), 258.
DÉNOMBREMENT, 29, 37, 39, 40, 73, 79, 126, 128, 177, 198, 210, 234.
DENYS PÉRIÉGÈTE, 31.
DEUTÉRONOME, 239.
DICTIONNAIRES COPTES, 58, 77, 209.
DIODORE de Sicile, 9, 11, 12, 14, 16, 28, 34, 47, 99, 102, 108, 109, 132, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 149, 150, 151, 152, 155, 156, 157, 159, 161, 163, 189, 191, 192, 201, 202, 203, 230, 231, 233, 234, 237, 239, 243, 244, 251, 271, 274.
DION-CASSIUS, 109.
DOWNTON, 258.
DUVAL, 75.

E

EBN-AL-WARDI, 196.
ÉDRISI (l'), 42, 43, 44, 45, 67, 80, 85, 94, 95, 115, 119, 138, 185, 191, 196, 231, 234, 235, 243, 245, 249, 253, 274.
ÉLIEN, 84, 106, 180, 183.
ÉPIPHANE (S.t), 67.
ÉRATOSTHÈNE, 3, 8, 18, 58, 101.
ÉTIENNE DE BYZANCE, 68, 72, 73, 77, 81, 82, 86, 87, 88, 95, 105, 112, 124, 126, 130, 131, 176, 182, 183, 186, 193, 198, 217, 245.
ÉTYMOLOGIQUE (le grand), 100.
EUSÈBE, 124, 206.
EUSTATHE, 32, 68, 200, 201, 202.
EXODE, 229.
ÉZÉCHIEL, 97, 106, 206.

GIAN-

G

GIHAN-NUMA, 253.
GOLIUS, 6, 59, 62, 94, 97, 110, 112, 132, 134, 140, 167, 192, 197, 199, 209, 227, 235.
GRANGER (M.), 76, 119, 152, 154, 177, 188, 185, 198, 209, 220, 225.
GUERRE CIVILE (hist. de la). 55, 57.
GYLLIUS. 89.

H

HARDOUIN (le P.), 32, 86, 105, 106, 114, 214, 234, 272.
HÉLIODORE, 216.
HERBELOT, 75.
HERBERT, 258.
HÉRODOTE, 8, 9, 11, 13, 16, 27, 29, 43, 45, 47, 48, 49, 63, 65, 71, 73, 78, 79, 81, 83, 85, 86, 91, 96, 99, 100, 104, 120, 121, 124, 149, 150, 151, 152, 155, 156, 159, 161, 167, 171, 187, 188, 196, 217.
HIPPARQUE, 3.
HISTORIA MISCELLA, 75.
HOLSTENIUS, 165.

J

JABLONSKI (M.), 81.
JACUTI, 112.
IBN-JOUNIS, 192, 199, 209.
JEAN CASSIEN, 93, 94.
JÉRÉMIE, 206.
JÉRÔME (S.t). 9, 70, 74, 91, 101, 102, 127, 206, 239, 247.
JÉRÔME de S.t Étienne, 196.
JOINVILLE (le Sire de). 46.
JONAS, Évêque de Slut, 192.
JOSÈPHE, 53, 54, 66, 111, 117, 122, 124, 125, 126, 239, 240.
JOURNAL DE CASTRO, 273, 275.
JOURNAL FRANÇOIS, 254, 258.
ISIDORE, 233.
ITINÉRAIRE DE LA MEKKE, 240, 241.
ITINÉRAIRE ROMAIN, 10, 11, 21, 22, 69, 70, 72, 80, 81, 82, 86, 95, 96, 98, 102, 103, 111, 113, 116, 117, 118, 122, 126, 128, 129, 164, 169, 172, 175, 176, 180, 182, 184, 189, 190, 191, 193, 194, 195, 197, 198, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 215.
JUBA (dans *Pline*), 234.
JULE AFRIQUAIN (dans le *Syncèle*), 149.
JUVENAL, 203.

K

KALKASENDI, 227.
KIRKER (le P.), 94.

L

LÉON D'AFRIQUE, 24, 36, 37, 58, 59, 60, 63, 64, 65, 76, 184, 195, 197.
LE QUIEN (le P.), 95.
LONGUERUE (M. l'Abbé de), Pr. XI.
LUCAIN, 3.
LUDOLFE, 256, 270.

M

MACRIZI, 132, 227.
MAILLET (M. de), 29, 30.
MANÉTHON, 125, 126, 149.
MARCIEN D'HÉRACLÉE, 238.
MARMOL CARVAJAL, 249, 277.
MARSHAM, 124.
MARTIANUS CAPELLA, 102.
MÉLA (Pomponius), 43, 68, 83, 90, 150, 157, 259, 262, 269.
MELETIUS, 204.
MÉMOIRES PORTUGAIS, 223, 230, 233, 234.
MONCONYS, 221.
MONT-SINAÏ, 236.
MURTADI, 123, 175, 191, 208.

N

NASIR-UDDIN & OLUG-BEG, 245.
NICÉPHORE-CALLIXTE, 74, 75.
NILAMMON (Légende de S.t), 98.
NILUS DOXOPATRIUS, 170.
NORDEN (M.), Pr. V, 18, 53, 144, 179, 180, 181, 189, 207, 215, 217.
NOTICE DE L'EMPIRE, 32, 33, 34, 72, 111, 115, 116, 118, 127, 169, 175, 177, 180, 188, 190, 193, 195, 197, 204, 208, 210, 212, 215, 218.
NOTICE GRÉQUE, 88.
NOTICE D'HIÉROCLES, 32, 33, 34, 88, 89, 92, 98, 163, 165, 182, 204, 209, 225.

O

OLYMPIODORE, dans *Photius*, 188.
ORTELIUS, 128, 182.
OVINGTON, 249, 251, 253.

P

PALLADE, 74.
PANCIROLE, 195.
PARALIPOMÈNES, 272.
PAUL LUCAS, 50, 193, 162.
PAUSANIAS, 203.
PÉRIPLE DE LA MER ÉRYTHRÉE, 232, 243, 253, 255, 259, 265, 266, 267.
PHILON, 54.
PHILOSTORGE, 259.
PHOTIUS, 178.
PICQUES (M.), 29.
PIETRO-DELLA-VALLE, 112, 143, 147.
PILOTE ANGLOIS, 258, 260.
PIMENTEL (Manoel), 223, 229, 230, 238, 255, 263, 270, 273.

PINDARE, 91.

PLANS D'ALEXANDRIE DE M.^rs POCOCKE ET NORDEN, 52, 53.

PLAN DU CAIRE DE M. POCOCKE, 136.

PLINE, 10, 21, 22, 34, 35, 41, 47, 49, 53, 54, 56, 57, 62, 64, 66, 67, 74, 78, 79, 81, 82, 86, 98, 99, 100, 103, 105, 106, 109, 110, 121, 139, 140, 142, 144, 145, 147, 148, 150, 153, 157, 159, 161, 165, 167, 178, 182, 185, 193, 194, 206, 210, 211, 215, 220, 225, 230, 231, 232, 233, 238, 239, 256, 258, 260, 261, 262, 263, 264, 267, 268, 272, 274, 275.

PLUTARQUE, 82, 109, 190.

POCOCKE (M. Richard), Pr. IV, 7, 52, 115, 136, 138, 154, 169, 181, 235, 248.

POLYBE, 103.

PROCOPE, 64, 242, 265.

PTOLÉMÉE, Pr. IX. 3, 5, 8, 19, 20, 26, 31, 32, 34, 35, 47, 48, 50, 51, 64, 65, 68, 69, 70, 72, 73, 75, 77, 78, 79, 80, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 90, 92, 93, 95, 96, 98, 103, 105, 106, 107, 108, 110, 113, 121, 124, 133, 158, 163, 164, 165, 168, 170, 171, 172, 173, 176, 178, 181, 182, 183, 185, 188, 189, 190, 191, 193, 195, 196, 197, 199, 200, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 233, 237, 238, 242, 243, 244, 245, 246, 248, 251, 252, 253, 257, 259, 261, 262, 264, 266, 267, 269, 271, 272, 273, 275, 276.

PTOLÉMÉE le Mendésien, 124.

Q

QUINTE-CURCE, 54, 56.

R

RÉLAND (Adrien), 201.

ROULE (M. le Noir du). Pr. V. 176, 179, 187.

RUFIN, 58, 170.

S

SANUT (Marin), 94, 97, 128, 130.

SAUMAISE, 99, 269.

SCHOLIASTE DE LUCAIN, 98.

SCHULTENS (M.), 29, 110, 111, 114, 174, 197.

SHAW (M.), 115, 240.

SICARD (le P.), Pr. IV, VI, VII. 7, 18, 42, 46, 60, 65, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 78,

79, 80, 81, 82, 86, 87, 91, 93, 100, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 115, 119, 121, 128, 138, 149, 154, 159, 160, 162, 164, 166, 170, 172, 173, 175, 176, 178, 179, 184, 185, 186, 190, 192, 193, 194, 204, 208, 209, 210, 211, 213, 215, 217, 225, 227, 228, 230, 232, 237.

SIMLER, 182, 213.

SOCRATE, 74.

SOZOMÈNE, 58, 74, 98, 103.

STRABON, 11, 14, 16, 21, 23, 25, 26, 27, 28, 32, 34, 35, 41, 47, 49, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 62, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 77, 78, 79, 81, 85, 92, 93, 95, 97, 98, 99, 101, 102, 105, 107, 108, 111, 112, 121, 125, 130, 139, 142, 143, 145, 148, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 170, 173, 174, 175, 181, 183, 185, 186, 187, 188, 189, 193, 196, 197, 200, 201, 202, 203, 205, 208, 210, 211, 214, 215, 216, 217, 219, 224, 230, 231, 233, 237, 239, 243, 244, 255, 256, 257, 260, 261, 267, 269, 270, 271.

SUIDAS, 92, 182.

SURITA, 22.

SURIUS, 257.

T

TABLE THÉODOSIENNE, 11, 21, 22, 102, 107, 130, 166, 168, 171, 226, 237.

TABLES ORIENTALES, 246.

TACITE, 58, 203, 215.

THÉOPHANE, 204.

THÉOPHRASTE, 163.

THÉVENOT (Jean-Baptiste), 101, 112, 115, 126, 133, 134, 135, 149, 240, 241.

THÉVENOT (Melchisedec), P. XI. 271.

THUCYDIDE, 81, 88.

V

VANSLEB, 17, 18, 39, 43, 65, 70, 87, 133, 137, 141, 167, 168, 173, 176, 179, 182, 188, 189, 192

VARRON, 200.

VATTIER, 143.

VERSION COPTE, 123.

VERSION GRÉQUE, 106, 114, 115.

VIRGILE, 48.

VOSSIUS, 264, 268.

WESSELING (M.), 62, 69, 95, 150, 165, 183, 194.

Z

ZAÏD EFFENDI, 110, 216.

ZONARE, 204.

Fin de la Table des Auteurs.

TABLE DES MATIÈRES.

A

ABOTIS, *page* 182.
ABU-GIRGÉ, 171
ABUSIR, 63.
ABUTIG, 182.
ABYDUS, résidence de Memnon, 182.
ACANTHUS, 163.
ACATHARTOS, *sive* IMMUNDUS *SINUS*, 231.
ACCIPITRUM INSULA, 246.
ACHERON, 146.
ACORIS, 176.
ADANE, 259.
ADEN, sa distance du Détroit, & sa latitude, 258.
ADRIBÉ, 189.
ADULIS, sa latitude, 264. *Troglodytarum & Æthiopum emporium*, 265.
el ADUVIEH, *ou* le Passage, 142.
ÆGYPTUS, 33; divisée en deux, *ibid.*
ÆLANA vel *AILATH*, 238; sa distance de Gaza, *ibid.*
ÆLANITES SINUS, 238.
ÆLI, 251.
ÆNNUM, 230.
AGATHON INSULA, 233.
AGATHON, montagne. 192.
AGATHOS-DÆMON, bras du Nil, 50.
AGNI-CORNU, 77.
AHENAS, 155, 162.
AIDAB ou ADHAB, 234; trajet du Golfe au port de Giddah, 235.
AÏLAH, 238.
AIMON, 124.
AIN-SJEMS, 114, 138, 139.
AKMIM, 40.
AKSOR ou LUXOR, & AKSOREIN, 198.
ALABASTRITES MONS, 178.
ALABASTRON, 178.
ALABÆI INSULÆ, 267.
ALCOCER ou le COSEIR, sa position & sa latitude, 223.
ALEXANDRIE, 52 & suiv. sa latitude 4; longueur & largeur d'Alexandrie, 54, 58. *Rhacotis*, 58. *Bruchion*, 59. *Magnus portus*, Porto novo, 53. *Eunosti portus*, 53. *Hepta-stadium*, 53; sa longueur, 55. *Kibotos portus*, Marza-el-Silsili, 59. *Serapeum*, 58. *Necropolis*, Nekita, 58, 59. *Pharus*, le Farillon, 61, 62. *Lochias promont.* 60. *Antirrhodus*, 60. *Majumas*, Menna, 62. État actuel d'Alexandrie, 63.
ALEXANDRINORUM nomus, 70.
ALGIAR, 245.
ALILÆI, 251.
ALYI, 176, 177.

ALZAR, lac, 44.
ANCYRÔN-POLIS, 175.
ANDRO vel ANDROPOLIS, 70, 72.
ANDROPOLITES nomus, 70.
ANTÆOPOLIS, 18[illegible], 180.
ANTHEDON, 103.
ANTHYLLA, 71.
ANTINOE, 178.
ANTINOITES nomus, 31, 174.
ANTIOCHI SOLEN, 261.
ANYSIS, 104.
APHNAION, 96.
APHRODITES, 81.
APHRODITES-POLIS, *Oppidum Veneris*, 182.
APHRODITES-POLIS, *vel ASPHYNIS*, 208.
APHRODITES, *sive VENERIS INSULA*, 229
APHRODITOPOLIS, 174, 177.
APHRODITOPOLITES nomus, 40, 113, 174, 182.
APIS, 65.
APOLLINOPOLIS magna, vel *superior*, 209.
APOLLINOPOLIS parva, 197, 198.
APOLLONOS minor, 182.
APOLLOPOLITES nomus, 210.
APROSOPITES nomus, 81.
el ARABA, *ou* Plaine des Chariots, 179.
ARABES ÆGYPTII ICHTHYOPHAGI, 231.
ARABIA emporium, vel *ADANE*, 259.
ARABIÆ nomus, 107.
ARABICUS MONS, 15.
ARÉ, île, 252.
ARCADIA, voy. *HEPTANOMIS*.
AREKEA, Port, sa latitude, 273.
ARGEI insula, vel *ARGAIS*, 68.
ARIADAN ou ARIDAN, 249.
el ARISH, 203.
ARKIKO, 263, 265.
AROÉ, îles, 252.
ARSINOE, 162.
ARSINOE vel *CLEOPATRIS*, [illegible] 224.
ARSINOITES nomus, 40, 166.
ARURE ÉGYPTIEN, son étendue comparée à l'Arpent françois, 27, 28.
ASFUN, 208.
ASHMUNEIN, 173, 174.
ASHMUN-TANAH, 45, 91.
ASIONGABER, 239. *Berénice*, 240.
ASKAR, ou Mont très-dur, 179.
ASKIT, ou Monastère de S.[t] Macaire, 74.
ASNA ou ESNEH, sa latitude, 209.
ASPHYNIS, 208.
ASRAIL, île, 91.
ASSAB (Baie d'), 260, 261.
ASSABINUS (Jupiter). 260.
ASSUAN, 214.
ASTABORAS, canal de ce fleuve, dérivé dans le Golfe Arabique, 169.
ATARBECHIS, *vel APHRODITES POLIS*, 81.
ATFIEH ou ETFIH, 40, 174.
ATHARRABIS, 105.
ATHRIBIS, 84, 108.
ATHRIBITES nomus, 105.
ATHRIBITICUS fluvius, 105.

ATLAS MARITIME, très-fautif sur la latitude du Suez, 226.
ATRIB, 84, 104
AVALITES SINUS, 262.
AVARIS vel ABARIS, 124, 125.
AUASIS, communément *OASIS*, 186.
AUGUSTAMNICA, 33; divisée en deux, *ibid.*
AUXUM, ville royale du pays Abissin, ou Auxum, 264; sa distance d'*Adulis*, 265.
AZAREI, 231.

B

BABEL, 82.
BAB-al-MANDEB, signification de cette dénomination, 256.
al BABO, ou Entrée du Golfe figurée plus en grand que dans la carte du Golfe en son entier, 255.
BABYLON. 111. *Bablion*, 112.
BADEA, port, 248.
BADEO regia, 248.
BAH-BEIT, 86.
BAHIRÉ, partie de l'Égypte inférieure, 37.
BAHR-AL-MONHA, 185.
BAHR ASSUEZ, 121, 122; sa largeur, 228.
BAHR-BELA-ME, ou fleuve sans eau, 75.
BAHR-el-ACABA, 238.
BAHR-IUSEF, ou KHALITZ-IL-MENHI, 167.
BAHRI, ou Égypte inférieure, 36
BAHR KOLZUM, nom du Golfe Arabique chez les Arabes, 229.
BANCHIS, 169, 170.
BANUB, 186.
BARAM (montagne de la Pierre). 217.
el BARAMUS, 75.
BARBANDA, 195.
BARDILLOI, rivière, 246.
BARRAI-SCIAHIAT, 75.
BASANITES LAPIS mons, 218.
BASTA, 106.
BATHOS PORTUS, 273, 276.
BEHNESÉ, 170.
BELBEIS, 39, 109, 110.
BEISSOUS, 107.
BELED-KERUN, 169.
BENDER, terme désignant un port, 250.
BENI-ASSER, 241.
BENI-HASAN, 178.
BENI-SUEF, 179.
BERABA ou BERBÉ, ce que ce nom signifie, 191.
BERBÉ, qui est *Philæ*, 217.
BEREBOS, 88; pointe de Berelos, 6.
BERENICE, 231, sa latitude; position déplacée dans le P. Sicart, & confondue avec un autre lieu du nom de *Bérénicé*, 232. Plage, 233, 275.
BERENICE Epi-dires, 233, 261, 275.
BERENICE Pan-chrysos, 274, 275.
BERONBEL, 175.
BESA, 31, 178.
BETIUS fluvius, 246.

BIBAN-EL-MOLUK, sépulture des rois de Thèbes, 205.
BIRKET-EL-HAGGIS, *ou* lac des Pélerins, autrement AL-GIOB, ou le Puits, 115.
BIRK-MARIOUT, *ou* lac Marcotis, 65.
BOKAH, port de Zebid, 252.
BOLBITINE, 77.
BOPOS, 194.
BOUCHE BOLBITINE, *ou* de Rascid, 48, 76.
BOUCHE BUCOLIQUE, 49.
BOUCHE CANOPIQUE, 48; *ou* Héracléotique, & la Maadié, 49.
BOUCHE MENDÉSIENNE, 46.
BOUCHE PÉLUSIAQUE, *ou* de Tineh, 46.
BOUCHE PHATMÉTIQUE *ou* PHATNITIQUE, *ou* de Damiat, 47.
BOUCHE SÉBENNITIQUE, 47.
BOUCHE TANITIQUE, 46.
BOULAC, 137, sa distance de la division du Nil, 142.
BRAS tendant à DAMIAT, 42.
BRAS tendant à RASCID, 41.
BUBASTICUS FLUVIUS dans Ptolémée, 83.
BUBASTITES nomus, 107.
BUBASTUS, 106.
el BUEIB, 119, 212.
BUSIR, 146.
BUSIR-BANA, 85.
BUSIRIS, 85.
BUSIRIS, 147.
BUSIRIS, 205.
BUSIRITES nomus, 85.
BUTICUS LACUS, 43, 78.
BUTUS, 78, 120.
BUTUS, 120.
BYBLOS, 82.

C

CABASA, 79.
CABASITES nomus, 79.
el CAB (*Lucinæ civitas*), 211.
el CAB, île, 237.
LE CAIRE ou KAHIRA, 130, & suiv. sa latitude 6, 7; fondation de cette ville, 132; son étendue en longueur, 133; évaluation de cette étendue, 134, comparée à un espace dans Paris, *ibid.* Mesure de son enceinte, 135; défaut du plan donné par M. Pococke, 136; conclusion de la comparaison d'étendue entre le Caire & Paris, 137.
CALAAT-AGERUD, ou Château des Sablonnières, 121, 221.
CALAAT-el-AKABA, ou Château de la descente, 239.
CALAAT-el-MOILAH, 242.
CALAOU-CENÉ, 172.
CALMÉS, pointe, 234, 235, 248; tombeaux remarquables sur cette pointe, 275.
CAMARAN, 252.
CANAL ATHRIBITIQUE, 51, 84, 105.
CANAL BUBASTIQUE, 51, 84, 90, 106, 109.
CANAL BUSIRITIQUE, 51, 84, 105.
CANAL D'ADRIEN CÉSAR, 132.

[CA]NAL D'ALEXANDRIE, 42.

[CA]NAL D'ASMUM, *ou* de REXI, 46.

[CA]NAL de NECOS, *ou* de DARIUS, 108, 124.

[CA]NAL de RASCID, *ou* de ROSSET, 44.

[CA]NAL de SHATNUF, 80.

[CA]NAL SÉBENNYTIQUE, 42, 87.

[CA]NAL tendant à la MAADIÉ, 42.

[CA]NAL tendant à MÉHALLÉ, 43.

[CA]NAL THERMUTIAQUE, 51, 82.

[CA]NOPUS, vel CANOBOS, 67.

[CA]P-DEL-CAS, *ou* du CISEAU, 99.

[CA]RNAK, 198.

[CA]RTE du P. Sicard en défaut sur l'étendue d'un espace, 186.

[CA]SHEFS, *ou* Intendans en Égypte, 39.

[C]ASIOTIS, 99.

[C]ASIUM, 98.

[C]ASIUS MONS, 99, 100.

[C]ASR-ISSHEMMA, 112.

[C]ASR-KIASSERA, 67.

[CA]STRA JUDÆORUM, 116.

[CA]STRA LAPIDARIORUM, 218.

CATAKECAUMENE INSULA, 252.

CATARACTE, qui est la petite; sa description, 316; la grande est en Nubie.

CATIEH, 98.

CENE, 169, 172.

CERCASORUM oppidum, vel CERCESURA, 43, 73.

[CE]BRIÆ CHARAX (sive *Vallum*), 97.

CHAMSA, *ou* CROCODILE, actuellement TEMSAH, 167.

CHARMOTAS PORTUS, sa description, 244.

CHÂTEAU du CAIRE, 112, 135.

CHEMMIS INSULA, 79.

CHEMMIS, vel PANOPOLIS, 191.

CHEMMIS, ou CHEMMO, qui est PAN, 191.

CHENOBOSCION, 193, 194.

CHEREU, 69.

CHERSONESUS, 244.

CHERSONESUS PARVA, 64.

CHNUBIS, 211.

CLEOPATRIS, 224, 225.

CLEOPATRIS, différente de la précédente, 227.

CLYSMA, 123, 126, 217.

CNUPHIS, divinité, 211.

CÔ, 171.

COCHONE, vel COCHOME, 149.

COCYTUS, 146.

CÆNE-POLIS, sive NOVA CIVITAS, 196.

COMFIDA, sa latitude, 249; son emplacement, 250.

CONTRA APOLLONOS, 211.

CONTRA COPTON, 196.

CONTRA LATO, 210.

CONTRA OMBOS, 213.

CONTRA SYENEN, 215.

COPIES de mes Cartes dans l'Atlas maritime, 226.

COPTES, d'où vient ce nom propre aux Égyptiens naturels, 36.

COPTITES NOMUS, 197.

COPTOS, 196, principal entrepôt du commerce; sur sa position, 19.

CORONDEL, 237.

Côs, 198.

el COSEIR, 196, 230.

CROCODILÔN-POLIS, 182.

CROCODILÔN-POLIS, 208.

CROCODILOPOLIS, *vel ARSINOE*, 161, 167.

CUSÆ, *vel CUSSA*, 180.

CUSSIÉ, 180.

CYNOPOLIS, 171.

CYNOPOLITES NOMUS, 171.

CYNO, *vel CYNOPOLIS*, 86.

CYTIS INSULA, 233.

D

DAHLAK, la plus grande des îles de la Mer Rouge, 266.

DAKELIÉ, partie de l'Égypte inférieure, en Sharkié, 38, 91.

DAMIAT (*ou* DAMIETTE), sa latitude, 5; discussion sur son antiquité, 88, 89, 90.

DANEON PORTUS, 225.

DAPHNÆ PELUSIÆ, 45, 96, 111.

DAR-EL-SOLDAN, 129.

DASHUR, 163.

DEIR-EL-BACCAR, 180.

DEIR FARAN, 237.

DELTA, 31. *DELTA PARVUM*, 51.

DEMENHUR-EL-WOHHOSH, *ou* du Désert, 70.

DÉMOCRAT, 208.

DENDERA, 194.

DERAGE, quatre minutes de temps, 115, 240.

DÉTROIT du Golfe Arabique, sa latitude, 255; sa largeur, 256.

DIOCLETIANOPOLIS, 204.

DIODORI INSULA, 255, 265.

DIOLCOS, *fausse bouche*, 50.

DIONYSIAS, 168, 169.

DIOSCURÔN PORTUS, 273, 276.

DIOSPOLIS, 92, la même que *PANEPHYSIS*, 93.

DIOSPOLIS PARVA, 186.

DIOSPOLITES NOMUS, 186.

DIRA, *vel DIRÆ*, *ou* le Détroit, sa largeur, 256, 257, 262.

DISTANCE de Péluse à la pointe du Delta, & d'Alexandrie à cette pointe, 12, 13; de cette pointe à la Cataracte, 14.

DISTANCE & ROUTE du Caire au Suez, 220.

DISTANCE évaluée entre Ras-Bad & Calmés, 248.

DIVERGENCE, *ou* obliquité de positions, entre Giddah & Mokha, d'où résulte le gisement ou l'inclinaison du Golfe en cette partie, 234.

DIVISION du NIL en plusieurs bras, 41 *& suiv.* De l'Égypte inférieure d'avec la supérieure, 31.

DORHO, port, sa latitude, 273.

DRADATE, port, sa latitude, 273.

DRAH, coudée Égyptienne, sa longueur, 27.

DREPANUM PROMONT. 228.

E

EBN-IACUB (montagne d'), 250.
EGREGMA (Sirbonidis), 99.
EDFU, 109.
EGRA & *ARGA*, 245.
ÉGYPTE, idée générale qu'on doit avoir de ce pays, 1; son étendue en latitude, 2 *& suiv.* sur la Méditerranée, 2 *& suiv.*
ELBO INSULA, 100.
ELEARCHIA, 87, 88.
ELEPHANTINE, 214, 215.
ELETHYIA, *vel* *LUCINÆ CIVITAS*, 201, 211.
ELEUSINE, 208.
EKMIM, 191, sa latitude, 192, qui est déplacée dans le P. Sicard, *ibid.*
EKSAS, 73.
ENSENÉ, 178.
EPHRIM, 73.
ERMENT, 207, *ou* BELED-MOUSA, 208.
ERYTHRÆUM MARE (ou MER ROUGE), 219.
ERYTHRAS (le Roi), qui a donné le nom à la Mer Érythrée, 219.
ESTABL, ayant la même signification en Arabe que *Stabulum*, 177, 181.
ETKO, 69.
EVANGELIÔN LIMEN, 272.

F

FARAMEH, *ou* AL-FARMA, 97.
FARAT, rivière, 284.
FAU-BAASH, 194.
FAUSSES BOUCHES du NIL, 50.
FAUTES plus remarquables dans les cartes de M. Norden, 179, 180, 181, 189, 207.
FEÏUM, 16, 40, 167.
FENSHI, 171.
FESHN, 171.
FOSTAT, 131, le Vieux CAIRE, 132, 139; sa distance de la division du Nil, 141.
FOÛA, 77, 38.
FUSHA, port, 273; sa latitude,

G

GARBÎÉ, partie de l'Égypte inférieure, 38.
GARBI-ESSUEN, 215.
GASANDI, 251.
GAZZUAN, montagne, 251.
GEBEL-EL-SILSILI, *ou* Mont de la Chaîne, 213.
GEBEL-EZZEIT, *ou* Montagne de l'Huile, 228.
GEBEL-IL-CALIL, *ou* Montagne du Bien-aimé, 179.
GEBEL MOCATTEM, *ou* Montagne Taillée, 15.
GEBEL OLLAKI, *ou* ALAKI, montagne, & port qui paroît le même que Salaka, 174.
GEBEL TAR, 252.
GEBEL TOUR, *ou* MONT SINAÏ, 236.
GEDAN *ou* ZIDEN, port, 250.
GERMIANÉ, *ou* S.^te Damiane, 87.

Gerrha, vel Gerrhum, 98
Gezirat Abu-Garib, 194
Gezirat-el-Sag, 214.
Gezirat-el-Teir, 246.
Gezirat Iddahab, *ou* Isle d'Or, 131.
Ghela, port, 257, 261.
Ghezan, 251.
Gianadel, montagne où est la grande Cataracte, 216.
Al-Giauf, *ou* Al-Hauf, 111.
Giblein, 209.
Giddah, plan de son port, & sa latitude, 245, 247
Gidid, port, 234.
Al-Giofa, 245.
Al-Giofar, 103.
GIRGÉ, ville qui n'est pas ancienne, mais aujourd'hui la principale de la haute Égypte, 184.
Giun-al-Malik, *ou* Golfe du Roi, 231.
Gizeh, 40, 131, 138.
Golfe semé d'îles comparées aux *Échinades*, 243.
Gynæcopolis, 71.
Gynæcopolites nomus, 71.

H

Habael (îles d'), 267.
Habaseh, 127, 128.
Habesh, nom propre de l'Abissinie, qui devroit s'écrire avec aspiration, 270.
Hali, 250.
Hank, *ou* la Hank, 115.
Haoara, race d'Arabes, 184.
el Haram, *ou* les Pyramides, 143.
Hargué, 187.
Hawara, 243; signification de ce nom.
Hejaz, 252.
Heliopolis, 112; fausse position dans Ptolémée, 113.
Heliopolites nomus, 113.
Heptanomis, autrement *Heptapolis*, 31, 163 & *suiv.* 188.
Hepta-stadium d'Alexandrie, sa longueur, 55.
Heracleopolis, vel Herculis civitas magna, 165, 166.
Heracleopolites nomus, 40, 164.
Heracleum, 68.
Herculis parva civitas, vel Sethrum, 95.
Hermonthis, 207.
Hermonthites nomus, 207.
Hermopolis, vel Mercurii civitas magna, 32, 173.
Hermopolis, vel Mercurii civitas parva, 69.
Hermopolitana Phylace, 173.
Hermopolites nomus, 40
Hérodote éclairci sur une position particulière, 120.
Heroopolis, 121, 122, 123, 124, 129.
Heroopolites Sinus, 121, 122.
Hessa, qui est Philé, 216.
Hibe, 188.

Hieracôn, 190.

Hieracôn polis, 210.

Hipponôn, 176, 177.

Hisoris, vel *Hisopis*, 182.

Hodeida, 253.

Holuan, 175.

Horeb (le mont), déplacé dans la carte de M. Pococke, 235.

Hour, 170.

How, 186.

Hypselis, 181.

Hypselites nomus, 181.

I

Iahel, *ou* Medinet-Iahel, 176.

Ialamlam (montagne), 249.

Iambia, 244.

Iambo, 244.

Iam Suph, nom du Golfe Arabique dans les Livres saints, 220.

Iatrippa, *ou* Jatreb, 244.

Ibiu, ou *Ibeum*, 173.

Ibrit, 174.

Ienysus, 104.

• Illahon, *ou* Laon, 168.

Iotabè, île habitée par des Juifs, 242.

Iouba (île), 242.

Iseum, 164.

Isidis oppidum, 86.

Isis (port), 262.

Isius mons, 276.

Itfu, 183.

• Itinéraire Romain, corrigé, 116; restitué, 119; corrigé, 189, 190, 197, 216.

Itinéraire de la Mekke, 240; évaluation de la marche de la Caravane dans cet itinéraire entre Calaat-Agerud & Calaat-el-Akaba, 240; entre Calaat-el-Akaba & la Mekke, 241.

Juliopolis, 66.

K

Kabas-el-Meleh, 79.

Kahira. *Voyez* le Caire.

Kaman, île, 242.

Kan-Iounés, 104.

Kasr-Essaïad, 193, 194.

Kasr-Kerun, 157, 162.

Kau-il-Kubbara, 189.

Keft, 196.

Keleh, 210.

Keliub, 39.

Kené, 193, 195, 196.

Kernaca, 233.

Khalitz-Abu-Meneggi, 108.

Khalitz-il-Menhi, 173, 185.

Khalitz-ul-Fars, 45.

Kilfit, port, 234.

Kimam-el-emd, 87.

Al Kolzum, 227.

Korna, 205.

Koum Ombo, 212.

Kous, 197; ci-devant l'échelle du commerce, & alors ville considérable; sa latitude, 99; son district, 40.

L

LABYRINTHES, 159 *& suiv.* Labyrinthe du nome Arsinoïte, *ou* du roi Mendés, 160. Labyrinthe des XII Princes, 161, 165. Le Kasr - Kerun ne paroît point un Labyrinthe, 162.
LAC BATHEN; qui est le Mœris, 154.
LAC DE TENNIS, *ou* DE MANZALÉ, 46, 94.
LACUS AMARI, 108.
LÆMUS MONS, 250.
LARGEUR du Golfe entre Assab & Mokha, 260.
LATITUDES empruntées de Ptolémée par Ibn-Iounis, 199.
LATITUDES prises par le P. Sicard, réformées, 209, 225.
LATOPOLIS, 208, 209. *Latus*, poisson.
LEONTOPOLIS, 105.
LEONTOPOLITES NOMUS, 106.
LEONTOPOLIS (*altera*), 117.
LEPIDOTUM, 133. *Lepidotus*, poisson à écaille.
LEPTE EXTREMA, 224.
LETHE, 146.
LETUS, vel LATONÆ CIVITAS, & LETOPOLITES NOMUS, 72, 163.
LETUS, vel LATOPOLIS, 112.
LEUCE COME, sive ALBUS PAGUS, 243.
LIBYCUS MONS, 15.
LIEUES d'environ 17 au degré, 273.
LOHIA, *ou* LUKIA, 251.
LYCOPOLIS, 180, *vel* LYCÔN, 171, 181.
LYCOPOLITES NOMUS.
LYCUS FLUVIUS, 75.

M

MAADEM UZZUMURUD, *ou* Mine d'Émeraude, 230.
MAADIÉ, 49.
MAADIÉ du Suez, 225
MACO-RABA, 246.
MADAMUT, 198, 204.
MADFUNÉ, *ou* ARABA-ARRAKIN, 185.
MADIAN; *ou* *MODIANA*, 242.
MAGAR SHUAIB, *ou* Grotte de Jethro, 242.
MAGDOLUM, 96.
MANDRA, sa signification, 175.
MANSORA, 39, 45.
MANSURIÉ (île), 215.
MANZALÉ, 94.
MAREA & PALEMARIA, 65.
MAREOTIS LACUS, 54, 64.
MARIOUT, 65.
MARKETI, *ou* MARATE, île, 270.
MARZA, terme désignant un port, 249.
MARZA BAHOR, 245.
MARZA EBRAHEM, 249
MARZA ERAN, 250.
MARZA KOUF, 250.
MATZUA, sa latitude, 263.
MAXIMIANOPOLIS, 204.

MEDEIA, 237.

MEDINE, *ou* IATREB, 244, sa latitude.

MEDINET HABU, 176.

MEDINET IAHEL, 176.

MEGAIZEL, pointe, 77.

MEHALLÉ KEBIR, *ou* la grande Mehallé, 43.

MEHUM, île du Détroit, 255.

MEIDON, 165.

MEKIAS, *ou* Nilo-mètre, 131.

MEKKÉ *ou* LA MEKKE, 246, sa latitude.

MELANES MONTES, 237.

MELAÛI, 174.

MEMNONIUM; 205.

MEMPHIS, 138 *& suiv.* Que Gizeh n'est point Memphis, 138, 148, 149; distance de Memphis de la division du Nil à la pointe du Delta, 139. Évaluation de cette distance, 140. Emplacement de cette ville, 142; étendue de son enceinte, *ibid.*

MEMPHITES NOMUS, 40, 163.

MENDES, 91.

MENDESIUS NOMUS, 90.

MENELAUS & MENELAÏTIS, 68.

MENF, 138, 139.

MENSHIET-IL-NEDÉ, 184.

MÉNUF, 38.

MÉNUF, 73.

MÉNUFIÉ, partie de Garbîé.

MER LARGE, ou largeur du Golfe Arabique, en remontant de Camaran à Giddah, 277.

MESR, *ou* MISSIR, nom propre de l'Égypte, 35.

MESR, *ou MEMPHIS*, 131, 138.

MESSIL, *ou METELIS*, 77.

MESURE DE LA TERRE par Ératosthène, 3.

MESURE en surface des terres de l'Égypte, propres à la culture, 23 *& suiv.* Comparaison avec l'étendue de la France, 30.

MESURE particulière de la crûe du Nil à Hermonthis, Syéné & Éléphantine, 207.

METACOMPSUS, 217.

METELIS, 77.

METELITES NOMUS, 77.

MIGDOL, vel MAGDOLUM, 96.

MITT-DEMSIS, 44.

MILESIORUM MURUS, 77.

MINES très-riches. *Voyez* GEBEL OLLAKI *&* BERENICE PANCHRISOS.

MINET BELAD-EL-HABESH, *ou* port du pays de Habesh, 232.

MINET IDDAHAB, *ou* port de l'Or, 240.

MINIET-EBN-KHASIB, 179.

MINIET RAHINÉ, 164.

MNEMIUM PROMONT. 270.

MODIANA, 242.

MŒRIS LACUS, 149 *& suiv.* Ne sauroit être le Lac de Feïum, 151, 152. Le Mœris n'étoit qu'un Canal, 153, connu du P. Sicard sous le nom de Lac Bathen, 154; son étendue du nord au sud, & sa longueur, 155; ce qui a été

donné comme périmétrie ; n'est qu'une mesure de surface, & ce qui est dit de sa profondeur ne peut s'admettre, 156. Que le Lac du Feïum paroîtroit être le Mœris dans Strabon & dans Ptolémée, 158 ; & cependant qu'on retrouve chez eux ce qui le représente, 165.
MOKHA, son nom écrit MOHA, 253 ; sa latitude, *ibid.*
MOMEMPHIS, 73.
MOMF-LOT, 181, 188.
MONTUOSA CHERSONESUS, 267.
MOSEH, *ou* MOSA, 253.
MUSON, 176, 177.
MUTHIS, 190.
MUZA emporium, 253.
MYOS-HORMOS, *sive MURIS STATIO*, 229 ; *alias APHRODITES PORTUS*, 230 ; lieu déplacé dans le P. Sicard, 232.

N

NAHR BOLQIN, *ou* BELKIN, 44.
NAHR-SABUR, 42.
NAHR SHIANSHIA, 44.
NATHO, 81.
NATRON, & lacs dont on tire le Nitre, 74.
NAUCRATIS, 79.
NAUCRATITES NOMUS, 79.
NEAPOLIS, 196.
NEDEBÉ & SEDÉ, lacs qui donnent le Nitre, 74.
NEKKADÉ, 204.
NESTRAOA, 38, 95.
NEUT NOMUS, 93.
NICIÆ PAGUS, 64.
NICII, *ou NIKIU*, 72, 80.
NICOPOLIS, 66.
NIKIOS, *ou* NICAUS, 80, 81.
NILO-MÈTRE à Hermonthis, 207.
NILOPOLIS, 165.
NITHINE, 70.
NITRIA mons & oppidum, 74.
NITRIOTIS NOMUS, 74.
NOMBRE des villes attribué à l'Égypte 28 ; nombre actuel des peuplades, 29.
NOMI, les Nomes ou Préfectures, 34.

O

OASES (les), 26, 35.
OASIS, 174, 186 ; *MAGNA*, 188 ; ce que ce nom désigne en général ; sa distance à l'égard de plusieurs positions voisines du Nil, 187.
OASIS PARVA, 188, 189.
OCELIS, *vel OCILA emporium*, 257, 261.
OMBOS, 183, 211.
ON, vel *HELIOPOLIS*, 114.
ONIAS (Temple élevé par), 117.
ONII, 113.
ONION, 117.
ONUPHIS, 86.
ONUPHITES NOMUS, 86.
ORINE INSULA, 266.
ORINE, montagnes du pays ADHHIN, 267.
OSFAN, 245.

OSIOT. *Voyez* SIUT.
OSTRACINE, 102.
OXYRYNCHITES NOMUS, 40, 170, 171.
OXYRYNCHUS, 169.

P

PACHNAMUNIS, 87, 88.
PALINDROMUS, 257.
PAMPANIS, 195.
PANEPHYSIS, 92, 93.
PANIS INSULA, 266.
PANOPOLIS, *vel* *CHEMMIS*, 189, 191 (*Panopolites nomus*).
PAPA, 195, 207.
PAPREMIS & PAPREMITIS, 73.
PARALUS, 88.
PAS commun des hommes évalué, 133.
PASSALUS, 190, 191.
PATUMOS, 123.
PELUSE, *ou* TINEH, 96.
PELUSIACUS CANALIS dans le P. Sicard, 108.
PELUSIUM, ce nom dérivé du Grec ΠΗΛΟΣ, 97, 125.
PEME, 164.
PENTA-SCHŒNON, 10, 98.
PERSEI SPECULA, 77.
PESLA, *vel* *PESCLA*, 190.
PHACUSA, 107.
PHAGRORIUM, *vel* *PHAGRORIOPOLIS*, 130.
PHAGRORIOPOLITES NOMUS, 130.
PHARA, 237.
Pharbæthus 110
PHARAN PROMONT. *vel* *POSIDIUM*, 237.
PHARUS INSULA, 61. *PHARUS COLONIA*, 62.
PHATURES, 206.
PHATURITES NOMUS, 206.
PHERME, 75.
PHILŒ, 214, 215.
PHILOTERAS portus, 230.
PHOCARUM INSULA, 237.
PHŒNICON, 197.
PHŒNICON, *sive* *PALMETUM*, 236.
PHŒNICUM OPPIDUM, 242.
PHRAGONIS, 88.
PHTHEMBUTHI, *vel* *PHTHEMPHU NOMUS*, 82.
PHTHENOTE NOMUS, 77, *vel* *PTENETHU*, 78.
PHTHONTIS, 213.
PI-BESET, 106.
PIED GREC, 28.
PINEPTIMI, fausse bouche, 50.
PITHOM, *vel* *PETHOM*. *PATUMOS*, 123.
PLINE repris sur la position d'Éléphantine, 215.
PLINTHINE, 63.
PLINTHINETES SINUS, 9, 63.
POSIDIUM, *sive* *NEPTUNIUM*, 237.
PROSOPIS, 81.
PROSOPITES NOMUS, 80.
PROSOPITIS INSULA, 81.
PROVINCES de l'Égypte, 31 *& suiv.*
PTOLEMAIS, 166, 168.

PTOLEMAIS EPITHERAS, que la chasse des Éléphans faisoit ainsi surnommer, 267; n'est point Matzua, 264, 268; estime de sa distance à l'égard d'*Adulis*, & pointe de terre qui convient à sa position, 268.

PTOLEMAIS Hermii, 19, 183.

PTOLEMŒUS CANALIS, 108.

PTOLÉMÉE étrangement en faute sur la première division du Nil, 83; repris sur Éléphantine, 215.

PYLŒ & PSEUDO-PYLŒ, 262.

PYRAMIDES, 143 *& suiv.* leur distance & position à l'égard du Caire, 143, 144; leur distance à l'égard de Memphis & du Nil, 144, 145; application des distances données, 145, 146, 147. Pyramides de Sakara, 149.

R

RABBATH, id est grandis, 247.

RAITHUM, 237.

RAMLIÉ, montagne de Sable, 189.

RAPHIA, 103.

RASCID, *ou* ROSSET, 76.

RAS ABU-DRAB, 228.

RAS AHEHAZ, 268.

RAS-AL-ENF, *ou* Cap du nez, sa position & sa latitude, 223, 224.

RAS BAD, *ou* ABUD, 228.

RAS BEL, 260, 262.

RAS CAZARON, *ou* CAP DEL CAS, 99.

RAS EBRAHEM, 250.

RAS EDOM, 244.

RAS-EL-DOAR, sa latitude, 275.

RAS MOHAMMED, 237.

RAS ZAAFRANÉ, 228.

REFAH, 103.

RHAUNATHI, 243.

RHINOCORURA, 102.

RIF, dénomination donnée à l'Égypte inférieure, 36.

ROBOANES, pilotes de la Mer Rouge, 277.

ROUDA, île, 131.

ROUINE, 243.

ROUTE de Bérénicé à Coptos, 21; du Mont Sinaï à Gaza, 236; du Pélerinage de la Mekke, 242.

S

SA, 79.

SABŒ, 260, 261.

SABAITICUM, vel SEBASTICUM STOMA, 269.

SABBATICUS FLUVIUS, 101.

SAFNAS, 44, 96.

SAHEL, *ou* SAÛL, 185, 186.

SAYDE, *ou* Égypte supérieure, 36.

SAIS, 79.

SAITES NOMUS, 79.

SAKARA, 146, 149.

SALAKA, port, sa distance de *Suakem*, 173.

SALEHIEH, 126, 128.

SAMALUT, 172.

SAMARITAINS dans une île du Golfe d'Ailah, 243.

SAMOGRAT, 80.

SAN, *ou* ZOAN, qui est *TANIS*, 45, 94.
SAPIRENE INSULA, 238.
SARBO, île, sa latitude, 263.
SCENÆ, signification de ce nom, 114.
SCENÆ MANDRORUM, 175.
SCENÆ VETERANORUM, 114.
SCETIS, 74.
SCHEDIA, 68, 69.
SCHÈNE ÉGYPTIEN, sa mesure, 9.
SCHOINOS. *Voyez* Schène Égyptien.
SCITHIACA REGIO & SCIATHIS, 75.
SEBAKET BARDOIL, *ou* Lac de Baudoin, 100.
SEBENNYTUS, 85.
SEBENNYTES N. SUPERIOR, 85, 87.
SEBENNYTES INFERIOR, 87.
SEBRIDÆ, vel SEMBRITÆ. 270.
SEDAFÉ, 182.
SELÆ, vel SILE, 126. 127.
SELAMUN, 71.
SELINON, 191.
SEMENNUD, 85.
SEMERAH, port, 250.
SERAPEUM, 128, 129.
EL-SERRAÏN, 249.
SETHROITES NOMUS, 95, 96.
SETHRUM, vel HERCULIS PARVA CIVITAS, SETHRON, 95.
SHAAB-EL-IADAÏN, 233.
SHABAKÉ, port, 270, 272.
SHABUR, 42, 71.
SHARKIÉ, partie de l'Égypte inférieure, 38.
AL-SHARM, signification de ce nom, 244.
SHARM-EL-KUMAN, *ou* Fente des montagnes, 230.
SHATNUF, *ou* SHIANTUF, 43.
SHEDUAN, île, 238.
SHEIB, lac, autrement BAHR-IBN-MENGI, 108.
SHEK-ABADÉ, 178.
SHIOBRET-EL-IÉMENI. 42.
SILIN, 191.
SILSILIS, 213.
SIN (vel PELUSIUM), 97.
SINAÏ & HOREB, figurés sur chacun des côtés opposés, 236.
SIRBONIS, vel SERBONIS PALUS, 99.
SIUT, *ou* OSSIOUT, 180; sa position déplacée, 181; son district, 40.
SMARAGDUS MONS, 230.
SOCKIA, 249.
SOLIMAN (anse de), 262.
SPEOS ARTEMIDOS, 176, 177.
STADE propre au Schène Égyptien, 10, 57; convenable à l'*Hepta-stadium* d'Alexandrie, & à la mesure de la Terre par Ératosthène. 56, 140.
STRAKI (pointe de), 103.
SUAKEM, description du port & de la ville, sa latitude, 271.
SUCCOTH, 115.
SUCHE, qui doit être Suakem, 272.
SUCHIIM du texte Hébreu, sont les Troglodytes du texte Grec, 272.
SUEZ, sa latitude, 221; son port, 225; disgrâces de sa situation, 226; n'est pas le même lieu que Kolzum, 227.

SUFFANGE-UL-BAHRI, *ou* Éponge de mer, 223, 228, 229.
SUPH, mot qui désigne des plantes marines, & même fluviales, 229.
SUSQUAM, fausse position, 72.
SYENE, sa latitude, 3; sa position, 214.

T

TABENNA INSULA, 194.
TACASARTA, *TACASIRIS*, 111, 118.
TACOMPSUS, 217.
TACONA, 169.
TÆNIA, 64, 67.
TAHA-EL-MODAÏN, 155, 166, 173.
TALI FLUVIUS, 77.
TAMIATHIS, 88, 89.
TAMIEH, 89, 151.
TAMONTI, 171.
TANAH, 94, 95.
TANIS, 94.
TANIS (altera), 173.
TAPHNES, 96.
TAPOSIRIS, 64.
TAPOSIRIS MICRA, 67.
TARUT-ESSHERIE, 167, 173, 185.
TATHYRIS, 206.
TAVA, TAÛA, 82.
TAÛD, 210.
TAUNA, 174.
TAURUS (le nom du), dans GEBEL TOUR, 236.
TEHAMA, 252.
TEHENÉ, 176, 178.
TEILAMON (Mont), 196.
TEKEBI, 87.
TEL, signification de ce mot, 116.
TEL-EL-IHUDIEH, 116.
TEL-ESSABÉ, 106.
TEMPLES dans Philé, 216.
TENNIS, *vel* *TENNESUS*, 94.
TENTYRA, *vel* *TENTYRIS*, 194, 195.
TERANÉ, 72.
TERENUTHIS, 72.
THAMUDENI, Arabes, 243.
THAMUD, *ou* TZAMMUD, 243.
THAUBASTUM, 126, 127, 128, 129.
THEBÆ, *vel* *DIOSPOLIS MAGNA*, 198 *& suiv.* Sa position oblique à l'égard de celle de Coptos, 20; sa latitude au point d'Aksor, 199; plusieurs villes du même nom de Thèbes, & son interprétation, 200; problème à résoudre, sur l'étendue de cette ville, 201; solution de ce problème, 202; calamités qu'elle a essuyées, 203.
THEBAIS, divisée en deux, 34.
THEBAICA PHYLAE, 173.
THEÔN-SOTER LIMEN, 270.
THERMUTHIS, 84.
THERMUTHIACUS, *vel* *PHARMUTIACUS CANALIS*, 83.
THIMONEPSI, 176, 177.
THINITES NOMUS, 183.
THIS, 183.
THMUIS, 190.

Digitized with financial assistance from
Observer Research Foundation
on 22 February, 2020

00104588